

**41^e Festival International
du Film de La Rochelle**
du 28 juin au 8 juillet 2013

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Jacques Chavier

PRÉSIDENTE

Hélène de Fontainieu

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE

Prune Engler

DIRECTION ARTISTIQUE

Prune Engler

Sylvie Pras

COORDINATRICE ARTISTIQUE

Sophie Mirouze

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Arnaud Dumatin

COMPTABILITÉ

Martine Poirier

CHARGÉ DE MISSION**BILLETTERIE ET DOCUMENTATION**

Philippe Reilhac

CHARGÉE DE MISSION**RELATIONS PUBLIQUES,****PARTENARIATS, LOGISTIQUE**

Anne-Charlotte Girault

assistée de

Lise Gaudet

Simon Berger

Kathy Rainville

CHARGÉE DES SÉANCES ENFANTS

Lise Gaudet

DIRECTION TECHNIQUE

Thomas Lorin

assisté de

Johannes Escure

Fabien Turpault

ACCOMPAGNEMENT PIANO

Jacques Cambra

ATELIERS DU FESTIVAL

Sarah Franco-Ferrer

Jean Rubak

Amélie Compan

Pascal-Alex Vincent

HÉBERGEMENT

Jérémie Galerneau

ACCREDITATIONS

Marion Leyrahoux

PRESSE

matilde incerti

assistée de

Jérémie Charrier

Thibault Taccone

ACCUEIL DES INVITÉS

Sandie Ruchon

assistée de

Tiphaine Vigniel

CONCEPTION DE L'AFFICHE

Stanislas Bouvier

PUBLICATIONS

Anne Berrou

assistée d'Aliénor Pinta

TRADUCTIONS

Karen Grimwade

MAQUETTE CATALOGUE

Olivier Dechaud

CONCEPTION GRAPHIQUE,**AUTRES MAQUETTES**

Catherine Hershey

Iris Pouy

Iro

SIGNALÉTIQUE

Aurélie Lamachère

assistée d'Iris Pouy

Pierre Friour

SITE INTERNET

Webdesign : RDSC Online

Développement: Gonnaeat

Actualisation: Paul Morel

BANDE-ANNONCE

Mathilde Blary

Marine Pascal

Baptiste Fertillet

BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)

16 rue Saint-Sabin 75011 Paris

Tél.: 33 (0)1 48 06 16 66

Fax: 33 (0)1 48 06 15 40

info@festival-larochelle.org

BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE)

10 quai Georges-Simenon

17000 La Rochelle

Tél. et Fax: 33 (0)5 46 52 28 96

coordination@festival-larochelle.org

www.festival-larochelle.org

41^e Festival International du Film de La Rochelle

du 28 juin au 8 juillet 2013

LE RIRE, LES LARMES ET LE RÊVE

Nous projetant dans l'avenir, pouvons-nous imaginer dire un jour: « En 2013? Qu'est-ce qu'on a ri! » Difficile.

Et pourtant, à l'occasion de ce 41^e Festival, nous en aurons de nombreuses occasions: des wagons entiers de comédies défileront devant le spectateur qui n'en pourra mais et se réfugiera, comble de paradoxe, dans les salles programmées de films graves et austères comme par une journée de canicule on recherche une bonne averse. Qu'on en juge ici: Max Linder a passé sa courte vie à tenter de dérider son semblable. Et l'on verra qu'il y a plutôt réussi. En revanche, sa fin à lui fut tragique. Derrière les situations les plus désolantes, certaines des failles qui ont causé sa perte apparaissent, troublantes.

Et que dire de Billy Wilder? Ses comédies sont les plus délicieuses au monde. *Certains l'aiment chaud* demeure, aujourd'hui encore, un modèle inégalé du genre. Mais y compris dans ses films les plus drôles, l'amertume le dispute à la désillusion. Et l'inquiétude aussi. Il faut se souvenir que Wilder, passé de Vienne à Berlin, puis de Paris aux États-Unis, a traversé un siècle généreux en toutes sortes d'horreurs.

Parmi les hommages, l'humour encore se décline. Valeria Bruni Tedeschi est la reine de l'autodérision. Les personnages qu'elle incarne, ses yeux, sa voix, hésitent constamment entre le rire et les larmes mais c'est le plus souvent le premier qui l'emporte.

Jerry Lewis quant à lui représente le sommet du burlesque. Ses gags hilarants, ses grimaces et sa gestuelle invraisemblables constituent une sorte d'antidépresseur terriblement efficace et sans effets secondaires irréversibles... Les autres cinéastes, présents à La Rochelle pour un hommage à leurs films, abordent le monde d'une manière moins directement comique, c'est indéniable.

On sourit pourtant très souvent aux tentatives courageuses des personnages d'Andreas Dresen qui cherchent, comme nous tous, à embellir leur ordinaire. Le bonheur est mot un peu trop grand pour eux mais il se présente tout de même aux moments où on l'attend le moins.

Autant Dresen est ancré en son Allemagne natale dont il a vécu la réunification, autant Heddy Honigmann a suivi des chemins transversaux qui la menèrent, souvent par le biais de la musique, dans différents pays d'Amérique latine, à Paris ou ailleurs. Mais toujours dans des villes, et toujours auprès d'anonymes dont on aimerait tous qu'ils soient nos amis. Chaque film documentaire d'Heddy est un cadeau d'humanité.

José Luis Guerin est un cinéphile accompli, ce qui, paradoxalement, n'est pas si fréquent. Il semble autant aimer voir des films qu'en faire. Gourmand de tous les formats et de tous les genres, son cinéma est tout simplement passionnant, tout autant que le cinéaste. C'est aussi un cadeau que de pouvoir le rencontrer...

William Kentridge pratique un art difficile et singulier, celui de la causticité poétique. Ses paysages arides, ses buildings, ses visages dessinés, gommés, peints, gommés encore à la façon du flux et du reflux des vagues sur la plage, traversés soudain d'une ligne bleue oblique, représentent en centaines d'esquisses une Afrique du Sud dont il devient, pour qui a vu ses films, une référence inoubliable.

Les jeunes cinéastes chiliens dont nous avons rassemblé les films s'inscrivent dans une durée jalonnée par l'histoire, le « pendant la dictature » (qu'ils ont tous connue) et l'« après ». Ayant délaissé le cinéma militant de leurs aînés, ils s'attachent à décrire des individus marqués par leur passé ou par celui de leurs parents et qui peinent à se projeter dans l'avenir. Le danger, c'est l'oubli. Comme le dit un personnage de Larraín: « Au Chili, on aime bien les tapis parce qu'on peut, d'un coup de balai, tout faire disparaître par-dessous... »

De même, les artistes-peintres de l'animation qui rejoindront le Festival expriment aussi, mais de façon plus tranquille, des sentiments de tristesse, de nostalgie, de regrets. La musique les accompagne, enrichissant cette palette déclinée sur des durées très courtes (quelques minutes de film qui ont nécessité plusieurs années d'un travail le plus souvent solitaire).

Plus tard, feuilletant ce catalogue, repensant à ces films, il sera plus juste de dire que nous avons ri mais que nous avons aussi pleuré et le plus souvent, rêvé.

C'est pourquoi nous aimons tant le cinéma ! Bon festival à tous.

Prune Engler
Déléguée générale

Sylvie Pras
Directrice artistique

Sommaire

Hommages	
Valeria Bruni Tedeschi	8
Andreas Dresen	18
José Luis Guerin	30
Heddy Honigmann	46
William Kentridge	58
Jerry Lewis	64
La peinture animée	74
Découverte	
Le nouveau cinéma chilien	90
Le centenaire du cinéma indien	109
Rétrospectives	
Max Linder	120
Billy Wilder	136
D'hier à aujourd'hui	
Films restaurés	163
Ici et ailleurs	
Inédits et avant-premières	179
Films pour les enfants	229
Musique et cinéma	
Jean Claude Vannier	239
Christine Ott et Torsten Böttcher	242
French Cowboy & The One	246
Trains et cinéma	247
Le Festival à l'année	259
Remerciements	267
Répertoire depuis 1973	273
Index des films	285
Index des cinéastes	288

CINE +
Classic

partenaire officiel du
**FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE**



© 1953 MINTON-GOLDWYN-MAYER STUDIOS. ALL RIGHTS RESERVED.
© 1953 MINTON-GOLDWYN-MAYER STUDIOS, INC. ALL RIGHTS RESERVED.
© 1953 MINTON-GOLDWYN-MAYER STUDIOS, INC. ALL RIGHTS RESERVED.
© 1953 MINTON-GOLDWYN-MAYER STUDIOS, INC. ALL RIGHTS RESERVED.



PREMIER

FRISSON

émotion

FAMIZ

STAR

CLUB

Classic



A L'OCCASION DU FESTIVAL, RETROUVEZ SUR CINE+ CLASSIC
TOUS LES JEUDIS DU MOIS DE JUILLET A 20H45 LE CYCLE BILLY WILDER AVEC :

MAUVAISE GRAINE, CERTAINS L'AIMENT CHAUD, LA GARCONNIERE,
ET LA VIE PRIVEE DE SHERLOCK HOLMES.

CINE +
Classic

CINE+ EST DISPONIBLE
PAR SATELLITE ET ADSL SUR

CANALSAT

ET PAR LE CABLE SUR

numericable

CINEPLUS.FR



LE CINEMA DE REFERENCE

HOMMAGES

Valeria BRUNI TEDESCHI

Andreas DRESEN

José Luis GUERIN

Heddy HONIGMANN

William KENTRIDGE

Jerry LEWIS

Valeria BRUNI TEDESCHI



Manuela Geromin et Laura Vila Baloncili

LA TRILOGIE INTIME DE VALERIA BRUNI TEDESCHI

Dominique Païni

Écrivain, critique et commissaire d'exposition

Elle est une des cinéastes les plus originales du cinéma français, portée par l'heureuse vague féminine des années 2000. Famille n'est pas un vain mot pour elle. Celle à laquelle elle appartient et qui fait l'objet de sa « trilogie », est marquée par la culture et les arts, l'aisance et les priviléges, l'art de vivre d'une élite et les inquiétudes communes de l'humanité. L'héritage - sa réalité économique et ses obligations morales - détermine une part de la personnalité de Valeria Bruni Tedeschi et ses choix existentiels. Elle doit vivre avec cette « fatalité » dont elle met en scène les aspects pesants et contradictoires quant au bonheur contrasté que traduit le fait d'être bien née.

La famille professionnelle et artistique n'est pas moins un trait marquant : comme s'il fallait que Valeria compense le déterminisme de la famille biologique par la souveraineté des choix qui constitue une famille culturelle. Noémie Lvovsky, Mathieu Amalric, Chiara Mastroianni, Emmanuelle Devos, Louis Garrel, et quelques autres, ont dessiné le profil du meilleur du cinéma d'auteur français au sein duquel Valeria Bruni Tedeschi tient une place rayonnante. Ses trois films sont ce que l'on définit comme des « histoires de famille »... tout autant que comme des performances d'acteurs. Et on se plaît à penser que les frontières sont poreuses entre la vie de famille et la direction d'acteurs : la vie de famille *comme* une direction d'acteurs... C'est la raison pour laquelle, malgré le supposé reflet que le film offre de la vie de Valeria Bruni Tedeschi, celui-ci exigea un considérable travail de décollement du réel, d'abstraction et de schématisation, autrement dit de mise en fiction.

Mes premiers souvenirs du visage de Valeria remontent aux films des années 1980 de Jacques Doillon et de Patrice Chéreau (*L'Amoureuse* et *Hôtel de France*, les deux réalisés en 1987). Mais c'est en 1992 que Laurence Ferreira Barbosa lui offre un rôle (*Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel*) dont elle déclina en plusieurs films ultérieurs les constantes tragicomiques uniques. L'irrésistible agacement, si séduisant, que distille son personnage dans *Oublie-moi* de Noémie Lvovsky (1994), affirma une sorte de burlesque dépressif fait de maladresse et de pugnacité. Haletante et obsédée sentimentale, étourdie et instable, fragile et prédatrice, dépaysée et insubmersible, on pourrait allonger interminablement ces miroitements qu'engendrent les allures du corps et les métamorphoses du visage de Valeria Bruni Tedeschi. C'est ce qui attire les nombreux cinéastes auxquels elle a offert de telles inédites variations. D'ailleurs, les cinéastes italiens ne l'ont jamais oubliée. Elle a continué jusqu'à ce jour de constants allers et retours dans son pays natal où Mimmo Calopresti (*La seconda volta*, et *Mots d'amour*) et Marco Bellocchio (*La nourrice*) contribuèrent à sa naissance d'actrice. Inédites en premier lieu, parce qu'elles n'empruntent pas aux moyens expressifs traditionnels. Une stabilité des traits et une élévation corporelle qui occupe l'espace, ne laissent pas supposer qu'elle est aisément manipulable. Pourtant, et c'est une sorte de paradoxe, si Valeria habite des personnages friables psychologiquement, en danger, au bord du gouffre dépressif, cette tendance a son revers joyeux : une sorte de tendre clownerie et des abandons à la joie, sinon au fou rire, qui réduisent ses yeux à des fentes étirées donnant une envie impatiente de la rencontrer lors d'une de ses trajectoires pédestres à grandes enjambées qu'elle accomplit dans les films de cinéastes qui savent ce que bouger veut dire : Claire Denis (*Nénette et Boni* en 1996) Patrice Chéreau (*Hôtel de France* en 1986 *Ceux qui m'aiment* en 1998), Nobuhiro Suwa (*Un couple parfait* en 2005), Noémie Lvovsky sa plus fidèle observatrice (?). Son rôle central dans *Le Rêve d'automne*, un texte de Jon Fosse mis en scène en 2011 par Patrice Chéreau, dans l'immensité des salles du Louvre, est inoubliable. Et cette « meilleure façon de marcher » devait sans doute la conduire à prendre la responsabilité de l'espace qu'elle arpente. *Actrices* en 2007 est l'exemplaire regard sur son propre travail, ses fatigues et ses caprices. Le titre long et biblique de son premier film en 2002, *Il est plus facile pour un chameau...* (titre invitant déjà à douter que la prospérité favorise l'accès au paradis) entraîna les critiques et le public à le réduire au mot principal : le chameau. Ce qui permettait de désigner et de définir le film de manière commode, familière et synthétique. Cela ne dut pas déplaire à Valeria Bruni Tedeschi grâce au double sens du mot : l'endurance et l'entêtement du personnage principal qu'elle interprète et cette petite méchanceté qui résume bien finalement les points de vue de Valeria sur ses amants, ses enfants, ses parents et... les notaires. Bref, sur la famille !

Ses projets de films sont soutenus par des scenarii qui pourraient se résumer en une page. Mais ils empruntent des morceaux autobiographiques distribués dans le récit de manière arborescente. Chaque film est une sorte de confidence, une missive intime que Valeria Bruni Tedeschi adresse au public et dont elle ne craint pas les jugements sur cette impudente. Les trois longs métrages peuvent être considérés comme des films cryptés. Des événements réels de sa vie personnelle y sont tressés ensemble sans rigoureuse attention à leur chronologie réelle, légèrement dépravés comme on le dit d'une perspective. Le récent film présenté au Festival de Cannes *Un château en Italie* ne déroge pas à un principe de nécessité : sans doute Valeria Bruni Tedeschi a-t-elle besoin de l'écheveau existentiel pour construire ses films, mais à l'inverse, elle a un *essentiel* besoin de ces journaux intimes filmés, elle a besoin de « donner des nouvelles ». Car chacun sait bien que les journaux intimes sont faits pour être lus au-delà de soi !

Lors de sa découverte au Festival de Cannes, j'ai ressenti après la projection du *Château en Italie* une irrésistible envie de revoir les trois films en continuité, comme une série... Et pourquoi pas? Une sorte de feuilleton intime, comme on le dit donc d'un journal, et où l'on verrait croître la maturité du personnage et l'on pourrait compatir à ses inquiétudes, ses luttes secrètes contre elle-même, les désastres sentimentaux et familiaux. *Un château en Italie* a la première vertu de mettre en scène des « gens riches » – oui, oui, ce n'est plus perçu favorablement aujourd'hui! – du moins tels qu'on aime certains d'entre eux, un peu déjantés et au seuil de l'effondrement économique et de la décadence mondaine. C'est devenu rare les gens riches au cinéma : c'est la pauvreté, la flicaille et leurs inséparables criminels de tous ordres, la drogue, la violence physique extravagante, qui forment le paysage interminable de la misère occupant les écrans aujourd'hui. Face à cette obscénité banalisée, la trilogie réalisée à ce jour par Valeria Bruni Tedeschi constitue une entreprise paradoxalement minoritaire, sinon marginale, qui n'est pas sans déclencher d'hostiles réactions idéologiques, puritaines et empreintes « d'ouvriérisme ». Et je me plaît à penser que si Renoir mit en scène les émois amoureux et libertins selon une « règle du jeu » dans un château de Sologne, Valeria offre aujourd'hui le portrait d'une famille dont le sida, la faillite, la procréation médicalement assistée sont les soucis qui accompagnent la fonte du patrimoine pictural et immobilier. Pour paraphraser le marquis de la Chesnaye renoirien : on ne croyait pas que ces choses-là pouvaient arriver à d'autres gens que ceux habitant dans de lointaines contrées sociales...! Les propriétaires de ces châteaux italiens sont donc des *gens normaux*, pour reprendre le titre du film de Laurence Ferreira Barbosa, sans héroïsme et n'appelant pas la compassion, des gens *normalement riches*, futiles, imprévoyants, fantasques, distraits, gaffeurs, sans doute indécentement inattentifs au monde réel qui les entoure. Mais les riches sont-ils seuls coupables d'inattention désinvolte à l'égard du monde? Néanmoins, c'est avec lucidité que Valeria égratigne ces gens normaux, dont elle est un des membres, et qu'elle moque, contre lesquels parfois même elle s'indigne. Mais l'excentricité, sorte de politesse de leur désespoir, constitue aussi leur marque : d'un mariage à l'hôpital au pèlerinage fécondant...

À l'époque de *La Règle du jeu*, on ne s'étonnait pas de consacrer cent minutes aux désarrois sentimentaux des riches. Aujourd'hui, entre la crise, la culpabilité post-coloniale et la criminalité engendrée par la pauvreté, on a oublié que cette catégorie de gens qui furent « normalement riches » constitue également un bon sujet de cinéma. Faut-il dire plus justement, que ce monde devenu rare à l'écran ne garde plus que des codes, des *manières*, des égoïsmes et des légèretés, tous les travers contradictoires qui lient l'élegance et le caprice, un certain maniérisme de l'irresponsabilité. Et cela fait rire légitimement, cela peut émouvoir également parce que ce monde est en voie de disparition. Et ce n'est pas la moindre des mélancolies qui émane du *Château en Italie*. Le personnage de Valeria demeure inadapté, aux prises avec les tracas et les angoisses de tous ordres, ceux d'une femme contemporaine qui aime un homme ténèbreusement beau et plus jeune qu'elle (Louis Garrel) et elle veut être mère... alors qu'elle ne le peut pas. Ce *Château* est emporté dans une sorte de panique qui lui confère ainsi ses noeuds rythmiques tout autant que ses effets burlesques.

Dans le « monde de bruit et de fureur » qu'imposèrent les films présentés au Festival de Cannes, les films français – celui de Valeria Bruni Tedeschi est français à bien des égards – firent entendre un peu de silence réparateur. Peut-être, la famille de Valeria Bruni Tedeschi a-t-elle choisi un jour la France pour se protéger... du bruit et de la fureur?

FILMOGRAPHIE RÉALISATRICE

2002 Il est plus facile pour un chameau... 2006 Actrices 2012 Un château en Italie

FILMOGRAPHIE ACTRICE

1987 Hôtel de France Patrice Chéreau • L'Amoureuse Jacques Doillon 1988 Bisbille (cm) Roch Stéphanik 1989 J'écris dans l'espace Pierre Étaix • Dis-moi oui, dis-moi non (cm) Noémie Lvovsky • Histoire de garçons et de filles *Storia di ragazzi e di ragazze* Pupi Avati • La Baule-les Pins Diane Kurys 1990 Un sale quart d'heure pour l'art Éric Bitoun • Fortune Express Olivier Schatzky 1991 L'homme qui a perdu son ombre Alain Tanner 1992 Agnès Giorgio Milanetti • Les Aphorécits Caroline Sarrion 1993 Quand Fred rit (cm) Corine Blue • La Reine Margot Patrice Chéreau • Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel Laurence Ferreira Barbosa • Condannato a nozze Giuseppe Piccioni 1994 Poisson rouge (cm) Cédric Klapisch • Le Livre de cristal Patricia Plattner • Oublie-moi Noémie Lvovsky • Montana Blues Jean-Pierre Bisson 1995 La Seconde Fois *La Seconda Volta* Mimmo Calopresti • Le Cœur fantôme Philippe Garrel • Encore Pascal Bonitzer • Mon homme Bertrand Blier • Les Menteurs Elie Chouraqui • Nénette et Boni Clain Denis 1996 J'ai horreur de l'amour Laurence Ferreira Barbosa • The House Sharunas Bartas • Amour et Confusions Patrick Braoudé 1997 Petites Noémie Lvovsky • On a très peu d'amis Sylvain Monod • La parola amore esiste Mimmo Calopresti 1998 Ceux qui m'aiment prendront le train Patrice Chéreau • Au cœur du mensonge Claude Chabrol • La Nourrice *La balia* Marco Bellocchio • La vie ne me fait pas peur Noémie Lvovsky 1999 Rien dire (cm) Vincent Perez • Rien à faire Marion Vernoux • Les Cendres du paradis Dominique Crèvecoeur 2000 Le Lait de la tendresse humaine Dominique Cabrera 2001 Voci Franco Giraldi • Peau d'ange Vincent Perez • L'Inverno Nina Di Majo • Ah! Si j'étais riche Michel Munz, Gérard Bitton 2002 La Felicita - Le bonheur ne coûte rien *La Felicita non costa niente* Mimmo Calopresti • La Vita come viene Stefano Incerti • Il est plus facile pour un chameau... Valeria Bruni Tedeschi • Les Sentiments Noémie Lvovsky • 5x2 François Ozon 2004 Crustacés et Coquillages Olivier Ducastel, Jacques Martineau • Quartier V.I.P. Laurent Firode • Le temps qui reste François Ozon • Un couple parfait Nobuhiro Suwa 2005 Tickets Ermanno Olmi, Ken Loach, Abbas Kiarostami • Une grande année *A Good Year* Ridley Scott • Munich Steven Spielberg 2006 Actrices Valeria Bruni Tedeschi • Faut que ça danse! Noémie Lvovsky 2007 L'Abbuffata Mimmo Calopresti • Le Grand Alibi Pascal Bonitzer 2008 Les Regrets Cédric Kahn 2009 Les Mains en l'air Romain Goupil 2010 En compagnie d'Éric Rohmer Marie Rivière 2012 Padroni di casa Edoardo Gabbriellini • Un château en Italie Valeria Bruni Tedeschi 2013 Viva la liberté Roberto Andò • Il Capitale umano Paolo Virzì

OUBLIE-MOI

Noémie Lvovsky

France • fiction • 1994 • 1h35 • 35mm • couleur



SCÉNARIO Noémie Lvovsky, Emmanuel Salinger, Pierre-Olivier Matteï, Marc Cholodenko, Sophie Fillières **IMAGE** Jean-Marc Fabre

MUSIQUE Andrew Dickson **MONTAGE** Jennifer Augé **SON** Ludovic Hénault **PRODUCTION** Alain Sarde **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Valeria Bruni Tedeschi, Emmanuelle Devos, Laurent Grevill, Emmanuel Salinger, Philippe Torreton, Jacques Nolot

Impatiente et parfois brutale, Nathalie est rejetée par celui qu'elle aime, Éric, tandis qu'elle fait souffrir Antoine, qui l'aime éperdument. Incapable d'accepter cet échec car elle perdrat tout ce qui l'anime, elle se jette à corps perdu dans une quête du bonheur entre amis et amants.

« *Oublie-moi* est un film violent, sans doute. Un film en colère même, de cette colère qui met Nathalie "hors d'elle" et, en même temps, la fait se renfermer, dans un va-et-vient, un grand écart de tout son être. Un film qui bouge avec les gens, et avec les sentiments des gens, de ces gens-là. L'évidence s'appelle Valeria Bruni Tedeschi. Rarement l'expression selon laquelle un acteur "incarne" un rôle aura été à ce point justifiée. "Sa" Nathalie existe et palpite, quand tout la poussait à être une épouvantable emmerdeuse, son interprète lui rend justice en ses délires et ses atermoiements, elle l'arrache en force et en tendresse à toute caricature pour lui donner le droit d'exister comme elle est. »

Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, 26 novembre 1995

Impatient and sometimes cruel, Nathalie is rejected by Éric, the man she loves, while she in turn hurts Antoine, who adores her. Unable to accept this failure, which would mean losing her life force, she throws herself into a desperate search for happiness among friends and lovers alike.

“*Oublie-moi* is a violent film, no doubt. A film full of rage even, the rage that leaves Nathalie ‘beside herself’ and sees her withdraw into a constant coming and going, a balancing act involving her whole being. A film that evolves with people and their emotions, specifically those of its protagonists. The actress playing her part to perfection is Valeria Bruni Tedeschi. Rarely has it been so true to say that an actor ‘embodies’ their role. ‘Her’ Nathalie lives and breathes, when everything should have made her an unbearable pain; the actress gives virtue to her delusions and hesitations, forcibly and tenderly preventing her from being a caricature and allowing her to be herself.”

RIEN À FAIRE

Marion Vernoux

France • fiction • 1999 • 1h45 • 35mm • couleur



SCÉNARIO Marion Vernoux, Santiago Amigorena, Gaëlle Macé, Marc Syrigas **IMAGE** Dominique Colin **MUSIQUE** Alexandre Desplat
MONTAGE Jennifer Augé **SON** Michel Casang **PRODUCTION** ADR Productions **SOURCE** Pyramide

INTERPRÉTATION Valeria Bruni Tedeschi, Patrick Dell'Isola, Sergi Lopez, Florence Thomassin, Kelly Hornoy, Marion Desfachelles, Jérémie Bourgois, Chloé Mons, Alexandre Carrière

Pierre et Marie-Do sont au chômage. Mariés mais pas ensemble. Ils font leurs courses au supermarché, deviennent amis puis amants. C'est une amitié qui, jour après jour, tourne à l'amour. Un amour clandestin, insolent, insouciant, imprévu pour jours chômés...

« *Rien à faire* est un film très intelligent, d'une finesse extrême dans l'analyse des comportements humains, la description de la naissance des sentiments dont, le plus souvent, on fait semblant de croire qu'ils vous tombent dessus sans crier gare. Marion Vernoux, tout en associant ses deux protagonistes sans relâche, fouille surtout ce qui les sépare, ce qui les éloigne. Elle capte tout, les néons et la musique de la foire, les annonces promotionnelles et les battements des caisses enregistreuses, tout ce qui rythme la vie de ses personnages, qui fait qu'ils ne sont pas autres. Son regard les restitue à leur humanité. »

Pascal Mérigeau, *Le Nouvel Observateur*, 2 décembre 1999

Pierre and Marie-Do are unemployed. Married, but not to each other. They shop at the supermarket, become friends, then lovers. Gradually their friendship turns to love. A secret, unashamed, carefree and unexpected love for idle days. "Rien à faire is a highly intelligent film, extremely perceptive in its analysis of human behaviour and description of the dawning of feelings which are usually depicted as appearing without warning. While relentlessly bringing her characters together, Marion Vernoux looks above all for what separates them and makes them incompatible. She captures everything, the neon lights and music, the promotional announcements and clanking of cash registers, everything that sets the tempo of her characters' lives, making them who they are. She gives them back their humanity."

IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU...

Valeria Bruni Tedeschi

France/Italie • fiction • 2002 • 1h45 • 35mm • couleur



SCÉNARIO Agnès de Sacy, Noémie Lvovsky, Valeria Bruni Tedeschi **IMAGE** Jeanne Lapoirie **MONTAGE** Anne Weil **SON** François Waledisch
PRODUCTION Interlinea, Light Night, Gémini Films **SOURCE** Le Petit Bureau

INTERPRÉTATION Valeria Bruni Tedeschi, Jean-Hugues Anglade, Chiara Mastroianni, Denis Podalydès, Lambert Wilson, Roberto Herlitzka, Emmanuelle Devos, Yvan Attal, Marysa Bruni Tedeschi

Federica est... trop riche. Ce privilège l'emprisonne et l'empêche de vivre sa vie d'adulte. Accablée par un héritage à venir, par ses rapports avec son entourage et par le poids de la culpabilité, Federica se réfugie dans l'imaginaire... « *Dans l'exercice consistant à transformer ses proches en personnages de fiction, Valeria Bruni Tedeschi échappe à l'écueil des petits règlements de compte. En surface, elle s'est réservé le beau rôle : le clown omniprésent, la fille préférée de son père. Plus profondément, le mystère, la complexité et l'aura romanesque reviennent aux autres. À cette mère, discrète et spectaculaire, si loin des réalités. À ce frère, oisif et bronzé, peut-être dévoré d'angoisse sous la désinvolture. À cette petite sœur, d'une beauté fabuleuse, qui montre dans chaque scène une facette différente. Comment rester fidèle aux autres en conquérant un espace bien à soi ? C'est toute l'histoire. Mais, aussi bien, le film est la réponse.* »

Louis Guichard, *Télérama*, 16 avril 2003

Federica is rich, too rich. This privilege cripples her and prevents her from living life like an adult. Overwhelmed by an upcoming inheritance, her relationship with her family and the guilt that she feels, Federica takes refuge in fantasy. "In transforming her relatives into fictional characters, Valeria Bruni Tedeschi has avoided the trap of settling petty scores. On the surface, she seems to have kept the best role for herself: the omnipresent clown, her father's favourite daughter. But underneath, the mystery, complexity and romantic aura belong to others. To the discreet and spectacular mother so disconnected from reality. To the idle, suntanned brother possibly consumed by anxiety beneath his casual air. To the fabulously beautiful younger sister who reveals a different side in every scene. How can you remain faithful to others while creating a space for yourself? That is the whole story. But as it happens, the film provides the answer."

UN COUPLE PARFAIT

Nobuhiro Suwa

France/Japon • fiction • 2004 • 1h44 • 35mm • couleur



SCÉNARIO Nobuhiro Suwa **IMAGE** Caroline Champetier **MUSIQUE** Haruyuki Suzuki **MONTAGE** Dominique Auvray, Hisako Suwa **SON** Jean-Claude Laureux **PRODUCTION** Comme des Cinémas, Bitters End, Arte France Cinéma **SOURCE** Comme des cinémas **INTERPRÉTATION** Valeria Bruni Tedeschi, Bruno Todeschini, Jacques Doillon, Nathalie Boutefeu, Alex Descas, Louis-Do de Lencquesaing, Joana Preiss, Léa Wiazemsky, Marc Citti

Après plusieurs années de vie commune à l'étranger, Nicolas et Marie sont sur le point de divorcer. Ils décident pourtant de se rendre ensemble à la cérémonie de mariage d'un de leurs amis, à Paris. Dès leur arrivée, ils annoncent la nouvelle de leur rupture...

« D'avantage que l'issue incertaine de ce combat intime, ce qui prend le pas dans ce film est tout ce qui participe à son incarnation, c'est-à-dire à l'affolante liberté des possibles qui la constitue. Valeria Bruni Tedeschi et Bruno Todeschini, tous deux plus que remarquables, s'offrant corps et âme à la troublante oscillation sur le fil de laquelle le film trouve son miraculeux équilibre. Filmer ce qui se défaît n'est pas chose facile : c'est d'avoir consenti pour lui-même à cette déliaison, et plus encore de l'envisager comme un parti pris de mise en scène, qui permet à Nobuhiro Suwa de donner corps à cette désagrégation avec une aussi sensible justesse. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 7 février 2006

After several years spent abroad, Nicolas and Marie are on the verge of divorce. However, they decide to attend the wedding of an old friend in Paris. Upon their arrival, they immediately announce their separation.

“More than the uncertain outcome of this intimate battle, what prevails in this film is everything that contributes to its incarnation, in other words, to the panic-inducing freedom of possibilities that it contains. Valeria Bruni Tedeschi and Bruno Todeschini – both outstanding – give themselves body and soul to the disconcerting ‘will they, won’t they?’ on which the film miraculously balances. Filming something falling apart is no easy task: it is through having consented to this unravelling, and especially through having consciously made it part of his mise-en-scène, that allows Nobuhiro Suwa to bring this break-up to life with such palpable accuracy.”

ACTRICES

Valeria Bruni Tedeschi

France • fiction • 2006 • 1h47 • 35mm • couleur



SCÉNARIO Valeria Bruni Tedeschi, Noémie Lvovsky **IMAGE** Jeanne Lapoirie **MONTAGE** Anne Weil **SON** François Waledisch, Fabien Adelin
PRODUCTION Fidélité Films **SOURCE** Wild Bunch, La Cinémathèque de Toulouse

INTERPRÉTATION Valeria Bruni Tedeschi, Noémie Lvovsky, Mathieu Amalric, Louis Garrel, Marysa Borini, Valeria Golino, Maurice Garrel, Simona Marchini, Marie Rivière, Éric Elmosnino, Robinson Stévenin

Comédienne hantée par son rôle de Nathalya Petrovna, l'héroïne de la pièce de Tourgueniev, *Un mois à la campagne*, qu'elle répète difficilement, Marcelline tente de noyer ses angoisses dans une piscine, sur un air de Glenn Miller. Mais rien n'y fait. Rien n'empêche le temps de courir...

« *Valeria Bruni Tedeschi interprète cette fois une actrice au tournant de sa carrière et de sa vie. Sur ces prémisses et ce motif, le film ne tarde pas à embarquer les spectateurs sur les ailes d'une grâce particulière, produite par la rencontre entre une réelle justesse d'observation et un sens assumé de la loufoquerie : le regard désabusé et tendre porté sur la ronde parfois cruelle, mais plus souvent ridicule, des vanités humaines et sociales. Et Dieu sait qu'elle tourne, la farandole, avec ses petits personnages croqués en quelques traits bien relevés.* »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 25 décembre 2007

Marcelline is an actress haunted by the role of Natalya Petrovna, the heroine of Turgenev's *A Month in the Country*, which she is struggling to rehearse. She attempts to drown her anxieties in a swimming pool while listening to Glenn Miller. But it is no use. Time is marching on...

“*Valeria Bruni Tedeschi plays an actress at a turning point in her life and career. Based on these beginnings and this theme, viewers are rapidly transported on the wings of a unique charm, a combination of shrewd observation and an unabashed sense of the zany: a disillusioned and affectionate look at the sometimes cruel, but more often ridiculous dance of human and social vanities. And God knows it goes round and round, this farandole, with its incisively sketched characters.*”

UN CHÂTEAU EN ITALIE

Valeria Bruni Tedeschi

France/Italie • fiction • 2012 • 1h44 • DCP • couleur



SCÉNARIO Valeria Bruni Tedeschi, Noémie Lvovsky, Agnès de Sacy **IMAGE** Jeanne Lapoirie **MONTAGE** Laure Gardette, Francesca Calvelli **SON** François Waledisch **PRODUCTION** SBS Productions **SOURCE** Ad Vitam

INTERPRÉTATION Valeria Bruni Tedeschi, Louis Garrel, Filippo Timi, Marysa Borini, Xavier Beauvois, Céline Sallette, André Wilms, Marie Rivière, Pippo Delbono

Une femme rencontre un homme. Ses rêves ressurgissent. C'est aussi l'histoire de son frère, malade, et de leur mère, d'un destin : celui d'une grande famille de la bourgeoisie industrielle italienne. L'histoire d'une famille qui se désagrège, d'un monde qui se termine, et d'un amour qui commence.

« *Alors oui, Un château en Italie, histoire d'une actrice en pré-retraite volontaire qui doit à la fois affronter une vie et une mort, brasse sensiblement la même autofiction, mais Valeria Bruni Tedeschi arrive à prolonger ses deux précédents films sans les bégayer. Et mieux, en les transcendant. La façon très exhibitionniste mais jamais complaisante que l'actrice-réalisatrice a de parler d'elle en passant du rire aux larmes en permanence, toujours à deux doigts de l'hystérie, est un vrai numéro d'équilibriste. De l'art de filmer les choses graves sans gravité. Ça fait un bien fou.* »

Stéphanie Lamome, *Première*, 21 mai 2013

A woman meets a man. Her dreams resurface. This is also the story of her ailing brother, their mother and the destiny of a leading family of wealthy Italian industrialists. The story of a family falling apart, a world coming to an end, and a burgeoning love.

“Yes, *Un château en Italie, the story of an actress in self-imposed retirement forced to confront both life and death, covers the same semi-autobiographical ground, but Valeria Bruni Tedeschi manages to continue her two previous films without imitating them. Better yet, she transcends them. The actor-director's exhibitionist yet never indulgent way of talking about herself, permanently going from laughter to tears, always on the brink of hysteria, is a real balancing act. The art of filming grave matters without gravity. And it feels great.*”

Andreas DRESEN



ANDREAS DRESEN OU LA VIE EN TROMPE-L'ŒIL

Thierry Méranger

Enseignant et critique aux *Cahiers du cinéma*

Parmi les quelques cinéastes allemands qui ont réussi ces dernières années à se frayer un chemin remarqué dans la jungle festivalière, Andreas Dresen fait figure d'heureuse et provocante exception. Ses films ont remporté de nombreux prix, de Cannes à Berlin, Chicago ou Karlovy-Vary, tout en se prévalant dans son pays de plusieurs gros succès populaires. Il n'a de surcroît jamais été assimilé à la supposée « École de Berlin » et a fréquemment tourné pour la télévision. À cette vigoureuse impureté qui l'éloigne des clichés auteuristes s'ajoute une particularité d'importance : Andreas Dresen est l'un des rares cinéastes allemands connus à être né à l'Est (en 1963) et à y vivre encore, à Potsdam. Si son premier long métrage (*Stilles Land*, 1992) a été réalisé après la chute du Mur, sa formation au sein de l'école de Babelsberg – la fameuse *Hochschule für Film und Fernsehen* – a constitué pour lui, de son propre aveu, une étape déterminante, dont il résume le précepte essentiel en une phrase : « Descendez dans la rue, parlez aux gens, essayez d'y trouver des histoires. Puis, quand vous savez tout, asseyez-vous, jouez à être Dieu. » Sans que l'on puisse trouver trace chez lui de la fameuse « Ostalgie » qui a fait regretter à certains le bon vieux temps de la RDA, une indéniable lucidité lui fait admettre que les principes égalitaires qui ont fondé son éducation n'étaient pas forcément les pires. Sans être placée explicitement au centre de son œuvre, la question de la partition et de la réunification est ainsi l'arrière-plan fécond et subtil de la plupart de ses films qui témoignent d'une grande distance politique et intellectuelle avec le succès totémique du cinéma allemand qu'a été *La Vie des autres*. Une réplique du récent *Whisky avec vodka* (2009) permet de mesurer cet abîme. « Vous venez d'Allemagne de l'Est, n'est-ce pas ? » demande à son collègue acteur l'héroïne du film. Et la comédienne de poursuivre : « L'Art était handicapé là-bas, mais on le prenait très au sérieux. »

Le premier vrai contact des cinéphiles français avec le cinéma généreux d'Andreas Dresen a eu lieu à Cannes en 2008. Personne ou presque ne connaissait alors l'auteur de ce *Septième Ciel* qui allait ébranler le public, sans avoir quoi que ce soit d'éthétré ou de vaporeux, en affichant la primauté du principe de plaisir. Car ce « neuvième nuage » (*Wolke 9* en version originale allemande) qui planait sur la sélection *Un certain regard*, était évidemment une proposition gonflée. Raconter au cinéma les amours de sexagénaires et de septuagénaires en refusant tout voile pudique censé dissimuler la nudité des corps et les égarements des âmes revenait à briser l'un des tabous majeurs de notre société. Difficile d'imaginer que d'enveloppe trop usée puisse s'extirper un nouveau scénario. *Septième Ciel* faisait alors fi de la litote et du sous-entendu pour prendre la question à bras-le-corps, sans que l'aspect de l'un et des autres corresponde aux canons communément admis. De ce coup de force naissait alors un indéniable respect et, sans doute, l'esquisse d'un malentendu. D'autant que Thierry Frémaux revenait à la charge deux ans après, sélectionnant un autre film sidérant, dont le formidable titre initial, qu'on pouvait traduire par *Arrêt en pleine voie*, disait d'emblée la radicale ambition. Avec cet opus majeur qui, quelques mois plus tard, deviendrait absurdement *Pour lui*, Andreas Dresen triomphait cette fois encore à *Un certain regard* – au point d'y remporter la compétition – en livrant la chronique sans pathos de l'agonie d'un père de famille, filmée de l'annonce de la maladie à son décès au milieu des siens. S'il forçait l'admiration, grâce à sa bouleversante direction d'acteurs et à l'audace de certaines séquences qui transgressaient la loi non écrite du non-représentable, le film semblait conforter les *a priori* qui avaient accompagné la découverte de *Septième Ciel*. Dresen devenait aux yeux de beaucoup le chantre d'un cinéma de choc qui assignait naïvement à la fiction les idéaux d'un réalisme dont le modèle ne pouvait qu'être documentaire.

La réalité est autrement plus complexe et il est grand temps de se pencher avec attention sur le travail du cinéaste sans se satisfaire de jugements à l'emporte-pièce. Si leurs thèmes de prédilection relèvent tous d'une immersion dans la rudesse d'un quotidien sans fard et d'un refus systématique des échappées glamour, les films d'Andreas Dresen témoignent d'abord d'une grande rigueur de construction qui témoigne d'un indiscutable talent de raconteur d'histoires. Autant dire que ce qui fait la réputation du réalisateur allemand fonctionne une fois encore comme un trompe-l'œil. Dresen refuse effectivement les scénarios préétablis, obligeant généralement ses comédiens à se passer de cette bâquille qu'il juge ennemie du naturel et à se livrer à la fluidité de l'improvisation. Il est aussi enclin à favoriser, autant que faire se peut, les tournages mixtes, recourant au savoir-faire d'acteurs professionnels (citons, parmi de nombreux autres, les excellents Axel Prahl, Steffi Kühnert et Ursula Werner, que l'on retrouve avec bonheur d'un film à l'autre) qu'il se plaît à faire évoluer au milieu d'amateurs et de citoyens *lambda*. Enfin, il fait précéder chacun de ses tournages d'une longue phase de préparation et de documentation, fondée sur les lectures, les rencontres et les conversations. Faut-il en déduire pour autant que les films de Dresen s'épuisent à une vaine imitation de la vie ? À y regarder de plus près, le cinéaste est lui-même très éloigné d'une telle candeur. Et c'est bien au pied de la lettre qu'il faudrait prendre l'accroche de l'affiche d'*Un été à Berlin* (2005) : « La vie est comme ça,

mais en vrai. » Car Andreas Dresen n'a jamais eu le moindre doute au sujet de ce que d'autres ont nommé l'illusion comique : « Il n'y a pas d'authenticité dans le cinéma. Pour l'authenticité, il faut regarder par la fenêtre ! » aime-t-il à déclarer en entretien. Avant de poursuivre, provocateur : « Filmer est un grand mensonge et il m'arrive de chercher à attirer l'attention là-dessus. »

Prenons donc le remarquable *Grill Point*, en 2002. Le film est immergé dans le quotidien de deux couples de quadras de Francfort-sur-l'Oder. L'évocation de l'Allemagne d'après la réunification est d'un réalisme, voire d'un naturalisme, saisissant. Dialogues improvisés et mouvements de caméra qui refusent la convention du champ/contrechamp témoignent avec une grande justesse des liens qui unissent et désunissent les personnages. Usure de l'infra-ordinaire, éveil inopiné de nouveaux sentiments, sursaut des corps et mise à mal des coeurs : difficile pour le spectateur de ne pas être sensible à un drame de l'infidélité aussi plausible et terre à terre que peu moralisateur. À ce détail près que Dresen choisit, à intervalles réguliers, de troubler le jeu et de rompre le fil de la narration. Les personnages, soudain, qu'ils soient protagonistes ou simples figurants, semblent faire une pause et prendre le temps de répondre aux questions d'un enquêteur avant de s'immerger à nouveau dans la fiction. Ce qui frappe alors n'est pas tant le joli coup de bluff d'un changement épisodique de dispositif que la remise en cause du modèle de cinéma-vérité qui semblait prévaloir jusqu'alors. Il s'agit bien d'affirmer la présence de la caméra et peut-être même de révéler le travail de mise en condition des acteurs auquel s'est livré le réalisateur. C'est sans doute à cette aune qu'il faut découvrir et mesurer *Whisky avec vodka*. Derrière l'intrigue conventionnelle mettant en scène les doutes d'un vieil acteur insupportable se jouent sans doute bien plus que les effets de miroir d'un classique métafilm. Si Dresen nous raconte effectivement l'histoire d'un tournage, l'enjeu n'est pas uniquement de proposer de nouvelles variations sur *La Nuit américaine* mais d'intégrer au récit un pur fantasme de directeur d'acteurs : en imaginant l'absurde situation d'un tournage qui mobiliserait parallèlement deux comédiens pour un seul rôle, le réalisateur ne fait finalement rien d'autre, en s'attaquant de front à la question de l'incarnation, que déjouer l'illusion de la fiction : le film, tourné avec des acteurs différents, aurait donc pu être tout autre ; et cet autre n'aurait pas été moins légitime.

Alors que tous les films d'Andreas Dresen ne relèvent évidemment pas d'un tel travail au miroir, force est de constater que la plupart d'entre eux témoignent d'une science de l'organisation qui ne doit rien au hasard. Le cinéaste aime filmer les groupes. Au sein de ces groupes évoluent des couples dont la décomposition ou la recomposition constituent la base des intrigues qu'il orchestre. Si presque tous ses films possèdent une évidente dimension chorale, le plus emblématique de cette tendance est sans conteste *Rencontres nocturnes*, qui a marqué, en 1999, son choix définitif pour le cinéma après sept années exclusivement télévisuelles. Le film peut se prévaloir d'un filmage naturaliste, avec sa caméra à l'épaule toujours en mouvement et son exploration granuleuse d'un Berlin nocturne et glauque. L'entrecroisement des personnages et les échos entre leurs parcours trahissent pourtant les préoccupations d'un cinéaste démiurge qui a bien retenu la leçon de Babelsberg. Tout se déroule en une nuit, celle qui suit l'arrivée de Jean-Paul II dans la capitale allemande. Il y a un intérêt sociologique et historique réel à découvrir ce tableau berlinois de fin de xx^e siècle où se croisent punks, immigrés angolais, SDF, homme d'affaires, prostituée et cousin de province. Mais une fois encore l'essentiel est ailleurs : dans le passage d'une séquence à l'autre, dans la cohérence de chaque segment, dans l'organisation des déplacements des personnages. On l'aura compris : Andreas Dresen, avant d'être cinéaste du réel, est d'abord, au sens plein de l'expression, metteur en scène. Comme l'était son père, Adolf Dresen, homme de théâtre renommé. Comme il l'est lui-même très régulièrement, lorsqu'il monte pour la scène un *Faust* à Cottbus ou un *Don Giovanni* à Bâle. Est-ce d'ailleurs un hasard si ces deux figures majeures se superposent au protagoniste angoissé du plus atypique de ses films, l'étonnant *Willenbrock* (2005) ? Le vendeur de voitures de Magdebourg, seul héros de Dresen livré à lui-même, illustre sans doute, *a contrario*, l'irrépressible besoin des autres.

FILMOGRAPHIE

1985 *Der kleine Clown* (cm) 1987 *Schritte des anderen* (cm) • *Konsequenzen - Peter/25* (cm) 1988 *Was jeder muß...* (cm) • *Nachts schlafen die Ratten* (cm) 1989 *Jenseits von Klein Wanzleben* (cm) • *Zimbabwe - Dreams of the Future* (doc) 1990 *Zug in die Ferne* (cm) • *So schnell es geht nach Istanbul* (cm) 1992 *Stilles Land* • *Die Narren sterben nicht aus* (doc) • *Es bleibt alles ganz anders* (doc) 1993 *Krauses Kneipe* (doc) • *Kuckuckskünder* (doc) 1999 *Rencontres nocturnes* *Nachtgestalten* 2002 *Grill Point* *Halbe Treppe* 2003 *Herr Wichmann von der CDU* (doc) 2005 *Willenbrock*, le roi de l'occase *Willenbrock* • *Un été à Berlin* *Sommer vorm Balkon* 2008 *Septième Ciel* *Wolke 9* 2009 *Whisky avec vodka* *Whisky mit Wodka* 2011 *Pour lui* *Halt auf Freier Strecke* • *Herr Wichmann aus der dritten Reihe* (doc)



Avec le soutien de

RENCONTRES NOCTURNES

Nachtgestalten

Allemagne • fiction • 1999 • 1h43 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Andreas Dresen **IMAGE** Andreas Höfer **MUSIQUE** Cathrin Pfeifer, Rainer Rohloff **MONTAGE** Monika Schindler **SON** Peter Schmidt **PRODUCTION** Rommel Film E.K. **SOURCE** Goethe Institut

INTERPRÉTATION Myriam Abbas, Dominique Horwitz, Michael Gwisdek, Ricardo Valentim, Oliver Breite (alias Bäßler), Ade Sapara, Horst Krause, Imogen Kogge, Susanne Bormann, Josefine Leuschner, Daniela Dietze

La nuit de l'arrivée du pape à Berlin, un homme d'affaires et un jeune réfugié angolais, un couple de sans-abri, une prostituée héroïnomane et son amoureux venu de la campagne se croisent dans la nuit berlinoise... « *Andreas Dresen propose une vision de l'Allemagne moderne à travers trois histoires. Il y montre le combat quotidien des individus en marge de la société sans que sa vision manque d'humour ou de sensibilité bienveillante. Dès ses premières œuvres, Dresen utilise déjà l'improvisation pour explorer des problèmes sociaux jusque-là ignorés par le cinéma allemand.* »

Festival du Film de Prague, 2012

On the evening of the Pope's visit to Berlin, a businessman and a young Angolan refugee, a homeless couple, and a heroin-addled prostitute along with her sweetheart up from the country cross paths in the Berlin night.

“*Andreas Dresen offers his view of modern-day Germany through three short stories. He shows the daily struggle of people living on the fringes of society, yet his vision is not devoid of humour or a humane sensitivity. Even in his early work, Dresen uses improvisation to explore the social issues previously ignored by German cinema.*”

GRILL POINT

Halbe Treppe

Allemagne • fiction • 2002 • 1h50 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Andreas Dresen, Cooky Ziesche **IMAGE** Michael Hammon **MUSIQUE** 17 Hippies, LüüL **MONTAGE** Jörg Hauschild **SON** Peter Schmidt **PRODUCTION** Rommel Film E.K. **SOURCE** Global Screen, La Cinémathèque de Toulouse

INTERPRÉTATION Steffi Kühnert, Gabriela Maria Schmeide, Thorsten Merten, Axel Prahl

Ellen et Uwe sont les meilleurs amis de Katrin et Chris, un autre couple marié. Malgré leur vie trépidante, la sérénité semble régner au sein des deux familles. Mais leur proximité conduit progressivement à l'inévitable. Ellen et Chris tombent amoureux l'un de l'autre et décident d'emménager ensemble...

« Tourné en caméra portée, au plus près des acteurs qui parviennent à donner à leur personnage une véritable épaisseur, le film affirme son originalité par sa construction elliptique, presque désinvolte, qui installe une distance critique avec les étapes obligées de son sujet, sans rien ôter à la passion que vit chaque personnage. Il conquiert aussi le spectateur par sa manière de confronter les espoirs de ce couple illégitime au paysage urbain bétonné, à la faillite humaine et économique sur le fond desquels il voudrait prendre son envol. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 20 novembre 2002

Ellen and Uwe are best friends with Katrin and Chris, another married couple. Despite their busy lives, all appears to be calm within the two families. But their close relationship gradually leads to the inevitable: Ellen and Chris fall in love and decide to move in together.

“Filmed on a handheld camera, up close to the actors who manage to give their characters real depth, the film asserts its originality through its elliptical, almost nonchalant construction that establishes a critical distance with the inevitable stages of its subject, without subtracting from the passion experienced by each character. It also wins viewers over by juxtaposing the hopes of this illicit couple with the concrete urban landscape and the human and economic failures that provide the film’s springboard.”

WILLENBROCK, LE ROI DE L'OCCASÉ

Willenbrock

Allemagne • fiction • 2005 • 1h38 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Laila Stieler d'après le roman de Christoph Hein **IMAGE** Michael Hammon **MUSIQUE** Jens Quandt, Jörg Hauschild **MONTAGE** Jörg Hauschild **SON** Peter Schmidt **PRODUCTION** UFA Filmproduktion, Trebitsch Produktion International **SOURCE** Global Screen **INTERPRÉTATION** Axel Prahl, Hans Kremer, Ursula Werner, Inka Friedrich, Anne Ratte-Polle, Andrzej Szopa, Tilo Prückner, Dagmar Manzel, Wladimir Tarasjanz, Anton Levit, Christian Grashof

Bernd Willenbrock est un vendeur de voitures d'occasion hors pair. Son charisme et son énergie constituent sa marque de fabrique. Alors qu'il passe quelques jours dans sa maison de campagne avec son épouse, Willenbrock se fait agresser. Il s'en sort bien mais n'a rien pu faire pour empêcher l'agression. Dès lors, il se sent menacé en permanence...

« *La demi-teinte est le point fort de Willenbrock qui commence avec le portrait de Bernd Willenbrock, parfait parvenu qui prospère aussi bien dans le commerce de voitures d'occasion que dans ses affaires de cœur. Entre quiproquos et soupçons, la comédie de mœurs va bon train, jusqu'au déraillement. C'est assez dire que le film d'Andreas Dresen s'enfuit avec profit dans une très sombre méditation qui excède un blues strictement allemand (l'action se situe dans l'ex-RDA et trafique, entre autres, avec des mafieux russes) pour inquiéter les petites plaies de nos vies trop tranquilles.* »

Gérard Lefort, *Libération*, 17 février 2005

With his trademark charisma and energy, Bernd Willenbrock is a consummate used car salesman. While spending a few days with his wife in their country home, Willenbrock is attacked. He emerges unscathed but was helpless to stop the assault. From this moment on, he feels permanently in danger.

“Willenbrock's strength lies in its use of halftones. It begins with a portrait of Bernd Willenbrock, a parvenu as prosperous in the used car trade as in affairs of the heart. Between misunderstandings and suspicions, the comedy of manners gathers steam until it finally derails. Suffice it to say that Andreas Dresen's film veers profitably into an extremely melancholy meditation that goes beyond a purely German blues (the story is set in what was East Germany and features dealings with, among others, Russian Mafiosos) in order to pick at the sores of our overly peaceful lives.”

UN ÉTÉ À BERLIN

Sommer vorm Balkon

Allemagne • fiction • 2005 • 1h47 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Wolfgang Kohlhase **IMAGE** Andreas Höfer **MUSIQUE** Pascal Comelade **MONTAGE** Jörg Hauschild **SON** Peter Schmidt **PRODUCTION** Rommel Film E.K, Westdeutscher Rundfunk **SOURCE** Océan Films Distribution

INTERPRÉTATION Inka Friedrich, Nadja Uhl, Andreas Schmidt, Stephanie Schönfeld, Christel Peters, Kurt Radeke, Vincent Redetzki, Hannes Stelzer, Lil Oggesen, Maximilian Moritz

Katrin et Nike habitent le même immeuble et sont les meilleures amies du monde. Elles passent l'été à Berlin et leurs soirées sur le balcon de Nike à se confier l'une à l'autre. Toutes deux attendent le prince charmant qui viendra combler leur solitude affective...

« *Tantôt cocasse, tantôt douce amère, cette comédie de mœurs examine la crise psychologique et morale des deux Allemagnes d'aujourd'hui confrontées, entre autres, à une certaine muflerie masculine. La remarquable prestation des deux comédiennes illustre avec bonheur un scénario qui évite les surenchères dramatiques et la sensiblerie. Un film classique et inspiré qui, dans son genre, témoigne du renouveau actuel du cinéma allemand.* »

Christophe Ono-dit-Biot, *Le Point*, 6 juillet 2006

Katrin and Nike live in the same apartment building and are best friends. They wile away the summer in Berlin, and their evenings, on Nike's balcony confiding in one another. Both are waiting for a Prince Charming to come and fill their emotional void.

“At times comical, at times bittersweet, this comedy of manners examines the psychological and moral crisis of the two Germanys of today confronted, among others, with a certain male boorishness. The remarkable performance by the two actresses skilfully brings to life a script that avoids being mawkish or melodramatic. A classic and inspired film which, in its genre, illustrates the current revival of German cinema.”

SEPTIÈME CIEL

Wolke 9

Allemagne • fiction • 2008 • 1h38 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Andreas Dresen, Jörg Hauschild, Laila Stieler, Cooky Ziesche **IMAGE** Michael Hammon **MONTAGE** Jörg Hauschild **SON** Peter Schmidt **PRODUCTION** Rommel Film E.K, Senator Film Produktion, Rundfunk Berlin-Brandenburg **SOURCE** ASC Distribution
INTERPRÉTATION Ursula Werner, Horst Rehberg, Horst Westphal, Steffi Kühnert

Elle ne l'a pas cherché. C'est arrivé comme ça. Des regards à la dérobée, une attirance. Pourtant, il n'était pas prévu que ça arrive. Inge a dépassé les 60 ans. Elle est mariée depuis 30 ans et aime son mari. Mais Inge est attirée par cet homme plus âgé, Karl, qui a déjà 76 ans...

« *Un film nuageux qui narre un avis de crépuscule un peu couvert. Inge et Werner sont deux vieux qui se tiennent comme il faut : gentil couple, grands-parents réglés. Bientôt Inge aura une aventure avec Karl, célibataire. La bonne idée, c'est que Dresen filme ces scènes d'amour comme s'il avait sous les yeux Brad Pitt et Angelina Jolie. C'est chaud et beau. Et l'on sent que les acteurs se sentent bien filmés donc bien aimés. Ce qui donne des ailes à leur jeu. Avec prix d'excellence pour Ursula Werner qui campe une vieille dame de plus en plus indigne quand, autour d'elle, le respect des convenances se fait pressant.* »

Gérard Lefort, *Libération*, 20 mai 2008

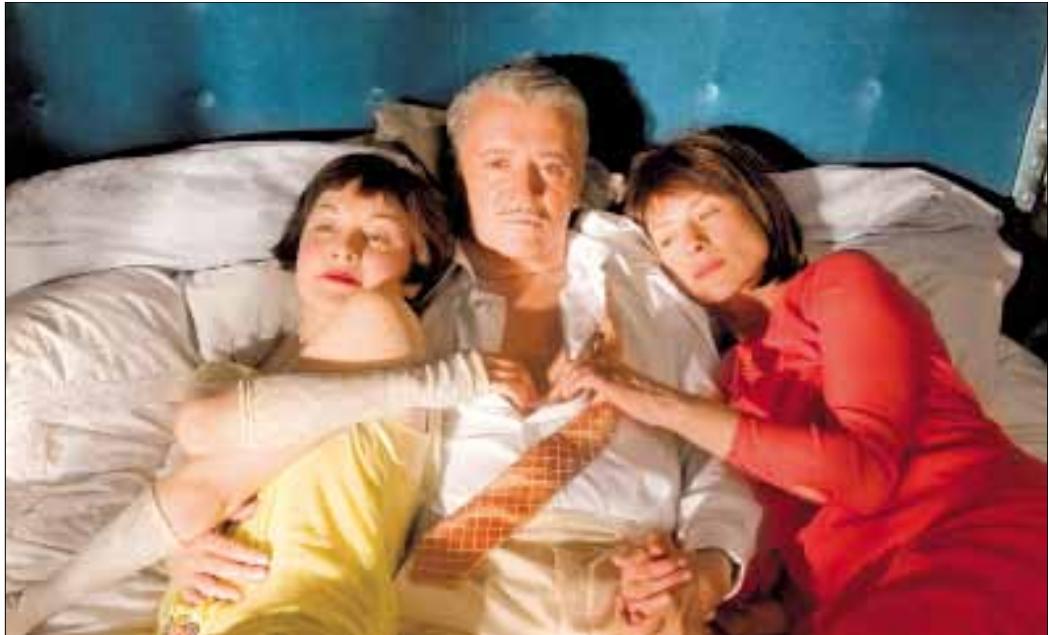
She didn't go looking for it; it just happened. Surreptitious glances, an attraction. And yet, this was not meant to be. Inge is over 60. She has been married for 30 years and loves her husband. But Inge is attracted to an older man, Karl, who is 76 years old.

“A nebulous film that narrates a slightly sombre twilight. Inge and Werner are two upstanding elderly people: a nice couple, dependable grandparents. Inge soon finds herself having an affair with bachelor Karl. Dresen has the ingenious idea to film the sex scenes as if before him were Brad Pitt and Angelina Jolie. They are passionate and beautiful. One senses that the actors felt they were in safe hands, and thus well loved, inspiring great performances. With a best actress award for Ursula Werner, who plays an elderly lady who becomes increasingly undignified as, all around her, the pressure to respect social conventions becomes insistent.”

WHISKY AVEC VODKA

Whisky mit Wodka

Allemagne • fiction • 2009 • 1h44 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Wolfgang Kohlhaase **IMAGE** Andreas Höfer **MUSIQUE** Jens Quandt **MONTAGE** Jörg Hauschild **SON** Peter Schmidt **PRODUCTION** Senator Film Produktion, Rommel Film E.K. **SOURCE** The Match Factory

INTERPRÉTATION Henry Hübchen, Corinna Harfouch, Sylvester Groth, Markus Hering, Valery Tscheplanowa, Fritz Marquardt, Matthias Walter, Peter Kurth, Thomas Putensen, Karina Plachetka

Otto Kullberg, un acteur célèbre, arrive une fois de plus ivre sur le tournage de *Tango à trois*. Le réalisateur, ulcéré par cette attitude, décide que chacune de ses scènes sera tournée une seconde fois avec un autre acteur. Sacré défi, d'autant plus que Otto voit bientôt la réalité et la fiction se percuter et se confondre.

« *Au-delà du charme nostalgique qu'il dégage, servi par une éblouissante distribution, Whisky avec vodka, comme La Nuit américaine de Truffaut, est une déclaration d'amour au cinéma. S'il dépeint les illusions de la création et les vanités humaines, le cinéaste montre aussi avec une véracité de documentariste le monde du Septième art.* Originaire de RDA, Dresen s'est inspiré d'un tournage identique qui y a eu lieu en 1957: Kurt Maetzig, par ailleurs cofondateur des prestigieux studios de la DÉFA, avait eu ainsi recours à une doublure face à un acteur trop souvent éméché. »

arte.tv, 8 décembre 2011

Renowned actor Otto Kullberg once again arrives drunk on the set of *Tango for Three*. Outraged by his attitude, the director decides to shoot each of Otto's scenes a second time with another actor. This is one heck of a challenge, especially since Otto soon sees reality and fiction collide and become confused.

“*Beyond the nostalgic charm it exudes, aided by a dazzling cast, Whisky avec vodka, like Truffaut's Day for Night, is a declaration of love to the world of film. Although he depicts human vanities and the illusions of creation, Dresen also shows the film industry with the veracity of a documentary maker. Born in East Germany, Dresen was inspired by an identical film shoot that took place there in 1957: Kurt Maetzig, incidentally co-founder of the prestigious DEFA studios, used a stand-in for an actor who was too often tipsy.*”

POUR LUI

Halt auf Freier Strecke

Allemagne • fiction • 2011 • 1h50 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Andreas Dresen, Cooky Ziesche **IMAGE** Michael Hammon **MUSIQUE** Jens Quandt **MONTAGE** Jörg Hauschild **SON** Peter Schmidt
PRODUCTION Rommel Film E.K **SOURCE** Sophie Dulac Distribution

INTERPRÉTATION Milan Peeschel, Steffi Kühnert, Talisa Lilli Lemke, Mika Seidel, Ursula Werner, Marie Rosa Tietjen, Christine Schorn, Bernhard Schütz, Thorsten Merten, Inka Friedrich

Franck, la quarantaine, en bonne santé, apprend une terrible nouvelle qui va profondément ébranler sa vie. Comment une famille ordinaire frappée par un évènement extraordinaire va-t-elle apprendre à célébrer, pour lui, la vie avant tout ?

« *Avec la même pudeur que son titre original (Arrêt en pleine voie), la mise en scène capte la surprise et le désarroi que constitue toute mort mais en s'attachant à un quotidien où le dérèglement provoque aussi un décalage d'humour et un sursaut d'amour. Car surgit, avec une intensité nouvelle, ce qui fait le prix de la vie : rire de sa propre tragédie, se réapproprier un corps qui réclame la douceur du vent ou la caresse d'une main avant que plus rien ne vous frôle. Dans ce film simple et direct, l'absence de sentimentalité permet alors d'aller au plus près de cet ironique mélange de drôlerie et de douleur, de crudité et de douceur qui laisse les hommes au bord du vertige de vivre.* »

Philippe Piazzo, *Le Nouvel Observateur*, 3 avril 2012

Franck, a healthy fortyomething, receives some terrible news that turns his life upside down. How does an ordinary family hit by an extraordinary event learn to celebrate, for his sake, life above all else?

“*With the same sensitivity as its original title (Halt auf Freier Strecke), the mise-en-scène captures the surprise and helplessness that comes with any death, but focuses on an everyday life in which the upheaval also brings unexpected humour and a surge of love. For what appears with new intensity is the preciousness of life: laughing at one's own tragedy, re-appropriating a body that demands to feel the gentle caress of the wind or a hand for the last time. In this simple and direct film, the absence of sentimentality takes us as close as possible to that ironic blend of humour and pain, crudeness and kindness that leaves people facing the exhilaration of being alive.*”

OFFRE DÉCOUVERTE POUR 24,90 EUROS

NUMÉRO DISPONIBLE EN ACHAT
À L'UNITÉ SUR
WWW.DIFPOP.COM



6 MOIS
-30%

OUI JE M'ABONNE AUX CAHIERS DU CINÉMA

6 mois (6 numéros) pour **24,90€** au lieu de 35,40€

À retourner accompagné de votre règlement à:
Cahiers du cinéma/Service abonnements
B1202—60643 Chantilly cedex

mes coordonnées

Mr Mme

nom

prénom

adresse

code postal ville

téléphone

e-mail

CDCROCH2013

Je joins mon règlement par

chèque bancaire ou postal à l'ordre **des Cahiers du cinéma**

carte bancaire n°



expire le

Les trois derniers chiffres
du numéro inscrit au dos de votre
carte près de la signature

Date et signature obligatoires

Prix de vente du n°: 5,90€. Offre réservée aux nouveaux abonnés, valable en France métropolitaine, jusqu'au 31/12/2013. Dom-Tom et étranger, nous contacter au +33 (0)3 44 31 80 48 de 8h30 à 18h00, heure française. Vous vous abonnez aux Cahiers du cinéma: vos nom, prénom et adresse sont communiqués à nos services internes et, le cas échéant, plus tard, à quelques publications partenaires, sauf avis contraire de votre part. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions de ces publications, merci de nous le signaler en cochant la case ci-contre.

RETROUVEZ TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT SUR WWW.CAHIERSDUCINEMA.COM

José Luis GUERIN



HOMO IMAGINANS

JOSÉ LUIS GUERIN, LE MARIN IVRE, LE MONSTRE FAMILIAL ET LA FUSION

Nicole Brenez

Chercheuse

« On dit l'être humain "doué du geste", "doué de parole" ou "doué de raison" mais nous ne sommes pas encore capable de le dire "doué d'image"... On n'a pas encore mesuré l'importance de cette chose-là », déclarait le cinéaste expérimental Patrice Kirchhofer en 2006. Réaliser l'ethnologie de l'*Homo Imaginans*, de l'homme en tant qu'il est doué d'image, simultanément matérielle et psychique, structure le travail de José Luis Guerin. Pour saisir les questions anthropologiques et les solutions filmiques qu'une telle ethnologie engage, on peut partir du préambule de *En construcción* (2000). Une série d'images d'archives en noir et blanc restitue l'urbanisme, les populations sous-prolétaires, la vie quotidienne, le *Zeitgeist* du quartier El Chino dans les années 1950, « un quartier populaire qui naît et meurt avec le siècle ». Dans ces images documentaires amateurs, un spectateur français décèle les ombres de Georges Bataille et de Jean Genet, peut-être ceux-ci ont-ils croisé certains des êtres que nous voyons ici scellés dans les photogrammes, peut-être certains passants leur ont-ils servi de modèles? José Luis termine la série des plans d'archives sur un marin ivre, qui s'éloigne en titubant à la manière de tant de personnages burlesques, on croirait Laurel ou Harold Lloyd en goguette à Barcelone. Le matelot anonyme, de dos, disparaît derrière un mur. Le film passe aux couleurs et au présent du chantier contemporain, on ne reverra plus sa petite silhouette. Pourtant le marin ivre ne va cesser de revenir dans le film, et la plasticité accueillante de cette icône familiale démontre à merveille en quoi consiste une figure de cinéma et en quoi consiste concrètement un film. D'abord, son souvenir se déclenche lorsque les deux jeunes protagonistes qui incarnent et actualisent les figures de la prostituée et du gigolo évoquent « l'argent du militaire » : le film n'ayant pas montré d'autre soldat, l'uniforme du marin ivre induit ici un raccordement spontané, dont on sait bien qu'il n'est pas juste factuellement mais qui avive une trace iconographique. Ensuite, on comprend peu à peu que l'un des résidents du Chino a lui-même été matelot, son bateau a résisté aux typhons, il fréquentait les prostituées, il est devenu « marin de la terre », son cabas raffiné contient quasiment la cabine du Père Jules de *L'Atalante*... En raison de son âge, il aurait pu croiser, voire être, ce marin ivre des années 1950. Et il devient sublime, illuminant rétroactivement la guirlande figurative à laquelle il appartient, lorsqu'il confie n'avoir pas de bonne amie parce qu'il vit pour un autre amour, surhumain, celui que lui inspirent la mer et ses beautés infinies. On saisit alors ici plusieurs phénomènes : chez José Luis Guerin, une figure s'inscrit dans une série, s'étaye de ses semblables ; chaque occurrence est traversée au même titre de passé, de présent et de devenir, à quelque époque qu'elle appartienne ; chaque occurrence redistribue les rapports entre effectivité et fantasmatique (sous les auspices de l'absence, de l'inaccomplissement, du songe, du possible, du désir, du raccordement indu...) ; et la dernière en date (qui n'est pas nécessairement la plus actuelle mais se trouve captée au présent) devient majeure lorsqu'elle s'avère capable de manifester la complexité de la série, de la réinitialiser et donc de détruire l'archétype. Le cas le plus magistral à ce jour reste sans doute le maçon marocain (Abdel Aziz El Mountassir), présence d'abord discrète parmi d'autres et qui peu à peu s'affirme en dépositaire de l'histoire des luttes politiques ouvrières et palestiniennes, dont il incarne l'énergie, la radicalité et la poésie. Autrement dit, chaque phénomène ici se voit pensé, non en termes identitaires, mais à partir des liens dont il se trouve tissé. Ou pour le dire autrement : chez José Luis Guerin, les créatures ou situations sont des précipités de montage.

La première figure de montage, la plus élémentaire, concerne le lien entre disparition et réapparition. En 2007, le principe du marin ivre disparaissant à l'angle d'un mur s'épanouit et se décline à l'infini dans pas moins de trois films, *En la ciudad de Sylvia, Unas fotos en la ciudad de Sylvia* et la séquence *En la ciudad de Lotte*, puis deux films/installations, *Mujeres esperando el tranvía* et *Mujer esperando el tranvía*. Fort/Da : mais au bout du fil, la bobine qui revient n'est justement pas la même que celle qui avait roulé là-bas... En ce sens, José Luis Guerin s'avère beaucoup plus proche de Jean Epstein que de Freud et Lacan. C'est la seconde figure de montage, celle du « monstre familial ». En 1935, Jean Epstein rapporte cette expérience pour lui fondatrice : assister à une projection de films de famille et voir se succéder sur l'écran deux générations, assis en compagnie de la troisième. « Alors que j'étais résigné, par politesse, à une heure d'ennui, je fus surpris de voir et d'entendre se former un fantôme imposant et une étrange voix. Il me souvint soudain de cette voix d'une ombre qu'entendit Poe, qui n'était la voix d'aucun vivant, mais d'une multitude de vivants et qui, variant de rythme de syllabe en syllabe, insinuait dans l'oreille les intonations bien aimées de beaucoup d'amis perdus. [...] Quand le cinématographe comptera un siècle d'existence, si l'on a maintenant les moyens d'installer les expériences et de préserver la pellicule, il aura pu capter du monstre familial des apparences saisissantes et pleines d'enseignements. » (Jean Epstein, *Écrits sur le cinéma*, tome 1, 1921-1947, Seghers, 1974, p. 251-252). Qu'en chaque individu passe la cohorte de ses semblables, le semblable étant tout sauf un même : à présent que plus d'un siècle a passé, au cours duquel quelques visionnaires ont réussi à patrimonialiser

la pellicule, à présent que nous pouvons voir ce que les contemporains de leurs images n'ont, eux, le plus souvent pas vu de leurs yeux, il est temps de faire l'ethnologie de ce dont le cinéma a interdit à jamais la disparition. Le cinéma aura permis de définitivement décrocher l'absence de la disparition : dans l'image, tous sont morts, ils persistent face à moi et en moi, ils dureront plus longtemps que moi, le cinéma nous a transformés en revenants perpétuels. Comment cohabitons-nous physiquement et psychiquement avec le peuple des revenants, désormais beaucoup plus présent et vivace que nous-mêmes, fugaces passagers ? Le premier long métrage de José Luis Guerin, *Los Motivos de Berta* (1983), constitue un merveilleux art poétique à ce sujet. Dans la campagne castillane, une équipe de cinéma tourne un film d'époque : le temps du tournage correspond à celui du retour d'un fantôme, le cinéma advient pour remplir la promesse d'un fou, « elle reviendra ». Simultanément, avec une simplicité et une élégance stylistique sans pareilles, dans le filigrane de ses plans, José Luis Guerin fait revenir à la fois l'héritage du Naturalisme et toute la cinéphilie née de la Nouvelle Vague, de Murnau à Cocteau, de *Moonfleet* à *Kes*, du *Mystère d'Oberwald* à *Alice dans les villes*, les univers plastiques les plus lointains et dissemblables les uns des autres se stratigraphient aussi harmonieusement que ceux d'Hésiode et de Lucrèce dans les *Géorgiques* de Virgile. En un geste, la jolie Berta explicite la position qui rend possible une telle harmonisation, une telle compossibilité : après avoir contemplé longuement l'épave d'une voiture accidentée autour de laquelle gravite le récit, elle s'installe à la place du mort et adopte la position présumée du cadavre, afin de comprendre les événements. Rappeler les disparus, organiser leur alliance avec les vivants, raviver les désirs et les récits qui, inachevés, hantent le monde : l'empathie fatale de Berta offre une théorie de la vision artistique de José Luis Guerin, déceler et accomplir les sentiments tressés entre les morts et les vivants – un chamanisme matérialiste. En 1990, *Innisfree* décrit les cohabitations complexes, joyeuses et souvent inattendues entre le peuple irlandais et celui des images de *The Quiet Man* de John Ford : doublures, affiches, souvenirs anciens et souvenirs nouveaux que Guerin contribue à implanter chez les enfants permettent de déployer un film sur lui-même et d'en reconsiderer la nature : non pas une simple suite de plans, aussi brillante et riche soit-elle, mais une événementialité d'images en cascades, qui résonne et produit désormais des effets concrets à l'échelle de trois générations.

En 1997, *Tren de sombras* (*El Espectro de Le Thuit*) conduit la même expérience, mais cette fois à partir d'images imaginaires, qu'aurait réalisées un opérateur à la fin des années 1920. José Luis Guerin en toute rigueur y reconnaît la question du passé en des termes quasi husserliens : « Un son présent peut, il est vrai, rappeler un son passé, en donner une image ; mais cela presuppose une autre représentation du passé. L'intuition du passé [...] est une conscience originale. » (Husserl, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, 1904, tr. H. Dussort, PUF, 1994, p. 47). Alimentés et encouragés par l'objectivité des images existantes, nous créons et projetons sans cesse du passé, c'est-à-dire ce que nous posons comme séparé et s'éloignant de nous. Cela ouvre au troisième grand principe guerinien, le montage sans doute suprême pour José Luis, celui qui met aux prises séparation et fusion. Comme chez Eisenstein la sensation et la démonstration, comme chez Godard la brique et l'infini, la raison des formes chez Guerin repose sans doute sur une dialectique élémentaire, qui chez lui associe les puissances affectives et plastiques de la séparation et de la fusion. Leur jeu structure les films et leur intensification produit les moments d'aboutissement virtuoses dont l'œuvre se montre prodigue : la coprésence de l'image du père et de l'image de la fille dans *Tren de sombras*, l'apparition cinématique de visages de femmes dans les reflets des tramways (toute la série des *Mujeres* de 2007, *Sylvia*, *Lotte*, les anonymes...), leur portrait que les petits enfants palestiniens de *Guest* (2010) espèrent voir à la télévision le jour même, créant soudain un film parallèle à celui de José Luis, le personnage de Narcis dans *Recuerdos de una mañana* (2011) qui réincarne son propre père, les fourmis s'affairant sur la tombe d'Ozu et qui remplacent un plan de Jonas Mekas marchant vers l'Anthology (*Correspondencias*, 2011)... De plus en plus, plutôt que de construire plastiquement ces moments d'entrelacs entre scission et fusion, José Luis Guerin les laisse venir à lui depuis le réel, un réel en forme de *readymade* arrangé qu'il visionne depuis le véhicule accidenté et magique de son empathie pour le monde.

FILMOGRAPHIE

1983 *Los Motivos de Berta* 1986 *Souvenir* 1990 *Innisfree* 1997 *Tren de sombras* / *Le Spectre du Thuit* *Tren de sombras* / *El Espectro de Le Thuit* 2000 *En construcción* 2007 *Quelques Photos dans la ville de Sylvia* *Unas fotos en la ciudad de Sylvia* • Dans la ville de Sylvia *En la ciudad de Sylvia* 2009-2011 *Correspondances* avec Jonas Mekas 2010 *Guest* • *Dos Cartas a Ana* 2011 *Recuerdos de una mañana*

LOS MOTIVOS DE BERTA

Espagne • fiction • 1983 • 1h55 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO José Luis Guerin **IMAGE** Gerardo Gormezano **MUSIQUE** Jean-Louis Valéro **MONTAGE** José Luis Guerin **PRODUCTION** José Luis Guerin, Alejo Loren **SOURCE** Mermaid Films **INTERPRÉTATION** Sílvia Gracia, Arielle Dombasle, Iñaki Aierra, Rafael Díaz, Juan Diego Botto

José Luis Guerin nous invite dans l'intimité de la vie quotidienne d'une jeune adolescente solitaire, évoluant dans le paysage sec et aride de la campagne castillane.

« Ce véritable filmeur-paysagiste, parvient à nous restituer, intactes, les perceptions de la jeune fille, aussi bien la réalité du monde paysan qui l'entoure que ses rêves les plus secrets. C'est sur ce passage, très risqué, à la fantaisie et aux fantasmes que le film est réussi dans la mesure où le changement de nature des images ne vient jamais transgresser brutalement le rythme du film, mais semble couler de source, comme échoué du flot de ces images indolentes qui composent ce fort beau documentaire rural stylisé. »

Charles Tesson, *Cahiers du cinéma*, avril 1985

José Luis Guerin draws us into the inner world of a solitary young girl growing up in the dry and arid landscape of the Castilian countryside.

“Filmer and landscape painter Guerin manages to convey intact the young girl’s perceptions, as much the reality of the rural world around her as her innermost dreams. The film’s success resides in its highly risky move into fantasy and imagination. The change in the nature of the images never violates the film’s rhythm but feels natural, as if washed along by the stream of languid images that make up this beautiful and stylised documentary on rural life.”

SOUVENIR

Espagne • doc • 1986 • 5mn • num • noir et blanc • sonore avec intertitres

SOURCE José Luis Guerin **AVEC** Sílvia Gracia

Un hommage à Jean Renoir, René Clair et quelques images d'un amour de jeunesse.
A tribute to Jean Renoir, René Clair, along with images of a sweetheart from years earlier.

L'HOMME TRANQUILLE

John Ford

The Quiet Man

États-Unis • fiction • 1952 • 2h09 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Frank S. Nugent, Maurice Walsh, John Ford **IMAGE** Winton C. Hoch **MUSIQUE** Victor Young **MONTAGE** Jack Murray **SON** T.A. Carman, Howard Wilson **PRODUCTION** Republic Pictures **SOURCE** Splendor Films **INTERPRÉTATION** John Wayne, Maureen O'Hara, Barry Fitzgerald, Victor McLaglen, Ward Bond

Suite à la mort de son adversaire au cours d'un combat, le boxeur Sean Thornton abandonne sa carrière en Amérique et regagne son Irlande natale. Il achète un cottage qui est, depuis longtemps, convoité par Will Danaher. Ce dernier est furieux, d'autant plus que sa sœur Mary Kate et Sean se plaisent...

« Innisfree a pour origine *L'Homme tranquille* de John Ford, mais également un poème de Yeats d'une grande beauté – "I will arise and go now, and go to Innisfree..." – qui m'a beaucoup inspiré. Ce poème évoque, en l'idéalisant, le retour à la première maison. C'est la même histoire de retour au foyer, de paradis perdu, que dans *L'Homme tranquille* où le personnage recherche la maison que sa mère lui a décrite. »

José Luis Guerin

Entretien avec Luciano Barisone et Andrea Wildt, 2011,
Images documentaires, juin 2012

Following the death of his opponent during a boxing match, Sean Thornton hangs up his gloves and leaves America for his native Ireland. He buys a cottage long coveted by Will Danaher. Danaher is furious, especially when Sean hits it off with his sister Mary Kate...

"Innisfree is based on *The Quiet Man* by John Ford, but also on a beautiful poem by Yeats – 'I will arise and go now, and go to Innisfree' – which greatly inspired me. The poem evokes, and idealises, the return to one's first home. It tells the same story of a return home, of a lost paradise, as in *The Quiet Man*, where the main character searches for the house described to him by his mother."

INNISFREE

Espagne/Irlande • documentaire • 1990 • 1h50
35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO José Luis Guerin **IMAGE** Gerardo Gómezano **MONTAGE** José Luis Guerin **SON** Ricard Casals, Licio M. de Oliveira **PRODUCTION** Paco Poch AV, Virginia Film **SOURCE** José Luis Guerin **AVEC** Bartley O'Fenney, Padraig O'Fenney, Anna Livia Ryan, Anne Slattery

José Luis Guerin se rend à Innisfree, en Irlande, où *L'Homme tranquille* a été tourné en 1951, pour y saisir les échos et changements depuis le passage de John Ford.

« *J'ai été absolument frappé, bouleversé quand je suis arrivé dans ce village de paysans, parfois alcooliques, qui parlaient de John Ford avec une vraie passion. Je les ai trouvés tellement proches des personnages secondaires du film de Ford, leur sens de l'humour, leur talent de conteurs, l'élevage des chevaux sauvages... Le film commence sur les ruines du cottage des O'Fenney, la famille de Ford. Faire *L'Homme tranquille* a été pour lui une façon de récupérer cette ruine, cette maison perdue. Et pour moi, faire un film suppose aussi de récupérer les morts.* » José Luis Guerin

Entretien avec Judith Revault d'Allonnes,
Débordements, 7 décembre 2012

José Luis Guerin travels to Innisfree, Ireland, where *The Quiet Man* was filmed in 1951, to explore the traces of John Ford's visit and the changes that have since taken place.

"I was absolutely staggered when I arrived in this village of farmers, some of them alcoholic, who spoke about John Ford with real passion. They seemed so like the peripheral characters in Ford's film with their sense of humour, storytelling skills and love of wild horses. The film opens with the ruined cottage of the O'Fenneys, Ford's family. Making *The Quiet Man* was a way for him to reclaim this ruin, this lost home. And for me, making a film is also about reclaiming the dead."

TREN DE SOMBRAS / LE SPECTRE DU THUIT

Tren de sombras / El Espectro de Le Thuit

Espagne • essai/documentaire • 1997 • 1h28 • 35mm • noir et blanc et couleur • sonore



SCÉNARIO José Luis Guerin **IMAGE** Tomàs Pladevall **MUSIQUE** Claude Debussy **MONTAGE** Manel Almiñana **SON** Dani Fontrodona
PRODUCTION Grup Cinema Art, Films 59 **SOURCE** Films 59 **INTERPRÉTATION** Juliette Gaultier, Ivon Orvain, Anne Céline Auché

José Luis Guerin cherche les secrets que recèlent des images amateurs tournées par un certain Gérard Fleury dans les années 1920. Mystère et jeux silencieux des apparitions et disparitions, des regards, recréations et correspondances.

« Est-ce nous qui rêvons devant les images qui défilent encore et encore qui reculent, s'accélèrent ou ralentissent sur la Moviola ? Il n'y a aucune piste, aucune insinuation. Guerin laisse les images muettes parler d'elles-mêmes, se réfléchir, se faire écho, se répondre. Il laisse les gestes et les regards se faire mots de passe, pistes, signaux. Nous croyons découvrir une histoire jusque-là cachée, mais plus tard vient le pressentiment qu'elle en cache peut-être une autre. »

Miguel Marias, catalogue du Cinéma du Réel 2002

José Luis Guerin searches for the secrets hidden within amateur footage filmed by one Gérard Fleury in the 1920s. Mystery and the silent interplay of appearances and disappearances, glances, re-enactments and correspondences. *“Are we dreaming before the constant stream of images rewinding or playing in fast or slow motion on the Moviola? There are no clues, no insinuations. Guerin allows the silent images to speak for themselves, to reflect, echo and interact with one another. He lets gestures and glances act as passwords, clues and signals. We think we are discovering a previously hidden story but later have the feeling that perhaps this story conceals another.”*

EN CONSTRUCCIÓN

Espagne/France • documentaire • 2000 • 2h05 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO José Luis Guerin **IMAGE** Alex Gaultier **MONTAGE** Mercedes Álvarez, Núria Esquerra, Catherine Zins **SON** Amanda Villavieja
PRODUCTION Arte France, Ovidéo TV, INA **SOURCE** Shellac **AVEC** Juana Rodríguez, Ivan Guzman, Juan López, Juan Manuel Lopez, Santiago Segade, Abdel Aziz El Mountassir, Antonio Atar

Tourné au cours de la construction d'un immeuble au cœur du Barrio Chino de Barcelone, le film suit la mutation sociale et la disparition d'une culture à travers divers corps de métiers du bâtiment et quelques personnages typiques de cet ancien quartier en voie de réhabilitation : un vieux marin, une jeune prostituée, un contremaître, un travailleur immigré, un apprenti...

« *Le béton coule et la vie s'écoule, entre langueur et truculence. Les vieilles figures locales rivalisent de rodomontades, les mômes du coin griffonnent sur les palissades, les maçons parlent d'amour sur le chantier. Mêlées aux scènes de rue, ces séquences intimes constituent la matière vivante d'un film habile à capturer l'éphémère et à brasser les mémoires. Rien de folklorique ni de sociologique dans cette approche. Mais, à travers ces fragments de quotidien, Guérin nous parle bien de la fin d'un monde, dont l'identité se délite en même temps que les murs du quartier.* »

Mathilde Blottièvre, *Télérama*, 10 septembre 2008

Shot during the building of an apartment block in Barcelona's Barrio Chino, the film depicts social change and the disappearance of a culture through various tradesmen and some of the typical faces in this historical neighbourhood under redevelopment, including an old sailor, a young prostitute, a foreman, an immigrant worker and a young apprentice.

“*Concrete flows and life passes by, both languid and colourful. Local old-timers rival each other with their stories, neighbourhood kids scribble on the hoardings and construction workers talk about love. These intimate sequences, intercut with street scenes, form the lifeblood of a film that skilfully captures transience and stirs up memories. There is nothing folkloric or sociological about this approach. Using these fragments of everyday life, Guérin clearly conveys the end of a world whose identity is disintegrating along with the neighbourhood's walls.*”

QUELQUES PHOTOS DANS LA VILLE DE SYLVIA

Unas fotos en la ciudad de Sylvia

Espagne • essai/documentaire • 2007 • 1h07 • num • noir et blanc • silencieux avec intertitres



SCÉNARIO José Luis Guerin **IMAGE** José Luis Guerin **MONTAGE** Núria Esquerra **PRODUCTION** José Luis Guerin et Núria Esquerra
SOURCE José Luis Guerin

Essai autonome plus qu'esquisse préparatoire à *Dans la ville de Sylvia*, *Quelques Photos dans la ville de Sylvia* est un carnet de photographies fixes et réanimées par fondus et surimpressions, la quête d'une femme connue à Strasbourg vingt-deux ans plus tôt.

« *Le film est une fiction, racontée sur un autre mode, plus proche de la littérature car Guerin pose phrases et photos comme de multiples petits faits figés et développe encore davantage la puissance de l'esquisse et de l'espace mystérieux qui prend place entre chaque image. Rapidement, il déplace sa recherche vers une ode à la rencontre, celle qui ne dure qu'une seconde et se poursuit dans la mémoire sur une vie. Un homme est hanté par le souvenir d'une femme aperçue un instant.* »

Camille Pollas, critikat.com, 21 octobre 2008

A stand-alone essay rather than a preliminary sketch for *Dans la ville de Sylvia*, *Quelques Photos dans la ville de Sylvia* is a compendium of still photographs edited together through dissolves and superimpositions, a search for a woman met in Strasbourg some 22 years earlier.

“*The film is a fiction told in a way that more closely resembles literature, for Guerin presents words and images like a series of fixed occurrences, further intensifying the power of his portrait and the mysterious space that forms between each image. His search quickly becomes an ode to the fleeting encounters that linger in the memory for a lifetime. A man is haunted by the memory of a woman he glimpsed momentarily.*”

DANS LA VILLE DE SYLVIA

En la ciudad de Sylvia

Espagne/France • fiction • 2007 • 1h24 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO José Luis Guérin **IMAGE** Natasha Braier **MONTAGE** Núria Esquerra **SON** Amanda Villavieja **PRODUCTION** Luis Miñarro, Gaëlle Jones, Château-Rouge Production **SOURCE** Shellac

INTERPRÉTATION Xavier Lafitte, Pilar López de Ayala, Laurence Cordier, Tanja Czichy, Charlotte Dupont, Éric Dietrich

Un jeune homme retourne à Strasbourg à la recherche de Sylvia qu'il a rencontrée six ans plus tôt. Trois jours durant, cette quête prendra la forme d'une déambulation dans les rues et d'une expérience esthétique. Une plongée dans l'intimité d'une ville et de ses habitants.

« *Quasiment dépourvu de dialogues, doté d'une bande-son travaillée par l'imaginaire, posant les prémisses d'une intrigue qui s'évapore, avec des personnages qui ont l'évanescence des fantômes, Dans la ville de Sylvia est pourtant tout sauf une abstraction. Plutôt une méditation sur la manière dont le regard entremêle notre subjectivité à la matérialité des choses. Avec l'œil-caméra de son personnage, Guérin suggère que percevoir, c'est à la fois embrasser le monde et accepter de s'y perdre.* »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 9 septembre 2008

A young man returns to Strasbourg to look for Sylvia, a woman he met six years earlier. Over three days this search becomes a stroll through the city's streets and an aesthetic experience. An intimate portrait of a city and its inhabitants.

“*Despite its virtual lack of dialogue, soundtrack shaped by the imagination, fledgling plot that subsequently vanishes, and characters who have the evanescence of ghosts, Dans la ville de Sylvia is anything but an abstraction. Instead, it is a meditation on the way the gaze mixes our subjectivity with the materiality of things. Guérin uses the eye-camera of his character to suggest that to perceive is both to embrace the world and to accept to lose oneself in it.*”

GUEST

Espagne • documentaire • 2010 • 2h07 • num • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO José Luis Guerin **IMAGE** José Luis Guerin **MUSIQUE** Gorka Benítez, David Xirgu, Masatoshi Kamaguchi **MONTAGE** José Tito **SON** Amanda Villavieja, Marisol Nievas, Ricard Casals **PRODUCTION** Versus Entertainment, Roxbury Pictures **SOURCE** Versus Entertainment **AVEC** Chantal Akerman, Tanja Czichy, Charlotte Dupont, Spike Lee, Jonas Mekas

À l'occasion de sa tournée mondiale des festivals avec son film *Dans la ville de Sylvia*, le cinéaste catalan vagabonde durant une année de Venise à Venise, en passant par La Havane, Macao, Buenos Aires, Paris, Hong-Kong, New York, Bogota et bien d'autres métropoles.

« *Au-delà de sa force poétique, Guest est un acte de confiance dans le rapport du cinéma au réel. L'acte de filmer provoque – recompose parfois, toujours par un usage malicieux du montage – le débat public. Le chemin du poétique au politique est alors aussi court que limpide. Pas seulement à cause de ce noir et blanc, Guerin a quelque chose de ces opérateurs qui allaient poser leurs caméras aux quatre coins du monde au début du xx^e siècle. C'est un cinéma jamais nostalgique, aux racines primitives, totalement branché sur le contemporain ; un cinéma pris à témoin par le monde, entre dureté et beauté, drôlerie et violence, qui s'invite au sein du réel autant qu'il y est invité.* »

Arnaud Hée, critikat.com, septembre 2010

While on the festival circuit to present his film *Dans la ville de Sylvia*, the Catalan director spent a year travelling from Venice to Venice, passing through Havana, Macao, Buenos Aires, Paris, Hong Kong, New York, Bogota and a host of other cities.

“*Beyond its poetic force, Guest is a gesture of confidence in the relationship between cinema and reality. The act of filming provokes public debate, at times reconstructing it through mischievous editing. The road from poetry to politics is thus as short as it is clear. Not only due to his use of black and white, Guerin has something of the early 20th-century cameramen who went and placed their cameras at the four corners of the earth. His is a cinema with primitive roots, yet never nostalgic, entirely focused on the present; a cinema that bears witness to the world, between harshness and beauty, humour and violence, an intruder on reality as much as a guest.*”

DOS CARTAS A ANA

Espagne • essai/documentaire • 2010 • 28mn • num • noir et blanc • sonore avec intertitres



SCÉNARIO José Luis Guerin IMAGE Alvaro Fernandez Puig MONTAGE Pablo Gil Rituerto PRODUCTION Museo de arte contemporáneo Esteban Vicente (Ségovia) SOURCE José Luis Guerin AVEC Moreno Bernardi, Garazi López de Armentia

Séduit par les peintures disparues de l'Antiquité que les textes classiques évoquent, en particulier *L'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, José Luis Guerin livre un essai de forme épistolaire où images, paroles, ombre et lumière mettent en relation le cinéma et la peinture. Ce film est un prologue à l'installation « La Dama de Corinto », créée par José Luis Guerin pour le Musée d'art contemporain Esteban Vicente de Ségovia en 2011.

« Dans Dos Cartas a Ana, il est question de la grande école de peinture hellénique qui a totalement disparu, d'une très grande collection d'images décrites sur le papier, dans des textes classiques, mais dont il ne reste pas une seule. C'est une grande excitation pour le créateur, ce qu'on ne peut pas voir. Cela provoque, en réaction, l'envie de répondre à ce vide, à cette disparition. Cela te provoque, comme la feuille blanche, qui est la meilleure image parce qu'elle contient, potentiellement, toutes les images. Tout est possible encore. »

José Luis Guerin, entretien avec Judith Revault d'Allonne, *Débordements*, 7 décembre 2012

Captivated by the lost paintings of Antiquity that are mentioned in classical texts, in particular *Natural History* by Pliny the Elder, José Luis Guerin crafts an epistolary essay in which images, words, light and shadow build a connection between cinema and painting. This film is a prologue to the installation "La Dama de Corinto", created by José Luis Guerin for the Esteban Vicente Museum of Contemporary Art in Segovia in 2011.

"*Dos Cartas a Ana* focuses on the Hellenic school of painting that has totally disappeared, a vast collection of images described on paper in classical texts but now lost. The unseeable is a great source of excitement for artists. In response, it stimulates a desire to respond to this void, this disappearance. It stimulates you, just like a blank page, which is the best kind of image because it potentially contains all images. Anything is possible."

RECUERDOS DE UNA MAÑAÑA

Espagne/Corée du Sud • documentaire • 2011 • 47mn • num HD • couleur • vostf



SCÉNARIO José Luis Guerin IMAGE José Luis Guerin MONTAGE Pablo Gil Rituerto SON Marisol Nievas, Martín Ortega, Amanda Villavieja PRODUCTION JIFF Project, Núria Esquerra SOURCE Jeonju International Film Festival AVEC Dani Nel-lo

« Le matin du 21 janvier 2008, mon voisin violoniste s'est suicidé en se jetant nu par sa fenêtre. Il avait mon âge et la seule chose que je sais de lui, c'est qu'il travaillait depuis peu à une nouvelle traduction du *Werther* de Goethe. » Muni de ce souvenir, le réalisateur a commencé à arpenter les rues et à raconter des histoires. « *Dans l'approche réaliste de Guerin, il y a cet imperceptible glissement qui fait tout l'intérêt de Recuerdos de una mañana : sa façon de filmer, réaliste, collée à la réalité immédiate, comme si la caméra était posée à "hauteur d'homme", rend d'autant plus forte le surgissement tranquille de figures dotées d'étrangeté, en particulier ce "Robert Mitchum" qui, par son seul surnom, est le garant de ce basculement dans une veine narrative. Aussi identifiable qu'elle soit à force d'exploration, la réalité chez Guerin ne vaut que si elle laisse la porte entrouverte à de multiples bruissements fictionnels.* »

Passage des images, le blog cinéma de Karminhaka, *lemonde.fr*

"On the morning of 21 January 2008, my neighbour the violinist committed suicide by jumping naked from his window. He was my age and all I know about him is that he had recently begun a new translation of *Werther* by Goethe." Armed with this memory, the filmmaker began exploring the streets and telling stories.

"There is an imperceptible shift in Guerin's realist approach which is precisely what makes *Recuerdos de una mañana* interesting: his realist style of filming, focused on immediate reality, as if the camera was placed at 'human level', intensifies the tranquil appearance of some rather odd characters, in particular 'Robert Mitchum', who by his nickname alone guarantees the switch to a narrative vein. Though rendered identifiable through exploration, in Guerin's work reality is only worthwhile if it leaves the door open to multiple fictional undertones."

CINÉASTES EN CORRESPONDANCE

9 LETTRES VIDÉO INÉDITES

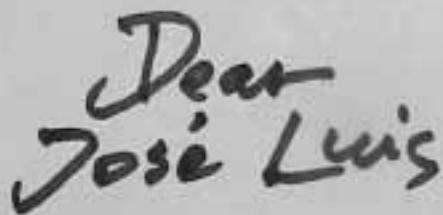
Jonas Mekas / José Luis Guerin



« Le directeur artistique du Centre de culture contemporaine de Barcelone, Jordi Balló, propose à cinq cinéastes hispanophones de correspondre avec un autre cinéaste de leur choix. José Luis Guerin adresse sa première lettre filmée à Jonas Mekas en novembre 2009. Cet échange épistolaire d'un genre nouveau est fructueux puisque les deux cinéastes s'adresseront neuf lettres, Guerin concluant l'exercice, en avril 2011, depuis le Japon. Si la lettre est destinée à voyager, les films ainsi réalisés, sous l'égide des Lumière, parlent de déplacements spatiaux et temporels. Pour sa deuxième lettre, Guerin se rend à Walden sur les traces de Henry David Thoreau, cher à Mekas, tandis que Mekas, en juillet 2010, explore les vestiges d'une Europe meurtrie en Pologne et en Slovaquie. Leurs réflexions orales sur la vie et le cinéma accompagnent les images choisies pour l'autre. »

Catalogue de la rétrospective Jonas Mekas / José Luis Guerin, Centre Pompidou, novembre 2012

"Jordi Balló, exhibition commissioner at the Centre for Contemporary Culture in Barcelona, asked five Spanish-speaking filmmakers to correspond with a director of their choice. José Luis Guerin sent his first filmed letter to Jonas Mekas in November 2009. This new form of epistolary exchange was highly productive since the two filmmakers sent each other nine letters. Guerin brought the exercise to a close in April 2011 in Japan. While letters are destined to travel, the films created as part of the exchange, under the auspices of the Lumière Brothers, speak of movements in space and time. In his second letter, Guerin travels to Walden on the trail of Mekas' hero Henry David Thoreau, while in July 2010 Mekas explored the vestiges of a war-torn Europe in Poland and Slovakia. Their narrated musings on life and film accompany their chosen images."



Dear
José Luis

« Quand il est venu me voir à New York pour son film de voyage, Guerin m'avait attribué un rôle d'oracle du voyage et il a relevé une de mes phrases, très simple : "Je réagis à la vie". Il l'a prise comme un slogan de cette correspondance et, d'une certaine manière, elle a donné un sens à notre échange. Nous allons l'approfondir. Je lui ai proposé de poursuivre ce travail, de continuer à nous envoyer des films, de réagir à notre rencontre parisienne, à ces quelques jours passés ensemble, et de voir ce qu'il adviendrait maintenant que nous ne sommes plus tout à fait des étrangers et que notre relation devient plus personnelle. » Jonas Mekas

Cité par Laurent Rigoulet, *Télérama*, 30 novembre 2012

CARTA A JONAS MEKAS



N° 1

José Luis Guerin

Espagne • novembre 2009 • 5mn
num • noir et blanc • vostf

8 novembre 2009. Guerin flâne dans les rues de Paris à la recherche d'un reflet, d'un motif, obsédé par la phrase de Mekas « je réagis à la vie ». C'est un mouvement rotatoire, comme de petits films du hasard.

A LETTER TO JOSÉ LUIS



1

Jonas Mekas

États-Unis • janvier 2010 • 10mn
num • couleur • vostf

Janvier 2010. New York sous la neige, le chat et sa pelote de laine, un foulard magique, un duo d'harmonicas... « Tu vois José Luis, c'est ma vie. »

CARTA A JONAS MEKAS



N° 2

José Luis Guerin

Espagne • mars 2010 • 7mn
num • noir et blanc • vostf

Guerin se rend dans la forêt de Walden Pond sur les traces de Nanouk l'esquimau et de Thoreau, puis à Boston pour aller écouter de la musique.

A LETTER TO JOSÉ LUIS



2

Jonas Mekas

États-Unis • avril 2010 • 9mn
num • couleur • vostf

Printemps 2010. Dans la salle de montage de Mekas défilent des images qu'il n'a jamais utilisées, tournées il y a bien longtemps...

CARTA A JONAS MEKAS



N° 3

José Luis Guerin

Espagne • mai 2010 • 10mn
num • noir et blanc • vostf

Une confrontation entre deux fenêtres, l'une donnant sur le printemps et l'autre sur l'hiver, l'une sur le dehors et l'autre sur les images passées d'une jeune fille disparue.

A LETTER TO JOSÉ LUIS



3

Jonas Mekas

États-Unis • juillet 2010 • 13mn
num • couleur • vostf

Durant une insomnie, Mekas montre les images qu'il a tournées à Cracovie puis en Slovaquie. Voici ce qu'il y a trouvé : la mort. Et pourtant, il continue à filmer...

CARTA A JONAS MEKAS



N° 4

José Luis Guerin

Espagne • novembre 2010 • 10mn
num • noir et blanc • vostf

À Breclav, les passants défilent sur un écran. À Venise, les visages de la ville, les déracinés, les errants...

A LETTER TO JOSÉ LUIS



4

Jonas Mekas

États-Unis • janvier 2011 • 20mn
num • couleur • vostf

La caméra vidéo de Mekas expérimente les cinq sens : elle écoute du classique, lit Artaud, respire la lavande fraîchement coupée, mange un cornichon et du saucisson et caresse un pigeon sur le bord de la chaussée...

CARTA A JONAS MEKAS



5

José Luis Guerin

Espagne • avril 2011 • 15mn
num • noir et blanc • vostf

« Savoir qu'une lettre peut être la dernière est impossible. Cependant comme c'était prévu ainsi, j'ai pensé que, dans ce cas-là, ce serait bien de l'envisager comme une glose sur vous : sur vous en tant que cinéaste et en tant qu'agitateur du cinéma en général. »

Avec le soutien de

CCCB Centre de Cultura
Contemporània
de Barcelona

Heddy HONIGMANN



RACCORDS AVEC LE MONDE

Arnaud Hée

Critique de cinéma et membre du comité de sélection du Cinéma du Réel

Lors de la rétrospective de ses films organisée par la Bibliothèque Publique d'Information en collaboration avec l'Institut néerlandais*, Heddy Honigmann bénéficiait d'une carte blanche. Parmi les trois œuvres qu'elle choisit de programmer figurait *Guest* de José Luis Guerin, également à l'honneur à La Rochelle cette année, où le cinéaste espagnol signe pour un an un pacte avec le monde, décidant d'accepter toutes les invitations en festivals pour *Dans la ville de Sylvia* (2007). Il fait rapidement voler en éclats les vitrines festivalières pour se projeter en dehors, notamment au contact de la rue pour une impressionnante prise de pouls du monde. Ce film d'un autre dessine véritablement les lignes de force du geste de Heddy Honigmann, que l'on peut caractériser doublement: un art de la rencontre et une volonté de mettre en scène le monde en faisant entrer ses habitants dans des images de cinéma – bien souvent des invisibles, des sans-noms, comme les enfants des rues de Lima dans *El Olvido*. Si les films de Heddy Honigmann se singularisent les uns par rapport aux autres, on peut tout à fait considérer son œuvre dans une unité extrêmement cohérente: le déploiement d'un journal de rencontres, chaque projet initié ouvrant le nouveau chapitre d'un ambitieux *work in progress*. Le geste de Heddy Honigmann a quelque chose à voir avec la « religion », dans les deux sens de son étymologie latine: *relegere* et *reliquie*. Il s'agit en effet de « relier » le réel, de le reformuler avec les moyens du cinéma, souvent en le poétisant sans dissimuler sa dureté – loin de là – et de « relier » des êtres entre eux, avec elle, et nous.

Si la narration varie selon les films (*El Olvido* et *Dame la mano* font revenir des personnages, un récit en boucle dans *Forever* qui s'ouvre et se ferme avec une pianiste japonaise fétichiste de Chopin), on remarque néanmoins des cheminements linéaires avançant en faisant se succéder une multitude de fragments. Le cinéma de Heddy Honigmann constitue une expérience très riche pour le regard; de très près, on sera passionné par la richesse des détails; en prenant du recul, l'agencement des motifs, les possibilités d'échos et d'associations impressionneront. Car, humblement mais avec une grande conviction, elle prétend à une fresque vibrante et complexe du monde, qu'elle tisse à partir de différentes échelles. *Métal* et *Mélancolie* et *El Olvido* sont ainsi deux tableaux du Pérou, l'un réalisé en 1993 dans un pays en prise avec le marasme des années Fujimori, l'autre plus rétrospectif avec un titre programmatique pointant l'incurie politique et un oubli à entendre d'une façon polysémique puisqu'il s'agit autant d'un peuple oublié que d'une mémoire collective défaillante. Tandis que les deux films parisiens, *L'Orchestre souterrain* et *Forever*, accueillent un monde bigarré à partir d'un localisme bien précis.

L'écoute représente un corollaire essentiel de la rencontre pour celle qui ne se tient pas derrière l'œilleton de la caméra – un opérateur est à l'œuvre dans chacun de ses films. Et la qualité de cette écoute est véritablement admirable, notamment par l'acuité et la concentration qui s'en dégagent. Comme l'indiquent les adresses du regard des personnages à l'image, elle se trouve aux côtés. Comme s'il s'agissait d'investir ce(ux) qu'elle filme de sa présence – souvent bord cadre, apparaissant parfois furtivement, tout particulièrement dans *Métal* et *Mélancolie*, ce qui s'explique en l'occurrence par un dispositif où l'on se trouve le plus souvent dans l'habitacle des taxis de la capitale péruvienne. Ainsi, pour Heddy Honigmann, filmer c'est être avec, ce qui peut s'entendre comme une façon de rompre la distance, mais dans un cadre où investir ne signifie pas envahir, plutôt d'imaginer le film comme un espace partagé. Elle s'invite également par la voix puisque si sa parole est rare, l'interview tient lieu de positionnement immuable de sa part. Dans le cinéma documentaire, le fait de ne pas énoncer l'image peut être tenu pour un désengagement ou une forme de retrait du metteur en scène; pour Heddy Honigmann, c'est au contraire un moyen de faire un pas supplémentaire en direction de l'objet de chacun de ses films, témoignant d'un goût et même d'une gourmandise pour l'Autre. Par la précision de la mise en scène, il devient d'ailleurs assez passionnant d'imaginer le hors-champ des films, car si la cinéaste n'est pas à la caméra, son regard semble toutefois connecté à elle, lui transmettant ses intentions de réalisation avec une très grande précision.

Native du Pérou, fille d'exilés juifs d'Europe orientale, ayant acquis la nationalité néerlandaise dans les années 1970 et étudié en France et en Italie, il y a chez Heddy Honigmann une prédisposition à ce que son œuvre soit aussi autant ouverte au monde. Elle filme ainsi au Pérou (*Métal* et *Mélancolie* et *El Olvido*), en France (*L'Orchestre souterrain* et *Forever*), au Brésil (*O Amor natural*), aux États-Unis (*Dame la mano*), aux Pays-Bas (*Crazy*). Et il importe surtout de constater que la localisation se trouve toujours élargie à un ailleurs. Ainsi, *L'Orchestre souterrain* fait émerger un peuple cosmopolite des entrailles du métro parisien, tandis que *Dame la mano* est entièrement basé sur un contre-champ invisible – Cuba – exerçant une très forte pression. Quant à *Forever*, c'est le monde qui semble s'inviter dans les allées du cimetière, jusqu'à ce qu'un Sud-Coréen formule son vibrant hommage à Marcel Proust dans sa propre langue – que la cinéaste ne comprend pas et qui n'est pas sous-titrée. Dans *Crazy*, les témoignages de Casques

bleus néerlandais hantés par leurs missions dialoguent avec des archives visuelles déplaçant le film sur les théâtres d'opération : au Rwanda, en ex-Yougoslavie pour beaucoup, au Cambodge ou encore au Liban.

De cette filmographie émane une forme de citoyenneté transcendant largement la simple échelle nationale, et où le déracinement tient une place fondamentale – on peut même en faire la thématique transversale de tous ses films, y compris la guerre dans *Crazy*, tant les soldats semblent être de retour d'un douloureux exil. Cette donnée fait également intervenir la dimension extrêmement personnelle de son cinéma. Il est en effet évident qu'elle dessine en creux son propre portrait à travers l'Autre, il opère une forme de connaissance et de reconnaissance dans ceux qu'elle filme, des vies souvent logées dans un interstice et une forme de flottement. Dans *Forever*, lorsqu'une habituée du cimetière du Père-Lachaise évoque son histoire familiale, c'est tout à coup la tragédie de la guerre civile espagnole qui devient son objet, faisant dévier temporairement le film vers l'histoire et l'exil. Les films de Heddy Honigmann sont comme travaillés par deux forces contradictoires, d'une part le bonheur d'être au monde, avec cette étonnante capacité à s'y mouvoir, d'autre part la dimension de ses soubresauts, une difficulté d'être qui représente la source d'une profonde mélancolie. Ces propos de la cinéaste s'inscrivent ainsi en écho : « Je ne filme pas des thèmes, je filme des gens, la beauté des gens. [...] La plupart des gens que je filme essaient de survivre. Peut-être toute mon œuvre est-elle une encyclopédie perpétuelle de l'art de survivre. »

Provoquant la rencontre et nouant la relation dans l'espace public, le cinéma de Heddy Honigmann est celui d'un mouvement vers l'intime et l'intériorité. Ceci se déploie à toutes les échelles ; ainsi *El Olvido* peut se voir comme une visite de la mémoire et de la conscience collectives du Pérou, un film authentiquement mental, de pure intériorité. Ces passages du public vers l'intime sont d'autant plus marquants dans *Métal et Mélancolie*. L'habitacle des invraisemblables taxis déglingués de Lima est le lieu d'une intimité entre la cinéaste (accompagnée de son opérateur) et les chauffeurs, mise en tension avec la ville qui défile par les fenêtres, qui parfois vient y frapper pour vendre une bricole, quémander quelque argent, quand ce n'est pas la violence policière qui menace le film. Ce trajet vers l'intime s'accomplit d'autant plus lorsque Heddy Honigmann est invitée à entrer au domicile de certains protagonistes, dont l'un, d'une façon très émouvante, présente son modeste logis comme une « maison riche en amour ». Ces passages de l'espace public vers des territoires intimes constituent un motif prépondérant, que l'on retrouve sous une même forme, particulièrement dans *Forever* et *L'Orchestre souterrain*.

Dans *O Amor natural*, ce cheminement vers l'intime tient à l'intuition assez géniale de faire d'un recueil érotique du poète brésilien Carlos Drummond de Andrade le scénario du film, et d'organiser ces lectures comme leitmotiv, pour constater combien les personnages et les corps se révèlent et se racontent à partir des mots d'un autre. Ce mouvement est relayé par le montage (l'individualisation de parties du corps) et surtout le zoom que Heddy Honigmann utilise d'une façon tout à fait littérale : s'approcher. Le zoom vient bien souvent prendre le relais de la parole pour laisser la place à l'expression des corps qui deviennent les transmetteurs de l'émotion. Les moments les plus troublants à cet égard se trouvent certainement dans *Crazy*, lorsque la caméra se fixe sur des visages, devenus surfaces de projection, écoutant des morceaux de musique faisant office de mémoire des horreurs de la guerre. On a rarement perçu avec une telle force des êtres à ce point submergés par des bouffées de souvenirs, rendu aussi palpable le désarroi post-traumatique. Ce relais des émotions par le corps émane aussi d'une façon assez stupéfiante dans *Dame la mano* lors du long segment musical où l'on s'adonne à la danse. Après l'évocation de l'exil par la parole, les silhouettes se lancent dans une transe rageuse, comme si la rumba avait le pouvoir de les transporter ailleurs, et le corps de formuler une vérité intime de la souffrance de l'exil, se substituant à l'indicible.

* 2011, dans le cadre du Mois du film documentaire.

FILMOGRAPHIE

1979 L'Israeli dei Beduini (cm doc) **1981** Het vuur (cm) **1982** De overkant (cm) **1983** De witte paraplu **1984** Uit et Thuis (cm doc) **1985** The Front Door *De deur van het huis* 1988 Mindshadows *Hersenschimmen* **1989** Your Opinion Please *Uw mening graag* (cm) **1990** Ghatak (cm doc) • Four Times My Heart *Viermaal mijn hart* (cm) **1992** Verhalen die ik mijzelf vertel **1993** Métal et Mélancolie *Metaal en Melancholie* (doc) • Oog in oog (cm) **1994** In de schaduw (cm) **1995** Au revoir *Tot ziens* **1996** O Amor natural (doc) **1997** L'Orchestre souterrain *Het Ondergrondse orkest* (doc) **1998** 2 Minutes de silence, s'il vous plaît *2 Minuten stilte a.u.b.* (doc) • De juiste maat (cm) **1999** Crazy (doc) • Hanna lacht (cm) **2000** 10 Commandments – Private *10 Geboden - Privé* **2001** Good Husband, Dear Son *Goed man, lieve zoon* **2004** Dame la mano (doc) **2004-2008** Food for Love *Liefde gaat door de maag* (12 épisodes) **2005** Framed Marriage *Ingelijst huwelijk* **2006** 26000 Gezichten • Forever (doc) **2007** Emoticons *Ondertussen in Nederland* **2008** El Olvido (doc) **2011** And Then One Day *En op'n goede dag* (cm)

Avec le soutien de



MÉTAL ET MÉLANCOLIE

Metaal en Melancholie

Pays-Bas • documentaire • 1993 • 1h20 • num • couleur • vostf



SCÉNARIO Heddy Honigmann, Peter Delpeut **IMAGE** Stef Tijdink **MONTAGE** Jan Hendricks, Dannie Danniël **SON** Piotr van Djik **PRODUCTION** Ariel Films, Inca Film **SOURCE** Documentaire sur grand écran

Rouillés, bringuebalants, des taxis de toutes tailles et de toutes couleurs sillonnent Lima. Pour presque rien, on peut s'acheter un autocollant « officiel », le placer sur son pare-brise et lancer sa vieille voiture dans la folle circulation d'une métropole de sept millions d'habitants. Un petit boulot supplémentaire qui rapporte de quoi survivre, car les salaires sont dérisoires dans un pays où le quotidien devient chaque jour plus incertain. *« Depuis le blocus économique à Lima, la situation s'est tellement détériorée que nombre de gens ont dû prendre un second emploi pour boucler leurs fins de mois. Ceux qui ont une voiture deviennent... chauffeurs de taxi. Nous rencontrons tour à tour un philosophe-chanteur, un ingénieur, un représentant médical, deux jeunes femmes. Pour tous, la vie est dure. Il y a ici un rapport aux êtres chaleureux et souple qui leur laisse le choix des confidences et des zones de silence, au-delà desquelles on comprend tout. »*

H.J. Romano, Jeune Cinéma, été 1994

Rusty, rattling old taxis of all sizes and colours zigzag across Lima. An "official" taxi sticker can be bought for next to nothing, stuck onto the windscreen and the old car then driven off into the crazy traffic of a metropolis with seven million inhabitants. An extra job that brings in enough money to survive in a country where salaries are derisory and everyday life increasingly uncertain.

“Ever since the economic deadlock in Lima, the situation has deteriorated to the point where many have had to moonlight to make ends meet. Those with a car become taxi drivers. We meet a philosopher-singer, an engineer, a medical rep, and two young women. Life is hard for everyone. Honigmann has a warm and relaxed way with people, leaving them free to choose between confidences and zones of silence, which tell us everything.”

O AMOR NATURAL

Pays-Bas • documentaire • 1996 • 1h17 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Heddy Honigmann IMAGE José Guerra MONTAGE Marc Nolens SON Nosh van der Lely PRODUCTION Pieter van Huystee Film & TV SOURCE Eye Films Institute Netherlands

À partir de poèmes érotiques extraits du recueil posthume *O Amor natural* de Carlos Drummond de Andrade (1902-1987), l'un des plus grands poètes latino-américains du xx^e siècle, Heddy Honigmann recueille les émotions des hommes et femmes du Brésil sur la sexualité, l'amour et les souvenirs que suscite leur lecture. « *Quand O Amor natural de Carlos Drummond de Andrade a été édité dans l'excellente traduction d'Auguste Willemse, j'ai commencé à rêver de faire un film sur les poèmes de ce livre. Au début, j'envisageais un film où des personnes âgées liraient simplement les poèmes. Mais après la phase de recherche à Rio de Janeiro, le projet s'enrichit : les poèmes me permirent de discuter avec des gens merveilleux de Drummond, de moments de leur vie, de leurs souvenirs de leur vie sexuelle et amoureuse. Les poèmes opéraient parfois comme une sorte de tire-bouchon, parfois comme un verre de brandy.* »

Heddy Honigmann

Based on erotic poems from the posthumous collection *O Amor natural* by Carlos Drummond de Andrade (1902-1987), one of the greatest Latin American poets of the twentieth century, Heddy Honigmann records the feelings of Brazilian men and women on sexuality, love and the memories triggered by the poems.

“When *O Amor natural* by Carlos Drummond de Andrade appeared in its wonderful Dutch translation by August Willemse, I began to dream of making a film based on the poems in the book. At first I envisaged a film in which elderly people would simply read the poems. But following a period of research in Rio de Janeiro, the film project evolved: the poems enabled me to talk to wonderful old people about Drummond, about moments in their life and their memories of sex and love. The poems sometimes functioned as a kind of corkscrew, sometimes as a glass of brandy.”

L'ORCHESTRE SOUTERRAIN

Het Ondergrondse orkest

Pays-Bas • documentaire • 1997 • 1h45 • num • couleur • vostf



SCÉNARIO Heddy Honigmann, Nosh van der Lely IMAGE Éric Guichard MONTAGE Mario Steenbergen SON Piotr van Dijk PRODUCTION Pieter van Huystee Film & TV SOURCE Documentaire sur grand écran

L'Orchestre souterrain, ce sont ces musiciens exilés à Paris qui jouent dans le métro et font la manche. Heddy Honigmann les a rencontrés et écouté leur histoire, souvent une histoire de survie, dans laquelle la musique tient la toute première place.

« Des destins. Le film n'a pas besoin d'en faire beaucoup pour nous tenir scotché : les personnages que sa caméra croise, tous musiciens, ont tous des destins extraordinaires. Tous sont immigrés, et leur parcours jusqu'à nous fut semé d'embûches, d'aventures et de menaces. Cette diaspora invisible et sonore qui surmonte la mélancolie de l'exil comme elle le peut, chacun dans un registre musical spécifique (classique, afro-beat, raï), se raconte en courtes séquences qui forment un kaléidoscope. Ce n'est pas le moindre envoûtement de L'Orchestre souterrain que de nous montrer Paris comme une station à la fois paisible et rude dans ce voyage du déracinement absolu. »

Didier Péron, *Libération*, 20 janvier 1999

The Underground Orchestra of the title consists of the exiled musicians who busk in the Paris Métro. Heddy Honigmann met them and listened to their stories – many of them tales of survival – in which music plays a leading role.

“Stories. The film doesn't need to create them to have us glued to the screen: the characters shown on camera, all of them musicians, all have extraordinary stories. They are all immigrants and the roads they travelled to get here were littered with pitfalls, adventures and danger. This invisible and musical diaspora struggling to overcome the melancholy of exile, each in their own musical genre (classical, afrobeat, raï), tells its story in a kaleidoscope of short sequences. Depicting Paris as a peaceful yet difficult stop along this journey of total exile is not the least of The Underground Orchestra's charms.”

CRAZY

Pays-Bas • documentaire • 1999 • 1h37 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Heddy Honigmann, Esther Gould **IMAGE** Gregor Meerman **MONTAGE** Mario Steenbergen **SON** Piotr van Dijk, Rik Meier
PRODUCTION Pieter van Huystee Film & TV **SOURCE** Eye Films Institute Netherlands

« La guerre m'a passé au hachoir. C'est une toute autre personne qui en est ressortie. » *Crazy* évoque les traumatismes vécus par des soldats des contingents néerlandais des Nations unies, de la première mission de paix en Corée en 1950 aux guerres du Cambodge, du Liban et de Bosnie. Face à la caméra, d'anciens combattants expliquent comment ils ont appris à vivre avec leurs souvenirs et leurs émotions. La musique qu'ils écoutaient alors est inextricablement liée à ce qu'ils ont vu. Photos et vidéos réalisées par les militaires eux-mêmes mettent des images sur ces souvenirs.

« *Crazy* est un film sur la violence où la violence elle-même n'est pas montrée. *Crazy* démontre que les Pays-Bas ont aussi leurs vétérans – des hommes qui sont, chez eux, traumatisés par la guerre. C'est un film qui nous fait réaliser la folie de la guerre, qui fait naître le doute sur l'utilité de ces prétendues missions pacifistes, et montre le pouvoir de la musique comme moyen de survivre à des situations extrêmes. »

International Documentary Film Festival, Amsterdam

“The war put me through the wringer. I came out the other end a totally different person.” *Crazy* explores the traumatic experiences of Dutch UN peacekeepers, from the first peace mission in Korea in 1950 to the wars in Cambodia, Lebanon and Bosnia. Former soldiers explain how they learnt to cope with their memories and emotions. The music they listened to back then is inextricably tied up with what they witnessed. Photos and videos shot by the soldiers themselves create a visual memory of their experiences.

“*Crazy* is a film about violence in which violence itself is not shown. It shows that Holland has its own war veterans: men who, back home, remain traumatised by war. It is a film that brings home the insanity of war, makes us question the usefulness of these so-called peace missions, and illustrates the power of music as a means of surviving extreme situations.”

DAME LA MANO

Pays-Bas • documentaire • 2004 • 2h • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Heddy Honigmann, Ester Gould **IMAGE** Gregor Meerman **MUSIQUE** Raices Habaneras **MONTAGE** Mario Steenbergen **SON** Piotr van Dijk **PRODUCTION** Pieter van Huystee Film & TV **SOURCE** Eye Films Institute Netherlands

Rafaela, une cuisinière cubaine à New York, a une spécialité : le poulet au Coca. Son fils, qui vend ses plats aux ouvriers lors de ses tournées en camion, rêve de posséder son propre restaurant, avec une piste de danse encore plus grande que celle de « La Esquina habanera », un établissement du New Jersey où, tous les dimanches soirs, on danse la rumba, la danse la plus sensuelle de Cuba.

« Pour les Cubains, danser est une nécessité vitale, comme marcher, manger, faire l'amour et respirer. Cette pulsion intérieure crée un élan de vie. Danser, c'est beaucoup plus que "sortir"; pour les personnages de ce film, c'est leur oxygène. Leur vitalité est incroyable et la musique et la danse les aident à oublier leurs préoccupations routinières et même à parer la fatalité. Près de leur cœur, il y a quelque chose d'autre qui bat : le clave, le rythme ancien qui façonne toute la musique afro-cubaine. En exil, nos personnages ont encore plus besoin de la rumba. »

Heddy Honigmann

Rafaela, a Cuban cook in New York, has a signature dish: chicken with Coca-Cola. Her son, who sells her dishes to factory workers from his mobile shop, dreams of owning a restaurant with a dance floor even larger than that of "La Esquina habanera", a New Jersey diner where, every Sunday night, the rumba is danced, the most sensual Cuban dance. "For Cubans dancing is one of life's necessities, like walking, eating, making love and breathing. This inner drive creates a strong zest for life. Dancing means much more than just 'a night out' – for the characters in the film it's their oxygen. It's amazing how full of vitality they are and how music and dance help them forget their day-to-day worries and even seems to ward off fate. Besides their heart, there's something else beating: the clave, the ancient rhythm that shapes all Afro-Cuban music. Living in exile, our characters' need for rumba is even stronger."

FOREVER

Pays-Bas • documentaire • 2006 • 1h35 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Heddy Honigmann, Ester Gould, Judith Vruriks **IMAGE** Robert Alazraki **MONTAGE** Dannie Dannie **SON** Piotr van Dijk
PRODUCTION Cobos Films **SOURCE** Eye Films Institute Netherlands

Depuis longtemps, Heddy Honigmann est fascinée par le Père-Lachaise, le plus célèbre cimetière du monde où de nombreux d'artistes sont enterrés. En 2005, elle peut enfin réaliser son rêve : transformer ses impressions et réflexions en un film sur ce lieu où touristes, admirateurs, voisins rêvent et déambulent entre les tombes de disparus célèbres ou anonymes.

« C'est à travers les yeux des visiteurs d'aujourd'hui qu'on perçoit la beauté mystérieuse, apaisante et consolante de ce cimetière si particulier. Tandis que ces admirateurs nous font partager l'importance de l'art et de la beauté dans leur vie et la douleur de la perte d'êtres chers, le cimetière, lieu de repos pour les morts, se révèle source de paix et d'inspiration pour les vivants. »

Mois du film documentaire, Paris, 2011

Heddy Honigmann has long been fascinated by Père-Lachaise, the world's most famous cemetery in which many artists are buried. In 2005 she finally fulfilled her dream of turning her impressions and reflections into a film about this place where tourists, admirers and neighbours dream as they wander between the graves of the famous and the unknown.

“Forever shows us the mysterious, soothing and consoling beauty of this unique cemetery through the eyes of today's visitors. While admirers share with us the importance of art and beauty in their lives and their sorrow for the loss of loved ones, the graveyard gradually reveals itself not only as a resting place for the dead, but also as a source of peace and inspiration for the living.”

EL OLVIDO

Pays-Bas • documentaire • 2008 • 1h33 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Heddy Honigmann, Judith Vreriks, Sonia Goldenberg **IMAGE** Adri Schover **MONTAGE** Dannie Dannie, Jessica de Koning **SON** Piotr van Dijk **PRODUCTION** Cobos Films **SOURCE** Eye Films Institute Netherlands

« Le jus de grenouille est bon pour la mémoire, et nos présidents en manquent beaucoup ! » Cet argument de vente lancé par un boutiquier installé aux abords du palais présidentiel à Lima pourrait à lui seul exprimer l'intention de la réalisatrice : lutter cinématographiquement contre l'abandon d'un peuple laissé à la merci de chefs d'État corrompus et insensibles à la misère d'un Pérou en pleine déliquescence.

« *Tableau d'une détresse sociale, émotionnelle et humaine de prime abord impressionniste, El Olvido ouvre, avec une profondeur accrue et non sans ironie, un espace de parole au peuple désarmé. Des micros-trottoirs savamment mis en scène, entrecoupés de scènes de rues où de jeunes acrobates et jongleurs échangent leur talent contre quelque menue monnaie. C'est ainsi que le film dessine la situation inquiétante d'un peuple qui résiste à sa manière, mais pour qui l'avenir, sans mémoire effective, n'a plus de sens.* »

Festival de Nyon 2009

“Frog juice is good for the memory – something our presidents could do with!” This quip from a vendor near Lima’s presidential palace neatly sums up Honigmann’s aim: to combat, through film, the abandonment of a population left at the mercy of corrupt leaders who are impervious to the poverty of a rapidly declining Peru.

“*Though it initially resembles an impressionistic portrait of social, human and emotional distress, El Olvido rapidly provides, with increasing depth and a touch of irony, a space in which an abandoned people can speak out. Skilfully filmed vox pops are interspersed with street scenes in which young acrobats and jugglers exchange their talents for a few coins. The film portrays the worrying situation of a people that resists in its own way but for whom the future, without an effective memory, is meaningless.*”

100.6



FRANCE CULTURE FAIT SON CINÉMA

Du lundi au vendredi

La Grande table de Caroline Broué

12h/13h30

Le RenDez-Vous de Laurent Goumarre

19h/20h

La dispute d'Arnaud Laporte

le mardi - cinéma - 21h/22h

Le samedi

Projection privée de Michel Ciment

15h/16h

Mauvais genres de François Angelier

22h/0h

franceculture.fr



William KENTRIDGE



LA MÉLANCOLIE DESSINÉE

Léa Bismuth

Critique d'art et commissaire d'exposition

William Kentridge est né en 1955 à Johannesburg en Afrique du Sud, pays qu'il prendra comme point de départ de son œuvre et dont il stigmatisera avec distance et poésie la politique d'apartheid. Son œuvre, multiple, crée des passerelles entre différentes pratiques artistiques : dessin, animation, musique, création de fiction, mise en scène et bien sûr cinéma se mêlent pour une démarche protéiforme, sans cesse en mouvement, toute en esquisse.

L'artiste s'est d'abord fait connaître avec la série *Ten Drawings for Projection* (*Dix Dessins pour projection*), suite de dix films qu'il commence à réaliser à la fin des années 1980. Tout est déjà dans ce titre : il ne s'agit pas strictement de cinéma d'animation, mais d'un savant mélange entre un dessin inaugural et sa mise en mouvement par le biais d'un projecteur de cinéma. Ces courts films – dont aucun ne dépasse les 10 minutes – sont comme des poèmes visuels qui prendraient vie. Ils mettent en scène des personnages récurrents qui vont servir de fil directeur et narratif. Ainsi Soho Eckstein incarne la figure du capitalisme triomphant et dominant : sorte d'ogre dictatorial à la tête d'un empire immobilier et financier ; il s'oppose au frère Felix Teitelbaum, modeste poète qui est un être à l'écoute du monde et de l'amour, une sorte de double de l'artiste. Kentridge fait ici le portrait de son pays, de l'horreur de l'apartheid (abolie en 1991) et des conséquences de cette politique colonialiste sur le devenir des peuples. Mais l'artiste souligne bien qu'il ne veut pas pour autant être un « politicien » : il cherche plutôt à trouver le lien entre un engagement politique et une pratique solitaire dans l'atelier. Et la méthode d'animation qu'il va faire sienne témoigne d'une volonté de rendre compte d'un monde en mouvement, capable du meilleur comme du pire. Fidèle à la technique d'animation image par image (*stop motion*, à raison de 25 images par seconde), Kentridge décrit d'abord, par le dessin, ce qu'il appelle une « géographie » : à l'aide de photographies qui lui servent de modèle, il pose les bases visuelles du décor dans lequel il va faire évoluer ses personnages. Il réalise un premier dessin au fusain, à l'origine du processus d'animation. Puis le long travail d'animation commence, consistant en des phases successives de gommage, d'effacement, de transformation et d'ajouts de dessins. Kentridge décrit son art comme volontairement physique, engagé dans la matérialité du papier. La série des *Ten Drawings for Projection* est fondamentalement nostalgique et émotionnelle en ce qu'elle réactive notamment les techniques primitives du cinéma. On pense à la caméra des frères Lumière, au son de la bobine qui défile dans les projecteurs, aux tourne-disques qui grésillent et laissent échapper quelques airs de jazz ; le fantôme de Jean-Luc Godard et ses *Histoire(s) du cinéma* n'est jamais bien loin non plus. Prenant pour modèle les codes du cinéma muet, Kentridge place dans sa narration des « cartons » à l'écriture maladroite, qui font avancer l'action. Au fil des films, la fiction se noue autour d'un triangle amoureux ayant pour acteurs Felix, Mrs. Eckstein et son mari, le puissant Soho : David et Goliath luttent pour la femme aimée. C'est en dessinant l'amour que Kentridge est le plus virtuose. Dans *Sobriety Obesity & Growing Old* (1991), l'amour est une immersion, une immense vague capable de balayer les empires. Le bleu de l'océan ne rivalise alors qu'avec un autre élément liquide que l'artiste représente avec brio : le rouge du sang de la révolution qui creuse des sillons. Dans certains films, l'artiste élargit la portée politique de son geste ; il ne se contente pas de dépeindre la réalité de l'Afrique du Sud, mais semble nous amener sur d'autres terrains monstrueux, ceux des baraquements des camps de concentration, vers une violence outrageante et sans borne. Dans *History of the Main Complaint* (1996), Soho – dont le corps est réduit à une mécanique absurde entre téléphone et tiroir-caisse – se souvient de ses exactions de bureaucrate : il incarne alors toute la culpabilité à l'œuvre dans des livres de comptes réduisant chaque être à un numéro, la folie meurtrière, le viol, l'état de guerre permanent qui fait de chaque homme une bête. L'humanité n'est plus qu'un troupeau de vaches qu'on mène à l'abattoir. La seule chose qui peut la sauver du néant reste la douceur d'une caresse.

Pour Kentridge, l'animation est en soi une forme politique, une interface, une sorte de membrane permettant de donner vie à ce qui se joue entre les aspirations subjectives de l'individu et son rapport au monde extérieur. Dès lors, toutes les traces et les effets de flou sont un moyen de révéler l'élan vers le monde, de faire respirer sa mémoire, dans sa dimension transitoire et changeante. Le monde est mouvant comme les images d'un film. Encore *Journey to the Moon* (2003) est tout naturellement un hommage au cinéma de Georges Méliès, à son *Voyage dans la Lune* (1902) et au modèle de la lanterne magique. Kentridge puise chez Méliès une poésie pré-surréaliste qui lui permet de redécouvrir le cinéma dans ses potentialités imaginatives. Faisant à son tour fusionner les mondes, mêlant rêve et réalité, il y apparaît comme un maître de cérémonie lisant dans le marc de café, magicien parfois maladroit, créateur de mondes fourmillants qui ne sont pas sans rappeler *Un chien andalou* de Luis Buñuel. La trajectoire dynamique d'une cafetière italienne emmène le spectateur droit dans les étoiles et les constellations. Kentridge délaisse ici son *alter ego* Felix pour se mettre réellement en scène, à travers la double présence du dessin animé et de l'image filmée. Plus que jamais, il fait ici son autoportrait en cinéaste, en homme qui marche à l'envers, en créateur de fantasmes. Comme dans un miroir déformant, il nous renvoie une image du monde qui n'est pas tout à fait la vraie, mais saura nous obliger à voir le monde autrement.

JOHANNESBURG, 2ND GREATEST CITY AFTER PARIS

Afrique du Sud • animation • 1989 • 8mn • num HD
couleur • sonore



IMAGE William Kentridge **MUSIQUE** Duke Ellington, South Kaserne Choir **MONTAGE** Angus Gibson **SON** Warwick Sony **PRODUCTION** Free Filmmakers Co-operative **SOURCE** William Kentridge

Le film introduit les protagonistes de la série : Soho Eckstein, un magnat industriel cynique, et son *alter ego*, Felix Teitelbaum, poète romantique.

The film introduces the key characters of the series : Soho Eckstein, a cynical business tycoon, and his alter ego Felix Teitelbaum, a romantic poet.

MONUMENT

Afrique du Sud • animation • 1990 • 3mn • num HD
couleur • sonore



IMAGE William Kentridge **MUSIQUE** Edward Jordan **MONTAGE** Angus Gibson **SON** Catherine Meyburgh **PRODUCTION** Free Filmmakers Co-operative **SOURCE** William Kentridge

Soho Eckstein, en « bienfaiteur », offre un monument à la ville : une sculpture représentant un travailleur opprimé, enchaîné à son piédestal.

Soho appears as "benefactor", donating a monument to the city: a sculpture of an oppressed laborer chained to his plinth.

MINE

Afrique du Sud • animation • 1991 • 6mn • num HD
couleur • sonore



IMAGE William Kentridge **MUSIQUE** Antonin Dvorák **MONTAGE** Angus Gibson **PRODUCTION** Free Filmmakers Co-operative **SOURCE** William Kentridge

La routine de Soho Eckstein parallèlement à celle de ses ouvriers mineurs pendant leur journée sous terre.
Mine compares Soho Eckstein's routine with that of his mine workers during their day underground.

SOBRIETY OBESITY AND GROWING OLD

Afrique du Sud • animation • 1991 • 8mn • num HD
couleur • sonore



IMAGE William Kentridge **MUSIQUE** Antonin Dvorák, Friedrich von Flotow **MONTAGE** Angus Gibson **SOURCE** William Kentridge

Un triangle amoureux se forme entre Soho Eckstein, son épouse et Felix Teitelbaum. Pendant ce temps, Johannesburg se remplit de manifestants...
Soho Eckstein, Mrs. Eckstein and Felix Teitelbaum form a love triangle while Johannesburg fills with protesters...

FELIX IN EXILE

Afrique du Sud • animation • 1994 • 9mn • num HD couleur • sonore



IMAGE William Kentridge **MUSIQUE** Philip Miller, Motsumi Makhene **MONTAGE** Angus Gibson **SON** Wilbert Schübel **SOURCE** William Kentridge

Soho Eckstein et sa femme sont à nouveau réunis. Felix est seul dans une chambre d'hôtel, cellule de son exil... Soho Eckstein and his wife have reunited. Felix is alone in a hotel room, a small cubicle of private exile...

HISTORY OF THE MAIN COMPLAINT

Afrique du Sud • animation • 1996 • 6mn • num HD couleur • sonore



IMAGE William Kentridge **MUSIQUE** Claudio Monteverdi **MONTAGE** Angus Gibson **SON** Wilbert Schübel **SOURCE** William Kentridge

Soho Eckstein est dans le coma, allongé sur un lit d'hôpital. Felix, en l'examinant, pénètre dans l'antre où sont enterrés les souvenirs et la culpabilité de Soho... Soho Eckstein lies in a coma in a hospital bed. Felix examines him and enters the layers where memories and guilt are buried...

WEIGHING... AND WANTING

Afrique du Sud • animation • 1998 • 6mn • num HD couleur • sonore



IMAGE William Kentridge **MUSIQUE** Philip Miller **MONTAGE** Angus Gibson, Catherine Meyburgh **SON** Wilbert Schübel **SOURCE** William Kentridge

Une pierre représente la conscience de Soho – allégorisée par une pierre – écartelé entre le monde des affaires et sa vie privée.

A rock is a metaphor for Soho's consciousness. He is torn between the world of business and his private life.

STEREOSCOPE

Afrique du Sud • animation • 1999 • 8mn • num HD couleur • sonore

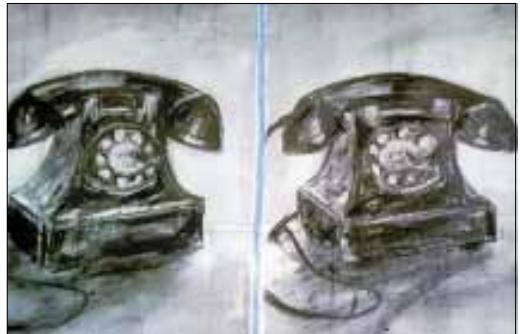


IMAGE William Kentridge **MUSIQUE** Philip Miller **MONTAGE** Catherine Meyburgh **SON** Wilbert Schübel **SOURCE** William Kentridge

Kentridge utilise la vision stéréoscopique comme métaphore d'une personnalité dédoublée, pour explorer les conflits intérieurs de Soho.

Kentridge uses the mechanics of stereoscopic vision as a metaphor for the divided self, to explore Soho's internal conflicts.

TIDE TABLE

Afrique du Sud • animation • 2003 • 9mn • num HD couleur • sonore



IMAGE William Kentridge **MUSIQUE** Franco et le T.P. O.K. Jazz **MONTAGE** Catherine Meyburgh **SON** Wilbert Schübel **SOURCE** William Kentridge

On retrouve un Soho Eckstein vieillissant sur la plage de Muizenberg, dérivant vers ses souvenirs d'enfance. We find an older Soho Eckstein on Muizenberg beach, sliding into memories of his childhood self.

OTHER FACES

Afrique du Sud • animation • 2010 • 9mn • num HD couleur • sonore



IMAGE William Kentridge **MUSIQUE** Philip Miller **MONTAGE** Catherine Meyburgh **SOURCE** William Kentridge

Un Soho Eckstein raturé évolue entre réalité et souvenirs qui s'entrechoquent. Dans Johannesburg, chaque coin de rue est une guerre civile quotidienne.

A pinstriped Soho Eckstein moves through a series of colliding circumstances and recollections. Johannesburg is full of references to the street corner civil wars of daily life.

JOURNEY TO THE MOON

Afrique du Sud • animation • 2003 • 7mn • num HD couleur • sonore



IMAGE William Kentridge **MUSIQUE** Philip Miller **MONTAGE** Catherine Meyburgh **SOURCE** William Kentridge

Hommage animé au film homonyme *Le Voyage dans la Lune* de Georges Méliès où le cinéaste expérimentait les premières techniques d'animation.

Homage to Georges Méliès' classic film of the same name, in which Méliès experimented with early animation techniques.

Dans le cadre des Saisons Afrique du Sud France 2012 & 2013

www.france-southafrica.com



Jerry LEWIS





Pierre Étaix et Jerry Lewis

JERRY LEWIS

Pierre Étaix

Jerry, je te connais depuis 1965, et depuis cette date, tu es mon ami. Aucune ombre n'est venue altérer cette amitié. Et ce n'est pas un hasard. Nous partageons le même amour de notre métier d'amuseur dans ce qu'il a d'inconditionnel. Ce n'est ni un passe-temps, ni pour le désir de briller. Tu es devenu une star internationale malgré toi. Aujourd'hui, comme au premier jour, ceux qui t'ont aimé t'aiment encore et pour les mêmes raisons, car ton comique passe le temps. Mais le nombre s'accroît des spectateurs qui ignorent ton œuvre. Certains n'ont même jamais entendu parler de toi. C'est une règle dans ce métier qui vous bouffe

vingt-quatre heures sur vingt-quatre, qui vous offre les plus grandes joies et les plus grands chagrin. Je déplore aujourd'hui pour ce qui te concerne, que tu aies à souffrir de solitude profonde. Je sais que si demain les films que tu as réalisés devaient faire l'objet d'une nouvelle exploitation, ils demeurerait intacts, loin des modes, des succès abusifs, des contrefaçons de tout ce qui pollue l'essentiel de chaque société.

Je dois dire que ton humanité a toujours été pour moi un immense cadeau. Tu ne t'es jamais privé de critiquer notre différence et de louer éperdument tout ce qui nous lie.

Tu as toujours pris très au sérieux ton travail sur lequel tu es revenu des centaines, voire des milliers de fois, pour en changer un détail en fonction de l'attention de spectateurs. Tu es un technicien hors pair, un créateur spontané d'une rare exigence et l'ami le plus noble et le plus fidèle.

Jerry, I Love You, Baby.

Your Pierre.

FILMOGRAPHIE

1949 Ma bonne amie Irma *My Friend Irma* George Marshall 1950 Irma à Hollywood *My Friend Irma Goes West* Hal Walker • Le Soldat récalcitrant *At War with the Army* Hal Walker 1951 Bon sang ne saurait mentir *That's My Boy* Hal Walker • Le Cabotin et son compère *The Stooge* Norman Taurog • La Polka des marins *Sailor Beware* Hal Walker 1952 Parachutiste malgré lui *Jumping Jacks* Norman Taurog • Fais-moi peur *Scared Stiff* George Marshall • Bal à Bali *Road to Bali* Hal Walker 1953 Amour, délices et golf *The Caddy* Norman Taurog • Un galop du Diable *Money From Home* George Marshall • C'est pas une vie, Jerry ! *Living It Up* Norman Taurog 1954 Le clown est roi *Three Ring Circus* Joseph Pevney • Un pitre en pensionnat *You're Never Too Young* Norman Taurog 1955 Artistes et Modèles *Artists and Models* Frank Tashlin 1956 Le Trouillard du Far-West *Pardners* Norman Taurog • Un vrai cinglé de cinéma *Hollywood or Bust* Frank Tashlin • Le Délinquant involontaire *The Delicate Delinquent* Don McGuire 1957 P'tite Tête de trouffion *The Sad Sack* George Marshall 1958 Trois Bébés sur les bras *Rock-A-Bye Baby* Frank Tashlin • Le Kid en kimono *The Geisha Boy* Frank Tashlin 1959 Tiens bon la barre, matelot *Don't Give Up the Ship* Norman Taurog • Mince de planète *Visit to a Small Planet* Norman Taurog • Li'l Abner Melvin Frank • Cendrillon aux grands pieds *Cinderella* Frank Tashlin 1960 Le Dingue du palace *The Bellboy* Jerry Lewis 1961 Le Tombeur de ces dames *The Ladies' Man* Jerry Lewis • Le Zinzin d'Hollywood *The Errand Boy* Jerry Lewis 1962 L'Incrévable Jerry It's Only Money Frank Tashlin • Docteur Jerry et Mister Love *The Nutty Professor* Jerry Lewis • Un monde fou fou fou fou *It's a Mad, Mad, Mad, Mad World* Stanley Kramer 1963 Un chef de rayon explosif *Who's Minding the Store?* Frank Tashlin 1964 Jerry souffre-douleur *The Patsy* Jerry Lewis • Jerry chez les cinoques *The Disorderly Orderly* Frank Tashlin 1965 Les Tontons farceurs *The Family Jewels* Jerry Lewis • Boeing Boeing John Rich • Trois sur un sofa *Three on a Couch* Jerry Lewis 1966 Tiens bon la rampe, Jerry Way, Way Out Gordon Douglas 1967 Jerry, la grande gueule *The Big Mouth* Jerry Lewis • Te casse pas la tête, Jerry *Don't Raise the Bridge? Lower the River* Jerry Paris • Cramponne-toi, Jerry Hook, *Line and Sinkers* George Marshall 1969 One More Time Jerry Lewis 1970 Ya, Ya, mon général *Which Way to the Front?* Jerry Lewis 1972 The Day the Clown Cried Jerry Lewis 1980 Au boulot... Jerry ! *Hardly Working* Jerry Lewis • Rascal Dazzle Edward Glass 1982 Slapstick (of Another Kind) Steven Paul 1983 T'es fou Jerry ! *Smorgasbord* Jerry Lewis • Retenez-moi... ou je fais un malheur ! Michel Gérard • La Valse des pantins *The King of Comedy* Martin Scorsese 1984 Par où t'es rentré ? On t'a pas vu sortir Philippe Clair 1989 Cookie Susan Seidelman 1992 Mr. Saturday Night Billy Crystal 1993 Arizona Dream Emir Kusturica 1995 Les Drôles de Blackpool *Funny Bones* Peter Chelsom 2006 Jerry Lewis-Der König der Komödianten Eckhart Schmidt 2013 Max Rose Daniel Noah

UN GALOP DU DIABLE

George Marshall

Money From Home

États-Unis • fiction • 1953 • 1h40 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Damon Runyon, Hal Kanter **IMAGE** Daniel L. Fapp **MUSIQUE** Leigh Harline **MONTAGE** Warren Low **SON** Gene Garvin, Harry Lindgren, Jim Miller **PRODUCTION** Paramount Pictures **SOURCE** Flash Pictures

INTERPRÉTATION Dean Martin, Jerry Lewis, Pat Crowley, Marjorie Millar, Richard Haydn, Robert Strauss, Gerald Mohr, Sheldon Leonard, Romo Vincent, Jack Kruschen

Pour rembourser une dette, Nelson doit truquer une course d'obstacles. Il fait alors appel à son cousin Virgil, vétérinaire. Mais Nelson tombe amoureux de la propriétaire du cheval qui doit perdre et Virgil, d'une petite vétérinaire qui a joué sur lui tout son argent...

« *Oui, Jerry Lewis grimace, louche, tire la langue, découvre ses dents, se prend les pieds dans tout ce dans quoi il est humainement et inhumainement possible (et même impossible) de se les prendre et chute et rebondit et trépigne – MAIS il y a quelque chose derrière ce guignol et il y a surtout quelqu'un. Quelqu'un de vivant, pas un petit moteur pour pantin avec clef dans le dos. Derrière ce délire qui galope au propre et au figuré, et cela à chaque invasion sur l'écran par Jerry Lewis, un personnage respire, farfelu et calamiteux, un petit Saint François d'Assise des chiens à mémère. On l'aime.* »

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 17 juillet 1972

Nelson is forced to fix a horse race in order to settle a debt. He ropes in his cousin Virgil, a vet. But Nelson falls in love with the owner of the horse chosen for the fix, and Virgil with a young vet who has all her money riding on it... "Yes, Jerry Lewis pulls faces, squints, sticks out his tongue, bears his teeth, trips over everything that it is humanly and inhumanly possible (and even impossible) to trip over, falls down, gets up and hops about – BUT there is something else behind this farce, and above all someone. A real live person, not merely a motor for a wind-up puppet. Behind this screwball comedy that literally and figuratively runs riot, every time Jerry Lewis invades the screen, is a living breathing character, a wacky, disaster-ridden little St Francis of Assisi for mummies' boys. We love it."

ARTISTES ET MODÈLES

Frank Tashlin

Artists and Models

États-Unis • fiction • 1955 • 1h42 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Don McGuire, Hal Kanter, Frank Tashlin, Herbert Baker d'après la pièce *Rock-a-Bye Baby* de Michael Davidson et Norman Lessing **IMAGE** Daniel L. Fapp **MUSIQUE** Charles O' Curran **MONTAGE** Warren Low **SON** Gene Garvin, Hugo Grenzbach **PRODUCTION** Paramount Pictures **SOURCE** Flash Pictures

INTERPRÉTATION Jerry Lewis, Dean Martin, Shirley MacLaine, Dorothy Malone, Eddie Mayehoff, Eva Gabor, Anita Ekberg, George Winslow, Jack Elam, Herbert Rudley, Richard Shannon, Richard Webb, Alan Lee, Otto Waldis

Dick, dessinateur sans emploi, et Eugène, obsessionnel de bandes dessinées, végètent dans leur appartement new-yorkais. La chance semble leur sourire lorsque Gabrielle, leur voisine, quitte ses fonctions d'illustratrice... « *En ce qui me concerne, je place Jerry Lewis au-dessus de tous les comiques actuels. Il est perpétuellement drôle et ne s'écarte jamais de son personnage. Qui est-il? À première vue, une erreur de la nature. Un jeune homme au physique malingre, épileptique à l'occasion, au sourire touchant de confiance illégitime en un sort qui ne le ménage guère et dont les capacités intellectuelles n'ont jamais dépassé l'âge de deux ans. Tous les enfants se reconnaîtront en Jerry Lewis: il est pour eux ce rêve magnifique d'un petit garçon qui aurait le droit, tout en vieillissant, de se comporter en petit garçon.* »

Robert Benayoun, *Demain*, 11 juillet 1956

Dick, an out-of-work artist, and Eugene, a die-hard comic book fan, are vegetating in their New York apartment. Fortune seems to smile on them when their neighbour, Gabrielle, resigns from her job as illustrator.

“For my part, I rate Jerry Lewis above all the other comics of our time. He is perpetually funny and never strays from character. Who is he? At first glance, a freak of nature. A puny, sometimes epileptic young man with a touching smile of misplaced confidence in a fate that has hardly been kind to him and whose intellectual abilities do not exceed that of a two year old. All children can identify with Jerry Lewis: he represents that wonderful dream of a little boy who, even when grown up, is allowed to act like a little boy.”

LE TOMBEUR DE CES DAMES

Jerry Lewis

The Ladies' Man

États-Unis • fiction • 1961 • 1h35 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Jerry Lewis, Bill Richmond, Mel Brooks **IMAGE** W. Wallace Kelley **MUSIQUE** Walter Scharf **MONTAGE** Stanley E. Johnson **SON** Charles Grensbach, Bill Wistrom **PRODUCTION** Paramount Pictures **SOURCE** Swashbuckler Films

INTERPRÉTATION Jerry Lewis, Kathleen Freeman, Helen Traubel, Pat Stanley, George Raft, Harry James, Marty Ingels, Buddy Lester, Gloria Jean, Hope Holiday, Alex Gerry

Quand Herbert découvre l'infidélité de sa fiancée, il décide de renoncer aux femmes. C'est alors qu'il est engagé comme homme à tout faire dans une pension dirigée par une femme et dont les pensionnaires sont toutes des apprenties comédiennes d'Hollywood...

« Un comique horrible, dangereux, menaçant, extravagant, du comique sans pitié, du comique terrifiant, mais un prodigieux comique. Avec Le Tombeur de ces dames, Jerry Lewis donne un chef-d'œuvre bête et méchant, mais un chef-d'œuvre. Jamais un film n'a autant dérouté ma raison. Jamais le comique n'avait ainsi porté à l'effroi. Couleurs admirables, rythme parfait de ce film dont on ne peut nier l'originalité ni l'insolence. Quant à la personnalité de Jerry Lewis, elle crève l'écran. Le cinéma burlesque a trouvé un nouveau maître. »

Gilles Martain, Arts, 17 avril 1962

Herbert swears off women after discovering his fiancée's infidelity. But then he takes a job as a handyman in a boarding house run by a woman and inhabited entirely by budding Hollywood actresses.

“Horribly, dangerously, alarmingly and outrageously funny; a merciless and terrifying comedy but a prodigious one. With The Ladies' Man Jerry Lewis has created an idiotic and cruel masterpiece but a masterpiece nonetheless. Never has a film so knocked me for six. Never has comedy created such terror. Wonderful colours and a perfect pace for a film whose originality and insolence are undeniable. As for Jerry Lewis, he steals the show. Comedy has found a new master.”

DOCTEUR JERRY ET MISTER LOVE

Jerry Lewis

The Nutty Professor

États-Unis • fiction • 1963 • 1h47 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Jerry Lewis, Bill Richmond inspiré du roman *Dr Jekyll et Mr Hyde* de Robert L. Stevenson **IMAGE** W. Wallace Kelly **MUSIQUE** Walter Scharf, Lee Brown **MONTAGE** John Woodcock **SON** Charles et Hugo Grenzbach **PRODUCTION** Paramount Pictures **SOURCE** Flash Pictures **INTERPRÉTATION** Jerry Lewis, Stella Stevens, Del Moore, Kathleen Freeman, Med Flory, Norman Alden, Howard Morris, Elvia Allman, Milton Frome, Buddy Lester

Le professeur Julius Kelp, au physique ingrat, enseigne de façon désastreuse la chimie. Secrètement il prépare un elixir grâce auquel il se transforme en Buddy Love, crooner séduisant et sûr de lui. Mais très vite, il a du mal à maîtriser sa création...

« *S'il est toujours le plus corrosif, l'admirable Jerry sait être aussi parfois le plus tendre et le plus sincère. Reprenant le roman de Stevenson Dr Jekyll et Mr Hyde, ce thème presque légendaire, et l'éclairant de sa cruelle tendresse, Jerry Lewis en a fait un très sérieux film comique, qui se trouve être paradoxalement l'adaptation presque la plus fidèle à l'esprit de Stevenson. Si l'on retrouve les obsessions favorites de l'auteur (misogynie, critique des hiérarchies sociales, passion des "comics"...) on découvre dans ce film l'évidence d'une angoisse qui n'était encore que mélancolie dans ses œuvres précédentes.* »

Yves Boisset, *Midi-Minuit Fantastique*, janvier 1964

Professor Julius Kelp, with his unprepossessing physique, teaches chemistry with disastrous results. He secretly invents an elixir that turns him into Buddy Love, a seductive and arrogant crooner. However, he soon has difficulty controlling his creation.

“*Although he is always the most scathing, the wonderful Jerry is also capable of being the most tender and most sincere. With his cruelly affectionate take on Stevenson's Dr Jekyll and Mr Hyde and its almost legendary theme, Jerry Lewis has made a very serious comedy which, paradoxically, is the most faithful to the spirit of Stevenson's novel. While the film contains the director's pet obsessions (misogyny, criticism of social hierarchies, passion for comics), there is also evidence of an anxiety that in his previous films was merely melancholy.*”

LA VALSE DES PANTINS

Martin Scorsese

The King of Comedy

États-Unis • fiction • 1983 • 1h49 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Paul D. Zimmerman **IMAGE** Fred Schuler **MUSIQUE** Robbie Robertson **MONTAGE** Thelma Schoonmaker **SON** Rebecca Einfeld, Gary Gerlich, Bill Wylie **PRODUCTION** Embassy International Pictures, Twentieth Century Fox Film Corporation **SOURCE** Carlotta Films **INTERPRÉTATION** Robert De Niro, Jerry Lewis, Diahnne Abbott, Sandra Bernhard, Shelley Hack, Ed Herlihy, Lou Brown, Tonny Randall, Cathy Scorsese, Liza Minelli

Se prenant pour un génie comique méconnu, Rupert Pupkin harcèle Jerry Langford, présentateur d'un show télévisé, espérant ainsi passer dans son spectacle...

« *Outre le bien subtil talent de Scorsese, l'énorme chance de cet excellent film est d'avoir pu rapprocher Jerry Lewis et Robert De Niro. Les deux grands comédiens acceptent en plus de jouer quasiment à contre-emploi. Jerry Lewis, le clown sympathique, ne sourit jamais, demi-dieu inaccessible de l'Olympe très hiérarchisée des images électroniques. Robert De Niro masque son élégance naturelle derrière l'allure faussement nonchalante d'un vrai casse-pieds. Aucun des deux personnages ne manque de grandeur, l'un dans son isolement doré, l'autre dans sa quête exténuante.* »

Claude Satirano, *L'Humanité-Dimanche*, 6 mai 1983

Convinced he is a comic genius just waiting to be discovered, Rupert Pupkin hounds talk show host Jerry Langford for a slot on his show.

“*Aside from Scorsese's subtle talent, this excellent film has the good fortune to have paired up Jerry Lewis and Robert De Niro, with these two great actors cast almost against type. Jerry Lewis, the friendly clown cast as the unapproachable demigod of the extremely hierarchical Olympia of electronic images, never smiles; while Robert De Niro masks his natural elegance behind the deceptively nonchalant appearance of a real pain in the neck. Neither of these characters lacks grandeur, one in his gilded isolation, the other in his gruelling quest.*”

METHOD TO THE MADNESS OF JERRY LEWIS

Gregg Barson

États-Unis • documentaire • 2011 • 1h56 • DCP • couleur • vostf



IMAGE Peter Good **MUSIQUE** Kenny Meriedeth **MONTAGE** James Ruxin **SON** Warren Kleiman, Jeremy Settles **PRODUCTION** Mansfield Avenue Productions, Starz Media **SOURCE** Starz Media

AVEC Jerry Lewis, Michael Andrew, Alec Baldwin, Richard Belzer, Carol Burnett, Chevy Chase, Billy Crystal, Woody Harrelson, Lawrence Inglee, John Landis, Richard Lewis, Nigel Lythgoe, Deana Martin, Eddie Murphy, Lee Musiker, Daniel Noah, Carl Reiner, Jerry Seinfeld, Steven Spielberg, Quentin Tarantino

Au travers d'entretiens avec Jerry Lewis lui-même, d'images totalement inédites ponctuées d'interventions de certains des plus grands noms d'Hollywood, ce film dresse d'une façon novatrice et inattendue le portrait contemporain d'une véritable légende vivante : Jerry Lewis vu par Gregg Barson, le seul réalisateur ayant eu un accès illimité aux coulisses et à l'intimité du comédien et de la star. Une réflexion en toute liberté sur ces 80 années d'une carrière exceptionnelle dans le show business...

« Quiconque connaît mal les films de Jerry Lewis se doit de regarder ce brillant documentaire, qui couvre l'ensemble de la carrière du dernier héritier de l'âge d'or burlesque. Le film est monté tambour battant et truffé d'interventions de ses plus grands admirateurs comme Quentin Tarantino, Steven Spielberg ou Eddie Murphy. Une excellente et utile incitation à découvrir les meilleurs films de Lewis. »

Michel Cieutat, *Positif*, juillet-août 2012

This film takes a contemporary look at a true living legend through candid, in-depth interviews with Jerry Lewis, never-before-seen footage and contributions from some of the biggest names in Hollywood. Gregg Barson explores the star comedian from a new and unexpected perspective as the only filmmaker given unlimited behind-the-scenes access to Jerry Lewis. The result is an unfiltered reflection on a remarkable 80-year career in show business. *“Anyone unfamiliar with Jerry Lewis’ work owes it to themselves to watch this brilliant documentary spanning the entire career of the last remaining heir to the golden age of comedy. The film features lively editing and a host of appearances from his greatest admirers, including Quentin Tarantino, Steven Spielberg and Eddie Murphy. An excellent and useful incentive to discover Lewis’ best films.”*



Abbaye de
Fontevraud
HISTOIRE IDÉES CRÉATION

DU 1^{ER} AU 5 JUILLET

LE GRAND ATELIER

De Caroline Leaf

Figure majeure du cinéma d'animation, auteure de chefs-d'œuvre de la peinture animée, Caroline LEAF est l'invitée du Festival de La Rochelle et de l'Abbaye de Fontevraud où elle anime un Grand Atelier consacré à la narration du film d'animation. Une expérience d'enseignement unique pour les jeunes professionnels.

L'Abbaye de Fontevraud, site majeur du Val de Loire – patrimoine mondial de l'UNESCO, s'est fait une spécialité du cinéma d'animation : résidences internationales, expositions, journées professionnelles... font d'elle un lieu unique en Europe sur l'écriture et la recherche dans ce domaine.

Tous les deux ans, Fontevraud invite un réalisateur à animer un Grand Atelier. Après **Takahata Isao** et **Yamamura Koji**, c'est au tour de **Caroline Leaf** de faire partager son expérience de l'écriture et de la narration animée. Proposé à 16 participants sur une durée de 5 jours, cet atelier s'inscrit dans une dimension essentiellement pratique et dans une approche ouverte à l'expérience personnelle.

Plus d'informations sur www.abbayedefontevraud.com

LA PEINTURE ANIMÉE



LE RÊVE ÉTRANGE DE LA PEINTURE ANIMÉE

Xavier Kawa-Topor

Directeur de l'Abbaye de Fontevraud – centre culturel de Rencontre

Quel rêve étrange que celui de la peinture animée ! Inlassablement poursuivi par l'homme depuis l'art des cavernes où celui-ci chercha, par la superposition des postures d'animaux en fuite et les atermoiements de la lumière des lampes à la surface irrégulière de la roche, à imprimer à ses premières images peintes l'illusion du mouvement, ce rêve dépasse celui du cinéma. Émile Reynaud d'ailleurs, ne s'y est pas arrêté : en inventant à la fin du xix^e siècle le praxinoscope puis le théâtre optique, Reynaud offrit aux spectateurs du musée Grévin la vision inédite de tableaux soudainement dotés de la possibilité de se transformer à vue d'œil comme pour épouser le mouvement de la vie. Les phases successives de ces tableaux étaient peintes directement sur un ruban perforé, préfiguration de la pellicule du futur cinématographe. Quelles qu'aient été les potentialités de cette technique nouvelle pour enregistrer le mouvement réel des corps et des objets, Émile Reynaud persista dans son projet pictural de la représentation du mouvement. Passée l'exploration tous azimuts des pionniers tel Émile Cohl qui mit au jour les multiples possibilités du cinéma image par image – dessin animé, films de marionnettes, papier découpé... – des artistes avant-gardistes comme Walther Ruttmann, Oskar Fischinger Len Lye ou Norman McLaren cherchèrent, dès l'entre-deux guerres, à approfondir la voie ouverte par Émile Reynaud d'une peinture en mouvement. Qu'ils interviennent directement sur la pellicule en la peignant, la grattant, l'estampant, créant des films sans caméra, ou pratiquant la peinture sur verre rétro-éclairée directement sous l'objectif, ou bien encore la peinture animée sur cellulo, ces artistes, parmi d'autres, tracèrent, loin de l'industrie américaine naissante du dessin animé et de ses codes, d'autres voies pour le cinéma d'animation. Avec eux, l'animation s'est révée art total, champ expérimental par excellence où viendraient converger et se combiner les enjeux esthétiques d'arts majeurs ontologiquement distincts comme la peinture et la musique. Norman McLaren lui trouvait une définition, une ligne d'horizon où poser le regard critique : « L'animation n'est pas l'art des images qui bougent mais l'art des mouvements dessinés. Ce qu'il y a entre les images a beaucoup plus d'importance que ce que l'on voit sur les images. »

La peinture animée recherche ce qui ne se résout ni dans la peinture, ni dans le cinéma. Son sens du mouvement n'est pas strictement pictural, en ce qu'il n'est pas entièrement contenu dans le cadre spatial, plastique, de l'œuvre. Autrement dit, à la différence d'un tableau, la peinture animée ne peut se concevoir dans un temps arrêté. Elle n'existe que dans le mouvement, dans l'avant qu'elle efface et l'après qu'elle prépare. Elle est un perpétuel repentir. Cinématographique de par la temporalité dans laquelle elle s'inscrit, elle se distingue fondamentalement du cinéma en prises de vue directes, et peut-être même du dessin animé, par le système de « convention dévoilée » dans lequel elle s'inscrit. En effet, là où le « cinéma réel » crée l'illusion d'un enregistrement du temps par la succession à l'écran de 24 images par seconde, là où le dessin animé crée celle d'un mouvement opaque, la peinture animée, au contraire, dévoile ses procédés, signe le mouvement comme acte de création par le déplacement de la matière – gouache, pastel, acrylique... – par laquelle elle procède. La peinture animée n'est pas une œuvre peinte, mais une peinture à l'œuvre. Henri-Georges Clouzot filmant en 1955 Pablo Picasso en train de peindre ne réalisa finalement rien d'autre. Ce qu'André Bazin lui-même écrit à propos du « mystère Picasso » pourrait ainsi servir au manifeste esthétique de la peinture animée : « [...] dans *Le Mystère Picasso*, les stades intermédiaires ne sont pas des réalités subordonnées et inférieures comme serait un chemin vers une plénitude finale, ils sont déjà l'œuvre même, mais destinée à se dévorer ou plutôt à se métamorphoser jusqu'à l'instant où le peintre voudra s'arrêter ».

Ainsi la peinture animée cherche-t-elle à rendre compte d'un mouvement plus essentiel pour elle que celui du sujet à l'écran : le mouvement de la peinture en lui-même qui est celui de la matière jouant de sa texture, de son épaisseur et de sa fluidité pour produire dégradés, nuances et transparences. Autrement dit, un art du débordement des cadres et des contours, de la métamorphose permanente qui suggère toujours l'intervention de la main de l'artiste et en dessine le geste ; artisanal et performatif par essence.

Toutes choses que la rétrospective proposée par le Festival du Film de La Rochelle donne à voir à travers les œuvres de quatre grands réalisateurs contemporains qui ont mené ou mènent toujours, chacun dans une direction qui lui est propre, une exploration des possibilités formelles et des enjeux esthétiques de cet art.

LE FLUX VISUEL DES IMAGES MENTALES – Chez Caroline Leaf, le travail de l'animation se conçoit comme un cinéma de l'intériorité, qui, selon Ilan Nguyen « donne forme concrète à des images mentales dans leur essence même : celle d'un flux visuel en mouvement permanent ». Dès ses débuts en animation dans le cadre de ses études à l'université Harvard, Caroline Leaf se lance dans une forme de création individuelle qui l'amène à forger sa propre technique, celle du sable animé sur table lumineuse qu'elle choisit pour la liberté qu'elle offre de travailler directement sous caméra et qu'elle utilise d'emblée avec maestria pour son film de fin d'études, *Sand or Peter and the Wolf* (1969) puis pour *The Owl Who Married a Goose* (1974) inspiré d'une fable inuit et qui marque ses débuts de réalisatrice à l'Office National du Film du Canada. Par la suite, le recours à la peinture sur verre (*The Street*, 1976, *The Metamorphosis*

of Mr Samsa, 1977), puis au grattage sur pellicule (*Entre deux soeurs*, 1991), confirmeront « l'ancrage de Caroline Leaf dans une pratique éminemment performative de son art : dans chacun de ces registres formels, le dessin de chaque image laisse la part belle à l'inspiration de l'instant, ouverte à l'improvisation, et d'autant plus forte qu'avec le sable comme en peinture sur verre, la création de chaque image repose sur un principe de destruction de celle qui l'a précédée... ». Dans ces conditions, se souvenir du mouvement, explique Caroline Leaf, nécessite de le ressentir intensément. Ce qui permet au film de se développer organiquement, sans recours par exemple à un story-board préexistant, et lui imprime en retour une vie intérieure intense. Une idée qui trouve son prolongement direct dans l'œuvre de Florence Mialh .

SENSUALITÉ DE LA MATIÈRE EN MOUVEMENT – Entrée à l' cole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs avec le projet de mettre en mouvement sa peinture, Florence Mialh  reçoit, à ses débuts, les conseils du peintre et réalisateur Robert Lapoujade. Ses premiers films (*Hammam*, 1991, *Shéhérazade*, 1995, *Histoire d'un prince devenu borgne et mendiant*, 1996) révèlent les qualités plastiques exceptionnelles de la réalisateur tant par la sensualité de l'animation que par l'usage des matières et couleurs. Florence Mialh  y utilise une technique singuläre qui marque d'emblée sa « patte » : le dessin au pastel sec sur une feuille est photographié directement au banc-titre puis modifié pour la prise de vue suivante. Au gré des films, les recherches esthétiques de la réalisateur la conduisent à aborder différentes techniques et à les mixer : animation de sable, peinture sur plaque de verre rétro-éclairée... Les films de Florence Mialh  relèvent pour certains d'une fibre documentaire qui trouve le matériaux de son récit dans l'observation de communautés humaines au quotidien : des femmes dans un hammam, un village réuni pour le traditionnel bal de l'été (Au premier dimanche d'août, 2000) ou la vie d'un quartier parisien en pleine mutation (Conte de quartier, 2006). Mais le réalisme est transcendé par l'exaltation de la matière en mouvement : sensuelle, fusionnelle parfois, c'est elle en réalité qui donne forme à l'histoire, sur le ton de la chronique ou du récit mythique, en liant personnages et décors entre eux. *Mat ries   rêver* (2009) peut être vu comme une divagation onirique qui porte l'artiste jusqu'à la source de son art, jaillie d'une  le comme d'une terre-matrice. Ce « film érotique de commande » est l'occasion pour Florence Mialh  de proposer une histoire qui s'invente dans la mise en mouvement même de la matière, sans scénario pr t tabli, « comme lorsque l'on fait l'amour ». La matière raconte sa propre histoire : celle, charnelle, du plaisir de la matière animée par les doigts de la réalisateur.

INVENTION DE L'ESPACE-TEMPS DE L'ANIMATION – Au premier coup d'œil, l'oeuvre de Georges Schwizgebel appara ttrait, quant à elle, davantage cérébrale. Son champ d'investigation expérimental est celui de l'espace de l'image et du temps de la représentation, qu'il prenne pour sujet un match de football (*Hors-jeu*, 1977) la course d'une aiguille sur un microsillon (78 Tours, 1985) ou un tableau (*Le Sujet du tableau*, 1989). Le mouvement de la matière se conjugue à celui de la caméra pour inventer un espace-temps cinématographique propre à l'animation. La technique utilisée par Georges Schwizgebel, celle de la peinture cellulo, s'appuie tout d'abord sur l'outil de la rotoscopie qui consiste à intervenir en peinture, image par image, sur des scènes préalablement filmées, pour finalement lui préférer un dessin plus libre, caractérisé, selon les termes de Marcel Jean, «   la fois par une application gestuelle de la couleur et le fréquent recours à des constructions géométriques » (*Fugue*, 1998, *La Jeune Fille et les Nuages*, 2000), utilisant aussi la peinture directe sous caméra. On a pu dire que dans ses films, le geste du peintre guide l'œil du cinéaste, et vice versa, dans un ballet permanent, parfois vertigineux. Course à l'abîme, point de fuite ou horizon poétique sans cesse repoussé, comme à l'invitation d'Henri Michaux ? Georges Schwizgebel qui aime les oiseaux pour leur ressemblance «   des coups de pinceaux qui bougent », signe avec *Retouches* (2008) le méta-film d'un cinéaste qui remet sans cesse l'ouvrage sur le métier.

FANTÔMES EN FUITE – Retouche, repentir : finalement, c'est peut-être la première image d'un film en peinture animée – et non la dernière – qui compte le plus : celle qui préexiste au mouvement, qui contient en elle-même toute la potentialité du récit et n'en disparaît que de plus belle ; celle dont le souvenir, la réminiscence, hante le film tout entier. Que la peinture animée soit l'art du palimpseste, la filmographie de Gianluigi Toccafondo pourrait en témoigner. De *La Coda* (1989)   *La Piccola Russia* (2004), le réalisateur italien travaille toujours à partir d'une matière préexistante qu'il trouve dans les photographies des films en prises de vue directes ou les photographies. Sur ces images préalablement déformées par la photocopie, Toccafondo peint à l'acrylique, travaille au crayon ou avec d'autres médiums pour ensuite les refilmer une à une. Son travail naît ainsi au sein même du cinéma qu'il réinvestit de l'intérieur par la peinture. Images des films de Pasolini, de Buster Keaton, fantômes du cinéma muet italien ressurgissent soudain et s'évanouissent dans une tâche de couleur ou la vibration d'une ligne noire. Formes mouvantes, silhouettes sur-expressionnistes surgies de coulisses improbables, fantasques ectoplasmes aux membres t tr s, semblant fuir devant le film comme devant une lumière qui les a fait surgir du passé.

« La Peinture animée » est présentée à l'occasion du Grand Atelier animé par Caroline Leaf à l'Abbaye de Fontevraud (1  au 5 juillet)

BIBLIOGRAPHIE

- Stéphanie Varela, *La Peinture animée - Essai sur Émile Reynaud (1844-1919)*, L'Harmattan, Champs Visuels, 2010.
Olivier Cotte, *Georges Schwizgebel, Des peintures animées*,  ditions Heuwinkel, 2004.
Marie Desplechin, *Florence Mialh , chroniques d'ici et d'ailleurs*,  ditions Arte/Le Garde Temps, 2006.
Gianluigi Toccafondo, *Film*,  ditions Nuages, 2007.

FLORENCE MIAILHE

Née en 1956 à Paris, diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, spécialisée en gravure, Florence Mialhe travaille d'abord comme maquettiste et illustratrice. En 1991, elle réalise son premier film d'animation, *Hammam*, qui inaugure une série de films colorés, sensuels et attentifs aux autres. Peints sur verre, calque ou papier, ses films sont conçus et montés directement sous l'objectif de la caméra.

FILMOGRAPHIE • 1991 *Hammam* 1995 *Schéhérazade* 1996 *Histoire d'un prince devenu borgne et mendiant* (TV) 2000 *Au premier dimanche d'août* 2002 *Les Oiseaux blancs, les Oiseaux noirs* 2006 *Conte de quartier* 2009 *Matières à rêver* 2013 *Méandres* (co-réalisatrices : Élodie Bouedec et Mathilde Philippon)

HAMMAM

France • 1991 • peinture animée
9mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Florence Mialhe **IMAGE** Frank Nourisson **MONTAGE** Natalie Perrey **SON** Fabienne Sacareau **PRODUCTION** Paris-Plage Productions **SOURCE** Agence du court métrage

Deux jeunes filles se rendent pour la première fois au hammam. Elles se perdent dans un dédale de bains de vapeur, de douches, de bassins et de fontaines. Impressions, sensations, l'imaginaire s'empare du réel pour le transfigurer.

Two young girls are visiting a hammam for the first time. They get lost in a labyrinth of steam baths, showers, pools and fountains. Impressions, sensations, fantasy takes hold of reality and transforms it.

SCHÉHÉRAZADE

France • 1995 • peinture animée
16mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Florence Mialhe, Marie Desplechin **IMAGE** Florence Mialhe **MUSIQUE** Denis Colin **MONTAGE** Natalie Perrey **SON** Étienne Bultingaire **PRODUCTION** Paris-Plage Productions **SOURCE** Agence du court métrage

Le film raconte la légende inaugurale des *Mille et Une Nuits* : ayant découvert l'infidélité de son épouse, le sultan Schahriar sombre dans la démence. Seul le stratagème inventé par Schéhérazade et sa sœur apaisera cette folie destructrice.

The film recounts the opening legend from *One Thousand and One Nights*: the sultan Shahryar is driven insane after discovering his wife's infidelity. Only the ruse devised by Scheherazade and her sister can calm his destructive madness.

AU PREMIER DIMANCHE D'AOÛT

France • 2000 • peinture animée
12mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Florence Mialhe **IMAGE** Florence Mialhe **MUSIQUE** Denis Colin **MONTAGE** Natalie Perrey **SON** Étienne Bultingaire **PRODUCTION** Les Films de l'Arlequin **SOURCE** Agence du court métrage

Un bal d'été. De la tombée du jour à l'aube, la musique déploie ses rocks et ses tangos, ses slows et ses valses. La nuit révèle les couples de danseurs jeunes ou vieux, les amours naissantes, les timides, les buveurs, les bagarreurs...

A summer ball. Rock, tango, slow dances and waltzes, music rings out from dusk till dawn. The night is filled with dancing couples young and old, blossoming love, shrinking violets, drinkers and brawlers.

FLORENCE MIAILHE

LES OISEAUX BLANCS, LES OISEAUX NOIRS

France • 2002 • peinture animée
4mn • 35mm • coul. Et noir et blanc



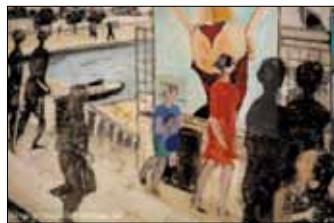
SCÉNARIO Florence Mialhe **IMAGE** Florence Mialhe **MUSIQUE** Denis Colin **MONTAGE** Fabrice Gerardi **SON** Fabrice Gerardi **PRODUCTION** Les Films du Village **SOURCE** Agence du court métrage

Le film se regarde comme un livre d'images. Un conte africain, un poème illustré, un message universel... D'après l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ.

The film sees itself as a picture book. It is an African tale, an illustrated poem, a universal message. Inspired by the Malian writer Amadou Hampâté Bâ.

CONTE DE QUARTIER

France • 2006 • peinture animée
15mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Florence Mialhe, Marie Desplechin **IMAGE** Florence Mialhe **MUSIQUE** Denis Colin **MONTAGE** Fabrice Gerardi **SON** Olivier Calvert **PRODUCTION** Les Films de l'Arlequin **SOURCE** Agence du court métrage

Sept personnages très différents vivent une journée mouvementée dans un quartier en pleine rénovation, au bord du fleuve. Ici, on se croise sans se voir. Une poupée passe de main en main...

Seven markedly different individuals have an eventful day in a rundown neighbourhood near the river. Here, people go by without noticing one another. A doll is passed from hand to hand.

MATIÈRES À RÊVER

France • 2009 • peinture animée
6mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Florence Mialhe **MUSIQUE** Denis Colin **MONTAGE** Fabrice Gerardi **SON** Hubert Teissèdre, Fabrice Gerardi **PRODUCTION** Paraiso Production Diffusion, Les Films du Dimanche **SOURCE** Agence du court métrage

Trouver matière à fantasmer dans la manière même de peindre. *Matières à rêver* s'improvise, comme on peut improviser en amour, en fonction de sa fantaisie, de son partenaire, du temps qu'il fait, du lieu.

Finding inspiration for fantasy in the painting method itself. *Matières à rêver* improvises in the same way one might improvise in love: depending on a whim, on one's partner, the weather, the place.

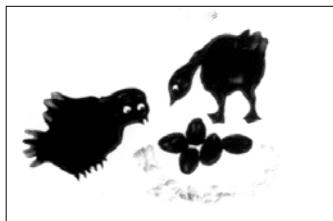
CAROLINE LEAF

L'œuvre de Caroline Leaf s'est imposée comme l'une des plus remarquables du monde. Dès ses études à Harvard, en 1968, elle forge sa propre technique, celle du sable animé sur table lumineuse. Par la suite, le recours à la peinture sur verre (*La Rue*, 1976), puis au grattage sur pellicule (*Entre deux sœurs*, 1990), confirmera l'ancrage de Caroline Leaf dans un cinéma de l'intériorité, où l'écriture se mêle à la peinture.

FILMOGRAPHIE • 1969 *Sand or Peter and the Wolf* 1974 *Le Mariage du hibou*: une légende eskimo *The Owl Who Married a Goose: An Eskimo Legend* 1976 *La Rue* 1977 *The Metamorphosis of Mr Samsa* 1979 *Interview* (co-réal Veronika Soul) 1981 *Kate and Anna McGarrigle* 1982 *An Equal Opportunity* 1985 *The Owl and the Pussycat* 1986 *The Dog's Tale* 1988 *The Fox and the Tiger* 1990 *Entre deux sœurs* *Two Sisters*

LE MARIAGE DU HIBOU: UNE LEGENDE ESKIMO

Canada • 1974 • peinture animée
8mn • num • noir et blanc

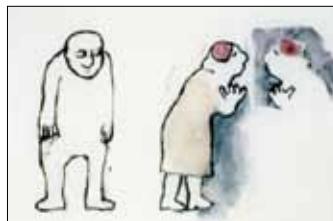


SCÉNARIO Caroline Leaf **MONTAGE** Pierre Lemelin **SON** Jeela Alilikatuktuk, Paul Angiyou, Martha Kauki Samonee **PRODUCTION** ONF **SOURCE** BQHL

Ce très beau conte inuit nous apprend que si un hibou épouse une oie, il risque d'y laisser des plumes. Les dialogues chuchotés en langue inuit contribuent grandement à son charme.

This wonderful Inuit legend teaches us that if an owl marries a goose, he risks getting his feathers burnt. The dialogues whispered in the Inuit language are part of the film's charm.

Canada • 1976 • peinture animée
10mn • num HD • noir et blanc



SCÉNARIO Caroline Leaf d'après une nouvelle de Mordecai Richler **EFFETS SONORES** Ken Page **MONTAGE SONORE** Gloria Demers **PRODUCTION** ONF **SOURCE** ONF

Toute la famille partage un petit appartement avec la vieille grand-mère. Le petit garçon, à qui l'on a promis sa chambre, attend sa mort. Elle est longue à venir.

An entire family lives in a small apartment with the old grandmother. The little boy, who has been promised her room, is waiting for her to die. It is a long time coming.

ENTRE DEUX SŒURS

Canada • 1990 • peinture animée
10mn • num HD • noir et blanc



SCÉNARIO Caroline Leaf **MUSIQUE** Judith Gruber-Stitzer **MONTAGE** Camille Laperrière **SON** Shelley Craig, Louis Hone **PRODUCTION** ONF **SOURCE** ONF

Sur une île, une jeune femme au visage disgracieux écrit des romans à succès. Sa sœur, son unique compagnie, veille à leurs besoins quotidiens. Un jour, elles reçoivent la visite d'un inconnu...

A disfigured young woman writes bestselling novels on an island. Her sister Marie, her sole companion, sees to her day-to-day needs. One fine day they receive a visit from a stranger.

En collaboration avec l'Abbaye de Fontevraud

GEORGES SCHWIZGEBEL

Né en 1944 à Reconvilier (Suisse), diplômé de l'École des Arts décoratifs de Genève, Georges Schwizgebel fait ses débuts professionnels au sein d'une agence de publicité. En 1971, il fonde son propre Studio (GDS), en compagnie de Claude Luyet et Daniel Suter. Économie efficace du trait, sens aigu du mouvement, de l'ellipse et accompagnement musical sophistiqué sont sa marque de fabrique.

FILMOGRAPHIE • 1974 *Le Vol d'Icare* 1975 *Perspectives* 1977 *Hors-jeu* 1982 *Le Ravissement de Frank N. Stein* 1985 *78 Tours* 1986 *Nakounine* 1989 *Le Sujet du tableau* 1992 *La Course à l'abîme* 1995 *L'Année du daim* 1996 *Zig Zag* 1998 *Fugue* 2000 *La Jeune Fille et les Nuages* 2004 *L'Homme sans ombre* 2006 *Jeu* 2008 *Retouches* 2011 *Romance* 2012 *Chemin faisant* • 1/3/10

78 TOURS



Suisse • 1985 • peinture animée
4mn • num • couleur

L'ANNÉE DU DAIM



Suisse • 1995 • peinture animée
5mn • 35mm • couleur

FUGUE



Suisse • 1998 • peinture animée
7mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Georges Schwizgebel **MUSIQUE** Alessandro Morelli **ACCORDÉON** Patrick Mamie **PRODUCTION** Studio GDS **SOURCE** Swiss Films

Une caméra subjective et un cadrage fixe alternent sur une valse à l'accordéon qui déclenche une courte histoire où est évoqué le temps qui passe.
A subjective perspective and fixed framing alternates to a waltz played by an accordion, triggering a short story that evokes the passing of time.

SCÉNARIO Georges Schwizgebel **MUSIQUE** Philippe Koller **INTERPRÉTATION** Quatuor Ortys **SON** Nicolas Séchaud **PRODUCTION** Studio GDS **SOURCE** Swiss Films

Adapté d'un conte chinois de Liu Zongyuan (773 – 819), le tragique destin d'un jeune daim trompé par son « éducation ».
The story of a young deer deceived by appearances, based on a tale from Liu Zongyuan (773 – 819).

SCÉNARIO Georges Schwizgebel **MUSIQUE** Michèle Bokanowski **PRODUCTION** Studio GDS **SOURCE** Swiss Films

Un personnage assoupi dans une chambre d'hôtel se laisse envahir par ses souvenirs qui composent une fugue dessinée.
A man dozing in a hotel room allows his memories to wash over him, creating a fugue in visual form.

Avec le soutien de

SWISSFILMS

GEORGES SCHWIZGEBEL

LA JEUNE FILLE ET LES NUAGES

Suisse • 2000 • peinture animée
5mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Georges Schwizgebel
MUSIQUE Félix Mendelssohn **PIANO** Louis Schwizgebel-Wang **PRODUCTION** Studio GDS **SOURCE** Swiss Films

Les nuages sont le fil narratif de ce conte féerique et rêveur, qui n'est pas sans nous rappeler une certaine Cendrillon...

Clouds provide the narrative thread for this magical and dreamlike tale that is not unlike a certain Cinderella.

L'HOMME SANS OMBRE

Suisse • 2004 • peinture animée
10mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Georges Schwizgebel d'après un conte d'Adelbert von Chamisso, inspiré de Faust **MUSIQUE** Judith Gruber-Stitzer **CONCEPTION SONORE** Olivier Calvert **PRODUCTION** Studio GDS **SOURCE** Swiss Films

Un homme troque son ombre contre la richesse, puis déçu du résultat, doit se contenter de bottes de sept lieues qui l'aident à trouver sa voie. A man trades his shadow for wealth but disappointed with the result, has to content himself with some seven-league boots to help him find his way.

JEU

Suisse • 2006 • peinture animée
4mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Georges Schwizgebel **MUSIQUE** Serge Prokofiev **PIANO** Louis Schwizgebel-Wang **SON** Jean-Claude Gaberel, Olivier Calvert **PRODUCTION** Studio GDS **SOURCE** Swiss Films

Un jeu musical et visuel qui se construit et se déconstruit au rythme vif du Concerto pour piano n°2, opus 16 de Serge Prokofiev. A visual and musical game set to the lively rhythm of Sergei Prokofiev's Scherzo from *Piano Concerto No.2, Op. 16*.

GEORGES SCHWIZGEBEL

RETOUCHES



Suisse • 2008 • peinture animée
6mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Georges Schwizgebel **MUSIQUE**
Normand Roger **PRODUCTION** Studio GDS
SOURCE Swiss Films

Entre le flux et le reflux d'une vague et celui de la respiration d'une jeune femme endormie, les images se succèdent en se modifiant les unes les autres.

Between the ebb and flow of a wave and a sleeping woman's rhythmic breathing, animated images modify each other.

ROMANCE



Suisse • 2011 • peinture animée
7mn • DCP • noir et blanc & couleur

SCÉNARIO Georges Schwizgebel **MUSIQUE**
Jacques Robellaz **PRODUCTION** Studio GDS
SOURCE Swiss Films

Une rencontre fortuite dans un avion et la vision d'un film provoquent une romance virtuelle.

A casual meeting on a plane and watching a movie turns into a virtual romance.

CHEMIN FAISANT



Suisse • 2012 • peinture animée •
4mn • DCP • couleur

SCÉNARIO Georges Schwizgebel **MUSIQUE**
Jacques Robellaz **PRODUCTION** Studio GDS
SOURCE Swiss Films

Sitôt que je m'arrête, je m'arrête de penser et ma tête ne va qu'avec mes pieds...

As soon as I stop, I can no longer think and my head merely follows my feet.



1/3/10

Suisse/Québec • 2012 • peinture animée • 35sec • num • couleur

SCÉNARIO Georges Schwizgebel **PRODUCTION**
Production Unité Centrale **SOURCE**
Vidéographe

Ce film très court est un soutien au cinéaste iranien, Jafar Panahi, incriminé et muselé dans son pays. In support of the Iranian filmmaker Jafar Panahi, who is incriminated and gagged in his own country.

GIANLUIGI TOCCAFONDO

Né en 1965 à San Marino (Italie), diplômé de l'Institut des Beaux Arts d'Urbino, Gianluigi Toccafondo s'oriente très tôt vers la technique de la peinture animée. Marqué par Buster Keaton, Pasolini et Fellini, il manie le collage et la superposition d'images qui font de ses œuvres de merveilleux hommages à l'art cinématographique.

FILMOGRAPHIE • 1989 *La Coda* 1991 *La Pista* 1992 *La Pista del Maiale* 1993 *Le Criminel* // *Criminale* 1999 *Pinocchio* • *La Biennale di Venezia* 2000 *Essere morti o essere vivi è la stessa cosa* 2004 *La Petite Russie* *La Piccola Russia* 2012 *Bandits manchots* *Briganti senza leggenda*

LA PISTA

Italie • 1991 • peinture animée
2mn • 35mm • couleur



CO-RÉALISATION Simona Mulazzani
PRODUCTION Mix Film **SOURCE** Gianluigi Toccafondo

Un tango sur une piste de danse où les animaux prennent vie. Inspiré du film de Federico Fellini *Ginger et Fred*.

A tango on a dance floor where animals come alive. Inspired by the film *Ginger and Fred* by Federico Fellini.

LA PISTA DEL MAIALE

Italie • 1992 • peinture animée
3mn • 35mm • couleur



PRODUCTION Salvucci-Toccafondo **SOURCE** Gianluigi Toccafondo

La vie d'un cochon revisitée en terme de légende...
The life of a pig revisited as a legend.

LE CRIMINEL

Il Criminale

Italie/France • 1993 • peinture animée • 5mn • 35mm • couleur



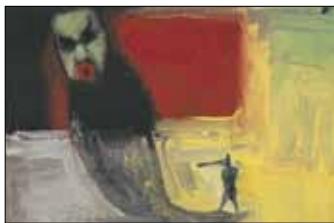
SCÉNARIO Gianluigi Toccafondo **MUSIQUE** Julian Nott **MONTAGE** Gianluigi Toccafondo, Simona Mulazzani **PRODUCTION** Trans Europe Film, Arte **SOURCE** Gianluigi Toccafondo

La cavale d'un criminel à travers la ville... « *Le plus simple des gestes sur-réalistes consiste à sortir dans la rue revolver au poing, et tirer au hasard dans la foule.* » André Breton
A criminal is shown on the run throughout the city. "The simplest Surrealist act consists of going out into the street, pistol in hand, and firing randomly into the crowd".

GIANLUIGI TOCCAFONDO

PINOCCHIO

Italie/France • 1999 • peinture animée • 6mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Gianluigi Toccafondo **PRODUCTION** Toccafondo, Arte **SOURCE** Gianluigi Toccafondo

Pinocchio parvient à dormir dans le ventre d'un requin, à émouvoir un ogre, à mourir et renaître sans cesse dans des espaces parallèles et magiques.

Pinocchio manages to sleep in the belly of a shark, move the emotions of a giant, die and each time rise again in parallel and magical places.

LA BIENNALE DI VENEZIA

Italie • 1999 • peinture animée 1mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Gianluigi Toccafondo **SOURCE** Gianluigi Toccafondo

La splendide bande-annonce de la 56^e Mostra de Venise, en 1999. The magnificent trailer for the 56th Venice Film Festival, in 1999.

ESSERE MORTI O ESSERE VIVI È LA STESSA COSA

Italie • 2000 • peinture animée 4mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Gianluigi Toccafondo **IMAGE** Filmidea **MUSIQUE** Nakagawa Toshio **MONTAGE** Massimo Salvucci **PRODUCTION** Tele+, Fandango **SOURCE** Gianluigi Toccafondo

Film hommage à Pier Paolo Pasolini. A film tribute to Pier Paolo Pasolini.

GIANLUIGI TOCCAFONDO

LA PETITE RUSSIE

La Piccola Russia

Italie/France • 2004 • peinture animée • 16mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Gianluigi Toccafondo **MUSIQUE** Nakagawa Toshio **MONTAGE** Massimo Salvucci **SON** Nakagawa Toshio **PRODUCTION** Arte France, Fandango, Studio Nino **SOURCE** Gianluigi Toccafondo

Un homme extermine toute sa famille pour continuer à vivre son rêve d'amour construit autour d'une femme russe. Si les protagonistes et les faits sont imaginaires, les lieux sont réels et font partie de l'Italie du Centre-Est, une région appelée « la petite Russie ». A man kills his entire family in order to continue living his dream of love with a Russian woman. Although the characters and events are fictional, the places are real and can be found in the central-eastern part of Italy, a region known as "Little Russia".

BANDITS MANCHOTS

Briganti senza leggenda

France • 2012 • peinture animée 15mn • 35mm • coul. et noir et blanc



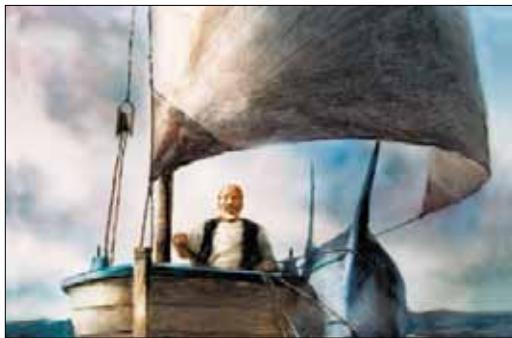
SCÉNARIO Gianluigi Toccafondo **IMAGE** Massimo Savucci **MUSIQUE** Stefano Pilia **MONTAGE** Massimo Savucci **SON** Gianni Pallotto, Stefano Pilia **PRODUCTION** Les Films de l'Arlequin **SOURCE** Les Films de l'Arlequin

Deux truands minables et stupides rackettent un pauvre fermier et sa femme, à la campagne près de Rimini. Mais les fermiers, fatigués d'être toujours les victimes, décident de se venger...
Two petty and dim-witted gangsters are extorting money from a poor farmer and his wife in the countryside near Rimini. However, tired of always being the victims, the farmers decide to take revenge.

LE VIEIL HOMME ET LA MER

Alexandre Petrov

Canada • 1999 • peinture animée
20mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Alexandre Petrov d'après Hemingway **IMAGE** Serguei Rechetnikoff **MONTAGE** Denis Papillon **PRODUCTION** Ogden Entertainment **SOURCE** Gébeka Films

Un vieux pêcheur décide de partir seul sur le Gulf Stream en quête de la prise qui lui fera retrouver l'estime de ses pairs...

An old fisherman decides to go out alone on the Gulf Stream in search of a catch that will gain him the respect of his peers.

MIRAMARE

Michaela Müller

Croatie/Suisse • 2009 • peinture animée • 8mn
35mm • couleur



IMAGE Michaela Müller **MUSIQUE** Fa Ventilato **SON** Michaela Müller, Fa Ventilato **PRODUCTION** Academy of Fine Arts in Zagreb **SOURCE** Michaela Müller

Les touristes sont en vacances tandis que les immigrés clandestins se battent pour avoir accès à une vie meilleure.

The tourists are holidaying whilst illegal immigrants struggle for a chance at a better life.

BAO

Sandra Desmazières

France • 2012 • peinture animée
14mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Sandra Desmazières **MONTAGE** Guerric Catala **MUSIQUE** Manuel Merlot, Manu Sauvage **PRODUCTION** Les Films de l'Arlequin **SOURCE** Agence du court métrage

Bao et sa grande sœur prennent le train comme chaque jour. Mais cette fois, tout va se passer différemment...

Bao and his sister are taking the train as they do every day. But this time, everything will be different.

MÉANDRES

Florence Miaihe, Élodie Bouedec, Mathilde Philippon

France • 2013 • peinture animée
25mn • DCP • couleur



SCÉNARIO Florence Miaihe, Mathilde Philippon, Élodie Bouédec **IMAGE** Nadine Buss, Sara Sponga **PRODUCTION** Les Films de l'Arlequin, Vivement Lundi **SOURCE** Les Films de l'Arlequin

Acis, humain devenu fleuve, assiste aux affrontements des divinités et des mortels...

Acis is a human who has become a river. He witnesses the clashes between the gods and mortals...

BRAQUAGE

« Il faut débarrasser la peinture de sa dernière contrainte : l'immobilité. » Cette proposition, sans appel, du peintre Léopold Survage, au sujet de ses essais de « rythmes colorés » (projet de film peint, non abouti, initié en 1913) annonce le bouleversement que le cinéma va engendrer dans les pratiques picturales. Héritière des lanternes magiques et de ces spectacles de vues peintes sur des supports transparents, la projection cinématographique va elle aussi utiliser la couleur peinte sur support dès les tout débuts du cinématographe : danseuses serpentines, fresques historiques, films à trucs seront coloriés image par image sur les motifs filmés visibles sur la pellicule. Mais Léopold Survage, et les artistes d'avant-garde (Hans Richter, Fernand Léger, Norman McLaren, et bien d'autres depuis...), envisagent d'autres voies pour la peinture sur pellicule : une possibilité de création de purs mouvements

STUDIE 7

Oskar Fischinger

Allemagne • 1931 • 3mn • 35mm
noir et blanc • sonore



« Les pulsations, les rythmes rapides de la mélodie de Brahms sont représentés visuellement par de fines lames de rasoirs, qui semblent voler au-dessus du spectateur. »

William Moritz

KALEIDOSCOPE

Len Lye

Grande-Bretagne • 1935 • 4mn
16mm • couleur • sonore



« Un film directement peint sur la pellicule transparente. Utilisation des stencils et autres pratiques afin de faire danser la couleur. » Roger Horrocks

RAINBOW DANCE

Len Lye

Grande-Bretagne • 1936 • 4mn
16mm • couleur • sonore



Une expérimentation sur la couleur avec la pellicule GasparColor, réalisée pour le service Epargne de la banque postale anglaise. Le trajet d'un homme au travers de paysages peints, dessinés, grattés, réanimés.

NOCTURNE PARTY

Albert Pierru

France • 1960 • 4mn • 35mm
couleur • sonore



Au clair de lune, les antennes de télévision se mettent à vibrer. Il en résulte des incidents aussi nombreux qu'imprévis, où le rythme du jazz et le mouvement des dessins à la plume créent des gags insolites.

UN AMOUR DE CHAT

Albert Pierru

France • 1962 • 7mn • 35mm
couleur • sonore

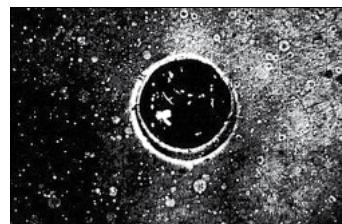


Le chat Cupidon descend du ciel pour semer le trouble dans le cœur des matous. La fantaisie graphique donne libre cours aux associations d'idées et d'images colorées, sur un air de jazz endiablé.

BLACK IS

Aldo Tambellini

Italie • 1965 • 4mn • 16mm
noir et blanc • sonore



Tambellini réalise sa *Black Films Series* entre 1965 et 1969. « Le noir pour moi est comme un début, il est sans totalité ni unicité. Le noir est l'expansion de la conscience dans toutes les directions. » A. Tambellini

colorés. La transparence permettant de faire apparaître sur l'écran des formes peintes sur la pellicule, cinéastes et plasticiens ont creusé cette piste, en mêlant aussi bien peinture sur film, effet de négatifs colorés, grattage des émulsions et autres créations formelles à même le support du cinéma.

Cette programmation met en avant différentes approches du travail sur le support argentique (grattage, peinture, variation des émulsions...) pour révéler les puissances formelles de la pratique de l'intervention sur pellicule, et aussi en pointer le caractère ludique.

Association Braquage • www.braquage.org • info@braquage.org

GIRAGLIA

Thierry Vincens

France • 1968 • 6mn • 35mm
couleur • sonore

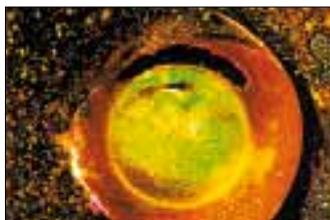


« Les projections cinématographiques de Thierry Vincens déterminent, avec l'univers sonore, une synthèse lyrique dont la force de persuasion est unique dans l'histoire de l'art nouveau. » Maurice Fleuret

IMPRESSIONS EN HAUTE ATMOSPHERE

José Antonio Sistiaga

Pays basque • 1989 • 7mn • 35mm
couleur • sonore



Ce film, dédié à Van Gogh, multiplie les expériences sur la pellicule, comme le peintre de la lumière multiplie les coups de pinceaux. Une mise en mouvement crée une représentation métaphysique de la matière.

GIVE AIDS THE FREEZE

Cathy Joritz

États-Unis • 1991 • 2mn • 16mm
noir et blanc • sonore



Cathy Joritz a gratté à même la pellicule, sur des images d'une émission de télévision, un commentaire taquin rappelant qu'il faut se protéger du Sida.

SELF PORTRAIT, POST MORTEM

Louise Bourque

Canada • 2002 • 3mn • 35mm
couleur • sonore

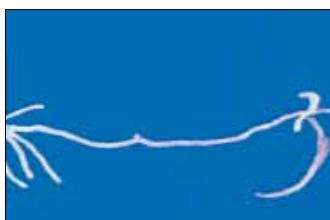


Louise Bourque a enterré des chutes de ses trois premiers films (portant sur sa famille) dans le jardin de sa maison. En regardant ensuite les films, elle découvre que la décomposition a envahi l'image.

CAMERA'S TAKE FIVE

Steven Woloshen

Canada • 2003 • 3mn • 35mm
couleur • sonore

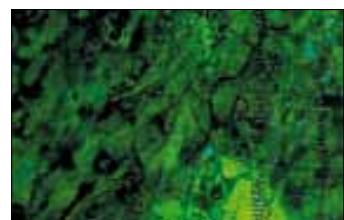


Cameras Take Five est l'interprétation visuelle du thème de Dave Brubeck dont Woloshen se sert comme d'une partition lui permettant d'imaginer ses images.

SPECTRE/EFFACEMENT/ DISPARITION

Olivier Fouchard

France • 2004 • 3mn • 16mm
couleur • silencieux



À partir d'un autoportrait, Olivier Fouchard opère des variations colorées de sa propre image, jusqu'à rendre presque imperceptibles les contours du motif travaillé.

DÉCOUVERTE

Le nouveau cinéma chilien



LA LIBERTÉ, POUR QUOI FAIRE ? PERSPECTIVES DU « TOUT NOUVEAU CINÉMA CHILIEN »

Nicolas Azalbert

Critique aux *Cahiers du cinéma*

Cette année seront simultanément commémorés les quarante ans du coup d'État militaire mené par le général Augusto Pinochet le 11 septembre 1973 contre le gouvernement de Salvador Allende et les vingt-cinq ans du référendum, organisé le 5 octobre 1988 afin de décider de la prorogation au pouvoir jusqu'en 1997 de Pinochet, qui déboucha sur une victoire du « non » et une transition démocratique au Chili. Cette double empreinte qui a profondément marqué le pays (quinze ans de dictature, vingt-cinq ans de démocratie) constitue le terreau sur lequel a germé ce que l'on s'accorde à appeler « le tout nouveau cinéma chilien ».

Ce récent phénomène générationnel – plus qu'un mouvement esthétique – a été dénommé ainsi (en version originale « *el novísimo cine chileno* ») afin de le différencier du « nouveau cinéma chilien » apparu à la toute fin des années 1960, avec en tête de proue *Tres Tristes Tigres* de Raúl Ruiz, *Valparaíso, mi amor* d'Aldo Francia et *El Chacal de Nahuel toro* de Miguel Littín, tous trois présentés au Festival de Viña del Mar en 1969. Ce cinéma qui s'attachait à montrer la condition sociale de mondes qui n'avaient jusque-là pas trouvé de représentation dans le cinéma national (personnages à la dérive, condition des enfants dans les bidonvilles, portrait d'un assassin inculté) allait laisser place rapidement, après le coup d'État, à un cinéma militant qui devient alors un outil de résistance politique à la dictature. *La Batalla de Chile* de Patricio Guzmán (1975-1979) reste le film emblématique de cette période durant laquelle la plupart des cinéastes chiliens en exil (Helvio Soto, Miguel Littín, Percy Matas, Sergio Bravo, Gonzalo Justiniano...) dénoncent la violence politique dans leur pays. Le cinéma de la transition démocratique se voit confronté à la difficulté de développer une industrie tout en tentant de redéfinir une identité chilienne ; ce qui l'amène à travailler sur la mémoire récente du pays, en matière de documentaire (*Chile, la memoria obstinada* de Patricio Guzmán, 1996), et à tomber, en matière de fiction, dans le folklore local (*El Chacotero sentimental* de Cristián Galaz, 1999).

Les projections de *Sábado* (Matías Bize), *Play* (Alicia Scherson) et *La Sagrada Familia* (Sebastián Lelio) au Festival de Valdivia en 2005 (ce qui renforce l'association avec le « nouveau cinéma chilien ») marquent l'apparition du « tout nouveau cinéma chilien » dont les raisons sont diverses mais tout aussi nécessaires. Le projet d'une loi de cinéma, à même de développer et de réguler la diffusion et la préservation de l'industrie audiovisuelle, lancé en 1967 mais stoppé brutalement par le gouvernement de la junte militaire en 1974, était rendu effectif en 2004, donnant naissance au Conseil d'art et d'industrie audiovisuelle. La multiplication des écoles de cinéma a favorisé la formation de techniciens, producteurs et cinéastes. Fondée en 1995, la Escuela de Cine de Chile a fait office de pionnière en la matière, incitant ses élèves (parmi lesquels Matías Bize et Sebastián Lelio) à réaliser des films à petit budget (favorisés par la démocratisation des nouvelles technologies) et leur permettant de la sorte de transformer les difficultés économiques en stratégies narratives et en solutions artistiques. L'existence de nombreux festivals (Viña del Mar, Valdivia, Sanfic, Cine B, Iquique, Fesancor, Fidocs) a permis quant à elle la diffusion de ces premiers films et d'attirer l'attention de fonds d'aides internationaux (Fonds Sud Cinéma, Hubert Bals Fund, Ibermedia...) et de solidifier la production nationale.

Nés pour la plupart dans les années 1970, les jeunes cinéastes qui composent ce renouveau rendent compte aujourd'hui aussi bien de l'expérience de la dictature sous laquelle ils ont grandi que celle de la démocratie pendant laquelle ils ont commencé à filmer. Cinéaste emblématique de cette génération, Pablo Larraín adopte dans *No* (2012) le point de vue d'un publicitaire de la campagne en faveur du « non » lors du référendum de 1988, lui permettant ainsi de montrer comment les armes de Pinochet se sont retournées contre lui et comment ce moment charnière a annoncé les vingt-cinq années suivantes. « Le retour de la démocratie et de la gauche au pouvoir en 1988 n'a pas fait que conserver le modèle de Pinochet, il l'a rendu plus fort – explique Larraín dans un entretien aux *Cahiers du cinéma* (n° 687, mars 2013). Le grand triomphe du « non » impliquait secrètement un petit triomphe du « oui ». Nous avons gardé la Constitution de Pinochet et son modèle économique, l'égalité est restée une abstraction. Nous avons grandi économiquement, nous sommes un pays sérieux, il y a très peu de corruption. Mais c'est comme vivre dans un centre commercial. Tout se vend et tout s'achète. »

La liberté recouvrée grâce au processus démocratique ne serait-elle que le passage d'un centre à un autre, celui d'un centre de rétention à un centre commercial ? Comme en écho à la déclaration de Larraín, Sebastián Lelio filme son personnage titre dans *Gloria* (2012) assister à une animation de marionnettes dans un centre commercial qui fait s'agiter un squelette au bout de ses fils. Danse macabre dans cet antre de la consommation à laquelle viendra toutefois s'opposer à la toute fin du film la danse vitale du personnage. Car le cinéma de Lelio, comme l'ensemble

du « tout nouveau cinéma chilien », ne se veut pas la seule critique d'une société *post mortem* mais se propose de réinsuffler de la vie dans ce corps inerte qu'est devenu aussi bien le Chili que le cinéma national. S'il faut détruire, c'est pour mieux reconstruire. Ce double mouvement était déjà contenu dans le premier film de Lelio au titre évocateur. Si *La Sagrada Familia* (2005) se déroule lors d'un week-end pascal pour dynamiter la famille bourgeoise chilienne, le film pose en même temps les fondements architecturaux (la référence à Gaudí est explicite) pour construire de nouveaux types de relations à l'intérieur d'une société minée par l'appât du gain et l'hypocrisie. Dans *Navidad* (2009), Lelio revient à la charge, lors d'un réveillon de Noël, mais cette fois-ci, la famille a déjà explosé. Le récit ne compte plus que trois rescapés, trois adolescents que l'on dirait orphelins tant, chacun à sa manière, ils ont défait leurs liens avec leurs parents. À eux trois, ils vont tisser les liens d'une famille de cœur et non de sang, temporaire et non définitive, libertaire et non bourgeoise. C'est aussi pour cela que la famille, constituée en quelques instants, est également vouée à disparaître de la même manière. Le film ne s'enferme donc pas dans l'utopie collective des années 1970 qui le parcourt. Elle ne marque qu'un jalon que Lelio propose à ses jeunes personnages de franchir en redonnant à l'individualisme toutes ses lettres de noblesse.

L'une des critiques que l'on attribue régulièrement à tort au « tout nouveau cinéma chilien » consiste à lui reprocher justement son caractère intimiste et personnel, son absence d'engagement politique. Mais les temps ne sont plus à la militance (comme à la fin des années 1960) ou à la résistance (comme dans les années 1970-80). Le changement souhaité ne peut plus s'opérer au niveau de la société tout entière mais au niveau des personnes et des relations qu'elles entretiennent entre elles à l'intérieur de politiques sociales, économiques et culturelles qui sont celles d'aujourd'hui. Comme le montre *Huacho* d'Alejandro Fernández Almendras (2009), il n'y a pas jusqu'au mode de vie rural qui n'ait été affecté par le capitalisme ; la grand-mère du film devant faire face à la concurrence de ses voisines pour vendre ses fromages sur le bord de la route, le petit-fils se retrouvant exclu par ses camarades parce qu'il ne possède pas de console de jeux vidéo. Le Chili a chèrement payé ses espoirs placés dans l'idéologie socialiste. Confronté aujourd'hui au néolibéralisme engendré par la junte militaire, le Chili doit faire table rase de toutes les idéologies et apprendre à se reconstruire, pierre par pierre, individu par individu.

La nouvelle vie que tentent de mener Daniel et Alejandra à la campagne, dans *Sentados frente al fuego* (2011) d'Alejandro Fernández Almendras, vient se heurter à la maladie d'Alejandra et provoquer la découverte chez Daniel de l'ambiguïté de ses sentiments. Rien de politique apparemment dans cette chronique amoureuse mais l'obstacle qui vient se dresser sur le chemin du couple et d'une nouvelle vie dépasse cependant largement la seule maladie. Dans son film le plus sombre, *El Año del tigre* (2011), Lelio filme littéralement les ruines après le tremblement de terre survenu en 2010 pour livrer une autopsie du pays, de la même manière que le médecin de *Santiago 73, Post Mortem* (Pablo Larraín, 2010) procédait à celle de Salvador Allende. Face à la tâche à accomplir pour se relever, le risque est grand de renoncer. Le personnage principal d'*El Año del tigre* qui s'évade de prison au début du film décide de lui-même d'y retourner à la fin. La liberté, pour quoi faire ? Dans *Carne de perro* (2012), Fernando Guzzoni prend le parti contraire à beaucoup de films sur la dictature en choisissant de suivre un ancien tortionnaire obligé de survivre à ses propres crimes et qui tente l'impossible : se réconcilier avec lui-même et avec les autres. Dans *Tony Manero* (Pablo Larraín, 2008), l'alternative à la dictature ne résidait pas dans la résistance au régime mais dans l'acceptation de l'hégémonie capitaliste, dans son mimétisme « culturel » et l'abandon d'une singularité propre. À vouloir trouver un refuge et trop ressembler à John Travolta dans *La Fièvre du samedi soir*, le personnage du film s'enferme dans sa chambre pour reproduire les gestes de sa propre perdition. Inventer sa propre gestuelle, c'est ce à quoi Alicia Scherson invite dans son premier film. *Play* (2005) présente, à la manière d'un conte ou d'une fable, un Santiago coloré (ce qu'il n'est pas), où chaque personnage déambule avec ses propres sons et ses propres couleurs, réinventant et substituant, au gré de ses origines et de ses humeurs, une ville qui s'accorde à ses désirs. Comédie existentielle et ode à la subjectivité, le film mixte des trajectoires où tout le monde se perd et se retrouve, où chacun construit son propre habitat et ses propres *habitus*. En adaptant le roman de Roberto Bolaño (*Una novelita lumper*), Scherson creuse le même sillon dans *El Futuro* (2012). Un frère et une sœur, orphelins après la disparition de leurs parents dans un accident de voiture, y sont forcés de s'inventer tout seuls (un peu de la même manière que les trois adolescents de *Navidad*). Mais le chemin que prend la jeune héroïne n'est pas aussi limpide que celui qu'offre *Play* à ses personnages, même s'il est tout aussi irréel. Les ruines des quartiers périphériques de Rome où le film a été tourné valent tout aussi bien pour celles de Santiago. Dans un entretien au journal argentin *Clarín* (8 février 2012), Scherson rapportait que le personnage de la sœur « pensait tellement au futur que le présent avait terminé par se convertir en une partie du futur, en la partie la plus étrange du futur ». Mais la réalisatrice ajoutait que « cela ne signifiait pas qu'elle était en train de rêver ou de se faire des illusions mais qu'elle vivait à chaque seconde la certitude que tout allait de plus en plus mal et de plus en plus vite ». À charge, donc, pour le « tout nouveau cinéma chilien » de parvenir à séparer le présent du futur et redonner au pays le temps de se reconstruire.

LA SAGRADA FAMILIA

Sebastián Campos Lelio

Chili • fiction • 2005 • 1h39 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Sebastián Campos Lelio **IMAGE** Gabriel Díaz **MUSIQUE** Javiera y Los Impossibles **MONTAGE** Sebastián Campos Lelio **SON** Patricio Muñoz Osorio, Cristián Freund **PRODUCTION** Horamágica Producciones **SOURCE** Épicentre Films

INTERPRÉTATION Patricia López, Néstor Cantillana, Sergio Hernández, Coca Guazzini, Macarena Teke, Mauricio Diocares, Juan Pablo Miranda

À l'occasion du week-end de Pâques, Marco, étudiant en architecture et fan de Gaudí, invite Sofia, sa nouvelle petite amie, elle-même comédienne et habitée par le rôle d'Ophélie, dans la maison de campagne familiale, pour la présenter à ses parents. Tel un ange perturbateur, elle va semer le trouble dans cette famille bourgeoise traditionnelle... « *S'il évoque le monument construit par Antoni Gaudí, La Sagrada Familia se veut avant tout une œuvre de destruction – proche du Festen de Vinterberg – des faux principes moraux et religieux qui ont servi à l'édification d'une société conservatrice hypocrite. Saper les fondations pour que l'édifice s'écroule et le reconstruire sur des bases plus solides : le programme est autant politique que cinématographique.* »

Nicolas Azalbert, *Cahiers du cinéma*, janvier 2007

Marco, an architecture student and fan of Gaudí, invites his new girlfriend Sofia, an actress haunted by the role of Ophelia, to spend the Easter weekend at his family's house in the country and meet his parents. Like some angelic troublemaker, Sofia throws this traditional, well-to-do family into turmoil.

“Despite the reference to Antoni Gaudí’s historic building, La Sagrada Familia is above all a film that, in the style of Vinterberg’s Festen, aims to destroy the false moral and religious principles that underpin a hypocritical and conservative society. Weakening the foundations so that the building collapses and rebuilding it on a more solid base: the film’s agenda is as political as it is cinematic.”

FILMOGRAPHIE SEBASTIÁN CAMPOS LELIO **1995** 4 (cm) **1996** Música de cámara (cm) • Cuatro (cm) **2000** Smog **2001** Ciudad de maravillas (cm) **2002** Fragmentos urbanos (cm) **2003** Cero (doc) • Carga vital (cm) **2005** La Sagrada Familia • Mi mundo privado (TV) **2006** Para Gael (cm) **2009** Navidad **2011** El Año del tigre **2012** Gloria

NAVIDAD

Sebastián Campos Lelio

France/Chili • fiction • 2009 • 1h43 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Sebastián Campos Lelio, Gonzalo Maza **IMAGE** Benjamín Echazarreta **MUSIQUE** Cristobal Carvajal **MONTAGE** Sebastián Campos Lelio, Soledad Saltate **SON** Alberto Martínez Garrido, Cristián Freund **PRODUCTION** Horamágica Producciones, Divine Productions **SOURCE** UFO Distribution

INTERPRÉTATION Manuela Martelli, Diego Ruiz, Alicia Rodríguez

Alejandro et Aurora, un couple d'étudiants en proie aux doutes sur leur relation, passent les fêtes de fin d'année seuls à la campagne, dans la maison de famille abandonnée de la jeune fille. C'est alors qu'ils découvrent Alicia, une fragile adolescente de 16 ans qui s'est enfuie de chez elle...

« Ce Noël est d'une infinie douceur : il fait bon s'y lover. Un lit qu'on dépoussière dans un jardin à la luxuriance fanée, les rayons du soleil qui filtrent à travers des vitres sales, de vieux cartons qui renferment une précieuse collection de vinyles : dans ce magnifique décor cocon, les trois personnages semblent prendre une dernière respiration avant de s'envoler vers un avenir plus clair. Deuil de l'enfance dans de chaudes teintes automnales... À la fin de ce conte naturaliste et sensuel, tant de choses peuvent encore éclore... »

Guillemette Odicino, *Télérama*, 4 novembre 2009

Alejandro and Aurora, two young students beset by doubts about their relationship, spend Christmas alone in the abandoned country home of Aurora's family. There they discover Alicia, a fragile girl of sixteen who has fled her home. "This Christmas is infinitely wonderful; a cosy place to curl up. A bed dusted off in a withered garden, rays of sunlight filtering through dirty windows, old boxes containing a precious record collection: in this magnificent, cocoon-like setting the three protagonists seem to take a last breath before flying away to a brighter future. A lament for childhood in warm autumnal colours. At the end of this naturalistic and sensual tale, so many things are still waiting to bloom..."



Comment éveiller le désir, susciter l'envie, la curiosité ?

C'est une des questions que se pose la CCAS* en menant depuis plus de trente ans une action culturelle audacieuse.

En suivant les chemins escarpés de la création, dans cette période où domine l'image, elle donne à découvrir un cinéma d'auteur indépendant.

Elle permet à de jeunes réalisateurs talentueux d'émerger en proposant des aides à l'écriture de scénario, ou bien encore des aides à la diffusion.

La CCAS, un œil ouvert sur le monde

Par sa présence dans les festivals, elle montre son intérêt pour la découverte, la diversité, loin d'un conformisme qui voudrait endormir tout esprit critique.

Elle offre un miroir de la jeune création et participe ainsi, pour sa modeste part, à la construction d'un citoyen responsable ouvert sur un monde en pleine mutation.

(*) Caisse Centrale d'Activités Sociales du Personnel des Industries Electrique et Gazière



GLORIA

Sebastián Campos Lelio

Espagne/Chili • fiction • 2012 • 1h44 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Sebastián Campos Lelio, Gonzalo Maza **IMAGE** Benjamín Echazarreta **MONTAGE** Sebastián Campos Lelio, Soledad Salfate **SON** Ismael Calvo, Isaac Moreno **PRODUCTION** Fabula, Nephilim Producciones **SOURCE** Ad Vitam

INTERPRÉTATION Paulina García, Sergio Hernández, Diego Fontecilla, Fabiola Zamora, Coca Guazzini, Hugo Moraga, Alejandro Goic, Liliana García, Antonia Santa María, Luz Jiménez, Marcial Tagle

Gloria, 58 ans, est seule dans la vie. Afin de combler ce vide, elle remplit ses journées d'occupations diverses et la nuit, elle cherche l'amour dans des fêtes pour célibataires. Mais le jour où elle rencontre Rodolfo, elle retrouve un semblant d'espoir. Cette relation amoureuse pourrait bien être sa dernière histoire...

« *Gloria a ensoleillé la Berlinale avec l'histoire d'une presque sexagénaire divorcée dans la société chilienne actuelle. "Gloria est comme Rocky, quand elle prend un coup, elle se relève et elle continue", dit le réalisateur, décrivant le fil conducteur de son film comme "la vie et une poésie au quotidien, avec un équilibre entre rire et pleurs, doux et douloureux comme la bossa nova". Lelio aborde aussi les liens familiaux avec, en filigrane, les questions sociales qui agitent le Chili contemporain. »*

Le *Nouvel Observateur*, 10 février 2013

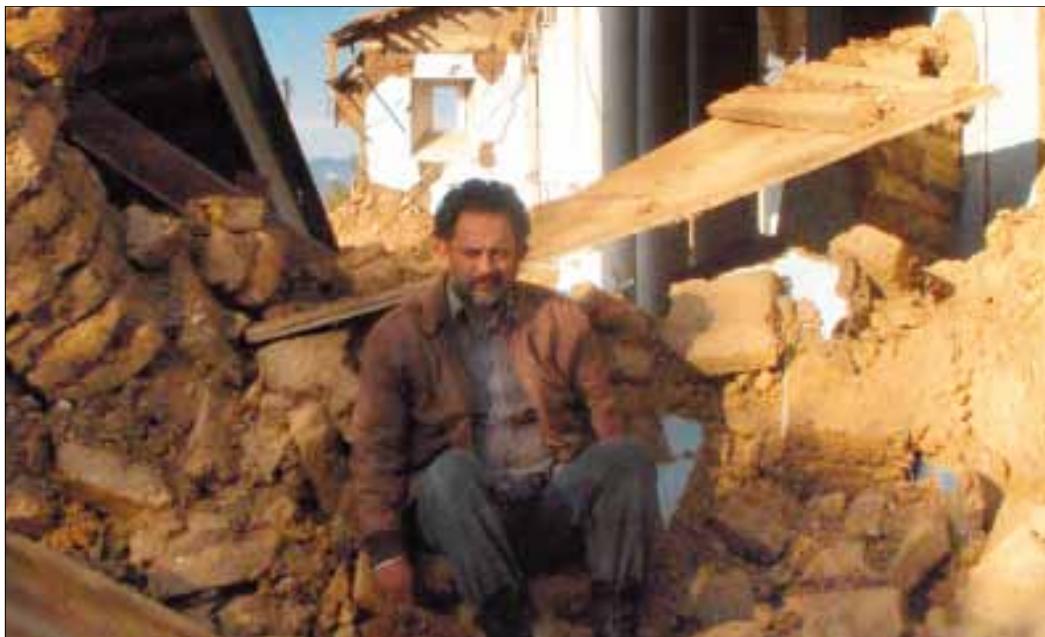
Fifty-eight-year-old Gloria lives alone. To overcome this void she fills her days with various occupations and her nights searching for love at singles' parties. The day she meets Rodolfo provides some semblance of hope. This romance could well be her last fling.

“Gloria illuminated the Berlin Film Festival with its story of a divorcee nearing her sixties in modern-day Chile. 'Gloria is just like Rocky, when she's knocked down she gets back up and keeps on going', said the director, describing the film's main thread as 'life and a poetry of the everyday, with laughter and tears in equal measure, gentle and sorrowful like Bossa Nova.' Lelio also explores the issue of family ties with, in the backdrop, the social problems currently affecting Chile.”

EL AÑO DEL TIGRE

Sebastián Campos Lelio

Chili • fiction • 2011 • 1h22 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Gonzalo Maza **IMAGE** Miguel Iñaki Littin **MUSIQUE** Cristóbal Carvalj **MONTAGE** Sebastián Campos Lelio, Sebastián Sepúlveda

SON Marco López, Felipe Zabala **PRODUCTION** Fabula **SOURCE** Funny Balloons

INTERPRÉTATION Luis Dubó, Sergio Hernández, Viviana Herrera

Profitant du tremblement de terre du 27 février 2010 au Chili, Manuel parvient à s'échapper de la prison où il purgeait sa peine. De retour chez lui, il découvre qu'un tsunami a emporté ce qu'il avait de plus cher. Sa paradoxale liberté le confronte aux limites humaines face à une nature omnipotente.

« Les principes, paradoxes et la précarité de la liberté sont explorés dans El Año del tigre, un drame apocalyptique chilien qui suit les traces d'un taulard errant dans des sites dévastés par un tsunami. Luis Dubó porte pratiquement tout le film. Sa barbe grisonnante et son charisme brut de décoffrage font traverser aux spectateurs l'étirement du temps tandis que son personnage, Manuel, très proche de Job, endure les âpres vicissitudes d'un cosmos indifférent et capricieux. »

Neil Young, *The Hollywood Reporter*, 22 août 2011

Manuel takes advantage of the earthquake that struck Chile on February 27, 2010 to break out of prison. Back home, he finds that a tsunami has swept away all that he held dear. This strange new freedom pushes him to his limits and brings him face to face with the power of nature.

“The parameters, paradoxes and perils of freedom are explored in The Year of the Tiger, an apocalyptic Chilean drama that follows a convict's wanderings through a tsunami-devastated landscape. Luis Dubó carries virtually the whole movie. Grizzled and bearded, Dubó's rough-edged charisma brings viewers through the slower stretches as his Job-like character Manuel suffers the harsh vicissitudes of a capricious, indifferent cosmos.”

TONY MANERO

Pablo Larraín

Chili/Brésil • fiction • 2009 • 1h38 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Pablo Larraín, Alfredo Castro, Mateo Iribarren **IMAGE** Sergio Armstrong **MONTAGE** Andrea Chignoli **SON** Miguel Hormazábal **PRODUCTION** Fabula, Prodigital **SOURCE** Sophie Dulac Distribution

INTERPRÉTATION Alfredo Castro, Amparo Noguera, Héctor Morales, Paola Lattus, Elsa Poblete, Nicolás Mosso, Enrique Maluenda

Santiago, printemps 1978. Raúl Peralta, 50 ans, est fasciné par Tony Manero, le personnage de John Travolta dans le film *La Fièvre du samedi soir*. Quand il apprend que la télévision organise un concours du meilleur sosie de son idole, sa passion va vite tourner à l'obsession...

« Raúl-Tony, tour à tour léthargique et prédateur, incarnerait la conformation infernale du Chili de Pinochet, rassemblant dans son corps le peuple qui dort et la police qui tue, la torpeur et le crime. Le film échappe au dessèchement nihiliste et reste en vie grâce à la tachycardie du montage et surtout à un acteur principal, Alfredo Castro, magistral en sinistre émissaire de la Fièvre refroidie. À la fois inerte et avide, Raúl est le Nosferatu du disco. En guise de lune, une boule à facettes – à l'image d'un monde où les fantasmes sont finalement toujours d'occasion, scintillant de case en case, passant de main sale en main sale. »

Hervé Aubron, *Cahiers du cinéma*, février 2009

Santiago, spring 1978. Fifty-year-old Raúl Peralta is fascinated by Tony Manero, John Travolta's character in *Saturday Night Fever*. His passion quickly turns to obsession when he learns that a lookalike contest is to be held on TV.

“Raúl-Tony, lethargic and predatory by turns, personifies the infernal structure of Pinochet's Chile, physically embodying the sleeping Chilean population and the murderous police, torpor and crime. The film avoids dry nihilism and stays alive thanks to its energetic editing and above all its leading man, Alfredo Castro, who is brilliant as the sinister emissary of a damped Fever. Both passive and fanatical, Raúl is the Nosferatu of disco. In the place of the moon is a disco ball, reflecting a world in which fantasies are always secondhand, sparkling from facet to facet, passing from one dirty hand to the next.”

FILMOGRAPHIE PABLO LARRAÍN 2005 *Fuga* 2009 *Tony Manero* 2010 *Santiago 73*, *Post Mortem* 2012 *No*

SANTIAGO 73, POST MORTEM

Pablo Larraín

Post Mortem

Allemagne/Chili/Mexique • fiction • 2010 • 1h38 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Pablo Larraín, Mateo Iribarren, Eliseo Altunaga **IMAGE** Sergio Armstrong **MUSIQUE** Juan Cristóbal Meza **MONTAGE** Andrea Chignoli **SON** Ivo Moraga, Miguel Hormazábal **PRODUCTION** Autentika Films, Canana Films, Fabula **SOURCE** Memento Films
INTERPRÉTATION Alfredo Castro, Antonia Zegers, Jaime Vadell, Amparo Noguera, Marcelo Alonso, Marcial Tagle, Santiago Graffigna, Ernesto Malbran, Aldo Parodi

Santiago, septembre 1973. Mario travaille à la morgue où il rédige les rapports d'autopsie. Amoureux de sa voisine Nancy, une danseuse de cabaret soupçonnée de sympathies communistes, sa vie va être bouleversée par le coup d'État contre Salvador Allende...

« Des combats violents, de la répression militaire contre les partisans d'Allende, nous ne verrons que les conséquences, les morts, les fumées, les chenilles d'un blindé. C'est en grande partie dans ce hors-champ que réside toute la force du film. À la guerre civile répondent l'opacité et l'impassibilité apparente de Mario. Pablo Larraín touche au nerf de ce qui mobilise son cinéma depuis son premier film : l'assassinat d'un régime qui était en train de répartir les richesses, de remédier aux inégalités. Ce qui se joue là, ce n'est pas seulement le sort d'un héros populaire, mais la fin d'un rêve qui ne repassera jamais. »

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 16 février 2011

Santiago, September 1973. Mario works as an autopsy writer at a morgue. In love with his neighbour Nancy, a cabaret dancer suspected of having communist sympathies, his life is turned upside down by the coup against Salvador Allende. *“Of the violent fighting and military repression of Allende's supporters, we see only the consequences, the dead bodies, the smoke and the tracks of a tank. The film's strength resides largely in this off-screen space. Mario reacts to the civil war with apparent impenetrability and impassiveness. Pablo Larraín touches the nerve of what drives his cinema: the assassination of a regime that was in the process of redistributing wealth and tackling inequality. At stake is not merely the fate of a popular hero but the end of a dream that will never again come to pass.”*

NO

Pablo Larraín

Chili/États-Unis • fiction • 2012 • 1h50 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Pedro Peirano, Eliseo Altunaga d'après la pièce d'Antonio Skármeta **IMAGE** Sergio Armstrong **MUSIQUE** Carlos Cabezas

MONTAGE Andrea Chignoli **SON** Miguel Hormazábal, Sebastian Marin, Ivo Moraga **PRODUCTION** Fabula, Participant Media, Funny Balloons, Canana Films **SOURCE** Wild Bunch Distribution

INTERPRÉTATION Gael García Bernal, Alfredo Castro, Luis Gnecco, Néstor Cantillana, Antonia Zegers, Marcial Tagle, Pascal Montero, Jaime Vadell, Elsa Poblete, Diego Muñoz, Roberto Farias, Sergio Hernández, Manuela Oyarzún, Paloma Moreno

En 1988, sous la pression internationale, le dictateur chilien Augusto Pinochet propose un référendum sur l'avenir de son régime. L'opposition fait appel à un jeune et brillant publicitaire, René Saavedra, pour concevoir la campagne du « non ».

« Comment convaincre les Chiliens d'aller voter "non" au référendum ? La réussite du film tient au fait que Larraín, contre toute attente, transforme la lutte politique contre une tyrannie militaire en une comédie (certes dramatique – les protagonistes y risquent quand même leur vie) sur les ressorts de la propagande humoristique comme un des beaux-arts. Avec en arrière-fond cette question si actuelle : doit-on faire de la politique comme on vend une lessive ? Les meilleurs fins justifient-elles tous les moyens ? Un film galvanisant qui tombe à pic et qui ravit. »

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 23 mai 2012

In 1988, international pressure forces Chilean dictator Augusto Pinochet to call a referendum on the future of his regime. The opposition approaches a young and brilliant ad executive, René Saavedra, to spearhead the No campaign. "How can Chileans be convinced to vote No to the referendum? The film's success lies in the way Larraín, contrary to all expectations, turns the political struggle against a military tyranny into a comedy (albeit dramatic – the protagonists are risking their lives after all) on the workings of humorous propaganda as fine art. The film implicitly poses a highly topical question: should politics be like selling washing powder? Do the best ends justify all means? A galvanising and delightful film that comes just at the right moment."

HUACHO

Alejandro Fernández Almendras

Allemagne/Chili/France • fiction • 2009 • 1h29 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Alejandro Fernández Almendras **IMAGE** Inti Briones **MONTAGE** Sébastien de Sainte Croix **SON** Pablo Pinochet **PRODUCTION** Charivari Films, Jirafa Films, Pandora Filmproduktion, Arte France Cinéma **SOURCE** Sophie Dulac Distribution

INTERPRÉTATION Clemira Aguayo, Cornelio Villagrán, Manuel Hernández, Alejandra Yañez, Wilson Valdebenito, Rosa Urbina

Une journée avec les quatre membres d'une famille villageoise : la grand-mère, la mère, le fils et le grand-père. Chacun à sa manière fait face à la réalité de la mondialisation et de la société consumériste. Chaque jour est une entreprise de survie où, comme une fleur, l'amour ne cesse de s'épanouir malgré tout...

« *Huacho au Chili* veut dire "bâtarde" mais aussi "abandonné". Une même journée est vécue successivement du point de vue de quatre membres d'une famille paysanne pauvre : des "abandonnés" de la société ? Tourné avec des non-professionnels dans un village chilien, ce premier film montre de manière brute leur quotidien beau et austère. Ce procédé consistant à suivre différents personnages le même jour révèle leurs petits arrangements avec la misère, leurs menus mensonges. Le soir venu, une douceur mélancolique se dégage de ce récit à quatre voix. »

D.F., *Le Canard enchaîné*, 9 décembre 2009

A day in the life of four members of a Chilean peasant family: the grandmother, mother, son and grandfather. Each deals in their own way with the realities of globalisation and the consumer society in which they live. Each day is a struggle for survival in which, like a flower, love somehow continues to bloom.

“In Chile, *huacho* means both ‘bastard’ and ‘abandoned’. One day is seen successively from the point of view of four members of a poor peasant family: the ‘abandoned’ members of society? Shot in a Chilean village using non-professional actors, this debut film paints an unvarnished portrait of their exquisite and austere lives. By following different characters over the same day, the film reveals the little compromises they make with poverty, their little white lies. When evening falls, this tale in four voices exudes a gentle melancholy.”

FILMOGRAPHIE ALEJANDRO FERNÁNDEZ ALMENDRAS 2007 *Along Came the Rain* *Lo que trae la lluvia* 2009 *Huacho* 2010 *To Kill A Man Matar a un Hombre* 2011 *Près du feu* *Sentados frente al fuego*

PRÈS DU FEU

Alejandro Fernández Almendras

Sentados frente al fuego

Allemagne/Chili • fiction • 2011 • 1h35 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Alejandro Fernández Almendras **IMAGE** Inti Briones **MUSIQUE** Los Jaivas, George Gurdjieff **MONTAGE** Alejandro Fernández Almendras, Jerónimo Rodríguez **SON** Pablo Pinochet **PRODUCTION** El Remanso Cine, Pandora Filmproduktion **SOURCE** Arizona Films Distribution
INTERPRÉTATION Daniel Muñoz, Alejandra Yañez, Daniel Candia, Tichi Lobos

Daniel et Alejandra, la quarantaine, s'aiment et se sont installés à la campagne. Chaque jour est rythmé par les activités agricoles et les retrouvailles à la maison. Cependant leur amour est confronté à un lourd et pénible défi : la maladie d'Alejandra.

« *Près du feu est une toute petite histoire saisie dans sa banalité jusqu'à ce que de cette banalité surgisse l'émotion. Très minutieusement, Alejandro Fernández Almendras a choisi les moments qui racontent cette agonie et préfère s'attarder sur des moments qui ne révèlent rien d'autre que l'intimité entre Daniel et Alejandra. Lorsque la conclusion inévitable approche, on se rend compte que ces moments en apparence dérisoires étaient assez riches pour que l'on connaisse mieux ces deux humains ordinaires que beaucoup de héros aux faits et gestes signifiants. Si bien que l'on se sent aussi ému que si l'on venait de voir un mélodrame paroxystique.* »

Thomas Sotinel, *Le Monde*, 22 août 2012

Daniel and Alejandra, a loving couple in their forties, have moved to the country. Each day is governed by the rhythm of Daniel's farm work and the couple's daily reunion. However, their relationship is put under enormous strain by Alejandra's illness.

“*Près du feu is a personal tale captured in its banality until from this banality comes emotion. Alejandro Fernández Almendras chose the moments that portray this demise meticulously, preferring to focus on those that show nothing other than the intimacy between Daniel and Alejandra. As the inevitable conclusion nears, we realise that these apparently insignificant moments were meaningful enough for us to understand these two ordinary individuals better than many a hero with important deeds to their name. The result is that we feel as moved as if we had been watching an intense melodrama.*”

LA BUENA VIDA

Andrés Wood

Espagne/Chili/Argentine/France • fiction • 2008 • 1h38 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Andrés Wood, Mamoun Hassan **IMAGE** Miguel Iona Littin **MUSIQUE** José Miguel Tobar, José Miguel Miranda **MONTAGE** Andrea Chignoli **SON** Miguel Hormazábal **PRODUCTION** BD Cine, Tornasol Films, Jour2Fête, Paraíso Production **SOURCE** Jour2Fête
INTERPRÉTATION Aline Küppenheim, Roberto Fariás, Eduardo Paxeco, Paula Sotelo, Alfredo Castro, Manuela Martelli, Daniel Antivilo, Francisco Acuña, Manuela Oyarzún, Jorge Alis

Santiago du Chili, 2008. Quatre personnages dans la foule anonyme: Edmundo travaille dans un salon de coiffure et rêve d'ouvrir son propre salon. Theresa, thérapeute, distribue des contraceptifs aux prostituées. Mario, clarinettiste, tente d'entrer dans l'orchestre philharmonique. Patricia, jeune femme malade, et son enfant qui pleure...

« *Autant de chroniques familiaires, d'où l'humour et la tendresse ne sont pas absents, mais où dominent l'ironie et le désenchantement. Le quatrième récit enchaîne l'ensemble : de la baie vitrée d'un immeuble, une jeune femme et son enfant surplombent l'espace labyrinthique de Santiago du Chili où ces diverses existences se croisent, le plus souvent en s'ignorant. On hésite à qualifier ce film de chorale. L'ensemble de sa distribution est remarquable. On songe au mot de Thoreau : "La masse des hommes mène des existences tranquillement désespérées."* »

Jean-Loup Bourget, *Positif*, mars 2010

Santiago, Chile, 2008. Four characters in the faceless crowd: Edmundo is a hairdresser who dreams of opening his own salon; Theresa, a therapist, distributes contraceptives to prostitutes; Mario, a clarinettist, wants to join the philharmonic orchestra; and Patricia, a sick young woman, cares for her crying child.

“So many familiar stories, not lacking in humour and affection, in which irony and disillusionment take the lead. The fourth tale holds everything together: from the picture window of a building a young woman and her child look out over the labyrinthine streets of Santiago where a variety of lives intersect, usually unknowingly. I hesitate to describe this film as chorale. The entire cast is remarkable. It brings to mind Thoreau’s words: ‘The mass of men lead lives of quiet desperation.’”

FILMOGRAPHIE ANDRÉS WOOD 1994 *Reunión de familia (cm)* 1997 *Historias de fútbol* 1999 *El Desquite* 2001 *La Fiebre del loco* 2003 *Mon ami Machuca* 2008 *La Buena Vida* 2011 *Violeta Violeta se fué a los cielos*

VIOLETA

Andrés Wood

Violeta se fué a los cielos

France/Chili/Argentine/Brésil • fiction • 2011 • 1h50 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Andrés Wood, Eliseo Altunaga d'après l'œuvre d'Angel Parra **IMAGE** Miguel Abal, Miguel Iñaki Littin **MUSIQUE** Violeta Parra

MONTAGE Andrea Chignoli **SON** Andrés Carrasco **PRODUCTION** ANCINE, INCAA, Maíz Producciones, Wood Producciones **SOURCE** Margo Films

INTERPRÉTATION Francisca Gavilán, Thomas Durand, Cristian Quevedo, Luis Machín, Gabriela Aguilera, Roberto Farías, Marcial Tagle, Juan Quezada

Le destin d'une véritable légende de la culture chilienne, Violeta Parra, chanteuse, poète, peintre et grande figure de la transgression sociale et politique. De son enfance aux côtés d'un père alcoolique, son rapport brutal et déterminé à la maternité et au monde, et ses engagements esthétiques et politiques jusqu'à sa fin tragique. « *Merci à la vie qui m'a tant donné. Elle m'a donné deux yeux clairvoyants. En les ouvrant, je distingue parfaitement le noir du blanc, et les hauteurs d'un ciel plein d'étoiles, et dans la foule, l'homme que j'aime* » (Gracias a la vida, 1967). Poète, chanteuse, auteure, collectionneuse, femme engagée, Violeta Parra s'est imposée comme une icône de la musique chilienne, une artiste culte latino-américaine. Ce beau biopic d'Andrés Wood est un vibrant hommage à la femme, à l'artiste et à son héritage. Remarquablement porté par Francisca Gavilán, c'est le parcours accidenté d'une artiste polyvalente, surdouée et amoureuse tourmentée. »

Dominique Martinez, *Positif*, décembre 2012

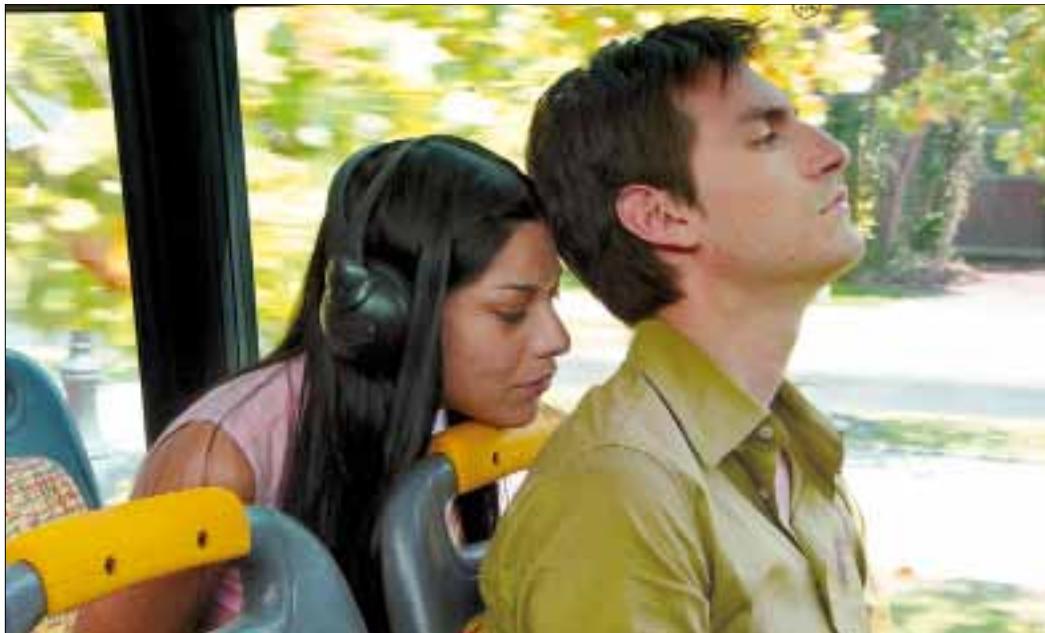
The story of Chilean folk legend Violeta Parra, a singer, poet, painter and leading figure of social and political rebellion. From her childhood alongside an alcoholic father, her stormy, determined relationship with motherhood and the world, and her aesthetic and political commitments, up until her tragic death.

“*Thank you life that has given me so much: it gave me two bright stars, and when I open them I can perfectly distinguish white from black, and in the high heavens, their starry depths and out of the multitudes, the man I love*” (Gracias a la vida, 1967). A politically committed poet, singer, writer and collector, Violeta Parra established herself as an icon of Chilean folk music and a cult Latin American artist. This wonderful biopic by Andrés Wood is a moving tribute to the woman, the artist and her legacy. Carried by Francisca Gavilán's remarkable performance, the film portrays the chequered life of a versatile and gifted artist as well as a tortured lover.”

PLAY

Alicia Scherson

France/Chili/Argentine • fiction • 2005 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Alicia Scherson **IMAGE** Ricardo De Angelis **MUSIQUE** Joseph Costa, Marc Hellner **MONTAGE** Soledad Salfate **SON** Miguel Hormazábal **PRODUCTION** Parox Productora, Morocha Films, Paraíso Productions **SOURCE** Bodega Films

INTERPRÉTATION Viviana Herrera, Andres Ulloa, Aline Küppenheim, Coca Guazzini, Juan Pablo Quezada, Francisco Copello, Jorge Alis, Mateo Iribarren, Marcial Tagle, Alejandro Sieveking, Mauricio Diocares

À Santiago du Chili, Cristina, une jeune fille fantasque d'origine indienne mapuche, travaille comme aide ménagère auprès d'un vieillard mourant. Un matin, elle trouve une besace dont le contenu la plonge dans une étrange fascination. Dans un autre quartier, le propriétaire du sac, Tristan, est en pleine rupture sentimentale... « Ce premier film très étonnant de la Chilienne Alicia Scherson, formée à Cuba et à Chicago, dessine la forme d'une ville et le génie du lieu à travers les trajectoires entrecroisées de personnages énigmatiques ou cocasses. La forme concentrée du film, la matière sonore très travaillée, le jeu des couleurs et l'attention aux détails transmuent la ville en une "forêt de symboles" baudelairienne. »

D.F., *Le Canard enchaîné*, 11 avril 2007

In Santiago, Cristina, a whimsical young Mapuche Indian, works as a caregiver for a dying old man. One morning she finds a bag whose contents plunge her into a strange infatuation. Elsewhere in the city, Tristan, the bag's owner, is in the middle of a break-up.

"This incredible debut film from Chilean director Alicia Scherson, who studied in Cuba and Chicago, paints a portrait of Santiago and the spirit of the city through the intersecting lives of her enigmatic or comical characters. The film's condensed form, its carefully studied sound matter, the interplay of colours and attention to detail transform the city into a Baudelairean 'forest of symbols'."

FILMOGRAPHIE ALICIA SCHERSON 2002 *Crying Underwater* (cm) 2005 *Play* • *Baño de mujeres* (cm) 2009 *Turistas* 2013 *Il Futuro*

IL FUTURO

Alicia Scherson

Allemagne/Italie/Espagne/Chili • fiction • 2013 • 1h35 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Alicia Scherson d'après le roman de Roberto Bolaño **IMAGE** Ricardo De Angelis **MUSIQUE** Caroline Chaspoul, Eduardo Henríquez **MONTAGE** Soledad Salfate, Ana Alvarez Ossorio **SON** Miguel Hormazábal **PRODUCTION** Movimento Film, Jirafa, Pandora Films **SOURCE** Visit Films

INTERPRÉTATION Luigi Ciardo, Manuela Martelli, Rutger Hauer, Nicolas Vaporidis, Alessandro Giallocosta, Pino Calabrese, Sara Manni

À Rome, Bianca et Tomas, dont les parents viennent de mourir dans un accident de voiture, se retrouvent livrés à eux-mêmes dans l'appartement familial. Tomas se fait de nouveaux « amis » qui s'incrustent chez eux et les entraînent vers un monde dangereux...

« *Alicia Scherson s'intéresse à la relation au temps des personnages qui apparaît après un événement au fort impact émotionnel. Les deux personnages, s'ils divergent dans leur façon de vivre le deuil, se projettent en permanence vers l'avenir. Avec raison : le futur est tout ce qui reste lorsque le passé a volé en éclats dans un accident et que le présent n'est qu'un brouillard. Dans cette adaptation introspective du livre de Roberto Bolaño, Manuela Martelli, dans le rôle de Bianca, est époustouflante et réussit à s'imposer face au charisme de Rutger Hauer.* »

Salsabil Chellali et Clémentine Delarue, blog du festival La Pelicula, 16 mars 2013

Bianca and Tomas, whose parents recently died in a car accident, find themselves left to their own devices in their family's Rome apartment. Tomas makes new "friends" who invite themselves to stay and draw the siblings into a dangerous world.

“Alicia Scherson explores the relationship with time of characters who have suffered an intensely painful event. Although they each have their own way of grieving, both protagonists are permanently looking towards the future. And with reason: with the past destroyed in an accident and the present merely a blur, the future is all they have left. In this introspective adaptation of Roberto Bolaño's novel, Manuela Martelli gives a staggering performance as Bianca, managing to hold her own against the charisma of Rutger Hauer.”

CARNE DE PERRO

Fernando Guzzoni

Allemagne/Chili/France • fiction • 2012 • 1h21 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Fernando Guzzoni **IMAGE** Bárbara Álvarez **MONTAGE** Javier Estévez **SON** Mauricio Castañeda, Karen Cruces, Mauricio López

PRODUCTION Ceneca Producciones, JBA Production, Hanfgarn & Ufer Produktion **SOURCE** JBA Production

INTERPRÉTATION Alejandro Goic, Amparo Noguera, Daniel Alcaíno, Sergio Hernández, María Gracia Omegna, Alfredo Castro

Alejandro, 55 ans, est un homme solitaire, fragile et imprévisible, écrasé par l'hostilité d'un passé obscur, d'événements indécibles liés à sa participation à la dictature de Pinochet. Les tentatives maladroites de s'extraire de cette gangue inexorable échouent le plus souvent sauf lorsqu'il plonge son corps dans l'eau...

« *S'il existe plusieurs et remarquables films chiliens qui se sont penchés sur cette période sombre de l'histoire, ce jeune réalisateur de 29 ans, à travers un scénario subtil, réussit à le faire sans revenir sur les événements du passé. À travers un récit se déroulant de nos jours, le cinéaste met la société chilienne face à ses propres démons, sondant l'esprit d'un "monstre" qui tente de se rattacher malgré tout au monde. Le récit est aussi bien servi par l'acteur principal que par la formidable galerie de seconds rôles, qui comptent parmi les meilleurs acteurs chiliens du moment.* »

Rencontres Cinémas d'Amérique latine de Toulouse, cinelatino.com.fr

Fifty-five-year-old Alejandro is a solitary, fragile and unpredictable man crushed by the hostility of his mysterious past and the unspeakable deeds he committed under the Pinochet dictatorship. His clumsy attempts to free himself from this inexorable straitjacket mostly fail, except when he plunges his body into water.

“While several remarkable Chilean films explore this dark period in the country's history, this young 29-year-old director, using a subtle screenplay, manages to do so without raking over past events. Using a story set in the present day, the filmmaker confronts Chilean society with its own demons by examining the mind of a 'monster' trying to rebuild his links with the world. The story is carried as much by its leading man as by a fantastic cast of supporting actors who are some of the best in Chile today.”

FILMOGRAPHIE FERNANDO GUZZONI 2008 *La Colorina* (doc) 2012 *Carne de perro*

LE CENTENAIRE DU CINÉMA INDIEN

L'INDE DANS UN MIROIR, CENT ANS DE CINÉMA

Amandine D'Azevedo

Universitaire

Toute célébration du centenaire du cinéma indien commence par le rappel de ce premier film historique, *Raja Harishchandra* qui constitue, en 1913, le premier jalon d'une relation fusionnelle entre l'Inde et le cinéma. Son réalisateur, Dhundiraj Govind Phalke, choisit comme sujet une histoire tirée des grandes épopées mythologiques brossant le portrait d'un roi qui sacrifice tout, de son royaume à sa famille, suite à une promesse faite à un sage. Ce film, dont il ne reste que quelques mètres, est le tout premier qui soit réalisé par un Indien pour un public indien, dans une démarche nationaliste d'autant plus importante qu'elle s'inscrit dans la période coloniale. Les prémisses du cinéma indien sont ainsi religieuses, mythologiques, culturelles, nationalistes et esthétiquement très inspirées des tableaux de dieux du peintre Raja Ravi Varma ainsi que des pièces du théâtre folklorique. Cet héritage pictural et théâtral est omniprésent dans le film *Harishchandra's Factory*, de Paresh Mokashi (2008), qui retrace avec humour les débuts de Phalke comme cinéaste. Avec légèreté, le film met en scène la famille Phalke qui se mobilise pour que le rêve du père se réalise : importer le cinéma en Inde. Occultant le contexte historico-politique, Mokashi montre avant tout l'enthousiasme et l'ingéniosité de Phalke, figure proche d'un Méliès indien, dans un hommage à un cinéma naissant, plus lié aux attractions qu'à un outil politique.

Cet acte de naissance sera suivi de nombreux films qui retraceront les grands faits et les exploits des héros et des dieux de l'Inde, durant toute la période du muet. Peu de temps après, d'autres pôles de création cinématographique vont voir le jour dans la plupart des grandes villes indiennes. Divisées en aires linguistiques, les actuelles industries du cinéma en Inde produisent le plus grand nombre de films par an au monde, presque 1 000, dans plus de 22 langues. Il existe donc plusieurs cinémas indiens, complexes et codifiés, bien trop souvent dissimulés derrière le cinéma populaire, chantant et dansant, de Mumbai, communément appelé Bollywood. Produites en masse dans un but de divertissement, ces grandes fresques se construisent comme une succession de tableaux, d'attractions, qui séduisent par l'enchevêtrement savant de tous les genres cinématographiques : une romance se double de séquences d'action et un film de zombie n'oubliera pas la part romantique. Ce tissage narratif s'organise autour des séquences musicales, qui ménagent une pause ou, au contraire, déroulent un peu plus le fil narratif. L'art de la chorégraphie, de la danse filmée, de la musique et du chant sont des éléments qui fabriquent ainsi une autre histoire du cinéma indien, tant ces séquences musicales possèdent une forme d'autonomie. Le cinéma populaire en Inde, qu'il soit en hindi pour « Bollywood », en tamoul pour « Kollywood » ou en malayalam pour « Mollywood », est un cinéma qui répond à une formule narrative et visuelle.

Dès lors, les films qui échappent à ce cinéma des formules et des séquences musicales sont renvoyés soit à un auteurisme européen, soit à un cinéma dit « indépendant », un nouveau cinéma qui se définit *dans l'écart* qu'il prend avec le cinéma populaire. Pourtant ces films sans séquences musicales n'écartent pas la musique, et ils demeurent très éloignés d'un cinéma qui serait globalisé et détaché de toute identité culturelle nationale. Cette difficulté à prendre en compte un cinéma différent de la principale forme de production, fait qu'ils sont difficilement visibles en dehors des festivals.

Pourtant on peut rendre hommage à cent ans de cinéma indien en proposant ces films qui, malgré leur singularité au sein de la production nationale dominante, n'en demeurent pas moins des visions de cinéastes au cœur des enjeux contemporains indiens. Cette année, le Festival International du Film de La Rochelle propose ainsi un kaléidoscope de films, plus ou moins connus, mais qui possèdent tous une singularité et une vision très particulière de l'Inde.

Si *Harishchandra's Factory* convoque un retour dans le passé, le chef-d'œuvre bengali de Satyajit Ray, *Le Salon de musique* (1958), explore les méandres mélancoliques de la mémoire. Un homme erre seul dans son palais délabré, hanté par les souvenirs de sa grandeur révolue. Des miroirs brisés aux toiles d'araignées, il ne cesse de parcourir la majesté abandonnée, d'arpenter les lieux branlants du souvenir. Dans un élan désespéré, il va une toute dernière fois, organiser un concert, coûteuse entreprise qui fait se conjointre le présent et le passé. *Le Salon de musique* raconte la fin d'une époque, sa lente extinction, incarnée par un personnage unique. Ce rapport au temps est un élément crucial du cinéma des années 1950 et 1960, profondément marqué par le drame de la Partition de l'Inde, qui suit l'Indépendance de 1947. La question de l'identité devient centrale et trouve des formes métaphoriques au cinéma. Familles brisées, héros orphelin, mère-patrie écartelée, l'âge d'or du cinéma indien avec Satyajit Ray, Ritwik Ghatak, Guru Dutt et Raj Kapoor tente de saisir les enjeux et les cicatrices de la nation nouvelle. C'est aussi le paroxysme d'un cinéma poétique et musical, qui fait émerger certains des plus grands paroliers et chanteurs de l'histoire du film indien.

Si la question du rapport au passé et à la mémoire était cruciale à une période de rupture politique et culturelle, une nouvelle génération de cinéastes l'entremèle désormais à celle de l'espace. L'immensité d'un territoire national est ainsi parcourue par des identités indiennes multiples, qui se croisent, se fondent dans les mégalopoles, comme notamment dans le film de Kamal K.M. *I.D.* Originaire de la région du Sikkim, Charu est une jeune femme récemment arrivée à Mumbai, qui passe des entretiens pour trouver du travail dans le marketing. Habitant une résidence du quartier de Andheri, sa vie est bouleversée le jour où un peintre vient rénover son appartement. L'homme s'effondre, et Charu doit trouver son identité. Armée de son téléphone hors de prix, dans un anglais urbain de classe moyenne, la jeune femme parcourt la ville à la recherche du moindre indice pour comprendre qui est ce peintre. Elle arpente plusieurs quartiers. La ville est sans cesse une zone mouvante que le spectateur explore à partir d'un unique point pivot, le visage de la jeune femme. La fragmentation des langues et des lieux rejoint l'idée d'une fragmentation des identités, et la quête du nom d'un homme devient la métaphore d'une interrogation plus vaste sur l'identité de la nation. Quels sont les points communs entre cette femme et les habitants du bidonville de Rafeeq Nagar ? Tous indiens, ne se regardent-ils pas pourtant comme des étrangers ?

Cette traversée de l'espace rejoint la question du paysage, un paysage indien en transition, avec la ville qui s'étend jusqu'à l'horizon, comme pour mieux contenir ses plus de 18 millions d'habitants... À la verticalité des immeubles répond ainsi l'horizontalité des baraquements qui composent cette ville-monde qu'est Mumbai. Presque documentaire, la caméra ne cesse de redessiner un nouveau territoire filmique, loin de l'esthétique de studio encore majoritaire dans le cinéma populaire, proposant une image réaliste qui capte les mouvements de la ville, ses humeurs, et surtout les visages. Beaucoup de plans semblent ainsi tout droit sortis d'une caméra cachée ou d'un documentaire, présentant des physionomies et des gestes bien éloignés des codifications du cinéma commercial. Brutale et fascinante, Mumbai fait se confronter les disparités d'une population qui s'entremêle, se croise, mais possède peu de points de contact. *I.D.* est un film qui provoque cette mise en relation.

Ce réalisme de l'image était déjà à l'œuvre dans le cinéma de Mira Nair, *Salaam Bombay !* (1988) qui suit une bande d'enfants des rues. Drogue, proxénétisme, bidonvilles et prostitution dessinent un autre visage de l'Inde, un monde violent et sans pitié dans lequel des enfants, livrés à eux-mêmes et à la merci des adultes, doivent apprendre à (sur) vivre. Krishna, l'un d'eux, est un petit garçon forcé à quitter son village et qui se noie dans l'immensité urbaine, petit porteur de thé qui tente d'économiser suffisamment d'argent pour retrouver sa mère. Son film ayant obtenu la Caméra d'or à Cannes en 1988, Mira Nair a longtemps dû faire face à des critiques en Inde l'accusant de dégrader l'image du pays et de n'en donner qu'un noir aperçu. Ce rapport à l'image réaliste, et le refus d'embellir le contexte très sombre de millions d'Indiens, deviennent des éléments récurrents dans la filmographie de réalisateurs qui finissent aussi par s'installer à l'étranger, comme Mira Nair ou Deepa Mehta.

Ce qui émerge de ces cinémas indiens contemporains, c'est la volonté d'abandonner les formes fantaisistes du cinéma populaire, pour produire des fictions de plus en plus ancrées dans un contexte et une esthétique réalistes. Loin de proposer de grandes fresques, ou des histoires d'amour impossibles, ces films proposent des histoires beaucoup plus simples, évoluant autour de quelques personnages. Dans cette approche, la séquence musicale en tant que telle disparaît au profit de compositions sonores plus unifiées et homogènes durant la durée du récit.

Le film plus singulier proposé par le Festival est sans doute *Ship of Theseus*, d'Anand Gandhi (2012) qui se compose de trois volets mettant en scène chacun un récit particulier. Une photographe aveugle sillonne la ville tous les jours, laissant son appareil et son instinct guider son art ; un membre de la communauté jaïne, et donc très respectueux de la notion de vie, refuse de se soigner car il est au courant des sévices que subissent les animaux dans les laboratoires pharmaceutiques ; un jeune homme met au jour un trafic d'organes entre l'Inde et l'Europe. Ces trois récits semblent fonctionner indépendamment les uns des autres, mais leur esthétique commune, des tons sombres et une musique sourde, fait de ce paradoxe de Thésée, une nouvelle manière de poser un regard sur l'Inde contemporaine. En effet, si tous les éléments qui composent la nation changent, conserve-t-elle néanmoins son identité ?

À travers toutes ces fictions, qui appartiennent plutôt à un cinéma indépendant et de niche, des enjeux esthétiques forts, comme l'emprunt de l'image documentaire, l'abandon d'acteurs du *star system*, l'absence de séquences chantées et dansées, rencontrent les grands thèmes qui agitent l'Inde contemporaine : la fabrication d'une identité au sein d'un continent fragmenté, la place du passé, la confrontation entre les individus, l'espace national. Ainsi le « Centenaire du cinéma indien » n'est pas un hommage statufié autour de quelques chefs-d'œuvre impérissables et pensés comme incontournables, mais la captation d'une mouvance, d'un cinéma indien vif et prompt à se saisir de ses propres contradictions.

RAJA HARISHCHANDRA

Dadasaheb Phalke

Inde • fiction • 1913 • 16mn • DCP • noir et blanc • muet



SCÉNARIO Dadasaheb Phalke, Ranchhodbai Udayram **IMAGE** Dadasaheb Phalke, Trymbak B. Telang **PRODUCTION** Phalke Films

INTERPRÉTATION D.D. Dabke, P.G. Sane, Bhalachandra D. Phalke, G.V. Sane, Dattatreya Kshirsagar, Dattatreya Telang, Ganpat G. Shinde, Vishnu Hari Aundhkar, Anna Salunke, Nath T. Telang

Le roi Harishchandra, noble et juste, est prêt à tout sacrifier : son pays, sa femme et ses enfants pour honorer sa promesse au sage Vishwamitra...

« *Le cinéma, en Inde, serait né lors de la projection privée à Bombay de Raja Harischandra de Dadasaheb Phalke. Ce film, inspiré du Mahabharata, et dans lequel les rôles des femmes sont tenus par des hommes, est le premier long métrage de fiction réalisé par un Indien. On le considère aussi comme le premier film mythologique, genre qu'il a initié.* »

Charles Tesson, *Cahiers du cinéma*, février 2013

The noble and righteous King Harishchandra is prepared to sacrifice everything – his kingdom, wife and children – to honour the promise he made to the sage Vishwamitra.

“*The private screening in Bombay of Raja Harishchandra, by Dadasaheb Phalke, is regarded as the birth of Indian cinema. The film, inspired by The Mahabharata, and in which the female roles are played by men, was the first feature-length fiction to be filmed by an Indian. It is also considered the first mythological film, a genre which it initiated.*”

Dhundiraj Govind Phalke, né à Tryambakeshwar en 1870, est connu sous le nom de **Dadasaheb Phalke** comme le père du cinéma indien et son premier film, *Raja Harishchandra* en 1913, considéré comme l'acte de naissance de ce cinéma. Il réalise 95 films et 26 courts métrages jusqu'en 1937 et meurt en 1944 à Nasik. En son honneur a été créé en 1969 le Prix Dadasaheb-Phalke, la plus prestigieuse récompense du cinéma indien.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1913 *Raja Harishchandra* • *Mohini Bhasmasur* 1914 *Satyavan Savitri* 1917 *Lanka Dahan* 1918 *Shri Krishna Janma* 1919 *Kaliya Mardan* 1932 *Setu Bandhan* 1937 *Gangavataram*

LE SALON DE MUSIQUE

Satyajit Ray

Jalsaghar

Inde • fiction • 1958 • 1h40 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Satyajit Ray d'après la nouvelle de Tarasankar Banerjee **IMAGE** Subrata Mitra **MUSIQUE** Ustad Vilayat Khan Montage Dulal Dutta **SON** Durgadas Mitra **PRODUCTION** Satyajit Ray Productions **SOURCE** Films sans frontières

INTERPRÉTATION Chhabi Biswas, Padma Devi, Pinaki Sen Gupta, Gangapada Basu, Tulsi Lahiri, Kali Sarkar, Ustad Waheed Khan

Poussé par la rivalité qui l'oppose à un usurier enrichi, un aristocrate, grand amateur de musique, consacre ses derniers revenus à une soirée prestigieuse où se produiront les plus grands musiciens du moment.

« *Admirable poème crépusculaire, Le Salon de musique s'attache à nous faire partager le désenchantement des dernières années de la vie d'un zamindar (un noble propriétaire terrien) qui voit son pouvoir féodal s'ameuatiser à mesure que la société se transforme. Le Salon de musique est une œuvre où Satyajit Ray a choisi de sauver son héros par la musique et, du même coup, il nous donne une superbe réflexion sur la vanité de la réflexion humaine et sur la nécessité absolue de l'art.* »

Michel Pérez, *Le Matin*, 20 février 1981

A music-loving aristocrat is driven by his rivalry with a wealthy money-lender to spend his last pennies on a concert involving the greatest musicians of the time.

“ *A wonderful poem on dying days, Le Salon de musique evokes the disillusion of the final years in the life of a zamindar (a noble landowner) who sees his feudal power diminish as society is transformed. In Le Salon de musique Satyajit Ray makes music his protagonist's salvation, simultaneously providing a magnificent meditation on the vanity of human reflection and the absolute necessity of art.* ”

Après des études d'économie à l'université de Calcutta, Satyajit Ray étudie les arts graphiques de 1940 à 1942, à l'université Santiniketan. Il fonde en 1947 la Calcutta Film Society, le premier ciné-club indien. Son premier film, *La Complainte du sentier* (1955) est primé à Cannes. Il est également producteur, musicien et scénariste de la plupart de ses films. Sa trilogie *Le Monde d'Apu* est reconnue comme une des œuvres majeures du cinéma indien et international. Il meurt en 1992 à Calcutta.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1955 *La Complainte du sentier* 1956 *Aparajito* 1959 *Apur sansar* 1958 *Le Salon de musique* 1960 *La Déesse* 1964 *Charulata* 1977 *Le Joueur d'échecs* 1980 *Le Royaume des diamants* 1984 *La Maison et le Monde*

SALAAM BOMBAY!

Mira Nair

Grande-Bretagne/Inde/France • fiction • 1988 • 1h53 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Hriday Lani, Mira Nair d'après une histoire de Sooni Taraporevala **IMAGE** Sandi Sissel **MUSIQUE** L. Subramaniam **MONTAGE** Barry Alexander Brown **SON** Margaret Crimmins, Mary Ellen Porto **PRODUCTION** Cadrage, Doordarshan, Mirabai Films, NFDC **SOURCE** Tamasa **INTERPRÉTATION** Shafiq Syed, Hansa Vithal, Chanda Sharma, Raghuvir Yadav, Anita Kanwar, Nana Patekar, Anjaan, Amrit Patel

Krishna, un jeune garçon de dix ans, travaille dans un cirque ambulant. Mais les forains partent sans lui. Il se retrouve alors dans les rues de Bombay où il devient porteur de thé.

« Autant que l'enfant brun aux yeux immenses, Bombay est au cœur du film. La caméra de Mira Nair filme la ville et l'enfant comme autrefois De Sica filmait une autre ville et un autre enfant : c'était Le Voleur de bicyclette. Attentive sans complaisance, efficace sans racolage, une jeune cinéaste prouve le cinéma en filmant. Le cinéma, bonheur du regard. »

Jean-Michel Frodon, *Le Point*, 29 août 1988

Ten-year-old Krishna works for a travelling circus but is abandoned by the workers. Finding himself alone on the streets of Bombay, he gets a job delivering tea.

“Just as much as the wide-eyed, brown-skinned child, Bombay is the focus of the film. Mira Nair’s camera films the child and the city as De Sica once filmed another child and another city in *The Bicycle Thief*. Attentive without indulgence, efficient without soliciting, this young filmmaker proves cinema with her camera, providing a vision that delights viewers.”

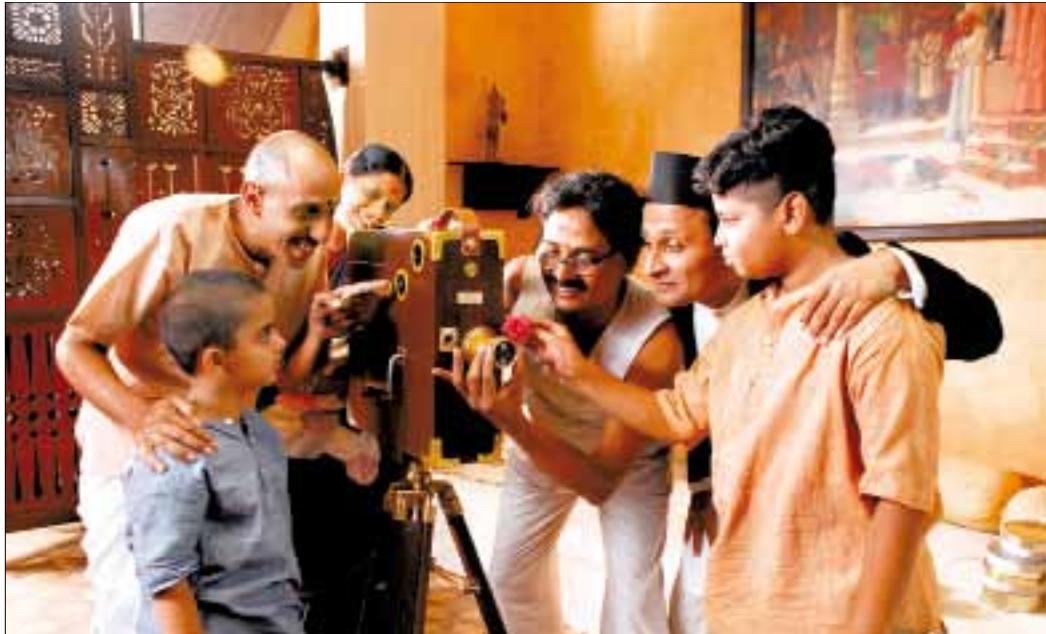
Après avoir grandi en Inde et étudié à l'université de New Delhi, Mira Nair obtient un diplôme de sociologie à Harvard en 1979. Elle fait ses premières armes au cinéma avec le documentaire et réalise des films sur la culture, les traditions de l'Inde et leur impact sur la vie des gens ordinaires. Révélée par son premier film de fiction, *Salaam Bombay!* en 1988, elle fonde sa propre compagnie de production : Mirabai Films. Elle enseigne également à l'université Columbia à New York.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1979 *Jama Masjid Street Journal* (doc) 1982 *So Far from India* (doc) 1985 *India Cabaret* (doc) 1988 *Salaam Bombay!* 1991 *Mississippi Masala* 1995 *La Famille Perez* 1996 *Kama Sutra* 2001 *Le Mariage des moussons* 2003 *Vanity Fair* 2005 *Un nom pour un autre* 2009 *Amelia* 2011 *L'Intégriste malgré lui*

HARISHCHANDRA'S FACTORY

Paresh Mokashi

Inde • fiction • 2008 • 1h35 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Paresh Mokashi **IMAGE** Amanladu Chaudhary **MUSIQUE** Anand Modak, Narendra Bhide **MONTAGE** Amit Pawar **SON** Abhijit Deo, Pramod Purandare **PRODUCTION** Mayasabha Productions, Paprika Media **SOURCE** Disney

INTERPRÉTATION Nandu Madhav, Vibhawari Deshpande, Atharva Karve, Mohit Gokhale, Ketan Karande, Sandeep Mehta, Hrishikesh Joshi

Dadasaheb Phalke abandonne son imprimerie après une querelle avec son associé. Lorsqu'il voit un film muet occidental dans un cinéma de Bombay, c'est une telle révélation qu'il se lance aussitôt dans la folle entreprise de réaliser le premier film indien. On est en 1913...

« *Le film aigre-doux de Paresh Mokashi sur les difficultés rencontrées par le père fondateur du cinéma indien, Dadasaheb Phalke, lors de la création du premier film national, est rien moins qu'un miracle. Mais il le fait avec la sueur, l'humiliation et les compromis d'un artiste qui se bat, drôlatique et plein d'autodérisson. Le film humanise cette figure mythique sans écarter le vernis étincelant dont toutes les vies extraordinaires sont faites.* »

Subhash K. Jha, masala.com

Dadasaheb Phalke abandons his print business after quarrelling with his associate. The experience of watching a Western silent film in a Bombay cinema is such a revelation that he immediately sets out to make the first Indian film. The year is 1913.

“*Paresh Mokashi's tender-sweet film about the founding father of Indian cinema, Dadasaheb Phalke, and his struggle to make the country's first feature film, is nothing short of a miracle. It alchemises the pain, humiliation and compromises of a struggling artist into something extraordinarily funny, satirical and self-mocking. The film humanises the mythical figure without peeling away the layers of luminous inner life that always define extraordinary lives.*”

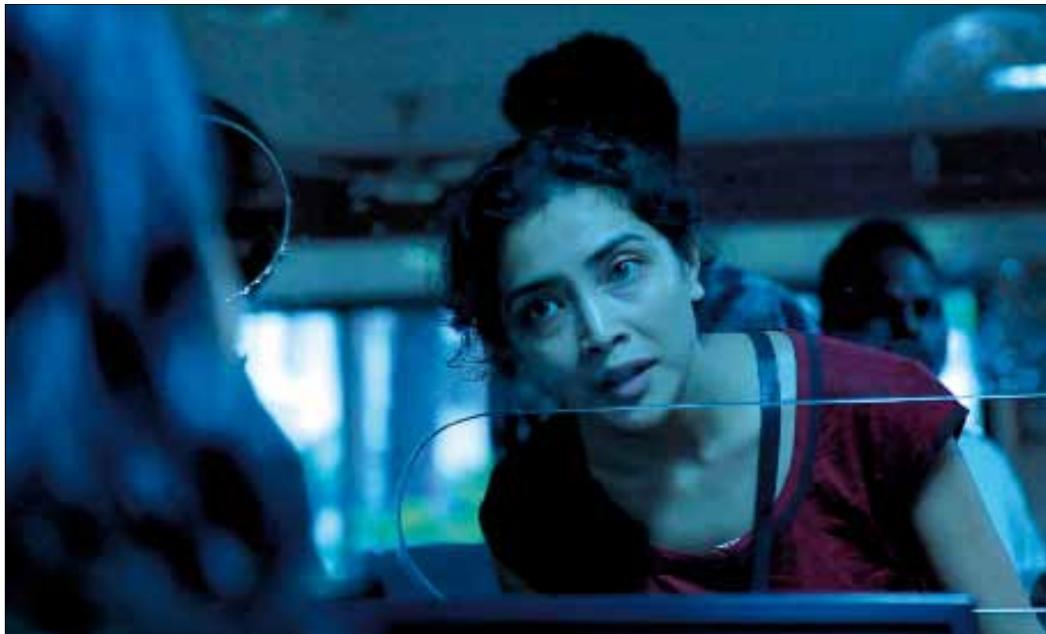
Né en 1969 dans une famille marathie et élevé à Pune, Paresh Mokashi est d'abord acteur dans une célèbre troupe de théâtre avant de se diriger vers l'écriture et la mise en scène théâtrale. Puis il se tourne vers la réalisation avec *Harishchandra's Factory*, qu'il produit entièrement. Il s'intéresse également à la philosophie, aux textes épiques anciens, à l'histoire de l'archéologie et des sciences.

FILMOGRAPHIE • 2008 *Harishchandra's Factory*

I.D.

Kamal K. M.

Inde • fiction • 2012 • 1h30 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Kamal K.M. **IMAGE** Madhu Neelakantan **MUSIQUE** John P. Varkey, Sunil Kumar **MONTAGE** B. Ajithkumar **SON** Resul Pookutty
PRODUCTION Collective Phase One **SOURCE** Collective Phase One

INTERPRÉTATION Alok Chaturvedi, Bachan Pachera, Divyendu Sharma, Geetanjali Thapa, Murari Kumar, Rukshana Tabassum, Shashi Sharma

Charu vit en colocation à Mumbai, où elle espère faire carrière dans le marketing. Un jour, un ouvrier venu repeindre le salon s'effondre sur son chantier. Paniquée, elle sillonne la ville à la recherche de la moindre information qui puisse la renseigner sur l'identité de cet homme...

« *Kamal K.M. est de ces réalisateurs capables de transcender un budget anecdotique par des petites idées de mise en scène bien senties. Chaque objet ou lieu devient une opportunité pour développer une grammaire cinématographique de la débrouille. Des hauts appartements bourgeois à la fange des bidonvilles, I.D. représente une allégorie d'un voyage au bout de l'enfer en abordant l'image de l'Inde sous un jour radicalement opposé à l'imagerie populaire véhiculée par le cinéma local.* »

Nicolas Gilli, *Filmosphère*, 3 octobre 2013

Charu shares a flat in Mumbai where she hopes to make a career in marketing. One day, a labourer who has come to repaint the sitting-room wall collapses on the job. Panicked, Charu trawls the city looking for clues to his identity. "Kamal K.M. is one of those directors capable of overcoming a shoe-string budget through inspired ideas for his mise-en-scène. Every object or place becomes an opportunity to expand a film grammar of resourcefulness. From plush high-rise apartments to the mire of the slums, I.D. represents the allegory of a journey into hell by showing India in a radically different light to the popular imagery conveyed by local films."

Kamal K.M. est d'abord journaliste avant d'être diplômé en 2004 de l'Institut du Film et de la Télévision d'Inde. Ses courts métrages de fin d'études, *Aaryavarth* et *Vadhakrama*, sont présentés dans de nombreux festivals à travers le monde. Il travaille ensuite comme coréalisateur et scénariste au côté de Santosh Sivan. En 2010, il écrit et réalise *Alif*, son premier long métrage. *I.D.* est la première production du collectif indépendant Collective Phase One, dont il fait partie.

FILMOGRAPHIE • 2004 *Aaryavarth* • *Vadhakrama* 2010 *Alif* 2012 *I. D.*

SHIP OF THESEUS

Anand Gandhi

Inde • fiction • 2012 • 2h19 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Anand Gandhi **IMAGE** Pankaj Kumar **MUSIQUE** Naren Chandavarkar, Benedict Taylor **MONTAGE** Adesh Prasad, Sanyukta Kaza, Satchit Puranik, Reka Lemhenyi **SON** Gabor Erdelyi, Tamas Szekely **PRODUCTION** Recyclewala Films **SOURCE** Fortissimo Films
INTERPRÉTATION Aida El Kashef, Neeraj Kabi, Sohum Shah, Faraz Khan, Vinay Shukla, Amba Sanyal

Une jeune photographe aveugle, un moine bouddhiste fatigué et un jeune entrepreneur au foie fragile se trouvent confrontés à une crise majeure, lorsqu'ils ont la possibilité de guérir grâce à un don d'organe.

« *Les premiers pas d'Anand Gandhi au cinéma réunissent le frisson de plaisir du nouveau cinéma indépendant indien et la grande tradition philosophique indienne. Malgré sa nature contemplative, le film est une méditation particulièrement pertinente sur la vie moderne. Un montage agile entrelace des dialogues sincères et fluides à des plans enchantés de la ville fourmillante. Ship of Theseus est une épopée inattendue et audacieuse qui fait entendre, avec Anand Gandhi, une nouvelle voix cinématographique exaltante.* »

Festival du Film de Sydney, juin 2013

A blind photographer, a tired Buddhist monk and a young entrepreneur with a failing liver are thrown into crisis when they are offered the possibility of being cured thanks to an organ transplant.

“Anand Gandhi’s debut feature combines the thrill of India’s new independent cinema with the grand tradition of Indian philosophy. Despite its contemplative nature, the film is a highly engaging meditation on contemporary life. Nimble editing intertwines the frank, flowing dialogue with ravishing shots of the teeming city. Ship of Theseus is an unexpected and audacious indie epic and sets Gandhi apart as an exciting new cinematic voice.”

Anand Gandhi est né à Mumbai en 1980. Réalisateur, metteur en scène au théâtre et artiste, il s’intéresse à la philosophie, la magie et la psychologie évolutive. *Ship of Theseus* est son premier long métrage. Il a créé sa propre structure de production, Recyclewala Films, afin de soutenir des talents émergents et des films engagés.

FILMOGRAPHIE • 2003 *Right Here, Right Now* 2006 *Continuum* 2012 *Ship of Theseus*

Vol quotidien
Boeing 777
Paris Delhi
Au départ de Paris



68 villes desservies en Inde

Voyagez Zen



RÉTROSPECTIVES

Max LINDER
Billy WILDER

Max LINDER



MAX LINDER, UN SIÈCLE APRÈS

Emmanuel Dreux

Universitaire, critique de cinéma

En 2013, si vous googlisez « Max Linder », on vous donnera d'abord les horaires d'une salle de cinéma située au 24, bd Poissonnière, Paris 9^e.

En 1913, Max Linder, vedette comique de la maison Pathé, ouvrira, à la même adresse, le « Ciné Max Linder », « le seul endroit de Paris où l'on pourra applaudir les scènes les plus comiques du célèbre Roi du Film ».

Depuis un siècle, les occasions ont été rares d'applaudir le Roi du Film, au Max Linder Panorama, ou ailleurs. La dernière rétrospective, orchestrée par sa fille Maud Linder au musée d'Orsay, date de 1990. Celle-ci a voué sa vie à restituer et montrer l'œuvre d'un père qu'elle n'a pourtant pas connu : un coffret DVD, constitué des deux longs métrages qu'elle lui a consacrés et d'une dizaine de courts métrages de ce dernier, est sorti l'année dernière. D'autres doivent suivre : une grande partie de l'œuvre de Linder – entre 180 et 200 films – est aujourd'hui retrouvée, identifiée, à restaurer. Cette rétrospective (40 films environ, pour la plupart invisibles depuis un siècle, venus de nombreuses collections et cinémathèques) doit rendre définitivement à Max Linder, artiste reconnu et pourtant encore trop mal connu, la place qui lui revient dans l'histoire du cinéma.

Qui était Max Linder ? La question appelle de nombreuses réponses. Né Gabriel-Maximilien Leuvielle en 1883, l'acteur débute au théâtre en 1903 sous le nom de Max Lacerda avant d'adopter définitivement l'année suivante celui de Max Linder. Max Linder ? C'est aussi le nom qu'il porte dans ses films, son personnage pouvant être l'acteur Max Linder en personne, qui se repose auprès des siens dans sa maison natale de Gironde (*Max en convalescence*, 1911), qui descend dans l'arène au cours d'une tournée en Espagne (*Max toréador*, 1913), ou qui remet en scène sa propre carrière – sa légende, déjà –, de ses débuts (*Les Débuts de Max au cinématographe*, 1910) à son premier contrat américain (*Max Comes Across/Max part en Amérique*, 1917). Il arrive aussi au personnage de Max de sortir littéralement de l'écran, pour apparaître alors sur scène, en chair et en os, lors d'un spectacle de ciné-théâtre dont il fut l'un des pionniers.

Fascinante ambiguïté, qui mêle le vrai au faux, où le créateur se confond à l'écran avec sa créature, dans une confusion savamment cultivée, maintes fois reprise depuis par d'autres acteurs-auteurs, de Fatty Arbuckle à Jerry Lewis, burlesque oblige, mais aussi d'Orson Welles à Takeshi Kitano. Max Linder est tellement Max Linder, qu'il s'offusque – pour rire –, sur une photo célèbre où il pose avec Charlie Chaplin, que celui-ci, pourtant habillé en Charlot, ne porte pas sa célèbre moustache. Lui, au moins, arborait la sienne – vraie ou fausse ! – en permanence, à la ville comme à l'écran. Il en va de même de ses couvre-chefs – haut-de-forme, casquette ou canotier, selon la saison –, de ses cannes, bottines, costumes, cravates ou tenues de sport, toujours à la page, véritable défilé, année après année, de ce que fut la mode masculine du début du siècle.

Beau, élégant, séduisant et volontiers séducteur, Max contraste avec les autres comiques français de la Belle Époque. Il n'a ni la défroque de clown ni le visage enfariné de la troupe des « pouittes » de Jean Durand chez Gaumont (Calino, Zigoto, Onésime), ni la laideur grimaçante et gesticulante de ses concurrents de chez Pathé (Boireau, Rigadin, Little Moritz). Il est le dandy 1900, le petit bourgeois oisif, le « célibataire des five o'clock » (Henri Fescourt), maniant, au gré de ses aventures, le yacht ou l'aéroplane, pratiquant l'escrime, le ski ou l'équitation et toutes les danses de salon, ce dernier étant son terrain de jeu favori, à Paris, Chamonix ou Monaco. Son but est la conquête amoureuse, immédiate, très vite obsessionnelle, acharnée – Max est un suiveur : il doit toujours vaincre les réticences parentales, triompher des épreuves quasi olympiques exigées par sa belle – il devient ainsi, tour à tour, « bandit », « peintre », « boxeur » (1912), « jockey » (1913), « cuisinier » ou « coiffeur » (1914), mais toujours par amour. « Compétences » toujours imposées, qui peuvent encore l'obliger à se guérir de la « timidité » (1910), de la « peur de l'eau » (1912) ou de la haine des « chats » (1913), etc. Déjà marié, Max sera alors maladivement jaloux, compulsivement volage, parfois contraint de cacher sa femme – dans une valise, une cheminée ou un pouf ! – (*Les Vacances de Max*, 1913), ou de lui demander le divorce le jour même de ses noces (*Max Wants a Divorce*, 1917), pour toucher un héritage avantageux...

Pauvre Max, ou alors fichu Max, c'est selon ! Issu du théâtre de vaudeville, son personnage pourrait être celui du noceur impénitent, de l'amant dans le placard, du pique-assiette, du coureur de dot, de l'amoureux inconstant ou du Roméo sincère – même si « du boulevard » –, autant de rôles qu'au fil des films, il endosse volontairement ou qu'on lui fait porter malgré lui, mais qu'il « incarne » toujours avec une certaine distance, une double distance même : celle, d'une part, de la caricature du boulevard, issue du théâtre de café-concert d'alors, où le marivaudage prend l'allure du guignol, où le bon mot et la réplique laissent souvent la place à la bagarre, à la claqué, à la chute, au pugilat acrobatique – à la manière des pantomimes anglaises où débutèrent Charlie Chaplin et Stan Laurel – ; celle, d'autre part, du détachement (« de dandy » écrit Petr Král) avec lequel il joue ces rôles successifs et imite de manière à la fois précise et désinvolte les gestes professionnels qu'on attend de lui, quand il ne les déplace pas tout à fait.

Ainsi le « toréador », avant de descendre vraiment dans l'arène, s'entraîne d'abord en appartement avec une païsible vache à laquelle il porte l'estocade avec un couteau et une fourchette. Le pédicure improvisé (*Max pédicure*, 1914) retrouve quant à lui les gestes du barbier : il aiguise un rasoir sur la semelle de son « client » et entreprend de lui raser le pied,

tout en essayant sa lame pleine de savon sur le bas de son pantalon. Passant pour un grand pianiste grâce aux talents d'un piano mécanique (*Max virtuose*, 1913), Max, contraint d'offrir un concert mais sur un instrument véritable cette fois, ne touchera l'instrument que pour le jauger, l'ausculter et le démonter totalement – sous prétexte d'y retrouver son lorgnon – comme l'aurait fait un plombier, un médecin ou un mécanicien. Peintre pour rire (*Max peintre par amour*, 1912), il fait le portrait d'une matrone pour pouvoir courtiser sa fille à l'abri du chevalet. Mais emporté par son geste, par le goût du risque et par celui du jeu, il trace tout de même sur sa toile la caricature monstrueuse du chaperon qui l'épie, ce qui agrave forcément les motifs de son renvoi.

Sacré Max ! « Si actif, si intrépide, si allant » (Louis Delluc), il a l'art de se mettre dans des situations délicates, de les affronter toujours avec une bonne dose d'optimisme, et de transformer, avec désinvolture et ingéniosité, toutes les épreuves en jeu. Ainsi le dandy est aussi vagabond : il va de salon en salon, endosse provisoirement des identités usurpées dont il déplace et dérègle les bonnes manières. Charlie Chaplin saura, en l'inversant, retenir la formule et rendre hommage à Max Linder. Charlot et Max, au-delà de leurs différences, ont bien des caractéristiques communes : jouisseurs impénitents, usurpateurs patentés, toujours déplacés sans être jamais dépaysés, ils occupent la place et s'installent dans l'instant présent.

L'originalité de Max Linder tient aussi au réalisme de son jeu et à l'univers « concret » dans lequel il évolue. Aux épreuves qu'il doit subir, aussi folles soient-elles, il oppose la véracité de son corps. Pour le dire autrement, il n'a quasiment jamais recours aux trucages « illusionnistes » qui foisonnent dans le premier cinéma comique : on ne voit pas chez Max d'accélération mécanique lors d'une poursuite ou de surimpression pour imiter et décupler les effets d'une ascension dans les airs ou d'une chute vertigineuse. Une bagarre – y compris contre lui-même, dans une fameuse scène de *Soyez ma femme* 1921 – pèse avec Max un certain poids corporel qui jamais ne débouche sur les dislocations, déformations ou explosions de pantins courantes chez ses frères d'alors.

Quant à son jeu, si Max est souvent agité, il n'est jamais atteint des crispations gestuelles et grimaçantes ou des fureurs subites et inexpliquées de ses contemporains. Ses emportements enthousiastes, ses « atteintes fiévreuses » (Alain Masson) sont plutôt le symptôme d'un malaise existentiel ou d'une obsession maladive qu'il s'efforce de guérir. S'il s'en remet comme les autres aux pouvoirs et aux potions magiques, leurs effets chez lui seront bien plus prosaïques que proprement magiques. Ainsi, *Les Effets des pilules* (1910) qui promettent l'amour éternel, conduisent les époux fâchés, en mal de réconciliation, à embrasser tous les passants, ce qui généralise la querelle d'un ménage à l'ensemble du quartier. *Max hypnotisé* (1910) se révèle un si bon sujet qu'il se retrouve contraint de servir ses propres domestiques. De même, l'ivresse due à l'abus d'alcool ou d'excitants (*Max victime du quinquina*, 1912, *Max professeur de tango*, *Max à Monaco*, 1914) n'est pas le prétexte pour Max ni à déchaîner les destructions et les catastrophes en série, ni à montrer les hallucinations du *delirium* chères aux films à trucs, mais plutôt à déployer le comportement comique de celui qui multiplie les indignités, tout en s'efforçant de rester digne... La gestuelle de Max Linder, toujours virtuose, pourra faire naître alors les images les plus folles, donner corps aux idées les plus absurdes, sans jamais se départir d'un réel soudain devenu bien mystérieux. Ce « réalisme magique » (Petr Král) qui naît d'un gag ou d'une trouvaille gestuelle, sera le propre des burlesques américains, dont Max est le précurseur.

Fort de son succès international, c'est d'ailleurs en Amérique que Max Linder part poursuivre sa carrière, interrompue en France par la Guerre. Après une première tentative en 1917, il s'installe à Hollywood en 1920 où il produit, dirige et interprète trois longs métrages (*7 ans de malheur*, *Soyez ma femme*, 1921, *L'Étroit Mousquetaire*, 1922), format peu courant alors dans le genre comique – Fatty Arbuckle et Charlie Chaplin, les deux stars du burlesque américain d'alors, commencent tout juste à s'y risquer. Linder, salué par Chaplin comme son « professeur », se déclare à son tour « heureux de prendre des leçons à son école ». Amis et voisins, les deux comiques se voient régulièrement et Linder rend de nombreuses visites au studio de Chaplin, qu'il observe en plein travail. Expérience précieuse, dont il a tiré, entre autres témoignages, un véritable discours de la méthode du cinéaste, qu'il entend appliquer à son tour : dans un texte publié en 1919 – intégralement repris dans la monographie de Louis Delluc consacrée à Charlot en 1921 –, il décrit point par point l'exigence avec laquelle Chaplin prépare, tourne et monte ses films, il fait le compte de la somme de travail, de temps et de moyens que leur perfection exige. Sur le modèle de Chaplin, il se lance dans l'aventure de la production et finance lui-même ses films américains. Malgré le succès, l'expérience lui coûte cher, d'autant que ses films, financés avec de l'argent français, sont taxés comme des productions étrangères.

Rentré en France en 1922, Max dénonce justement la concurrence hollywoodienne, qui envahit partout les écrans et n'offre aucun débouché au film français sur le marché américain. Il déclare vouloir construire un studio à Nice pour y tourner des films qui concilieraient les moyens et l'organisation à l'américaine avec le génie de l'imagination française. On annonce aussi la création d'une United Artists à la française, société de distribution chargée de s'assurer l'exclusivité des productions de Max Linder et d'autres cinéastes comme Abel Gance – il tourne avec lui *Au secours !* en 1923 – ou Jacques Feyder – qui tourne *L'Image* sur un plateau voisin de celui du *Roi du cirque*, le dernier film de Linder, au studio Vita-Film de Vienne en 1924. Aucun de ces projets ne verra le jour. En août 1923, Max a 40 ans. Il épouse Ninette Peters, tout juste 17 ans. Maud Linder, leur fille, voit le jour en juin 1924. Le couple va mal, plusieurs tentatives de suicide sont avérées jusqu'au fatal 31 octobre 1925 où tous deux décèdent dans une chambre d'hôtel, à Paris. Meurtre ? Suicide consenti ? Triste fin, qui appelle à nouveau la question, qu'on laissera ici sans réponse : qui était Max Linder ?

FILMOGRAPHIE CONNUE À CE JOUR

1905 Première Sortie d'un collégien Louis J. Gasnier • Rencontre imprévue **1906** Julot va dans le monde • C'est papa qui a pris la purge • Lèvres collées • Le Pendu Louis J. Gasnier **1907** L'Empoisonneuse • Au music-hall • Pour un collier • Ruse de mari • Ah ! Quel malheur d'avoir un gendre • Débuts d'un patineur Louis J. Gasnier • Chaussure trop étroite • Idée d'apache Lucien Nonguet • La Légende de Polichinelle Albert Capellani • Les Péripéties d'un amant • Les Débuts d'un aéronaute Lucien Nonguet • Le Domestique hypnotiseur Lucien Nonguet • Le Roman d'une chanteuse • Pitou bonne d'enfants • Un drame à Séville • Les Exploits d'un fou • Le Mari de la doctoresse • L'Armoire **1908** Mon pantalon est décousu • Premier Cigare d'un collégien Louis J. Gasnier • L'Obsession de l'équilibre • Vive la vie de garçon • La Suspension • Pédicure par amour Charles Decroix • L'Obsession de la belle-mère • Une veine de bossu • Un tic nerveux contagieux • Deux Grandes Douleurs • Mes voisins me font danser Louis J. Gasnier • Un fiancé trop occupé • On demande un gendre à l'essai • Le Coup de foudre • Un mari peu veinard • Le Vertueux Jeune Homme • Consultation improvisée **1909** Aimé par sa bonne • Amoureux de la femme à barbe • Le Petit Jeune Homme Louis J. Gasnier • Une conquête Charles Decroix • Un mariage américain Louis J. Gasnier • Les Surprises de l'amour • Petite Rosse Camille de Morlhon • À qui mon cœur ? • Le Voleur mondain Louis J. Gasnier • Roméo se fait bandit • En bombe Louis J. Gasnier • La Vengeance du bottier • Avant et... après **1910** Les Exploits du jeune Tartarin • La Timidité guérie par le sérum Louis J. Gasnier • Une bonne pour Monsieur, un domestique pour Madame Lucien Nonguet • Jeune Fille romanesque Louis J. Gasnier • Le Pacte • Je voudrais un enfant Louis J. Gasnier • Soldat par amour • Le Serment d'un prince • Mauvaise Vue • Une ruse de mari • Une représentation au cinéma Louis J. Gasnier • L'Ingénieux Attentat Louis J. Gasnier • Tout est bien qui finit bien Lucien Nonguet • Kyrelor bandit par amour Louis J. Gasnier • Amour et Fromage • Une épreuve difficile Lucien Nonguet • Le Duel de Monsieur Myope Louis J. Gasnier • Le revolver arrange tout • Max fait du ski Louis J. Gasnier, Lucien Nonguet • Max est distrait Max Linder • Les Effets des pilules • Max se trompe d'étage Lucien Nonguet • Trop aimée Max Linder • Un mariage au puzzle Max Linder • La Flûte merveilleuse Max Linder • Un cross-country original Louis J. Gasnier • Champion de boxe Lucien Nonguet • Mon chien rapporte Max Linder • Les Débuts de Max au cinématographe Max Linder, Louis J. Gasnier • Comment Max Linder fait le tour du monde Max Linder • Quel est l'assassin ? Max Linder • Max prend un bain Lucien Nonguet • Le Soulier trop petit • Max cherche une fiancée Lucien Nonguet • Max hypnotisé Lucien Nonguet • Max manque un riche mariage Lucien Nonguet • Max ne se mariera pas **1911** Max a trouvé une fiancée Lucien Nonguet • Max se marie Lucien Nonguet • Max et sa belle-mère Lucien Nonguet • Voisin, voisine Max Linder • Max en convalescence Max Linder • Max a un duel Max Linder, René Leprince **1912** Max victime du quinquina Max Linder • Max et Jane veulent faire du théâtre Max Linder, René Leprince • Max lance la mode Max Linder, René Leprince • Max reprend sa liberté Max Linder • Max et son chien Dick Max Linder, René Leprince • Amoureux de la teinturière Max Linder • Max Linder contre Nick Winter Paul Garbagni • Bandit par amour Max Linder • Que peut-il avoir ? Max Linder • Le Succès de la prestidigitation Max Linder • Une nuit agitée Max Linder • L'Âne jaloux Max Linder • La Malle au mariage Max Linder • Max cocher de fiacre Max Linder • Oh ! Les femmes Max Linder • Idylle à la ferme Max Linder • Un pari original Max Linder • Max peintre par amour Max Linder • La Fuite de gaz Max Linder • Le Mal de mer Max Linder • La Vengeance du domestique Max Linder • Amour tenace Max Linder • Voyage de noces Max Linder • Max boxeur par amour Max Linder • Max émule de Tartarin Max Linder • Entente cordiale Max Linder • Max veut grandir Max Linder • Petit Roman Max Linder • L'Enlèvement en hydro aéroplane Max Linder • Mariage au téléphone Max Linder • Jalousie Max Linder • La Peur de l'eau Max Linder • Max et l'inauguration de la statue • Bagarre pour Max Linder *Vechten Om Max Linder (1912-1916)* **1913** Le Rendez-vous Max Linder • Jockey par amour Max Linder, René Leprince • Max est charitable Max Linder • Les Débuts d'un yachtman Max Linder • Mariages imprévus Max Linder • Max pratique tous les sports Max Linder • Rivalité Max Linder • Max et les crêpes Max Linder • Max toréador Max Linder • Max n'aime pas les chats Max Linder • Le Duel de Max Max Linder • Le Billet doux Max Linder • Le Chapeau de Max Max Linder • Max fait de la photographie Max Linder • Max virtuose Max Linder • Max fait des conquêtes Max Linder • Les Vacances de Max Max Linder • La Médaille de sauvetage Max Linder **1914** Max collectionne les chaussures Max Linder • Max illusionniste Max Linder • L'anglais tel que Max le parle Max Linder • N'embrassez pas votre bonne Max Linder • Max pédicure Max Linder • Max professeur de tango Max Linder • Max est décoré Max Linder • Max maître d'hôtel Max Linder • Mari jaloux Max Linder • Max et la doctoresse Max Linder • Le Pendu Max Linder • Max joue le drame Max Linder • Mariage forcé Max Linder • Max à Monaco Max Linder • Max asthmatique Max Linder • Max et sa belle-mère Max Linder • Cuisinier par amour Max Linder • Max au couvent Max Linder • Très moutarde Max Linder • Dick est un chien savant Max Linder • Coiffeur par amour **1915** Le Baromètre de la fidélité Max Linder • Le Sosie • La Tulipe merveilleuse • Le Hasard et l'Amour Max Linder **1916** Max dans les airs Max Linder, René Leprince • 2 août 1914 Max Linder • Max victime de la main qui étreint Max Linder • Le Réveil de l'artiste (extrait du film perdu *C'est pour les orphelins* ! Louis Feuillade) **1917** Max part en Amérique *Max Comes Across* Max Linder • Max et le sac Max Linder • Max veut divorcer *Max Wants a Divorce* Max Linder • Max et son taxi *Max in a Taxi* Max Linder • Max et l'espion Max Linder • Max entre deux feux Max Linder • Max médecin malgré lui Max Linder • Max devrait porter des bretelles Max Linder, René Leprince **1919** Le Petit Café Raymond Bernard **1921** Sept Ans de malheur *Seven Years Bad Luck* Max Linder • Max Linder et Charlie Chaplin • Soyez ma femme ! *Be my Wife!* Max Linder • **1922** L'Étroit Mousquetaire *The Three Must-Get-There* Max Linder • Les Coulisses du cinéma (combat de boxe entre Max Linder et Maurice Tourneur) **1923** Au secours ! Abel Gance **1924** Le Roi du cirque Édouard Émile Violet

Avec le soutien de



PREMIÈRE SORTIE D'UN COLLÉGIEN

Louis J. Gasnier

France • fiction • 1905 • 3mn • nb • 35mm • muet



SCÉNARIO Louis J. Gasnier PRODUCTION Pathé frères SOURCE Archives Françaises du Film INTERPRÉTATION Max Linder

Un collégien demande de l'argent à son père, à sa mère et part rejoindre un ami qui l'attend à la terrasse d'un café en compagnie de deux jeunes femmes...

A schoolboy asks his mother and father for some money and goes to meet a friend who is waiting for him outside a café along with two young women.

LEVRES COLLÉES

Inconnu

France • fiction • 1906 • 2mn • nb • 35mm • muet



PRODUCTION Pathé frères SOURCE Archives Françaises du Film INTERPRÉTATION Max Linder

Madame se met en devoir d'affranchir un grand nombre de lettres et demande à Victoire, la jeune bonne, de coller les timbres...

Her ladyship decides to send a large number of letters and asks Victoire, the young maid, to stick the stamps on.

LE PENDU

Louis J. Gasnier

France • fiction • 1906 • 7mn • nb • 35mm • muet



SCÉNARIO Louis J. Gasnier PRODUCTION Pathé frères SOURCE Eye Film Institute Netherlands INTERPRÉTATION Max Linder

Comme on lui refuse la main de sa bien-aimée, un jeune homme décide de se pendre. Adieu Sidonie !
A young man decides to hang himself after being refused the hand of his sweetheart. Farewell Sidonie !

AU MUSIC-HALL

Inconnu

France • fiction • 1907 • 5mn • nb • 35mm • muet



PRODUCTION Pathé frères SOURCE Archives Françaises du Film INTERPRÉTATION Max Linder

Les péripéties comiques d'un jeune homme ivre, au théâtre des Variétés, à Paris.

The comical adventures of a drunk young man at the Théâtre des Variétés in Paris.

DÉBUTS D'UN PATINEUR

Louis J. Gasnier

France • fiction • 1907 • 7mn • nb • DCP • muet



SCÉNARIO Louis J. Gasnier **PRODUCTION** Pathé frères **SOURCE** Lobster Films **INTERPRÉTATION** Max Linder

Confiant et plein d'entrain, l'élégant Max s'élance sur un lac gelé. Il semble pourtant qu'il ne soit pas très à l'aise sur ses patins !

Confident and raring to go, the elegant Max steps out onto a frozen lake. But he looks a little unsteady on his skates!

MON PANTALON EST DÉCOUSU

Inconnu

France • fiction • 1908 • 5mn • nb • 35mm • muet



SCÉNARIO André Heuzé **PRODUCTION** Pathé frères **SOURCE** Eye Film Institute Netherlands **INTERPRÉTATION** Max Linder

Au moment de se rendre à une soirée, le vicomte Dieutegarde s'aperçoit que son pantalon est décousu. Il le répare tant bien que mal...

Just as he is about to go out for the evening, Viscount Dieutegarde discovers a rip in his trousers.

VIVE LA VIE DE GARÇON

Inconnu

France • fiction • 1908 • 10mn • nb • 35mm • muet



PRODUCTION Pathé frères **SOURCE** Eye Film Institute Netherlands **INTERPRÉTATION** Max Linder

Après une querelle avec sa femme, un jeune mari délaissé doit s'occuper pour la première fois, lui-même, des tâches ménagères. Non sans difficultés !

After quarrelling with his wife, a young husband is left to do the housework for the first time. Not without difficulty!

MES VOISINS ME FONT DANSE

Louis J. Gasnier

France • fiction • 1908 • 3mn • nb • 35mm • muet



SCÉNARIO Louis J. Gasnier **PRODUCTION** Pathé frères **SOURCE** Eye Film Institute Netherlands **INTERPRÉTATION** Max Linder

Avoir des voisins qui, sans souci, chantent à l'étage au-dessus, voilà qui dépasse la mesure. C'est ce que pense l'infortuné Max...

Having neighbours who thoughtlessly sing in the apartment above yours, now that really takes the biscuit. So thinks the hapless Max.

AMOUREUX DE LA FEMME À BARBE

Inconnu

France • fiction • 1909 • 6mn • nb • 35mm • muet



PRODUCTION Pathé frères SOURCE Eye Film Institute Netherlands

INTERPRÉTATION Max Linder

À la foire du Trône, le jeune Max s'arrête devant une baraque foraine où parade une superbe femme à barbe. Il est totalement hypnotisé...

At the Foire du Trône, young Max stops at a fairground stall where a beautiful bearded lady is on show. He is so mesmerised that Pipalasse the clown gives him a job in the troupe.

LES SURPRISES DE L'AMOUR

Inconnu

France • fiction • 1909 • 6mn • nb • DCP • muet sonorisé



PRODUCTION Pathé frères SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION Max Linder, Jacques Vandenne

Un déjeuner dominical est écourté sous une avalanche de prétextes. Où courent donc le père, ses deux fils et leurs bouquets de fleurs ?

A Sunday lunch is cut short under an avalanche of excuses. Just where are the father, his two sons and their bouquets of flowers running off to?

EN BOMBE

Louis J. Gasnier

France • fiction • 1909 • 8mn • nb • 35mm • muet



SCÉNARIO Max Linder PRODUCTION Pathé frères SOURCE Eye Film Institute Netherlands INTERPRÉTATION Max Linder

Max est reçu au bac et décide de fêter l'évènement. Quand il rentre chez ses parents, il tente difficilement de cacher son état d'ébriété...

Max passes his baccalaureate and decides to celebrate. Back home, he struggles to conceal his drunken state from his parents.

AMOUR ET FROMAGE

Inconnu

France • fiction • 1910 • 6mn • nb • DCP • muet



SCÉNARIO Max Linder PRODUCTION Pathé frères SOURCE Lobster Films INTERPRÉTATION Max Linder

Marie, la bonne, prépare le dîner de Monsieur. Or Monsieur accepte soudainement une invitation ! Le parfum violent d'un fromage donne à Marie une idée de vengeance... Marie, the maid, is preparing her master's dinner when he suddenly accepts an invitation! The smell of a pungent cheese gives Marie an idea for revenge.

LES DÉBUTS DE MAX AU CINÉMA

Max Linder, Louis J. Gasnier

France • fiction • 1910 • 7mn • nb • DCP • muet



PRODUCTION Pathé frères SOURCE Éditions Montparnasse

INTERPRÉTATION Max Linder, Charles Pathé, Louis J. Gasnier

Max se présente devant Monsieur Charles Pathé. Plus tard, il se retrouve face à un metteur en scène qui lui demande de faire des essais...

Max goes to meet Mr Charles Pathé. Some time later he finds himself faced with a director asking him to act out different situations.

MAX PREND UN BAIN

Lucien Nonguet

France • fiction • 1910 • 9mn • nb • DCP • muet



PRODUCTION Pathé frères SOURCE Éditions Montparnasse

INTERPRÉTATION Max Linder

Max, sur ordre du médecin, doit prendre tous les jours un bain d'une heure. Le jeune homme fait alors l'acquisition d'une magnifique baignoire.

Max is ordered by his doctor to bathe for one hour a day. The young man acquires a magnificent bathe, which unfortunately is wider than the doorway...

MAX A TROUVÉ UNE FIANCÉE

Lucien Nonguet

France • fiction • 1911 • 7mn • nb • 35mm • muet



SCÉNARIO Max Linder PRODUCTION Pathé frères SOURCE Eye Film Institute Netherlands INTERPRÉTATION Max Linder, Jacques Vandenne, Paulette Lorsy

Incorrigeable fêtard, Max, chassé de la maison paternelle, erre dans les rues. Sa bonne étoile lui fait découvrir un carton d'invitation pour un bal...

Max, an inveterate party-goer, wanders the streets after being thrown out of his father's home. His lucky star sees him find an invitation to a ball.

MAX EN CONVALESCENCE

Max Linder

France • fiction • 1911 • 10mn • nb • num HD • muet



SCÉNARIO Max Linder PRODUCTION Pathé frères SOURCE Éditions Montparnasse INTERPRÉTATION Max Linder, Jean Leuvielle, Suzanne Leuvielle, Marcelle Leuvielle

Après une longue maladie, Max vient se reposer au sein de sa famille, entouré de ses proches et aux prises avec la familiarité malicieuse d'un petit cheval... Max returns home following a long illness to recuperate surrounded by his family. He battles it out with the mischievous familiarity of a little horse.

MAX VICTIME DU QUINQUINA

Max Linder

France • fiction • 1912 • 17mn • nb • DCP • muet



SCÉNARIO Maurice Delamarre PRODUCTION Pathé frères SOURCE Lobster Films INTERPRÉTATION Max Linder, Gabrielle Lange

Se sentant un peu faible, Max va voir un médecin qui lui prescrit un verre de quinquina par jour. L'effet est immédiat...

Feeling a little weak, Max goes to see a doctor who prescribes him a glass of cinchona a day. The effect is immediate...

MAX ET JANE VEULENT FAIRE DU THÉÂTRE

Max Linder, René Leprince

France • fiction • 1912 • 13mn • nb • DCP • muet



PRODUCTION Pathé frères SOURCE Éd. Montparnasse INTERPRÉTATION Max Linder, Gabrielle Lange, Jane Renouard, Charles Mosnier

Alors que leurs parents veulent les marier, Max et Jane, qui ne se connaissent pas, rêvent de faire du théâtre. Ils décident de s'enlaidir pour ne pas se plaire...
Although their parents want to marry them off, Max and Jane, who have never met, both dream of being on stage. They decide to make themselves ugly so as to put the other off.

AMOUREUX DE LA TEINTURIÈRE

Max Linder

France • fiction • 1912 • 10mn • nb • 35mm • muet



SCÉNARIO Max Linder PRODUCTION Pathé frères SOURCE Eye Film Institute Netherlands INTERPRÉTATION Max Linder, Gabrielle Lange, Jane Renouard

Le repas terminé et prétextant une grande fatigue, Max se retire dans sa chambre. Sautant par la fenêtre, il court au rendez-vous que Jane, la teinturière, lui a donné...
Max retires to his room after his meal saying that he is extremely tired. He jumps out of his window and races to meet Jane, the clothes dyer.

LA FUITE DE GAZ

Max Linder

France • fiction • 1912 • 10mn • nb • 35mm • muet



SCÉNARIO Max Linder PRODUCTION Pathé frères SOURCE Eye Film Institute Netherlands INTERPRÉTATION Max Linder, Frédéric Muffat, Léontine Massart

Max tombe fou amoureux d'une jeune femme qu'il croise dans la rue. Pour la revoir, il se présente chez elle et feint d'être un ouvrier gazier qui vient réparer une fuite...
Max falls madly in love with a young woman he sees in the street. Desperate to see her again, he goes to her house and pretends to be a gas worker come to repair a leak.

L'AMOUR TENACE

Max Linder

France • fiction • 1912 • 18mn • nb • num HD • muet



SCÉNARIO Max Linder **PRODUCTION** Pathé frères **SOURCE** Éditions Montparnasse **INTERPRÉTATION** Max Linder, Stacia Napierkowska, Georges Gorby

Max est encore amoureux et souhaite épouser la fille du riche industriel Rocdefer. Mais celui-ci ne veut pas en entendre parler. Qu'importe, Max est tenace... Max is in love again and wishes to marry the daughter of wealthy industrialist Rocdefer. But he will hear none of it. No matter, Max is tenacious.

LA PEUR DE L'EAU

Max Linder

France • fiction • 1912 • 14mn • nb • num HD • muet



SCÉNARIO Max Linder **PRODUCTION** Pathé frères **SOURCE** Éditions Montparnasse **INTERPRÉTATION** Max Linder, Lucy d'Orbel

Max a peur de l'eau. Sa fiancée, dépitée, jette sa bague de fiançailles à la mer et lui déclare : « Je ne vous épouserai que lorsque vous m'aurez rapporté ma bague... » Max is afraid of water. His disappointed fiancée throws her engagement ring into the sea and tells him, "I'll only marry you when you have brought me back my ring."

ENTENTE CORDIALE

Max Linder

France • fiction • 1912 • 17mn • nb • num HD • muet



SCÉNARIO Max Linder **PRODUCTION** Pathé frères **SOURCE** Éditions Montparnasse **INTERPRÉTATION** Max Linder, Harry Fragon, Jane Renouard

Fragson vient s'installer chez son collègue Max Linder. Afin de bien le recevoir, Max engage une jolie servante, qui enflamme le cœur des deux célibataires... Fragson comes to spend a month in Paris with his colleague Max Linder. In order to provide a proper welcome, Max hires a pretty servant who sets the two bachelors' hearts on fire.

RIVALITÉ

Max Linder

France • fiction • 1913 • 13mn • nb • 35mm • muet



SCÉNARIO Max Linder **PRODUCTION** Pathé frères **SOURCE** Eye Film Institute Netherlands **INTERPRÉTATION** Max Linder, Charles de Rochefort

Marcelle a deux prétendants, Robert et Max. Entre les deux, son cœur balance mais elle ne veut épouser qu'un champion de boxe ou de patinage... Marcelle has two suitors, Robert and Max. She has feelings for both, but will only marry a boxing or skating champion.

MAX FAIT DE LA PHOTOGRAPHIE

Max Linder

France • fiction • 1913 • 13mn • nb • DCP • muet



SCÉNARIO Max Linder PRODUCTION Pathé frères SOURCE Lobster Films INTERPRÉTATION Max Linder

En bord de mer, à peine une jolie baigneuse s'est-elle jetée dans l'eau, que Max saisit son appareil photo. La jeune fille proteste...

No sooner has a pretty bather at the seaside entered the water than Max picks up his camera. The young girl protests.

LES VACANCES DE MAX

Max Linder

France • fiction • 1913 • 16mn • nb • num HD • muet



SCÉNARIO Max Linder PRODUCTION Pathé frères SOURCE Éditions Montparnasse INTERPRÉTATION Max Linder, Lucy d'Orbel, Georges Gorby

Max est marié à l'insu de son oncle qui l'invite à venir passer ses vacances chez lui, à la campagne. Difficile toutefois, pour Max, de se séparer de sa bien-aimée... Max has married without the knowledge of his uncle, who invites him to spend the holidays with him. Max, however, finds it difficult to leave his beloved wife.

MAX PÉDICURE

Max Linder

France • fiction • 1914 • 15mn • nb • num HD • muet



SCÉNARIO Max Linder PRODUCTION Pathé frères SOURCE Éditions Montparnasse INTERPRÉTATION Max Linder, Lucy d'Orbel

Pour éviter que le père de la jeune femme, à qui il rend visite, ne les surprenne, Max prend la place du pédicure...

Max visits a young girl while she is having a pedicure. He replaces the chiropodist in order to avoid being caught by the girl's father.

MAX ET SA BELLE-MÈRE

Max Linder

France • fiction • 1914 • 28mn • nb • num HD • muet



SCÉNARIO Max Linder PRODUCTION Pathé frères SOURCE Éditions Montparnasse INTERPRÉTATION Max Linder, Paquerette

Max vient de se marier, mais il ne peut jamais rester seul avec sa femme car Belle-maman est partout: sur le quai de la gare, dans la chambre à coucher... Max has just gotten married but never manages to be alone with his wife because his mother-in-law is everywhere: on the station platform, in the bedroom.

LE VIN MAUVAIS

Roméo Bosetti

France • fiction • 1914 • 5mn • nb • 35mm • muet



SCÉNARIO Roméo Bosetti PRODUCTION Pathé frères SOURCE Eye Film Institute Netherlands INTERPRÉTATION Jules Vial

Gustave, qui vient de sortir de l'asile, va au cinéma voir un film de Max Linder *Max pédicure*. Son imagination s'emballe, il se prend pour Max...

Gustave has just been released from the asylum and goes to the cinema to see a Max Linder film. His imagination runs away with him and he begins to believe he is Max Linder.

LE BAROMÈTRE DE LA FIDÉLITÉ

Max Linder

France • fiction • 1915 • 15mn • nb • 35mm • muet



SCÉNARIO Max Aghion PRODUCTION Pathé frères SOURCE Archives Françaises du Film INTERPRÉTATION Max Linder, Jane Marnac

Max et Jane sont mariés, le couple n'a plus l'ardeur d'autrefois. Une amie de Jane leur offre un baromètre, qui en cas d'infidélité vire au noir...

Max and Jane are a married couple but their passion has fizzled out. A friend of Jane's offers them a barometer that turns black if one of them is unfaithful.

MAX VEUT DIVORCER

Max Linder

États-Unis • fiction • 1917 • 18mn • nb • 35mm • muet



SCÉNARIO Max Linder PRODUCTION Essanay Film SOURCE NFA Cinémathèque de Prague INTERPRÉTATION Max Linder, Francine Larrimore, Martha Ulrich

Max hérite de trois millions, mais à la condition qu'il soit célibataire. Il apprend cette nouvelle le jour même de son mariage...

On the day of his marriage, Max receives word that he has inherited three million dollars on the condition that he remains single.

MAX ET SON TAXI

Max Linder

États-Unis • fiction • 1917 • 16mn • nb • 35mm • muet



SCÉNARIO Max Linder PRODUCTION Essanay Film SOURCE NFA Cinémathèque de Prague INTERPRÉTATION Max Linder, Marthe Mansfield

Après une nuit agitée avec deux compagnons, chassé de chez lui par ses parents, Max se fait engager comme chauffeur de taxi. Mais il ne sait pas conduire...

Thrown out by his parents following a wild night with two of his friends, Max gets a job as a taxi driver. The problem is he doesn't know how to drive.

SEPT ANS DE MALHEUR

Max Linder

Seven Years Bad Luck

États-Unis • fiction • 1921 • 1h14 • noir et blanc • DCP • muet



SCÉNARIO Max Linder **IMAGE** Charles J. Van Enger **PRODUCTION** Max Linder Productions **SOURCE** Lobster Films

INTERPRÉTATION Max Linder, Alta Allen, Ralph McCullough, F.B. Crayne, Thelma Percy, Betty Peterson, Lola Gonzales, Harry Mann, Ward Chance, Hugh Saxon

Restauré à partir d'une copie 35mm nitrate de la collection Lobster

Max enterre sa vie de garçon et rentre saoul chez lui. À son domicile, un valet brise un miroir et ne pouvant le remplacer, déguise un cuisinier afin que ce dernier joue le rôle du reflet du maître de maison. D'abord troublé, Max découvre la supercherie mais un appel téléphonique l'éloigne du miroir un moment...

« *On ne raconte pas un film de Max Linder, surtout celui-là qui ne ressemble à aucun autre. Mais si l'imbroglio et certains moyens rappellent un peu la manière de Charlot, l'exécution est absolument originale. Et Max est bien Max ! L'œuvre se complète d'une technique parfaite et d'une photographie éblouissante.* »

Ciné Journal, 1^{er} octobre 1921

Max throws a stag party and comes home drunk. Back at his home, a manservant breaks a mirror and, unable to replace it, disguises the cook to act as the master's reflection. Although initially confused, Max discovers the hoax but is momentarily called away by a telephone call ...

“It is impossible to describe a Max Linder film, particularly one that is unlike all others. But while the imbroglio and some of the methods bring to mind Charlie Chaplin's style, the execution is absolutely original. And Max is inimitably Max! Technically perfect, the film is rounded off with stunning cinematography.”

SOYEZ MA FEMME !

Max Linder

Be my Wife!

États-Unis • fiction • 1921 • 55mn • noir et blanc • DCP • muet



SCÉNARIO Max Linder **IMAGE** Charles J. Van Enger **PRODUCTION** Max Linder Productions **SOURCE** Lobster Films

INTERPRÉTATION Max Linder, Alta Allen, Caroline Rankin, Lincoln Stedman, Rose Dione, Charles McHugh, Viora Daniels, Arthur Clayton

Restauré à partir de deux copies nitrate teintées par Lobster Films et la Cinémathèque de Milan

Max est amoureux de la douce Mary, mais celle-ci vit chez une tante acariâtre qui a pris le jeune homme en grippe et souhaite que Mary épouse un rival fâcheux. Max va devoir redoubler d'inventivité pour obtenir la main de la belle...

« C'est une des dernières productions de Max Linder. Le scénario, vif, alerte, cocasse, est fait de situations pleines de fantaisie et dont Max est l'infatigable héros. Des tribulations naissent dont on ne saurait conter toute l'originalité et les trouvailles comiques. Elles aboutiront bientôt à la réalisation des vœux de Max et de Mary. L'interprétation, la mise en scène, le scénario, tout est vivant, adroit et homogène dans ce film. »

Le Matin, 20 avril 1923

Max is in love with sweet-tempered Mary, but she lives with a cantankerous aunt who dislikes Max and wants Mary to marry an irksome rival. Max will have to show great inventiveness if he is to gain his sweetheart's hand.

"This is one of Max Linder's last productions. The brisk, lively and comical screenplay is full of imaginative situations starring Max as the tireless protagonist. It would be impossible to describe the utter originality and comic ingenuity of the ensuing trials and tribulations. They soon end with Max and Mary exchanging their vows. From the performances to the mise-en-scène and screenplay, everything in this film is lively, skilful and harmonious."

L'ÉTROIT MOUSQUETAIRE

Max Linder

The Three Must-Get-There

États-Unis • fiction • 1922 • 54mn • noir et blanc • DCP • muet



SCÉNARIO Max Linder d'après Alexandre Dumas **IMAGE** Max Dupont **PRODUCTION** Max Linder Productions **SOURCE** Lobster Films
INTERPRÉTATION Max Linder, Bull Montana, Frank Cooke, Caroline Rankin, Fred Cavens, Jobyna Ralston, Charles Mezetti, Jack Richardson

Le jeune Lind'Ertagnan quitte sa Gascogne natale pour rejoindre Paris et devenir mousquetaire du roi. Mais sur place, le sinistre cardinal de Richelieu fomente un complot contre la reine...

« *Max Linder a retrouvé sur l'écran la spontanéité de ses vingt ans. Il paraît heureux dans ce personnage de fier Gascon. Jamais duels ne seront mieux réglés, c'est un elfe escrimeur. Le film est un feu d'artifice d'inventions, de trouvailles, de charme, de gaieté et de rire...* » Max Linder par Maud Linder, Éd. Montparnasse

RETOUR DE FLAMME SPÉCIAL MAX LINDER

Jusqu'à très récemment, les films de Linder étaient presque invisibles : peu de DVDs, de rares projections... Alors depuis plus de 20 ans, à Lobster, nous avons recherché avec ferveur les copies originales de ses films les plus rares. Certains sont restaurés, comme les longs métrages américains. Pour le spectacle d'aujourd'hui, à la demande de Prune, Sylvie et Sophie, j'ai sélectionné des documents rares et précieux autour de Max Linder, des découvertes dont je viendrai vous raconter les histoires, et que j'accompagnerai au piano.

Ce sera la première projection du meilleur long métrage de Max, *L'Étroit Mousquetaire*, dans sa nouvelle restauration, inédite en France. Mais RETOUR DE FLAMME, c'est évidemment des surprises, et cette fois, elles seront toutes en lien avec Max. Comme ces images inédites extraites des *Coulisses du cinéma* et tournées aux États-Unis en 1922. Ou encore ce court passage de *C'est pour les orphelins*, images tournées pour soutenir l'effort de guerre, où l'on voit Linder au cœur des studios... Gaumont ! Enfin d'autres documents incroyables et montrés pour la première fois. Laissons la magie du cinéma nous emporter, et découvrons ensemble ces petites pépites délicieuses avec Linder, Chaplin et bien d'autres. Serge Bromberg

Première projection en France de la nouvelle restauration effectuée par la Stiftung Deutsche Kinemathek (1995) avec le concours du Eye Film Institute Netherlands et du Bundesarchiv-Filmarchiv. Restauration numérique et adaptation : Lobster Films (2007)

Billy WILDER



BILLY WILDER

Michel Ciment

Critique et historien de cinéma, membre du comité de rédaction de la revue *Positif*

Aujourd'hui universellement reconnu, Billy Wilder n'a pas toujours joui d'une telle unanimité surtout auprès de la critique cinéphile. La variété de ses films (comédies, thrillers, drames, reconstitutions historiques) rendait malaisée son appartenance au cinéma d'auteur et il se définissait volontiers comme un généraliste par rapport à Hitchcock oto-rhino-laryngologue. Comblé d'honneurs officiels (de multiples Oscars dont celui de Meilleur Réalisateur et de Meilleur Film pour *Le Poison* et *La Garçonne*), il se voyait préféré des cinéastes marginaux, victime du système. Son admiration réitérée pour le « cinéma de papa » (Clouzot, Germi) contribuait à le ranger dans la « qualité » hollywoodienne aux côtés de Stevens, Wyler et Zinnemann. Son refus de commenter son œuvre, comme tous les Viennois méfiants à l'égard de la psychanalyse (Preminger, Lang, Sternberg) dont leur ville fut le centre, décevait les amateurs d'auto-exégèse. La transparence de sa mise en scène, son refus des effets de style invitaient à la considérer, au mieux comme un créateur, un sans-esthétique, au pire comme un amuseur public. Ce regard a changé, aidé par des mises en perspective comme cette rétrospective au Festival de La Rochelle.

Il était le plus jeune des deux fils de Max Wilder qui organisait la restauration dans les buffets des gares de l'Empire austro-hongrois. Né en 1906, il fut témoin très jeune de l'effondrement de cette mosaïque de peuples et de religions, de cette société dont le brillant vernis cachait un monde en décomposition. Il abandonna très vite ses études et, encore adolescent, travailla comme reporter à *Die Stunde*, rencontrant des personnalités comme Freud. Il quitta Vienne, ville antisémite, et partit à vingt ans pour Berlin qui l'attirait pour son foisonnement artistique et son cosmopolitisme. Il reprit ses activités de journaliste pour le *Nachtsausgabe*, entretenant des enquêtes criminelles préfigurant, dans sa recherche de la vérité, son futur travail de scénariste. Accessoirement il gagnait sa vie comme danseur mondain aux bras de femmes plus âgées dans les salons de l'hôtel Adlon, comme plus tard le personnage de William Holden, gigolo de la star déchue de *Sunset Boulevard*. Il signa ensuite le scénario des *Hommes le dimanche* (1929) réalisé par Robert Siodmak, ancêtre du néoréalisme dont le carton annonce : « Cinq personnages jouent dans ce film le même rôle qu'ils tiennent dans la vie : chauffeur de taxi, vendeuse de chaussures, vendeuse de disques, représentant en vins, figurant. » Ce pourrait être les protagonistes de ses futures fictions. Engagé par la UFA, il écrivit alors deux ou trois films par mois dont *Émile et les détectives*. L'ascension irrésistible d'Hitler précipita son départ d'Allemagne et le conduisit aux États-Unis après un court séjour à Paris où il coréalisa en 1933 son premier film *Mauvaise Graine* avec Alexandre Esway, Danielle Darrieux y faisant ses débuts à dix-sept ans.

Plus que la France, l'Amérique est une vraie terre d'accueil déjà admirée de sa mère qui l'avait surnommé Billy (son vrai prénom est Samuel). Deux années difficiles à Hollywood précèdent son entrée à la Paramount où, associé à Charles Brackett, son antithèse, romancier et critique dramatique au *New Yorker*, il va écrire pour Lubitsch *La Huitième Femme de Barbe Bleue* (1938) puis *Minotchka* (1939), celui-ci devenant son modèle au point de se demander plus tard avant de tourner une scène : « Qu'aurait fait Lubitsch ? » Il assiste au tournage de *Boule de feu* (1941) dont il avait écrit le scénario, autre expérience marquante. Déçu par ce qu'un réalisateur comme Mitchell Leisen (talentueux au demeurant) faisait de ses scénarios (*La Baronne de minuit*, *Arise My Love*, *Par la porte d'or*), il décide de passer à la mise en scène. Selon lui, être scénariste, « c'est préparer le lit où un couple va faire l'amour ». Le début des années quarante, c'est l'ère inaugurée par Preston Sturges puis John Huston où les scénaristes passent enfin à la mise en scène. Le succès, pour ses débuts, d'*Uniformes et jupons courts*, une comédie déjà du travestissement où une femme de trente ans (Ginger Rogers) se fait passer pour une adolescente afin de pouvoir acheter un billet de chemin de fer demi-tarif, assoit sa réputation. Son deuxième opus, *Les Cinq Secrets du désert*, sur la campagne du maréchal Rommel dans le désert de Libye prouve la diversité de ses dons. Il y dirige Erich von Stroheim pour la première fois avant *Sunset Boulevard* et avoue l'influence de ce cinéaste sur son œuvre qui pourrait se définir comme un croisement du réalisme de l'auteur de *Rapaces* et de la *vis comica* de Lubitsch.

La première partie de la carrière de Wilder culmine avec quatre films sombres qui sont autant de réussites éclatantes. *Assurance sur la mort* (1944), écrit avec Raymond Chandler d'après un roman de James Cain, est un des joyaux du film noir. *Le Poison* (1945), un des meilleurs films sur l'alcoolisme, est tourné à New York en décors naturels avec l'aide de la photo réaliste de John F. Seitz qui avait déjà signé le noir et blanc tout aussi peu glamour pour évoquer le Los Angeles du film précédent. *Sunset Boulevard* (1950), raconté par un mort au fond d'une piscine, fait scandale, provoquant l'ire du patron de la M.G.M., Louis B. Mayer (« il mord la main qui le nourrit ») et demeure un classique du film sur Hollywood. *Le Gouffre aux chimères* (1951) est le portrait impitoyable d'un journaliste cynique qui retarde le sauvetage d'un homme enfermé dans une grotte pour tenir en haleine ses lecteurs. Échec retentissant tant public que critique, ce film majeur marque un tournant pour Wilder, qui reste deux ans sans travailler. Hormis *Fedora* vingt-cinq-ans plus tard, il ne tourne plus guère que des comédies à l'exception de *L'Odyssée de Charles Lindbergh* et de

Témoin à charge, œuvres mineures. « Comédie » est d'ailleurs une définition restrictive pour un cinéma où circulent toujours une anxiété diffuse, un malaise sournois qu'incarne par exemple un de ses acteurs fétiches, Jack Lemmon, qui tournera pas moins de sept films avec lui.

Wilder devient son propre producteur avec *Stalag 17*, film emblématique où William Holden lutte pour sa survie dans un camp de prisonniers pour se révéler au final plus généreux qu'il n'y paraît. Holden serait ainsi un autre double, après Lemmon, du cinéaste taxé volontiers de misanthropie et d'absence de cœur. L'argent est au centre du film comme dans son œuvre qui prend au pied de la lettre l'expression américaine *rat race* pour définir l'ascension sociale. Holden, rusé et débrouillard, organise des courses de rats et des concours de pari mutuel. Les rats occupent la piscine de *Sunset Boulevard*. C'est un rat qui livre le combat avec la chauve-souris dans les hallucinations de l'écrivain ivre du *Poison*.

Col blanc, agent d'assurance, artiste, comédien de télévision, membre du show business, avocat, journaliste, liftier ou prostituée, les personnages wilderiens sont tous, dans leur solitude, à la recherche d'une place au soleil. Si la sociologie est née à Vienne avec Paul Lazarsfeld, Wilder, son compatriote, est le peintre de *l'homo economicus*, le critique de l'idéologie quotidienne à la recherche du fait vrai. Chez lui, le rire n'est qu'une des formes de la cruauté. Son cinéma démasque la réalité et le fantasme de l'Amérique et des Américains. Un employé de bureau cède sa chambre à son patron pour ses cinq à sept (*La Garçonne*), un parolier feint de jeter un chanteur à succès (Dean Martin dans son propre rôle) dans les bras de sa femme pour qu'il interprète ses chansons (*Embrasse-moi, idiot*), un avocat roué a l'idée d'une machination lucrative et convainc son beau-frère de simuler la paralysie pour toucher une assurance (*La Grande Combe*). Chacune de ces comédies érites pendant vingt ans, à partir de *Certains l'aiment chaud*, avec I.A.L. Diamond prolonge la réflexion sur le processus d'avilissement et de déchéance qui guette un homme en société. Juif et autrichien, doublement étranger, Wilder, comme Fritz Lang avant lui (*Fury*) regarde avec lucidité la société américaine et en particulier son cinéma créateur d'illusions. Ses films abondent en clins d'œil à l'univers des images animées et trompeuses. James Cagney dans *Un, deux, trois* réitère avec un pamplemousse son geste célèbre de *L'Ennemi public*, Lord X dans *Irma la douce* fait un discours où il se réfère à *My Fair Lady* et au *Pont de la rivière Kwai*, les prisonniers de *Stalag 17* imitent Betty Grable et Cary Grant, *Some Like it Hot* renvoie aux films de gangsters, Gloria Swanson se projette *Queen Kelly* où elle était jeune fille (*Sunset Boulevard*) et Tom Ewell dans *Sept Ans de réflexion* héberge, en l'absence de sa femme, une adorable voisine et pour éconduire un ami trop curieux, lui déclare que la fille dans la cuisine est Marilyn Monroe !

Si, selon la définition de Lord Shaftesbury, « la vie est une tragédie pour l'homme qui sent et une comédie pour celui qui pense », Wilder n'a jamais signé de tragédie car dans ses films les plus noirs est toujours présente une ironie sous-jacente. Dans son œuvre, le cliché – un des ressorts du comique – révèle toujours une vérité. Le Tyrol de *La Valse de l'empereur*, l'Italie d'*Avanti*, l'Allemagne de *La Scandaleuse de Berlin* et d'*Un, deux, trois*, l'Écosse de *La Vie privée de Sherlock Holmes*, la France d'*Irma la douce* et d'*Ariane*, ce merveilleux prolongement de l'art de Lubitsch, sont à la fois les instruments de la satire et l'expression d'une nostalgie émue. Wilder, l'Américain, qui a accepté les règles du jeu hollywoodien n'en a pas moins un pied dans le Vieux Continent (où onze de ses vingt-six films se déroulent) et il réserve la féroce de ses traits à son pays d'adoption. Si *Embrasse-moi, idiot !* fut à ce point un échec (*La League of Decency* l'attaque avec une violence rare au point que, semble-t-il, Wilder envisage le suicide), c'est qu'il repoussait pour les censeurs les limites du tolérable dans sa valse de changements d'identité où la femme mariée joue à la prostituée et la catin à l'épouse tout en multipliant les sous-entendus scabreux. Combien de déguisements dans les films de Wilder de *Certains l'aiment chaud* à *Irma la douce*, de *La Vie privée de Sherlock Holmes* à *Fedora* ! Selon Wilder, un réalisateur doit être « un policier, une sage-femme, un psychanalyste, un psychopathe et un salaud ». Lucidité un brin complaisante d'un esprit acerbe, d'un homme impatient, toujours en mouvement, d'un joueur (domaine sans doute pour lui de l'authenticité où ne règne pas la loi de la jungle), un amateur d'art (une des plus belles collections de la côte Ouest), un des esprits les plus drôles de son temps. À soixante-quinze ans, il s'est retiré sur un échec cuisant, *Buddy Buddy*, son moins bon film. Défenseur à l'occasion de ses jeunes collègues, il n'en fait pas moins dire à Dutch Detweiler (William Holden), le producteur de *Fedora*, que « les jeunes barbus ont pris le pouvoir avec leurs zooms et leurs caméras à l'épaule ». Le maestro avait fait son temps et comme toujours, refusait les faux-semblants.

FILMOGRAPHIE

1934 Mauvaise Graine 1942 Uniformes et jupons courts *The Major and the Minor* 1943 Les Cinq Secrets du désert *Five Graves to Cairo* 1944 Assurance sur la mort *Double Indemnity* 1945 Le Poison *The Lost Weekend* 1948 La Valse de l'empereur *The Emperor Waltz* • La Scandaleuse de Berlin *A Foreign Affair* 1950 Boulevard du crépuscule *Sunset Boulevard* 1951 Le Gouffre aux chimères *Ace in the Hole / The Big Carnival* 1953 *Stalag 17* 1954 *Sabrina* 1955 Sept Ans de réflexion *The Seven Year Itch* 1957 L'Odyssée de Charles Lindbergh *The Spirit of Saint Louis* • *Ariane* 1958 *Love in the Afternoon* • Témoin à charge *Witness for the Prosecution* 1959 *Certains l'aiment chaud* 1960 *Some Like it Hot* 1960 *La Garçonne* 1961 *The Apartment* 1961 *Un, deux, trois* 1963 *One, Two, Three* 1963 *Irma la douce* 1964 *Embrasse-moi, idiot ! Kiss Me, Stupid* 1966 *La Grande Combe* 1970 *The Fortune Cookie* 1970 *La Vie privée de Sherlock Holmes* 1972 *The Private Life of Sherlock Holmes* 1972 *Avanti !* 1974 *Spéciale Première* 1978 *The Front Page* 1978 *Fedora* 1981 *Buddy Buddy*

MAUVAISE GRAINE

Billy Wilder et Alexander Esway

France • fiction • 1934 • 1h11 • DCP • noir et blanc



SCÉNARIO Billy Wilder, Hans G. Lustig, Max Kolpé **IMAGE** Paul Cotteret, Maurice Delattre **MUSIQUE** Franz Waxman, Allan Gray **MONTAGE** Thérèse Sautereau **SON** Jean Bertrand **PRODUCTION** Compagnie Nouvelle Commerciale **SOURCE** Lobster Films

INTERPRÉTATION Danielle Darrieux, Pierre Mingand, Paul Escoffier, Raymond Galle, Gaby Héritier, Jean Wall, Michel Duran, Paul Velsa, Maupi, Georges Malkine, Georges Cahuzac

Henri Pasquier, fils de bonne famille, s'acoquine par veulerie avec une bande de voleurs d'automobiles. Sa loyauté foncière et son bégrium pour une fille du gang gênent le chef qui décide de le supprimer en lui confiant une voiture sabotée...

« *Mauvaise Graine nous balade dans le Paris d'avant-guerre, guidés par un Henri Pasquier – sorte de Michel Poicard* des années 1930 – sillonnant les rues à toute berzingue à bord d'une décapotable volée, avant de nous entraîner, à bout de souffle, sur les routes du Sud, direction Marseille. Malgré l'absence de budget, Wilder n'économise pas son cinéma. Montage rythmé, surimpressions et autres jeux de caméra annoncent déjà le style du tout jeune cinéaste dans cette tragi-comédie jazzy "à l'Américaine" où s'expriment aussi l'opposition entre les classes et la tension entre les générations.* »

Stéphanie Alexandre, histoire-immigration.fr, 4 juillet 2008

* Héros d'*À bout de souffle* de Jean-Luc Godard, interprété par Jean-Paul Belmondo

Henri Pasquier, the son of a wealthy family, falls in with a gang of car thieves out of cowardice. His unswerving loyalty and love for a female gang member convinces the boss to eliminate him using a sabotaged car.

“*Mauvaise Graine takes us on a tour of pre-war Paris, guided by one Henri Pasquier – a kind of 1930s Michel Poicard* – racing through the streets in a stolen convertible, before taking us breathlessly towards the south and Marseille. Despite his lack of money, Wilder doesn't scrimp on his art. The fledgling director's style is already visible in the rhythmic editing, superimpositions and other tricks of the camera in this jazzy, 'American-style' tragicomedy that also portrays class conflict and intergenerational tension.*”

*Main character in Jean-Luc Godard's *Breathless*, played by Jean-Paul Belmondo

ASSURANCE SUR LA MORT

Double Indemnity

États-Unis • fiction • 1944 • 1h47 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, Raymond Chandler d'après le roman de James M. Cain **IMAGE** John F. Seitz **MUSIQUE** Miklós Rózsa **MONTAGE** Doane Harrison **SON** Stanley Cooley, Walter Oberst **PRODUCTION** Paramount Pictures **SOURCE** Théâtre du Temple
INTERPRÉTATION Fred MacMurray, Barbara Stanwyck, Edward G. Robinson, Porter Hall, Jean Heather, Tom Powers, Byron Barr, Richard Gaines

Walter Neff, un courtier en assurance peu scrupuleux, s'amourache d'une femme fatale qui le manipule et le persuade de tuer son mari afin de toucher sa police d'assurance. Walter prend les choses en main mais, si tout se passe comme prévu, Barton Keyes, collègue de Walter et fin limier, enquête avec ardeur sur cette mort suspecte... « *Dans Assurance sur la mort, le spectateur n'est plus policier mais criminel. Il prépare le crime, il le commet, il se félicite de sa perfection, puis il tremble d'être découvert. On pourrait prendre Assurance sur la mort au pire pour une histoire d'escrocs, au mieux pour un parfait récit d'atmosphère. Pour la première fois, le sinistre héros assassin n'est ni un tueur à gages, ni un gangster, ni même un psychopathe, mais un monsieur Tout-le-Monde. Ce pourrait être vous ou moi.* »

Georges Sadoul, *Les Lettres françaises*, 16 août 1946

Walter Neff, an unscrupulous insurance broker, becomes infatuated with a femme fatale who manipulates him into killing her husband for the insurance money. Walter takes care of the matter, but although everything goes to plan, his colleague Barton Keyes, a keen sleuth, tirelessly investigates the husband's suspicious death.

“In *Double Indemnity* the viewer is no longer a detective but rather a criminal, planning the crime, committing it, congratulating himself on its perfection and fearing his discovery. At worst, *Double Indemnity* could be taken as a tale of crooks, at best, the perfect atmospheric film. For once the sinister murderer is not a hitman, gangster or even a psychopath but just an Average Joe. He could be any one of us.”

LE POISON

The Lost Weekend

États-Unis • fiction • 1945 • 1h41 • num • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, Charles Brackett d'après le roman de Charles R. Jackson **IMAGE** John F. Seitz **MUSIQUE** Miklós Rózsa **MONTAGE** Doane Harrison **SON** Stanley Cooley, Joel Moss **PRODUCTION** Paramount Pictures

INTERPRÉTATION Ray Milland, Jane Wyman, Phillip Terry, Howard Da Silva, Doris Dowling, Frank Faylen, Mary Young, Anita Bolster

Écrivain médiocre, Don Birnam est un alcoolique chronique. S'arrangeant pour ne pas aller passer un week-end à la campagne avec son frère et sa fiancée, il se retrouve seul pendant quatre jours à écumer les bars. Commence alors une descente aux enfers...

« *L'habile fabrication du scénario, les prouesses de la caméra, la composition forcenée de l'éclairage accordent à cette étude d'un cas d'éthylosme située dans un contexte aussi minutieusement réaliste qu'il se pouvait à l'époque, la fascination poétique sans laquelle il serait extrêmement difficile de mobiliser constamment notre attention et nous faire comprendre intimement la nature des mirages autodestructeurs où nous voyons le héros se perdre. Billy Wilder se tient en équilibre sur une corde raide. Ceux qui se passionnent pour son œuvre doivent le revoir de toute urgence.* »

Martin Peltier, *Le Quotidien de Paris*, 3 juillet 1974

Two-bit writer Don Birnam is a chronic alcoholic. Having escaped a weekend in the country with his brother and fiancée, he finds himself alone for a four-day bender that marks the beginning of his descent into hell.

“*The expertly written screenplay, skilful camerawork and fanatical lighting composition lend this study on alcoholism, set in as meticulously realistic a context as it was possible at the time, the poetic fascination necessary to constantly hold our attention and drive home the nature of the self-destructive mirages in which the protagonist loses himself. Billy Wilder balances on a tightrope. Anyone passionate about his work must urgently rediscover this film.*”

LA SCANDALEUSE DE BERLIN

A Foreign Affair

États-Unis • fiction • 1948 • 1h56 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, Charles Brackett, Richard L. Breen, Robert Harari d'après une histoire de David et Irwin Shaw **IMAGE** Charles B. Lang Jr. **MUSIQUE** Frederick Hollander **MONTAGE** Doane Harrison **SON** Hugo Grenzbach, Walter Oberst **PRODUCTION** Paramount Pictures **SOURCE** Swashbuckler Films

INTERPRÉTATION Marlene Dietrich, Jean Arthur, John Lund, Millard Mitchell, Peter von Zernecke, Stanley Prager, William Murphy, Raymond Bond, Boyd Davis, Robert Malcolm

La très austère Phoebe Frost est envoyée à Berlin pour enquêter sur la moralité des troupes américaines d'occupation. Elle découvre le marché noir et les relations amoureuses prohibées entre soldats et jeunes Allemandes. Pis, une chanteuse de cabaret au passé nazi semble protégée par un officier américain...

« Le personnage de Jean Arthur est un peu une cousine de Ninotchka (dont Wilder coécrivit le scénario pour Lubitsch). La représentante de l'Iowa ouvre des yeux comme des soucoupes devant les magouilles et la "fraternisation" de l'occupant avec l'occupé ! Et c'est avec un air narquois (le même que celui que Billy Wilder jette sur l'humanité en général) que Marlene Dietrich chante "Black Market" dans un cabaret rempli de GI. Mais, derrière la comédie très insolente, il y a la ville. En ruines. En cendres. Et le naturalisme des plans de Berlin est, lui, d'une profonde gravité. »

Guillemette Odicino, *Télérama*, 3 juillet 2010

The extremely prim Phoebe Frost is sent to Berlin to investigate the morality of the American troops stationed there. She finds nothing but black market and forbidden love affairs between soldiers and young German women. Worse, an ex-Nazi cabaret singer seems to be protected by an American officer.

“The character played by Jean Arthur is a distant relative of Ninotchka (whose screenplay Wilder co-wrote for Lubitsch). The Iowa congresswoman has eyes as big as saucers when faced with the wheeling-dealing and ‘fraternising’ of the occupiers with the occupied! And it is with a sardonic air (the same one Wilder adopts vis-à-vis humanity in general) that Marlene Dietrich sings ‘Black Market’ to a cabaret full of GIs. Behind this impudent comedy, however, lies a city. A city in ruins. A city in ashes. The shots of Berlin have a profoundly serious naturalism.”

BOULEVARD DU CRÉPUSCULE

Sunset Boulevard

États-Unis • fiction • 1950 • 1h50 • DCP • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, Charles Brackett, D.M. Marshman Jr. **IMAGE** John F. Seitz **MUSIQUE** Franz Waxman **MONTAGE** Arthur P. Schmidt, Doane Harrison **SON** Harry Lindgren, John Cope **PRODUCTION** Paramount Pictures **SOURCE** Splendor Films

INTERPRÉTATION Gloria Swanson, William Holden, Erich von Stroheim, Nancy Olson, Fred Clark, Lloyd Gough, Jack Webb, Cecil B. DeMille, Buster Keaton

Le corps de Joe Gillis est découvert par la police dans la piscine de Norma Desmond, une ancienne gloire du cinéma muet. Six mois plus tôt, le couple avait fait connaissance après que Joe, scénariste aux abois, s'était retrouvé par hasard dans la villa-fantôme de la star. Norma avait alors demandé au jeune homme de réécrire un scénario médiocre qu'elle avait elle-même rédigé...

« Hollywood s'est dépeint souvent lui-même mais jamais (sauf chez Cukor) avec cette force, cette vérité, cette universalité. Outre un portrait féroce et réaliste de la Cité du cinéma et de sa faune particulière, Boulevard du crépuscule est aussi un film sur ceux qui ont besoin de la fiction pour vivre, sur l'amour non partagé, sur la vieillesse, sur l'ambition. Miroir du cinéma, de ses splendeurs pitoyables et de ses rêves cruels, Boulevard du crépuscule peut être vu, détaché de son auteur et du reste de son œuvre, comme un film unique et parfait. »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont, 1992

The corpse of Joe Gillis is discovered by police in the pool of Norma Desmond, a former silent-film star. The couple had met six months earlier when Joe, a screenwriter down on his luck, found himself by chance at the star's abandoned mansion. Norma seized the opportunity to ask the young man to rewrite a mediocre script she had penned herself. *“Hollywood has often depicted itself but never (except in the case of Cukor) with such power, such truthfulness, such universality. As well as a viciously realistic portrait of Tinseltown and its peculiar breed of characters, Sunset Boulevard is also a film about those who thrive on fiction, about unrequited love, old age and ambition. Mirroring the film industry with its pitiful splendours and cruel dreams, Sunset Boulevard can be seen, when isolated from the auteur and the rest of his work, as a unique and perfect film.”*

LE GOUFFRE AUX CHIMÈRES

Ace in the Hole / The Big Carnival

États-Unis • fiction • 1951 • 1h51 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, Walter Newman, Lesser Samuels **IMAGE** Charles Lang Jr. **MUSIQUE** Hugo Friedhofer **MONTAGE** Arthur P. Schmidt **SON** Harold Lewis, John Cope **PRODUCTION** Paramount Pictures **SOURCE** Spinalonga Films

INTERPRÉTATION Kirk Douglas, Jan Sterling, Robert Arthur, Frank Cady, Richard Benedict, Ray Teal, John Berkes, Frances Dominguez

Afin de relancer sa carrière, Charles Tatum, journaliste frustré de travailler pour une feuille de chou locale, exploite l'histoire d'un homme piégé sous terre. Il s'approprie l'exclusivité du fait divers et met en place un véritable cirque médiatique qui va peu à peu lui échapper.

« Pour redevenir le journaliste vedette qu'il n'est plus, Charles Tatum s'empare d'un fait divers banal et le transforme en tragédie nationale. Le scénario a l'efficacité d'une parabole biblique, et la mise en scène de Billy Wilder, un punch agressif, comme le jeu de Kirk Douglas, carnassier. Le Gouffre aux chimères donne une dimension spectaculaire à la critique du barouf médiatique. Tout en décrivant les news de son époque, Billy Wilder anticipe un débat d'avenir: le rôle clé de l'image dans les médias. »

Frédéric Strauss, *Télérama*, 2 juin 2012

In an attempt to revive his career, Charles Tatum, a frustrated journalist for a local rag, exploits the story of a man trapped in an old cave. He bags exclusive coverage of the event and stirs up a media storm that gradually slips from his grasp.

“Charles Tatum turns a banal event into a national tragedy in order to become a star journalist once again. The screenplay is as effective as a biblical parable and Billy Wilder's ferocious mise-en-scène packs an aggressive punch, as does the performance by Kirk Douglas. Ace in the Hole lends a spectacular dimension to the criticism of the media circus. In portraying the news of his day, Wilder simultaneously anticipated the future debate on the vital role of images in the media.”

STALAG 17

États-Unis • fiction • 1953 • 2h • DCP • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, Edwin Blum d'après la pièce d'Edmund Trzcinski et Donald Bevan **IMAGE** Ernest Laszlo **MUSIQUE** Franz Waxman

MONTAGE George Tomasini, Doane Harrison **SON** Harold Lewis, Gene Garvin, John Camarda **PRODUCTION** Paramount Pictures **SOURCE**

Swashbuckler Films

INTERPRÉTATION William Holden, Don Taylor, Otto Preminger, Robert Strauss, Peter Graves, Neville Brand, Harvey Lembeck, Richard Erdman, Sig Ruman

Des soldats américains prisonniers dans le Stalag 17 s'aperçoivent qu'il y a parmi eux un mouchard qui renseigne les Allemands sur leurs moindres faits et gestes. Leurs soupçons se portent alors sur Sefton, un prisonnier cynique et magouilleur qui n'hésite pas à pactiser avec les Allemands pour pouvoir mener à bien des trafics en tous genres...

Wilder nous donne ici, en s'attaquant à nos préjugés, une leçon de tolérance bien dans sa manière, c'est-à-dire originale, brillante, amère et un tant soit peu déplaisante. Tolérance à l'égard des surdoués, des petits et gros malins de tout poil dont l'intelligence, la supériorité peuvent, dans certaines circonstances favorables, engendrer l'antipathie, l'envie, la haine. Cette leçon est donnée par Wilder sans la moindre complaisance. Il s'arrange en effet pour qu'il soit aussi difficile de s'identifier au héros qu'à ceux qui, injustement, le persécutent. »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont 1992

American soldiers imprisoned at Stalag 17 realise that they have a traitor in their midst informing the Germans of their every move. Suspicion falls on Sefton, a cynical schemer who has no qualms about fraternising with the Germans in order to pull off all manner of deals.

"In attacking our prejudices, Wilder provides a lesson on tolerance in his usual style, in other words original, brilliant, bitter and a touch unpleasant. Tolerance for the gifted, the chancers and wise guys of all description whose intelligence and superiority may, in the right circumstances, generate antipathy, envy and hate. Wilder delivers this lesson with no holds barred. In fact, he makes it as difficult to identify with the hero as with those who persecute him unfairly."

SEPT ANS DE RÉFLEXION

The Seven Year Itch

États-Unis • fiction • 1955 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder et George Axelrod d'après sa pièce éponyme **IMAGE** Milton R. Krasner **MUSIQUE** Alfred Newman **MONTAGE** Hugh S. Fowler **SON** Harry M. Leonard, E. Clayton Ward **PRODUCTION** Twentieth Century Fox **SOURCE** Théâtre du Temple

INTERPRÉTATION Marilyn Monroe, Tom Ewell, Evelyn Keyes, Sonny Tufts, Robert Strauss, Oskar Homolka, Marguerite Chapman, Victor Moore, Donald MacBride, Carolyn Jones

Richard Sherman, publiciste, dépose sa femme et son fils à la gare. Il prévoit de rester seul pour les vacances d'été dans son appartement new-yorkais. Après sept ans de mariage, il fantasme allègrement sur les filles qu'il rêve de séduire. Sa solitude va vite être troublée par la jeune, blonde et jolie voisine qui vient de s'installer à l'étage du dessus...

« Sans doute le film le plus célèbre de Marilyn Monroe : la fameuse scène où sa jupe se soulève au-dessus de la grille d'aération du métro appartient à l'histoire du cinéma. Avec le personnage de Tom Ewell, symbole des obsessions sexuelles et de la frustration du mâle américain, Wilder se moquait d'une Amérique qui découvrait la sexualité dans les pages du rapport Kinsey. La satire a un peu vieilli, mais le film non. Toujours drôle, grinçant, burlesque. Marilyn y est divine. »

Pierre Murat, *Télérama*, 25 juillet 2009

Advertising executive Richard Sherman drops his wife and son off at the station. He plans to spend the summer holidays alone in his New York apartment. After seven years of marriage, he cheerfully fantasises about all the women he dreams of seducing. However, his peaceful solitude is soon shattered by a pretty young blond who moves into the apartment above his.

"This is no doubt Marilyn Monroe's most famous film: the iconic scene in which her skirt billows up over a subway vent belongs to cinematic history. Wilder used Tom Ewell's character, who symbolises the frustration and sexual obsessions of the American male, to poke fun at an America that was discovering sexuality in the pages of the Kinsey Reports. The satire has aged a little but not the film, which is as comical, biting and burlesque as ever. And Marilyn is divine."

L'ODYSSEÉ DE CHARLES LINDBERGH

The Spirit of Saint Louis

États-Unis • fiction • 1957 • 2h15 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, Charles Lederer, Wendell Mayes **IMAGE** Robert Burks, J. Peverell Marley, Thomas Tutweiler **MUSIQUE** Franz Waxman **MONTAGE** Arthur P. Schmidt **SON** M.A. Merrick **DÉCORS** Alexandre Trauner **PRODUCTION** Warner Bros **SOURCE** Théâtre du Temple **INTERPRÉTATION** James Stewart, Murray Hamilton, Patricia Smith, Bartlett Robinson, Marc Connelly, Arthur Space, Charles Watts

Le 20 mai 1927, l'aviateur Charles Lindbergh tente un vol historique en solitaire à bord de son avion «The Spirit of St Louis» reliant Long Island à Paris. Après quelques trente-trois heures de vol au-dessus de l'Atlantique, Lindbergh atterrit sain et sauf sur la piste du Bourget sous les acclamations d'une foule en délire.

« Wilder parvient à retracer l'aventure intime d'un héros et à rendre spectaculaire un long vol. Mais l'aspect le plus passionnant du film, où se reconnaît la patte de Wilder, concerne le traitement journalistique d'un événement historique qui nous est présenté presque en temps réel, comme une retransmission (et non pas comme une reconstitution) en direct. Le film exprime la passion de Wilder pour le récit journalistique, qui peut évoluer vers la fable, et pour une profession, montrée ici en retrait. On pourrait ajouter que James Stewart est génial, si ce n'était une évidence. »

Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 8 juillet 1998

On May 20, 1927 Charles Lindbergh attempts his historic solo flight from Long Island to Paris aboard his airplane The Spirit of St Louis. After flying over the Atlantic for 33 hours, Lindbergh lands at Le Bourget Airfield safe and sound to the cheers of a delirious crowd.

“Wilder manages to recount the inner journey of a hero and make a long flight spectacular. However, the most fascinating thing about the film, and where Wilder’s hand is visible, concerns the journalistic retelling of a historical event presented almost in real time, in the manner of a live broadcast (and not a reconstruction). The film conveys Wilder’s passion for journalistic story-telling, which can veer towards fiction, and for a profession, which is visible in the background. I could add that James Stewart is brilliant, if it wasn’t obvious.”

ARIANE

Love in the Afternoon

États-Unis • fiction • 1957 • 2h09 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, I.A.L. Diamond d'après le roman de Claude Anet **IMAGE** William C. Mellor **MUSIQUE** Franz Waxman **MONTAGE** Léonide Azar, Chester Schaeffer **SON** Joseph de Bretagne **DÉCORS** Alexandre Trauner **PRODUCTION** Allied Artists **SOURCE** Théâtre du Temple **INTERPRÉTATION** Audrey Hepburn, Gary Cooper, Maurice Chevalier, John McGiver, Van Doude, Lise Bourdin, Paul Bonifas, Audrey Wilder

Un homme fortuné engage Claude Chavasse, détective privé, pour surveiller Frank Flannagan, un homme d'affaires qu'il soupçonne être l'amant de sa femme. La fille de Chavasse, l'ingénue Ariane, s'éprend de Frank, l'avertit des intentions de son père et, face à son indifférence, s'invente des soupirants afin de le rendre jaloux... « *La qualité unique d'Ariane, c'est le dosage parfait entre l'humour d'un film qui ne se prend pas au sérieux et l'extraordinaire pouvoir d'émotion qui s'en dégage pourtant. Les personnages jouent avec l'amour et le hasard : Frank ne connaît rien d'Ariane, elle en sait trop sur lui. Ce que Wilder réussit à filmer, c'est un cœur qui bat. Après avoir "tourné autour du pot" pendant six films, Wilder pose enfin la question qui donne son unité à toute son œuvre : pourquoi parler d'amour ? Parce qu'il détient le pouvoir de transformer les êtres et de les révéler à eux-mêmes.* »

Jérôme Jacobs, *Billy Wilder*, Éd. Rivages / Cinéma, 1988

A wealthy client hires private detective Claude Chavasse to follow Frank Flannagan, a businessman he suspects of being his wife's lover. Chavasse's daughter, the sweet and innocent Ariane, falls for Frank, warns him of her father's intentions and, faced with his indifference towards her, invents a list of lovers in order to make him jealous.

"Love in the Afternoon's unique quality is its perfect balance between the humour of a film that doesn't take itself seriously and the extraordinary emotional power that emanates nonetheless. The characters play with love and chance: Frank knows nothing about Ariane, she knows too much about him. What Wilder manages to film is a beating heart. After 'beating around the bush' for six films, Wilder finally asks the question that gives his body of work its unity: Why talk about love? Because it has the power to transform people and show them their true nature."

TÉMOIN À CHARGE

Witness for the Prosecution

États-Unis • fiction • 1957 • 1h56 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, Harry Kurnitz, Larry Marcus d'après la pièce d'Agatha Christie **IMAGE** Russell Harlan **MUSIQUE** Matty Malneck

MONTAGE Daniel Mandell **SON** Fred Lau **DÉCORS** Alexandre Trauner **PRODUCTION** Edward Small Productions **SOURCE** Carlotta Films

INTERPRÉTATION Charles Laughton, Tyrone Power, Marlene Dietrich, Elsa Lanchester, John Williams, Henry Daniell, Torin Thatcher

Lorsque son avoué lui propose de défendre Leonard Vole, accusé de meurtre, le premier mouvement de Sir Wilfrid, le célèbre avocat, est de refuser ; il vient d'être victime d'une défaillance cardiaque. Mais quand il prend conscience que le confrère auquel on veut confier le dossier ne croit pas à l'innocence du prévenu, il décide de le prendre en charge...

« *Témoin à charge est un film où chaque acteur est contraint de placer sa performance en diverses perspectives vocales et expressives à cause de la profession, la situation physique, la dualité, les déguisements ou la psychologie de son personnage englué dans les petits et les gros mensonges. Nous sommes dans le sordide au-delà du prétexte du crime crapuleux. L'intrigue est solide. Le suspense à la façon de Hitchcock est parfaitement mené. Les trouvailles de mise en scène font mouche.* »

Noël Simsolo, *Billy Wilder*, Éd. Cahiers du cinéma / Le Monde, 2008

When his solicitor suggests that he defend Leonard Vole, a man accused of murder, famous barrister Sir Wilfrid initially refuses, having recently suffered a heart attack. But when he learns that the colleague he intended to entrust the case to does not believe in the defendant's innocence, he decides to take it on himself.

« *Witness for the Prosecution is a film in which each actor is forced to place their performance in a variety of vocal and expressive registers due to the profession, physical situation, duality, disguises or psychology of their character trapped in a web of lies. We are in the sordidness beyond the motive for the heinous crime. The plot is solid. The Hitchcock-style suspense is perfectly executed. The inspired mise-en-scène hits the bull's-eye.* »

CERTAINS L'AIMENT CHAUD

Some Like It Hot

États-Unis • fiction • 1959 • 2h15 • DCP • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, I.A.L. Diamond d'après une histoire de Robert Thoeren et Michael Logan **IMAGE** Charles Lang Jr. **MUSIQUE** Adolph Deutsch **MONTAGE** Arthur P. Schmidt **SON** Fred Lau **PRODUCTION** Ashton Productions, Mirisch Company **SOURCE** Théâtre du Temple **INTERPRÉTATION** Marilyn Monroe, Tony Curtis, Jack Lemmon, George Raft, Pat O'Brien, Joe E. Brown, Joan Shawlee, Nehemiah Persoff, Billy Gray, Dave Barry

Chicago, 1929. Deux musiciens de jazz au chômage sont involontairement mêlés à un règlement de comptes entre gangsters. Pour leur échapper, ils se déguisent en femmes et se font engager dans un orchestre exclusivement féminin, en partance pour la Floride. Ils tombent illico amoureux d'une ravissante créature, Sugar, qui veut épouser un milliardaire...

« Wilder pose la question en souriant, mais il la pose tout de même : être un homme ou une femme, n'est-ce pas d'abord de persuader tous les matins "je suis un homme" ou "je suis une femme" ? On brûlait jadis, en place publique, pour beaucoup moins que ça. Wilder a fait son film : un film ambigu, souvent amer, parfois un peu atroce, mais toujours intelligent, subtil et de temps en temps émouvant. Marilyn Monroe est inégalable dans son optimisme déchirant, dans sa sensibilité écorchée, dans ses regards éperdus. »

Jacques Doniol-Valcroze, *Cahiers du cinéma*, novembre 1959

Chicago, 1929. Two out-of-work jazz musicians find themselves mixed up in a gangland settling of scores. To escape the mob they disguise themselves as women and join an all-girl band headed for Florida. They immediately fall in love with the ravishing Sugar, who has her heart set on marrying a billionaire.

“Wilder asks the question smilingly, but asks it all the same: isn't being male or female essentially about persuading ourselves every morning, 'I'm a man' or 'I'm a woman'? In the olden days, people were burnt at the stake for much less. Wilder made his film: an ambiguous and frequently bitter film, sometimes a little cruel, but always intelligent, subtle and at times moving. Marilyn Monroe is inimitable with her heartrending optimism, wounded sensitivity and passionate eyes.”

LA GARÇONNIÈRE

The Apartment

États-Unis • fiction • 1960 • 2h05 • DCP • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, I.A.L. Diamond **IMAGE** Joseph LaShelle **MUSIQUE** Adolph Deutsch **MONTAGE** Daniel Mandell **SON** Fred Lau
DÉCORS Alexandre Trauner **PRODUCTION** Mirisch Company **SOURCE** Carlotta Films

INTERPRÉTATION Jack Lemmon, Shirley MacLaine, Fred MacMurray, Ray Walston, Jack Kruschen, David Lewis, Joan Shawlee, Edie Adams, Hope Holiday, Naomi Stevens

Employé dans une grande firme d'assurances à New York, Baxter, à qui on fait miroiter une promotion, prête son appartement à ses supérieurs qui s'en servent pour leurs rendez-vous galants. Et puis il tombe amoureux d'une de ses collègues, sans savoir que la jeune femme est la maîtresse malheureuse d'un des grands patrons... « *S'il sait décrire des personnages forts, Wilder aime aussi évoquer les perdants, les victimes, les exploités de la société, qui à ses yeux ne sont nullement des marginaux mais plutôt des Américains moyens que leur douceur de caractère, leur fantaisie ont transformés en laissés-pour-compte du "struggle for life". Comme dans ses meilleurs films, Wilder reste ici un peintre social très virulent: son vœu est d'éclairer d'une lumière crue et pourtant non dépourvue de tendresse les bas-côtés un peu honteux de la société dans laquelle il vit.* »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont, 1992

Baxter, an employee at a huge insurance firm in New York, hopes to advance his career by lending his apartment to his superiors for their extramarital affairs. He then proceeds to fall in love with one of his co-workers, unaware that she is the unhappy mistress of one of his bosses.

“Although he knows how to portray strong characters, Wilder also likes to evoke society's losers, victims and put-ups, who in his eyes are not fringe elements but rather average Americans whose gentleness and eccentricity have caused them to be left behind in the 'struggle for life'. As in all his best films, Wilder remains an extremely virulent social painter, determined to shine a harsh yet tender light on the somewhat shameful margins of the society in which he lives.”

UN, DEUX, TROIS

One, Two, Three

États-Unis • fiction • 1961 • 1h55 • DCP • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, I.A.L. Diamond d'après la pièce de Ferenc Molnár **IMAGE** Daniel L. Fapp **MUSIQUE** André Prévin

MONTAGE Daniel Mandell **SON** Basil Fenton-Smith **DÉCORS** Alexandre Trauner **PRODUCTION** Mirisch Company, Pyramid Production

SOURCE Swashbuckler Films

INTERPRÉTATION James Cagney, Horst Budholz, Pamela Tiffin, Arlene Francis, Lilo Pulver, Hanns Lothar, Ralf Wolter, Karl Lieffen, Hubert von Meyerinck, Loïs Bolton, Peter Capell

En 1961, pendant la Guerre froide, C.R. MacNamara, représentant à Berlin de la société Coca Cola, ambitionne d'en devenir le directeur en Europe et d'introduire la boisson derrière le Rideau de fer. Mais débarque miss Coca, fille du grand patron de la firme, séductrice impénitente et dévergondée. Les tracas ne font que commencer... « Rythme effréné, dialogues étincelants, gags à foison. C'est probablement le film où se révèle le mieux l'idée du monde selon Wilder: une cavalcade hystérique, menée par des corrompus et des cowards. Dans cette farce grandiose, les Allemands claquent des talons comme sous Hitler, et les Russes dissimulent les portraits de Staline sous ceux de Khrouchtchev, l'homme du dégel. Sorti au moment où s'édifiait le Mur de la honte, le film fut un bide: personne ne songeait à rire. Aujourd'hui, c'est (re)devenu une superbe réussite. Un petit chef-d'œuvre prophétique. »

Pierre Murat, *Télérama*, 13 avril 2013

In 1961, during the Cold War, C.R. MacNamara, the Berlin representative for the Coca-Cola Company, plans to become head of European operations and introduce the drink behind the "Iron Curtain". That is until the arrival of Miss Coca-Cola, the daughter of the big boss, a shameless and unrepentant seductress. Trouble is brewing...

"A furious pace, dazzling dialogues and a profusion of gags. This is probably the film that best reflects Wilder's view of the world: a hysterical stampede led by the corrupt and the cowardly. In this spectacular farce the Germans click their heels as in Hitler's days, and the Russians hide portraits of Stalin behind those of Khrushchev, the man responsible for the thaw. Released just as the Wall of Shame was going up, the film was a flop: nobody was in the mood to laugh. Today it is (once again) a wonderful success. A prophetic little masterpiece."

IRMA LA DOUCE

États-Unis • fiction • 1963 • 2h27 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, I.A.L. Diamond d'après la pièce d'Alexandre Breffort **IMAGE** Joseph LaShelle **MUSIQUE** André Prévin et Marguerite Monnot **MONTAGE** Daniel Mandell **SON** Robert Martin **DÉCORS** Alexandre Trauner **PRODUCTION** Mirisch Company, Phalanx Production

SOURCE Ciné-Sorbonne

INTERPRÉTATION Shirley MacLaine, Jack Lemmon, Lou Jacobi, Bruce Yarnell, Herschel Bernardi, Hope Holiday, James Brown, Joan Shawlee, Grace Lee Whitney, Paul Duboy

Pour sortir du trottoir Irma, la femme qu'il aime, Nestor n'hésite pas à se déguiser en Lord X, un gentleman anglais qui, dans son extrême bonté, lui donne mille francs par semaine pour être son unique client. À la suite de multiples quiproquos, la douce Irma réalise, pour son plus grand plaisir, que Lord X et Nestor ne sont qu'un seul et même homme...

« Derrière les masques et les clichés, le réalisme est toujours là, puisque les péripéties sont dépendantes des sentiments de chacun dans cette fable sur l'amour, le sexe et l'argent, qui se déroule dans le lieu clos des Halles. Le film saute dans l'absurde pour ne pas tomber dans la morale traditionnelle, et l'inraisemblable permet de révéler la tendresse que Wilder éprouve pour ce couple de véritables amoureux. Irma la douce est peut-être son seul film optimiste. »

Noël Simsolo, *Billy Wilder*, Éd. Cahiers du cinéma / Le Monde, 2008

In order to keep Irma, the woman he loves, off the street, Nestor disguises himself as Lord X, an English gentleman. The good gentleman pays Irma a thousand francs a week to be her sole client. After a string of misunderstandings, Lord X and Nestor are revealed to be one and the same, to the lovely Irma's great delight.

“Behind the masks and clichés the realism is still there, since the story's twists and turns are influenced by the feelings of each character in this tale of love, sex and money set within the confines of Les Halles. The film takes a leap into the absurd to avoid the usual lecture on morality, and its implausibility reveals Wilder's affection for these true lovebirds. Irma la douce is perhaps his only optimistic film.”

EMBRASSE-MOI, IDIOT !

Kiss Me, Stupid

États-Unis • fiction • 1964 • 2h05 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, I.A.L. Diamond d'après la pièce d'Anna Bonacci **IMAGE** Joseph LaShelle **MUSIQUE** André Prévin **MONTAGE** Daniel Mandell **SON** Wayne Fury, Robert Martin **DÉCORS** Alexandre Trauner **PRODUCTION** Mirisch Company, Phalanx Production

SOURCE Park Circus, Théâtre du Temple

INTERPRÉTATION Dean Martin, Kim Novak, Ray Walston, Felicia Farr, Cliff Osmond, Barbara Pepper, Doro Merande, Howard McNear, Skip Ward

Dino, crooner de Las Vegas en route pour Hollywood, est contraint de s'arrêter à Climax, Nevada. Le garagiste Barney et son ami Orville, auteurs de chansons médiocres, y voient une opportunité pour faire enfin connaître leurs propres compositions. Déterminés à le retenir, ils vont jusqu'à payer une prostituée locale qui prendra la place de l'épouse de l'un d'eux et sur laquelle Dino risque de jeter son dévolu...

« *Embrasse-moi, idiot !* est *empli de la désillusion d'une Amérique que beaucoup préféreraient ne pas voir, la lueur désolée de Las Vegas, l'aridité du désert, cette petite ville où les pompistes rêvent de décrocher le disque d'or et les serveuses de bars miteux dorment dans des roulettes au milieu des réservoirs de butane. C'est un lieu où le temps est rythmé par les programmes télé, où personne n'est beau ni doué, où la chair est pressante car rien d'autre ne l'est.* »

Joan Didion, *Vogue*, avril 1965

Dino, a Las Vegas crooner on his way to Hollywood, is forced to make a stop at Climax, Nevada. Garage owner Barney and his friend Orville, a pair of mediocre songwriters, sense an opportunity to show him their compositions. Determined to keep him around, they even pay a local prostitute to pose as one of their wives, on whom Dino risks setting his sights.

“ *Kiss Me, Stupid* is full of the disillusion of an America many would prefer not to see, the desolate lights of Las Vegas, the aridity of the desert, the little town where the petrol pump attendants dream of gold discs and waitresses from seedy bars sleep in trailers surrounded by gas tanks. It is a place where the tempo is set by television programmes, where nobody is beautiful or gifted, where matters of the flesh are pressing, because nothing else is.”

LA VIE PRIVÉE DE SHERLOCK HOLMES

The Private Life of Sherlock Holmes

Grande-Bretagne/États-Unis • fiction • 1970 • 2h05 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, I.A.L. Diamond d'après Arthur Conan Doyle **IMAGE** Christopher Challis **MUSIQUE** Miklós Rózsa **MONTAGE** Ernest Walter **SON** Roy Baker **DÉCORS** Alexandre Trauner **PRODUCTION** Mirisch Company, Phalanx Productions **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Robert Stephens, Geneviève Page, Colin Blakely, Christopher Lee, Tamara Toumanova, Clive Revill, Irene Handl, Mollie Maureen

Dans leur appartement de Baker Street, Holmes et Watson voient échouer Gabrielle Valladon, une jeune veuve à peine sauvée des eaux de la Tamise qui semble amnésique mais va vite retrouver la mémoire. Le fin limier et son équipier vont alors être entraînés dans une enquête hors du commun...

« *Quand Billy Wilder rencontre Sherlock Holmes, il réalise un chef-d'œuvre étincelant et désabusé. Le scénario original de Wilder et de I.A.L. Diamond explore les zones d'ombres de la vie de Sherlock Holmes (sa cocaïnomanie, son célibat suspect et sa cohabitation ambiguë avec le docteur Watson) et le plonge dans une ténébreuse enquête qui l'emmène sur les bords du Loch Ness. La rencontre entre Holmes, génie du vrai et du faux, misanthrope sentimental, observateur solitaire des passions humaines, et Wilder, son double artiste et farceur, fait des étincelles. Un chef-d'œuvre d'intelligence, d'élégance et d'humour triste.* »

Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 11 août 2006

In their Baker Street apartment Holmes and Watson receive a visit from Gabrielle Valladon, a young widow fished out of the River Thames who, although seemingly amnesic, quickly regains her memory. The super sleuth and his trusty side-kick find themselves drawn into an extraordinary investigation.

“*When Billy Wilder meets Sherlock Holmes he creates a brilliant and disillusioned masterpiece. The original screenplay by Wilder and I.A.L. Diamond explores the shadowy depths of Holmes' life (his cocaine addiction, suspicious bachelorhood and ambiguous living arrangements with Dr Watson) and plunges him into a mysterious investigation that takes him to shores of Loch Ness. The meeting between Holmes, a genius in truth and lies, a sentimental misanthropist and solitary observer of human passions, and Wilder, his mischievous and artistic double, sends sparks flying. This is a masterpiece in intelligence, elegance and melancholy humour.*”

AVANTI !

Italie/États-Unis • fiction • 1972 • 2h20 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, I.A.L. Diamond d'après la pièce de Samuel A. Taylor **IMAGE** Luigi Kuveiller **MUSIQUE** Carlo Rustichelli

MONTAGE Ralph E. Winters **SON** Frank Warner, William Varney **DÉCORS** Alexandre Trauner **PRODUCTION** Jalem Productions, Mirisch Company, Phalanx Productions **SOURCE** Carlotta Films

INTERPRÉTATION Jack Lemmon, Juliet Mills, Clive Revill, Edward Andrews, Gianfranco Barra, Franco Angrisano, Pippo Franco, Franco Acampora

Wendell Armbruster Jr, un jeune patron américain, s'envole pour Ischia, une île magnifique au large de Naples. Il doit rapatrier le corps de son père décédé. En arrivant à l'hôtel, il fait la connaissance d'une certaine Pamela, qui s'avère être la fille de la maîtresse de son géniteur. Wendell va tout faire pour éviter le scandale que pourrait causer une telle révélation...

« *Avanti, c'est ce que l'on dit en Italie pour faire entrer les gens qui frappent à la porte. Mais Avanti !, le film, c'est une excellente invitation à entrer au cinéma. Il en vaut la peine, il est charmant, spirituel, gai, tout juste assez sentimental pour qu'on soit pris au charme, tout juste assez drôle pour qu'on rie sans outrance car le talent de Billy Wilder est aussi fait de mesure. Chaque nuance compte, chaque mot porte, chaque image ravit.* »

Robert Chazal, *France-soir*, 2 octobre 1973

Young American businessman Wendell Armbruster Jr flies to Ischia, a beautiful island off the coast of Naples, to bring home the body of his deceased father. On his arrival at the hotel he meets Pamela, who turns out to be the daughter of his father's mistress. Wendell pulls out all the stops to avoid the scandal such a revelation could cause. "Avanti is what people in Italy say when someone knocks at the door. But the film Avanti! is an excellent invitation to enter the cinema. It is worth the effort; it is charming, witty, cheerful, just sentimental enough for us to be captivated, just funny enough for us to laugh without excess, for Billy Wilder's talent also lies in moderation. Every nuance counts, every word strikes home, every image delights."

SPÉCIALE PREMIÈRE

The Front Page

États-Unis • fiction • 1974 • 1h45 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, I.A.L. Diamond d'après la pièce de Ben Hecht et Charles MacArthur **IMAGE** Jordan Cronenweth **MUSIQUE** B.G. de Sylva, Lew Brown et Ray Henderson **MONTAGE** Ralph E. Winters **SON** Robert L. Hoyt, Robert Martin **PRODUCTION** Universal Pictures **SOURCE** Les Acacias

INTERPRÉTATION Jack Lemmon, Walter Matthau, Susan Sarandon, Vincent Gardenia, David Wayne, Allen Garfield, Austin Pendleton, Charles Durning

Chicago, 1929. La veille d'une exécution spectaculaire, Walter Burns, rédacteur en chef impitoyable du *Chicago Examiner*, est prêt à tout pour garder son meilleur reporter, même à l'empêcher de se marier...

« Spéciale Première est une des meilleures comédies noires que nous ait données le cinéma américain depuis longtemps. Wilder manifeste ici une vigueur de jeune homme. Il conduit ses personnages tambour battant, au rythme de machine à écrire galopante, de dialogues-mitraillette, de cavalcades de couloirs et de rodéos policiers dans les rues de Chicago. Et c'est le souffle coupé par le rire que nous suivons cette macabre partie de cache-cache dont l'enjeu est malgré tout la vie d'un homme. Hecht et Wilder nous servent cette vérité au passage entre deux éclats de rire et un peu de mauvaise conscience s'il nous en reste. »

Guy Teisseire, *L'Aurore*, 27 mars 1975

Chicago, 1929. On the eve of a spectacular execution, Walter Burns, the ruthless editor-in-chief of the *Chicago Examiner*, will go to any lengths to keep his ace reporter, even if it means preventing him from getting married. "The Front Page is one of the best black comedies to come out of American cinema for a long time. Wilder shows the vigour of a young man, leading his characters briskly along to the rhythm of a runaway typewriter, machine-gun dialogues, corridor stampedes and hide-speed police car chases through the streets of Chicago. And we follow this macabre game of hide-and-seek, in which a man's life is at stake after all, breathless with laughter. Hecht and Wilder serve up this truth in passing between two fits of laughter and a little guilty conscience, if we have any left."

FEDORA

France/Allemagne • fiction • 1978 • 1h54 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Billy Wilder, I.A.L. Diamond d'après la nouvelle de Tom Tryon **IMAGE** Gerry Fisher **MUSIQUE** Miklós Rózsa **MONTAGE** Stefan Arnsten, Fredric Steinkamp **DÉCORS** Alexandre Trauner **SON** David Hildyard **PRODUCTION** Bavaria Atelier, Société Française de Production pour NF Geria **SOURCE** Carlotta Films

INTERPRÉTATION Marthe Keller, William Holden, Henry Fonda, Hildegard Knef, José Ferrer, Stephen Collins, Christine Mueller, Hans Jaray, Michael York

Barry Detweiler, producteur américain indépendant, est à la recherche d'une star pour jouer Anna Karénine et obtenir, par là même, des appuis financiers. Il se rend à Corfou où vit cloîtrée Fedora, vedette à l'éternelle jeunesse qui a quitté les écrans depuis longtemps. Il se heurte à un entourage tout puissant qui fait barrage à une entrevue. *Mystère, secret, excès, noirceur. La "Wilder touch" dans toute sa splendeur servie par un sens du cadrage éblouissant, un art de la composition qui se donne un peu comme le chant du cygne d'un cinéma qui s'est voulu flamboyant, qui l'a été parfois outrageusement mais qui n'est plus capable que de fabriquer des "produits" parfaitement ciblés. Jamais le cinéma n'aura été à la fois autant adoré et mis en question. Derrière cette complexité, par laquelle est construit Fedora, on reconnaîtra l'esprit viennois, cette façon nonchalante de se précipiter vers l'abîme, le sourire aux lèvres. »*

J.-P. S., *Le Matin*, 8 mai 1986

Barry Detweiler, an independent American producer, is looking for a star to play Anna Karenina, and in the process secure him financial backing. He visits Corfu and the secluded home of Fedora, an eternally youthful film star who has long deserted the screen. A powerful entourage prevents him from meeting her.

"Mystery, secrecy, excess, darkness. The 'Wilder touch' in all its splendour aided by a dazzling sense of framing, an art of composition that presents itself a little like the swan song of a cinema that liked to think it was flamboyant, and at times was, outrageously so, but is now only capable of producing perfectly targeted 'products'. Never has cinema been so idolised and questioned at the same time. Recognisable behind the complexity that shapes Fedora is the Viennese spirit, that nonchalant way of jumping into the abyss, a smile on the face."

PORTRAIT D'UN HOMME À 60% PARFAIT: BILLY WILDER

Michel Ciment, Annie Tresgot

France • documentaire • 1980 • 1h07 • num • couleur • vostf



IMAGE Gary Graver MONTAGE François Ceppi SON John Glascock PRODUCTION Agat Films SOURCE Agat Films

INTERVIEW Michel Ciment

Michel Ciment rencontre Billy Wilder, chez lui, à Los Angeles. Le cinéaste évoque sa jeunesse et sa carrière de journaliste à Vienne puis à Berlin, sa fuite à l'arrivée d'Hitler, son travail de scénariste, la naissance de l'Hollywood classique, ses rencontres marquantes (Fitzgerald, Faulkner...), son amour pour la peinture. On retrouve Walter Matthau et Jack Lemmon qui hurlent leur admiration pour Billy Wilder et lui sont éternellement reconnaissants de leur avoir offert leurs plus beaux rôles. Interview passionnante et souvent très drôle. « Un homme à 60 % parfait », c'est la définition de Billy Wilder par lui-même.

« *Grande leçon de modestie, d'élégance et d'humour par Billy Wilder. Dans son petit bureau de Santa Monica Boulevard à Los Angeles, ou son appartement-musée de Westwood, Billy Wilder se raconte en raccourcis saisissants. Passionnant.* »

Michel Boujut, *Les Nouvelles littéraires*, 22 mai 1980

Michel Ciment meets Billy Wilder at his Los Angeles home. The filmmaker talks about his childhood and journalistic career in Vienna then Berlin, his escape from Germany upon Hitler's rise to power, his work as a scriptwriter, the birth of classical Hollywood cinema, his memorable encounters (Fitzgerald, Faulkner, etc.) and his love of painting. The film also includes appearances by Walter Matthau and Jack Lemmon, who shout out their admiration for Wilder and their eternal gratitude for the best roles of their careers. A fascinating and frequently witty interview. "A 60% Perfect Man" is Billy Wilder's own definition of himself.

« *A great lesson in modesty, elegance and humour from Billy Wilder. In his little office on Santa Monica Boulevard in Los Angeles, or his apartment-cum-museum in Westwood, Billy Wilder provides gripping snapshots of himself. Fascinating.* »

IL ÉTAIT UNE FOIS... CERTAINS L'AIMENT CHAUD

Auberi Edler, Serge July et Marie Genin

France • documentaire • 2008 • 52mn • num • couleur • vostf



IMAGE Auberi Edler MONTAGE Barbara Bascou PRODUCTION Folamour, TCM SOURCE Folamour

Au fil des confessions d'Audrey Wilder et de Barbara Diamond, veuves du réalisateur et de son fidèle scénariste, *Il était une fois... Certains l'aiment chaud* se penche sur l'histoire d'un film culte, de son écriture jusqu'à sa sortie en 1959. Les anecdotes racontées par les acteurs encore en vie, Tony Curtis en particulier, ainsi que les photos et films d'archives donnent une image intime de Billy Wilder et de Marilyn Monroe.

« *En 65 minutes, tout, vous saurez tout sur ce chef-d'œuvre réalisé en 1958 par Billy Wilder. On croyait en connaître un rayon sur les aventures trépidantes et travesties de Jack Lemmon et Tony Curtis, mais on en apprend encore sur le casting, le scénario écrit à deux mains, le tournage perturbé par Marilyn... Certes personne n'est parfait, mais les amoureux du cinéma auraient tort de manquer ce documentaire sur le film élue outre-Atlantique meilleure comédie américaine de tous les temps.* »

Guillemette Odicino, *Télérama*

Through the confessions of Audrey Wilder and Barbara Diamond, widows of the filmmaker and his loyal scriptwriter, *Il était une fois... Certains l'aiment chaud* looks at the history of a cult film, from the writing of its screenplay to its release in 1959. The anecdotes told by the surviving actors, in particular Tony Curtis, in addition to photos and archive material, provide an intimate image of Billy Wilder and Marilyn Monroe.

“In 65 minutes you will know all there is to know about this masterpiece directed by Billy Wilder in 1958. We thought we knew plenty about the chaotic, cross-dressing adventures of Jack Lemmon and Tony Curtis, but we learn even more about the casting, the co-written script and the problems filming with Marilyn. No one is perfect of course, but film enthusiasts would be wrong to miss this documentary on the film elected across the Atlantic as the greatest American comedy of all time.”

POSITIF

REVUE MENSUELLE DE CINÉMA

“ De loin la meilleure revue de cinéma en Europe.” Variety



ABONNEZ-VOUS !

69 €/an

Remise exceptionnelle
de plus de 20%
et un **DVD offert**.

En vente en kiosque et par abonnement • 7,80 € le numéro

www.revue-positif.net

ÉDITÉE PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD

D'HIER À AUJOURD'HUI

Films restaurés

JOUR DE FÊTE

Jacques Tati

France • fiction • 1947 • 1h27 • DCP • noir et blanc



SCÉNARIO Jacques Tati, Henri Marquet, René Wheeler **IMAGE** Jacques Sauvageot, Jacques Mercanton **MUSIQUE** Jean Yatove **MONTAGE** Marcel Moreau **SON** Jacques Maumont **PRODUCTION** Francinex, Cady-Films **SOURCE** Carlotta Films **INTERPRÉTATION** Jacques Tati, Paul Frankeur, Guy Decomble, Santa Relli, Maine Vallée, Delcassan, Roger Rafal et les habitants de Sainte-Sévere-sur-Indre

C'est jour de fête : les forains s'installent sur la place avec leur manège et leur cinéma ambulant. François, le facteur, impressionné par un film documentaire sur la poste en Amérique, entreprend une tournée « à l'américaine »...

« Ce regard sur la campagne française porté par un burlesque comme il n'y en a plus eu en France depuis Max Linder, fait aussitôt figure d'œuvre à nulle autre comparable. Ironie, trouvailles, folie douce, poésie. Tati tient la vedette à la façon des corps paysans de Sainte-Sévere et surtout celui de François, le facteur moustachu, pantin à l'équilibre hétérodoxe, parfois perché sur sa drôle de bicyclette, parfois titubant après une cuite. »

Édouard Waintrop, *Libération*, 29 novembre 1993

It's carnival day and fairground workers set up their carousel and traveling cinema on the main square. A documentary on the prowess of the American postal service galvanises François into doing his round the "American way".

"This portrait of rural France by a slapstick genius the likes of which France hasn't seen since Max Linder was immediately recognised as being one of a kind. Irony, inspired gags, gentle madness and poetry. Tati takes centre stage in the style of the peasant corps of Sainte-Sévere, inhabiting François, the moustached postman, a wobbling buffoon at times perched on his strange little bicycle, at times staggering around after a bender."

SOIGNE TON GAUCHE René Clément France • fiction • 1936 • 12mn • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO Jacques Tati, Jean-Marie Huard **IMAGE** René Clément **MUSIQUE** Jean Yatove **PRODUCTION** Cady-Films **SOURCE** Carlotta Films **INTERPRÉTATION** Jacques Tati, Max Martell, Robur, Cliville, J. Aurel, Champel van der Haegen

Un garçon de ferme assiste aux séances d'échauffement d'un boxeur et se laisse entraîner sur le ring...

A young farmhand watching a boxer's training sessions is persuaded to enter the ring for an action-packed fight.

LES SEPT SAMOURAÏS

Akira Kurosawa

Shichinin no samurai

Japon • fiction • 1954 • 3h27 • DCP • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Akira Kurosawa, Hideo Oguni, Shinobu Hashimoto **IMAGE** Asakazu Nakai **MUSIQUE** Fumio Hayasaka **MONTAGE** Akira Kurosawa **SON** Ichirô Minawa, Masanao Uehara **PRODUCTION** Sojiro Motoki, Toho **SOURCE** La Rabbia, Le Pacte

INTERPRÉTATION Takashi Shimura, Toshiro Mifune, Yoshio Inaba, Daisuke Kato, Minoru Chiaki, Seiji Miyaguchi, Isao Kimura, Kamatori Fujiwara, Bokuzen Hidari

Au Japon, au XVI^e siècle, époque marquée par la violence, un village de paysans est opprimé et rançonné par une bande de guerriers sans pitié. Désespérés, les villageois décident de se défendre et d'engager des samouraïs pour les protéger...

« Les Sept Samouraïs, épopée à la fois intime et grandiose où le foisonnement picaresque n'empêche pas la gravité du regard, où le sens profond du tragique de la vie s'allie au désir frénétique de s'emparer du bonheur d'exister. L'humour épique y est un bouillonnement incessant et ne se limite pas à l'ivresse des chevauchées et des combats. Elle est dans l'éclatement de la jeunesse, dans sa délicatesse pudique, dans son extravagance malicieuse, dans l'attention constante accordée aux manifestations de la nature – il faudrait écrire des pages sur les arbres en fleurs, la brume, les rivières, la pluie qui font des Sept Samouraïs un prodige de sensualité lyrique. »

Michel Pérez, *Le Matin*, 8 novembre 1980

A village of farmers in lawless 16th-century Japan is menaced by a band of ruthless, marauding warriors. The desperate villagers decide to defend themselves by enlisting seven samurai to protect them.

“Les Sept Samouraïs is an intimate yet grandiose epic in which the picaresque drama does not detract from the seriousness of Kurosawa's vision, which blends a profound sense of the tragedy of life with a furious desire to capture the joy of living. The epic mood of the film provides a constant effervescence that goes beyond the thrilling horseback and fighting scenes. It resides in the explosion of youth, its discreet sensitivity, its mischievous eccentricity, in the constant attention to nature – pages could be written about the blossoming trees, the mist, the rivers and the rain that make Les Sept Samouraïs a wonder of lyrical sensuality.”



SELECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

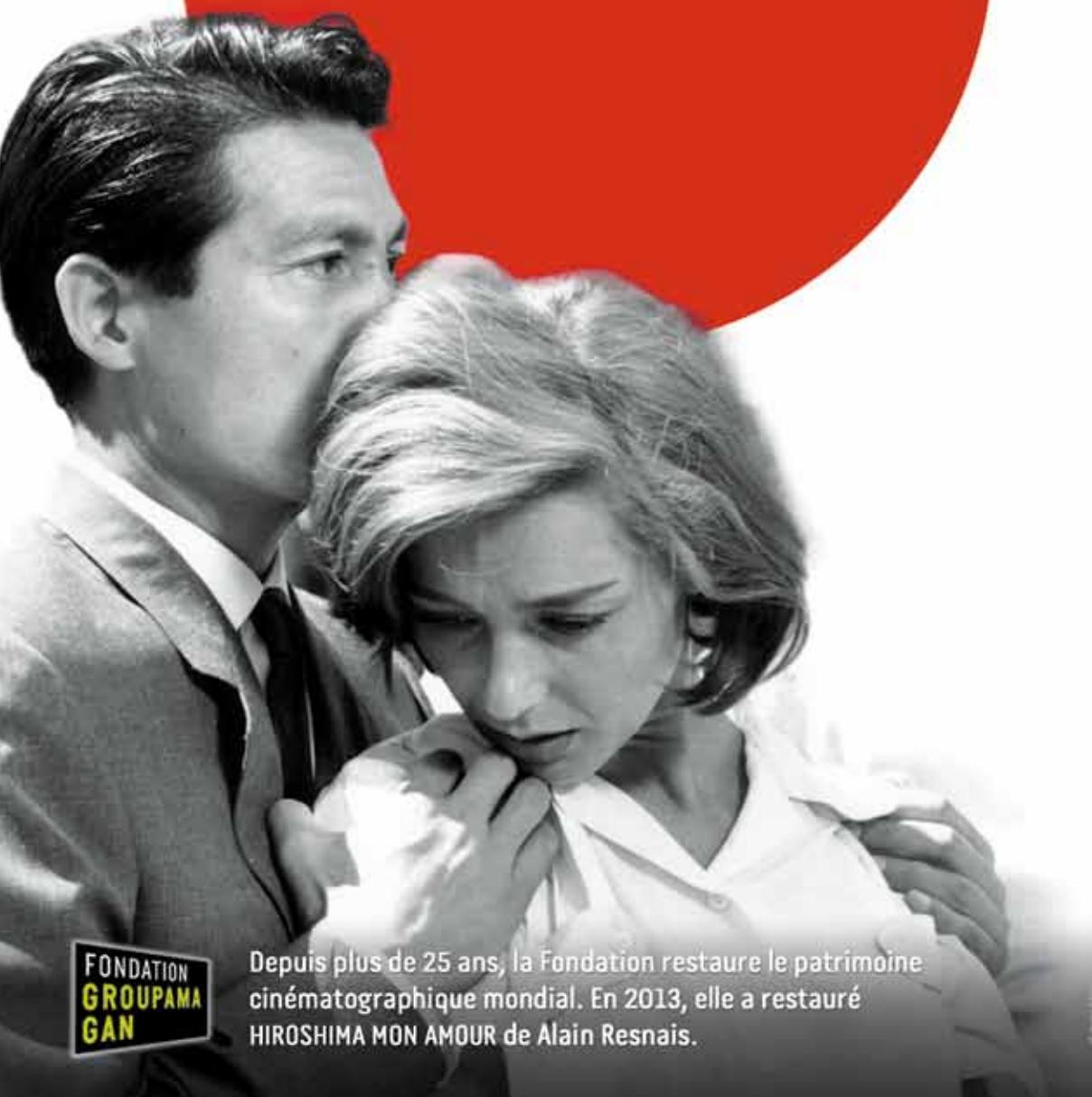
HIROSHIMA MON AMOUR (1959)

un film de Alain Resnais

une restauration Argos Films,
Fondation Groupama Gan,
Fondation Technicolor,
Cineteca di Bologna
avec le soutien du CNC

au cinéma
le 17 juillet 2013

distribution
TAMASA



FONDATION
GROUPAMA
GAN

Depuis plus de 25 ans, la Fondation restaure le patrimoine
cinématographique mondial. En 2013, elle a restauré
HIROSHIMA MON AMOUR de Alain Resnais.

HIROSHIMA MON AMOUR

Alain Resnais

France/Japon • fiction • 1958 • 1h31 • DCP • noir et blanc



SCÉNARIO Marguerite Duras **IMAGE** Sacha Vierny, Michio Takahashi **MUSIQUE** Georges Delerue, Giovanni Fusco **MONTAGE** Jasmine Chasney, Henri Colpi, Anne Sarraute **SON** Pierre Calvet, René Renault, Shirô Yamamoto, Khozubara **PRODUCTION** Argos Films, Como-Films, Daiei **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Emmanuelle Riva, Eiji Okada, Stella Dassas, Bernard Fresson, Pierre Barbaud

En août 1957, à Hiroshima. Dans la pénombre d'une chambre, un couple nu, enlacé. Elle, une jeune actrice française d'une trentaine d'années venue pour jouer dans un film sur la paix. Lui, un architecte japonais. C'est l'histoire de leur impossible amour.

« *Sur un dialogue ou des monologues intérieurs de Marguerite Duras, Resnais a composé, fait d'images vibrantes, habitées chacune par les lueurs de son âme accordée miraculeusement à celle de l'écrivain, le plus déchirant, le plus pur, le plus inoubliable hymne à l'amour qu'il m'aït été donné de voir. Ce miracle de finesse, de justesse, de courage créateur aussi, j'irai quatre, six, dix fois le revoir s'accomplir devant mes yeux émerveillés, me disant chaque fois : "Voici le cinéma dont j'ai toujours rêvé. Peut être n'en connaîtrais-je plus, de longtemps, un autre exemple."* »

Henry Magnan, *Combat*, 15 mai 1959

LES CONSEILLERS GAN SONT HEUREUX DE S'ASSOCIER AU
41^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE



Alain CHALMEL
Inspecteur d'Animation Commerciale
Gan Prévoyance
18 rue Marcel Paul
79000 Niort
05 49 77 38 84

Jean-Benoît FERRAS
Inspecteur Gan Patrimoine
25 rue Ramuntcho
17300 Rochefort
05 46 38 09 74

Cyril ANDRIEU
Agent général Gan Assurances
5 rue de l'Hortie
17670 La Couarde sur Mer
05 46 29 84 65

Frédéric SERVAIS
Agent général Gan Assurances
6 rue des Trois Fuseaux
17000 La Rochelle
05 46 52 10 10

PLEIN SOLEIL

René Clément

France/Italie • fiction • 1959 • 1h53 • DCP • couleur



SCÉNARIO René Clément, Paul Gégauff d'après *Monsieur Ripley* de Patricia Highsmith **IMAGE** Henri Decaë **MUSIQUE** Nino Rota

MONTAGE Françoise Javet **SON** Jean-Claude Marchetti **PRODUCTION** Paris-Films Production, Titanus **SOURCE** Carlotta Films

INTERPRÉTATION Alain Delon, Marie Laforêt, Maurice Ronet, Erno Crisa, Frank Latimore, Billy Kearns, Elvire Popesco, Ave Ninchi

Tom Ripley est chargé par un riche homme d'affaires, de ramener son fils Philip à San Francisco. Mais ce dernier, qui coule des jours heureux en Italie avec sa maîtresse, prolonge indéfiniment son séjour. Tom entre alors dans l'intimité du couple et devient l'homme à tout faire de Philip...

« *C'est un film d'orfèvre. René Clément prouve ici que le cinéma est pour lui un artisanat, le mot étant pris dans son sens le plus noble. Il conçoit chacun de ses films comme l'ouvrier de jadis concevait son "chef-d'œuvre". On admire au passage la beauté d'un plan, l'audace d'une ellipse, la rigueur architecturale d'une séquence, le jeu remarquable d'Alain Delon. À ses côtés, Maurice Ronet trouve un de ses meilleurs rôles.* »

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 16 mars 1960

Tom Ripley is sent by a rich businessman to bring his son Philip back to San Francisco. But Philip, who is enjoying the good life in Italy with his girlfriend, extends his stay indefinitely. Tom then develops a close friendship with the couple, becoming Philip's right-hand man.

"This is a masterful film in which René Clément proves that, for him, filmmaking is a craft in the noblest sense of the word. He conceives each of his films the way the craftsman of old conceived his 'masterpiece'. Throughout the film we admire the beauty of a shot, the daring use of ellipsis, the architectural rigour of a sequence and the remarkable performance from Alain Delon, beside whom Maurice Ronet has found one of his best roles."

LA BAIE DES ANGES

Jacques Demy

France • fiction • 1962 • 1h30 • DCP • noir et blanc



SCÉNARIO Jacques Demy **IMAGE** Jean Rabier **MUSIQUE** Michel Legrand **MONTAGE** Anne-Marie Cotret **SON** André Hervé, Antoine Bonfanti **PRODUCTION** Sud-Pacifique Films **SOURCE** Ciné-Tamaris

INTERPRÉTATION Jeanne Moreau, Claude Mann, Paul Guers, Henri Nassiet, Nicole Chollet, André Certes, Conchita Parodi, Jacques Moreau, Jean-Pierre Lorrain, André Canter, Georges Alban

Jean Fournier, modeste employé de banque, est initié au jeu par un collègue. Favorisé par la chance, il part à Nice pour jouer au casino et là, rencontre une certaine Jackie dont il tombe éperdument amoureux. Il devient son partenaire de jeu, et bientôt, son amant...

« *Le plus moderne des "classiques" français n'a pas pris une ride.* La Baie des anges, *le plus secret des films de Jacques Demy, est une épure en noir et blanc sur ce qu'il est convenu d'appeler l'enfer du jeu. Ombre et lumière, soleil de Nice et pénombres des casinos où se rendent nos damnés de la roulette comme les officiants d'un culte inexorable.* Demy excelle à traquer les mouvements de l'âme et les vertiges de ses personnages tout à leur vice et à leur douleur de vivre. Rien ne va plus, sauf le film ! »

Michel Boujut, *L'Évènement du jeudi*, 19 janvier 1989

Jean Fournier, a lowly bank clerk, is introduced to gambling by a colleague. He travels to Nice after a lucky win to gamble at the casino. There, he meets Jackie and falls head over heels in love. He becomes her gambling partner and, shortly after, her lover.

“The most modern of French ‘classics’ hasn’t aged a day. *La Baie des anges*, the least known of Demy’s films, is a black-and-white portrait of what is commonly called gambling hell. Light and shadow; the sun of Nice and gloom of the casinos where these damned souls of the roulette table go like the officiants of some inexorable religion. Demy excels at tracking the movements of the soul and euphoria of his characters consumed by their vice and the pain of living. It’s a loser’s game, but the film comes out winning!”

LA RÉGION POITOU-CHARENTES

vous invite

Nuits Romanes

dans les plus belles églises de la Région

Cet été plus
de **150** soirées

- ★ pique-niques
- ★ spectacles
- ★ concerts
- ★ feux
d'artifice

Entrée gratuite

nuitsromanes.poitou-charentes.fr

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT

Jacques Demy

France • fiction • 1966 • 2h • DCP • couleur



SCÉNARIO Jacques Demy **IMAGE** Ghislain Cloquet **MUSIQUE** Michel Legrand **SON** Jacques Maumont **MONTAGE** Jean Hamon **PRODUCTION** Gilbert de Goldschmidt, Madeleine Films, Parc Films **SOURCE** Ciné-Tamaris

INTERPRÉTATION Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Jacques Perrin, Gene Kelly, Danielle Darrieux, Michel Piccoli, George Chakiris, Grover Dale, Geneviève Thénier, Henri Crémieux

Delphine et Solange sont deux jumelles de 25 ans, ravissantes et spirituelles. Elles rêvent de rencontrer le grand amour au coin de la rue. Justement, des forains arrivent en ville et fréquentent le bar que tient la mère des jumelles. Une grande foire se prépare et un marin rêveur cherche son idéal féminin...

« *C'est un film devant lequel on se lèche les doigts. Moi qui suis gourmand comme un vieux matou, je me régale et je ne vois pas du tout pourquoi je bouderais mon plaisir. Car c'est de plaisir qu'il s'agit. D'un plaisir assez fou, assez violent pour changer les couleurs du monde. Une tornade blanche multipliant partout des beaux corps de vingt ans que chantait Rimbaud et qu'exalte la danse. Tout devient musique. Musique pour les yeux. Musique pour les oreilles. Musique pour le cœur que ce flot de bonheur emportant tout contre vent et marée.* »

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 8 mars 1967

Delphine and Solange are beautiful and witty 25-year-old twins who dream of finding love around the corner. As it happens, a group of carnies comes to town and takes to hanging out in the bar run by the twins' mother. A huge fair is to be held and a pensive sailor is searching for his ideal woman.

“*This is a film that has us licking our fingers. For a greedy old tomcat like me it's a real treat, and I see absolutely no reason to deny myself the pleasure. And a pleasure it is, one just crazy and intense enough to change the colours of the world. A white tornado of beautiful twenty-somethings, the likes of whom Rimbaud wrote and who are enthused by dance. Everything becomes music. Music to the eyes. Music to the ears. This wave of joy sweeping away everything in its path is pure music to the heart.*”

Soirée exceptionnelle avec Le Conseil régional de Poitou-Charentes

LA JETÉE

Chris Marker

France • fiction • 1962 • 28mn • DCP • noir et blanc



SCÉNARIO Chris Marker **IMAGE** Chris Marker, Jean Chiabaut **MUSIQUE** Trevor Duncan **MONTAGE** Jean Ravel **SON** Antoine Bonfanti

PRODUCTION Argos Films **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Jean Négroni, Hélène Chatelain, Jacques Branchu, Jacques Ledoux, Davos Hanich, Pierre Joffroy, André Heinrich

C'est l'histoire d'un homme marqué par une image d'enfance. La scène qui le troubla par sa violence, et dont il ne devait comprendre que beaucoup plus tard la signification, eut lieu sur la grande jetée d'Orly, quelques années avant le début de la Troisième Guerre mondiale.

« *Modestement qualifié de photo-roman par son auteur, La Jetée est une œuvre unique, profonde et mystérieuse qui a marqué les esprits et inspiré plusieurs générations de réalisateurs. C'est une impression persistante, sonore et visuelle qui bouleverse la perception du spectateur. Peu de films ont mis en scène avec autant d'économie et de clairvoyance un mécanisme aussi complexe que celui de la mémoire humaine. Chris Marker réussit le tour de force de suspendre le cours du temps jusque dans ses images. Il crée un film-monde très personnel tout en étant ouvert à l'identification, une véritable incarnation de la Mémoire, une invitation au voyage.* »

Julien Beaunay, *Format court*, 7 février 2013

This is the story of a man marked by a childhood memory. The disturbingly violent scene, whose meaning he would come to understand only years later, takes place on the main jetty at Orly Airport a few years before the outbreak of World War III.

“*Modestly described by its auteur as a fotonovela, La Jetée is a unique work, a profound and mysterious film that left a deep impression, inspiring several generations of filmmakers. It is a persistent sound and visual impression that plays with the viewer's perception. Few films have explored with such economy and perceptiveness a mechanism as complex as the human memory. Chris Marker manages to stop the march of time even in his images. He creates a highly personal film-world with which others can identify, a true incarnation of Memory, an invitation on a journey.*”

LE FOND DE L'AIR EST ROUGE

Chris Marker

France • documentaire • 1977 • 3h • DCP • couleur



MUSIQUE Luciano Berio **SON** Chris Marker **MONTAGE** Chris Marker **PRODUCTION** Iskra, Dovidis, INA **SOURCE** Iskra
VOIX Simone Signoret, François Périer, Yves Montand, Jorge Semprun, Davos Hanich, Sandra Scarnati, François Maspero, Laurence Guivillier, Régis Debray, Chris Marker
PREMIÈRE PARTIE Les Mains fragiles **DEUXIÈME PARTIE** Les Mains coupées

« Qu'est-ce qu'elles ont en commun, ces images qui traînent au fond de nos boîtes après chaque film terminé, ces séquences montées qui à un certain moment disparaissent du montage, ces "chutes", ces "non utilisées"? C'était le premier projet de ce film : interroger en quelque sorte, autour d'un thème précis (l'évolution de la problématique politique autour des années 1967/70), notre refoulé en images. Depuis, une autre forme de refoulé m'a été proposée par le hasard d'une coproduction télévisée. Des images utilisées, montées et émises – mais télévisuelles, c'est-à-dire immédiatement absorbées par les sables mouvants par lesquels s'édifient ces empires : balayage de l'événement par un autre, substitutions du rêvé au perçu, et chute finale dans l'immémoire collective. Il était tentant de faire agir l'une sur l'autre ces deux séries de refoulés, d'y chercher un éclairage de chacune par l'autre. »

Chris Marker, préface du *Fond de l'air est rouge*, 1977

"What do the images left languishing in cans at the end of each film, the edited sequences that don't make the final cut, the "offcuts", the "unused", all have in common? This was the film's initial intention: to explore our collective repression in images via a specific topic (the evolution of the political problems of 1967-70). Later, the idea of another form of the repressed came to me through a television coproduction. Images that have been used, edited and broadcast, but on television; in other words, images immediately absorbed by the moving sands on which these empires are built: the sweeping away of one event by another, the substitution of the ideal for the perceived, and the final fall into collective immemory. It was tempting to make these two series of the repressed influence one another, to try to shed light on each through the other."

LA FILLE DE RYAN

David Lean

Ryan's Daughter

Grande-Bretagne • fiction • 1970 • 3h15 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Robert Bolt **IMAGE** Freddie Young **MUSIQUE** Maurice Jarre **MONTAGE** Norman Savage **SON** John Bramall, Gordon McCallum
PRODUCTION MGM, Faraway **SOURCE** Lost Films

INTERPRÉTATION Sarah Miles, Robert Mitchum, Trevor Howard, Christopher Jones, John Mills, Leo McKern, Barry Foster, Arthur O'Sullivan

En 1916, dans un petit village irlandais, Rosy, la fille du propriétaire de la taverne, épouse le maître d'école, son aîné de quinze ans. La nuit de noces se révèle décevante. Rosy entame alors une liaison passionnée avec le major anglais ennemi, Randolph Doryan, venu prendre le commandement d'une garnison de la région...

« Cette histoire de Madame Bovary pourrait rester au niveau du drame sentimental, n'était le talent épique et visionnaire de David Lean. D'abord le village où la tragédie s'inscrit est d'une rudesse, d'une vérité absolue. Présence extraordinaire de la mer, de la plage et des rochers sauvages. L'adultère prend ici des dimensions si profondes que l'Histoire et le cosmos s'en mêlent, rehaussant tous les conflits. De la grandeur massive, marine, humaine. La faute et la fureur. Le grand souffle. »

Patrick Grainville, VSD, 5 juillet 1984

In a small Irish village in 1916, Rosy, the innkeeper's daughter, marries the local schoolmaster, fifteen years her senior. After a disappointing wedding night, Rosy embarks on a passionate affair with Randolph Doryan, a British major come to command a garrison in the region.

“This tale of Madame Bovary might have remained a mere sentimental drama were it not for David Lean's epic and visionary talent. Firstly, there is the austerity and absolute authenticity of the village where the tragedy takes place. The extraordinary presence of the sea, the beach, and the rugged rocks. Adultery takes on such depth here that History and the universe wade into the fray, accentuating the conflicts. This is epic, maritime and human grandeur. Sin and fury. Grandiose inspiration.”

LA BARBE À PAPA

Peter Bogdanovich

Paper Moon

États-Unis • fiction • 1973 • 1h42 • DCP • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Joe David Brown d'après le roman d'Alvin Sargent **IMAGE** László Kovács **MONTAGE** Verna Fields **SON** Kay Rose, Frank E. Warner **PRODUCTION** Paramount Pictures **SOURCE** Spinalonga Films

INTERPRÉTATION Ryan O'Neal, Tatum O'Neal, Madeline Kahn, John Hillerman, P.J. Johnson, Jessie Lee Fulton, James N. Harrell, Lila Waters, Noble Willingham

Dans les années 1930, dans le Middle West, Moses Pray, qui vit d'escroquerie, découvre l'existence d'une petite fille dont la mère, une ancienne maîtresse, vient de mourir. Il accepte de l'emmener chez une tante pour qu'elle l'élève. Mais la gamine va se révéler une très bonne élève...

« *C'est l'histoire des liens qui s'établissent entre un adulte et un enfant. Il y a cette complicité de deux êtres qui apprennent à se connaître, l'indifférence qui se mue en intérêt, l'intérêt en affection. La petite Tatum, dont Ryan O'Neal incarnant Moses est le père véritable, est dans la lignée des Shirley Temple et autres Zazie. C'est aussi le marathon d'un homme et d'une petite fille à travers l'Amérique du début du siècle ravagée par la misère et la pauvreté. Cru et dur sans être désespéré, tendre sans être doucereux. Une réussite.* »

Magali Moustiers, *Télérama*, 15 décembre 1973

In the American Midwest of the 1930s, conman Moses Pray discovers the existence of a young girl whose mother, with whom he once had a relationship, has just died. He agrees to take the girl to live with her aunt, but the kid turns out to be a quick learner...

“This is the story of the bond that develops between a man and a child, the complicity of two individuals who learn to understand one another; indifference turns to interest, interest to affection. Little Tatum, whose real-life father Ryan O'Neal plays Moses, is a Zazie-like character in the tradition of Shirley Temple. This is also the marathon journey of a man and a young girl across an early 20th-century America ravaged by hardship and poverty. Crude and harsh without being desperate, tender without being sickly sweet. A triumph.”

MON ENFANCE

Bill Douglas

My Childhood

Grande-Bretagne • fiction • 1971-73 • 46mn • DCP
noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Bill Douglas IMAGE Mick Campbell MONTAGE Brand Thumim SON Mike Billings, Tim Lewis PRODUCTION BFI SOURCE UFO Distribution

INTERPRÉTATION Stephen Archibald, Hughie Restorick, Jean Taylor Smith, Karl Fieseler, Bernard McKenna, Paul Kermack, Helena Gloag, Ann Smith, Eileen McCallum

En 1945, dans un village minier d'Écosse, Jamie et Tommy, deux demi-frères vivent misérablement chez leur grand-mère maternelle. La mère est en train de mourir à l'asile; leurs pères sont absents. Jamie se lie d'amitié avec Helmut, un prisonnier allemand.

« *On songe à la phrase cruelle de Jules Renard: "Tout le monde ne peut pas naître orphelin."* C'est cette enfance qu'il raconte et alors qu'on s'attend à un récit miséabiliste, un mélodrame populiste, nous sommes devant un réquisitoire implacable. Son ton est glacial mais sa glace nous brûle. Réalisé dans une photographie admirable, très contrastée, qui convient très bien au récit et au décor minier. »

Serge Gilles, *L'Humanité Dimanche*, 14 août 1978

Two half-brothers Jamie and Tommy live in poverty with their granny in a Scottish mining village in 1945. Their mother is dying in a mental home and their fathers are absent. Jamie strikes up a friendship with Helmut, a German prisoner of war.

“The film brings to mind the cruel words of Jules Renard: 'Not everyone is lucky enough to be born an orphan.' It is this childhood that is described, but instead of the depressing tale and populist melodrama we were expecting, the film is an implacable indictment. The tone is icy cold but the ice burns us. The beautifully shot monochrome photography is perfectly suited to the story and the mining village setting.”

CEUX DE CHEZ MOI

Bill Douglas

My Ain Folk

Grande-Bretagne • fiction • 1971-73 • 55mn • DCP
noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Bill Douglas IMAGE Gale Tattersall MONTAGE Peter West SON Michael Ellis, Peter Harvey PRODUCTION BFI SOURCE UFO Distribution

INTERPRÉTATION Stephen Archibald, Hughie Restorick, Jean Taylor Smith, Bernard McKenna, Mr Munro, Paul Kermack, Helena Gloag, Jessie Combe, William Carroll, Anne McLeod

La grand-mère de Jamie et Tommy est enterrée. Tommy est confié à un orphelinat et Jamie doit vivre chez sa grand-mère paternelle, une femme violente qui accuse la mère de Jamie de ruiner son fils et ne montre d'affection que sous l'emprise de l'alcool...

« *Rarement peinture de la misère et de la souffrance fut aussi peu suspecte de complaisance que dans ce film dont la nudité bouleversante invite à une sorte de silence. Ce film est tout simplement un chef d'œuvre de dignité cinématographique et c'est aussi un poème, mais un poème exclusivement fondé sur la substance la plus profonde des êtres et des choses.* »

Michel Marmin, *Le Figaro*, 10 août 1978

Jamie and Tommy's grandmother is buried. Tommy is sent to an orphanage while Jamie is forced to live with his paternal grandmother, a violent woman who blames Jamie's mother for ruining her son and only shows affection when she drinks.

“Rarely has a portrait of poverty and suffering been so little suspected of indulgence than in this film whose heartrending nakedness induces a kind of silence. The film is quite simply a masterpiece of cinematic dignity as well as a poem, one built entirely on the quintessence of people and things.”

MON RETOUR

Bill Douglas

My Way Home

Grande-Bretagne • fiction • 1978 • 1h21 • DCP • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Bill Douglas IMAGE Ray Orton MONTAGE Mick Audsley SON Peter Harvey, Digby Rumsey PRODUCTION BFI SOURCE UFO Distribution

INTERPRÉTATION Stephen Archibald, Jessie Combe, Lennox Milne, Joseph Blatchley

Alors que Jamie est un bon élève à l'orphelinat, son père l'en retire contre l'avis des ses professeurs et le met au travail à la mine. Mais Jamie veut devenir un artiste.

« *Parfois, un film mal identifié nous tombe sur la gueule, venant nous rappeler que le cinéma ne se réduit pas à sa veine dominante. Tel est le cas de la trilogie autobiographique de Bill Douglas dont le troisième volet n'avait jamais trouvé le chemin des écrans. Pourtant, quelle force. Jamais, depuis Dreyer, on n'avait connu enfance de cinéaste aussi malheureuse ni handicaps à l'ascension sociale et culturelle si flagrants. La composition des plans, en noir et blanc, renvoie à Eisenstein. La méconnaissance des lois du montage classique fait penser à Vigo. Le refus du déplacement de caméra inutile, l'absence de toute musique d'appoint sont du côté de Bresson. Quand aux comédiens, il faut se pencher vers les maîtres du réalisme britannique, de John Grierson au Ken Loach des débuts, pour en trouver l'équivalent.* »

Jean Roy, *L'Humanité*, 20 juin 1997

Although Jamie is a good student at the orphanage, his father removes him against the advice of his teachers and sends him to work in the mine. But Jamie wants to be an artist.

“Occasionally a little known film hits us in the face, reminding us that there is more to cinema than the mainstream. This is the case with Bill Douglas’s autobiographical trilogy, the third part of which has finally found its way onto the screen. And yet, what power. Not since Dreyer have we seen a filmmaker battle such an unhappy childhood and clear handicaps to upward social and cultural mobility. The composition of the monochrome shots is reminiscent of Eisenstein. The disregard of conventional rules of editing brings to mind Vigo. The refusal to move the camera needlessly and total lack of incidental music resembles Bresson. As for the actors, you have to turn to the masters of British realism – from John Grierson to early Ken Loach – to find an equivalent.”

ICI ET AILLEURS

Inédits
Avant-premières

A TOUCH OF SIN

Jia Zhang-Ke

Tian Zhu Ding

Chine/Japon • fiction • 2013 • 2h13 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Jia Zhang-Ke **IMAGE** Yu Lik-Wai **MUSIQUE** Lim Giong **MONTAGE** Lin Xudong, Matthieu Laclau **SON** Zhang Yang **PRODUCTION** Office Kitano, Shanghai Film, Xstream Pictures **SOURCE** Ad Vitam
INTERPRÉTATION Wu Jiang, Wang Baoqiang, Tao Zhao, Jiayi Zhang, Meng Li, Luo Lanshan

Dahai, un mineur exaspéré par la corruption des dirigeants de son village, décide de passer à l'action. San'er, un travailleur migrant, découvre les infinies possibilités offertes par son arme à feu. Xiao Yu, hôtesse d'accueil dans un sauna, est poussée à bout par le harcèlement d'un riche client. Xiao Hui passe d'un travail à un autre dans des conditions de plus en plus dégradantes...

« *En lui injectant des petites doses bien concentrées de cinéma de genre – film de gangsters, film de sabre, comédie –, Jia Zhang-Ke donne à A Touch of Sin une nervosité qu'on ne lui connaît pas. Comme celle de ses personnages, sa démarche s'apparente à un passage à l'acte qu'aurait provoqué une urgence nouvelle.* »

Isabelle Regnier, *Le Monde*, 13 mai 2013

Dahai, a miner exasperated by the corruption of his village leaders, decides to take action. San'er, an immigrant worker, discovers the infinite possibilities offered by his firearm. Xiao Yu, a sauna receptionist, is pushed to the limit by the harassment of a wealthy client. Xiao Hui goes from job to job, working in increasingly degrading conditions. *“By injecting small, highly concentrated doses of genre cinema – mob films, martial arts films, comedy – Jia Zhang-Ke lends A Touch of Sin an uncharacteristic tension. Like his characters, his approach resembles a move-to-action spurred on by a new and urgent situation.”*

Jia Zhang-Ke, né en 1970 à Fenyang, est un des cinéastes majeurs apparus à la fin des années 1990, avec à peine dix films mais autant de chefs-d'œuvre. Son premier long métrage, *Xiao Wu*, artisan pickpocket l'impose d'emblée comme le chroniqueur sensible de la jeunesse chinoise. *Platform*, suivi de *Still Life*, *Lion d'or* à Venise, lui apportent la consécration. *A Touch of Sin* marque son retour à la fiction.

FILMOGRAPHIE • 1997 *Xiao Wu*, artisan pickpocket 2000 *Platform* 2002 *Plaisirs inconnus* 2004 *The World* 2006 *Dong* (doc) 2006 *Still Life* 2007 *Useless* (doc) 2008 *24 City* 2010 *I Wish I Knew* (doc) 2013 *A Touch of Sin*

ALABAMA MONROE

Felix Van Groeningen

The Broken Circle Breakdown

Belgique • fiction • 2012 • 1h40 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Carl Joos, Felix Van Groeningen d'après la pièce de Johan Heldenbergh **IMAGE** Ruben Impens **MUSIQUE** Bjorn Eriksson

MONTAGE Nico Leunen **SON** Jan Decan, Michel Schöpping **PRODUCTION** Menuet, Topkapi Films **SOURCE** Bodega Films

INTERPRÉTATION Veerle Baetens, Johan Heldenbergh, Nell Cattrysse, Geert Van Rampelberg, Nils De Caster, Robby Cleiren, Bert Huyse

Didier et Élise vivent une histoire d'amour passionnée, rythmée par la musique. Lui joue du banjo dans un groupe de Bluegrass et vénère l'Amérique. Elle tient un salon de tatouage et chante dans le groupe de Didier. De leur union fusionnelle naît une fille, Maybelle...

« Le style de Groeningen est d'une amplitude folle, entre poésie du quotidien et rage permanente, considérations sur la nécessité de croire et le revers de la médaille... Chaque scène est une tornade émotionnelle qui s'empare de vous. Alabama Monroe est une ballade déchirante dont le ton colle de très près à sa bande originale bluegrass, branche de la musique country capable en quelques notes de vous ravir le cœur. Cette musique laisse pantois, ce film aussi. »

Thomas Messias, artistikrezo.com

Didier and Élise enjoy a passionate, music-inspired love affair. He plays the banjo in a bluegrass band and reveres America; she has her own tattoo shop and sings in Didier's band. Their romance leads to the birth of a daughter, Maybelle.

“Groeningen's style has incredible range, blending poetry of the everyday and permanent rage, meditations on the need to have faith and the flipside of the coin. Each scene is an emotional whirlwind that grabs hold of you. The Broken Circle Breakdown is a heartrending ballad whose tone closely follows its original bluegrass soundtrack, a branch of country music capable of enchanting the heart with just a few notes. The music leaves you stunned, as does the film.”

Né à Gand en Belgique en 1977, Felix Van Groeningen se forme aux arts audiovisuels au KASK et écrit et tourne son premier long métrage, *Steve + Sky* en 2004. Il réalise plusieurs courts métrages et met en scène des pièces de théâtre avant de signer trois longs métrages dont *La Merditude des choses*, qui a reçu un accueil particulièrement chaleureux.

FILMOGRAPHIE • 1999 *Truth or Dare* (cm) 2000 *50cc* (cm) 2001 *Bonjour Maman* (cm) 2004 *Steve + Sky* 2007 *Jours sans amour* 2009 *La Merditude des choses* 2012 *Alabama Monroe*

LA BATAILLE DE SOLFÉRINO

Justine Triet

France • fiction • 2013 • 1h34 • DCP • couleur



SCÉNARIO Justine Triet **IMAGE** Tom Harari **MONTAGE** Damien Maestraggi **SON** Julien Sicart **PRODUCTION** Ecce Films **SOURCE** Shellac
INTERPRÉTATION Laetitia Dosch, Vincent Macaigne, Arthur Harari, Vigil Vernier, Marc-Antoine Vaugeois, Jeanne Arra-Bellanger

C'est le deuxième tour des élections présidentielles de 2012. Laetitia, journaliste télé, couvre l'évènement au cœur de la foule, rue de Solférino. Mais Vincent, son ex, débarque chez elle, sûr de son droit de visite, pour revoir ses deux filles... « *Gamines déchaînées, baby-sitter submergé, amant un peu envahissant, avocat misanthrope, France coupée en deux: c'est le bordel. Premier film d'une jeune réalisatrice, chronique d'un couple séparé qui se déchire autour de la garde des enfants le jour de l'élection de François Hollande, La Bataille de Solférino dresse aussi un portrait – accablant mais juste – de la France entre le privé et le public, délire et marasme, crise de nerfs et bouffées d'angoisse. La Bataille de Solférino réjouit par son énergie mais surtout dérange et démange.* » Olivier Père, arte.fr, 20 mai 2013

Second round of the presidential elections. Laetitia, a television journalist, is tasked with covering the event from the heart of the crowd on Rue de Solférino. But that same day, her ex Vincent turns up, demanding to see his daughters. “*Out-of-control kids, an overwhelmed babysitter, an intrusive lover, a cynical lawyer and a France divided into two camps: this is havoc. This debut feature from a young director chronicles a separated couple tearing each other apart over custody issues on the day of François Hollande's election, simultaneously painting a damningly accurate portrait of France, between public and private, delirium and stagnation, hysterics and anxiety attacks. La Bataille de Solférino delights with its energy but above all disturbs and irritates.*”

Justine Triet est diplômée des Beaux-Arts de Paris. Elle tourne plusieurs courts métrages documentaires puis, en 2009, elle réalise *Des ombres dans la maison* dans un township de São Paulo. *Vilaine Fille et Mauvais Garçon* (2010), son premier court métrage de fiction, remporte de nombreux prix en France et à l'étranger. *La Bataille de Solférino* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE • 2007 *Sur place* (doc) 2008 *Solférino* (doc) 2009 *Des ombres dans la maison* (doc) 2010 *Vilaine Fille et Mauvais Garçon* (cm) 2013 *La Bataille de Solférino*

Ce film est soutenu par l'ACID

BELLAS MARIPOSAS

Salvatore Mereu

Italie • fiction • 2012 • 1h42 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Salvatore Mereu d'après le roman posthume de Sergio Atzeni **IMAGE** Massimo Foletti **MONTAGE** Paola Freddi **SON** Valentino Gianni, Stefano Sabatini **PRODUCTION** Viacolvento **SOURCE** Festival Stratégies

INTERPRÉTATION Sara Podda, Maya Mulas, Davide Todde, Luciano Curreli, Maria Loi, Rosalba Piras, Simone Paris, Micaela Ramazzotti

Dans un quartier pauvre de Cagliari, Caterina, 12 ans, veut fuir le minuscule appartement familial, son entourage à problèmes et son père tyrannique. Aujourd'hui son frère Tonio veut tuer son voisin Gigi, seul digne de son amour. Caterina et sa meilleure amie Luna vont vivre la plus longue journée de leur vie...

« *Dans la plus pure tradition italienne de films comme Affreux, sales et méchants ou le plus récent Gomorrah, Salvatore Mereu montre la pauvreté et la misère, la vivacité de Caterina qui tend plutôt vers une adaptation contemporaine de Zazie dans le métro, débordant d'imprudence enfantine et d'optimisme coûte que coûte.* »

Festival de Rotterdam 2013

All 12-year-old Caterina wants is to escape the tiny apartment where she lives with her dysfunctional siblings and tyrannical father in the slums of Cagliari. Today her brother Tonio wants to kill Gigi, a neighbour with whom she's in love. Caterina and her best friend Luna are about to experience the longest day of their lives...

“ *In the best Italian tradition of films like Bruttii, sporchi e cattivi and the recent Gomorrah, Salvatore Mereu shows poverty and misery, but thanks to Caterina's gaze, the film is also a contemporary version of Zazie dans le métro filled with youthful recklessness and unruffled optimism.* ”

Né en 1965 à Dorgali (Italie), Salvatore Mereu étudie le cinéma au Centre expérimental de la fondation de la Cinématographie et réalise quelques films courts. En 2003, un premier long métrage *Ballo a tre passi* sera suivi en 2008 de *Sonetaula*, présenté au Panorama de Berlin. *Bellas Mariposas* est une adaptation du livre posthume de Sergio Atzeni. Salvatore Mereu est également producteur.

FILMOGRAPHIE • 1997 *Prima della fucilazione* (cm) 2000 *Miguel* (cm) 2003 *Ballo a tre passi* 2005 *Il Mare* (cm) 2008 *Sonetaula* 2010 *Tajabone* (doc) 2012 *Bellas Mariposas*

CIRCLES

Srdan Golubovic

Serbie/Allemagne/France/Croatie/Slovénie • fiction • 2012 • 1h52 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Srdan Golubovic, Srdan Koljevic, Melina Pota Koljevic **IMAGE** Aleksandar Ilic **MONTAGE** Marko Glusac **PRODUCTION** Bas Celik, Neue Mediopolis, La Cinéfacture, Arte France Cinéma, Propeler Film, Vertigo/Emotion Film **SOURCE** Memento Films International **INTERPRÉTATION** Aleksandar Bercek, Leon Lucev, Nebojsa Glogovac, Nikola Rakocevic, Hristina Popovic, Boris Isakovic

Marko, un soldat serbe, sauve Haris, un petit vendeur de cigarettes, des mauvais traitements de trois autres soldats et paye ce geste de sa vie. Dix ans plus tard, le hasard fait irruption auprès des proches de Marko et de Haris et leur rappelle que cette tragédie est loin d'être terminée...

« En 2007, quand j'ai lu l'histoire de Srdjan Aleksic, je me suis rendu compte que c'était une des seules histoires positives qui soient ressorties des guerres meurtrières qui ont secoué l'ex-Yougoslavie. Que ce geste est la somme de tout ce que je ressens par rapport à cette période des années 1990. Il est devenu mon héros personnel, recouvrant ma représentation de l'humanité et du courage. »

Srdan Golubovic, interview de Vlada Petkovic, Cineuropa, 6 février 2013

Marko, a Serbian soldier, saves Haris, a cigarette vendor, from being attacked by three other soldiers, paying for his actions with his life. Ten years later chance intervenes in the lives of Marko and Haris' families, reminding them that the tragedy is far from over...

“When I first read the story about Srdjan Aleksic in 2007, I realized it was one of the rare positive stories from the bloody wars in the former Yugoslavia and that his act was the sum of my feelings about that time in the nineties. He became my personal hero, representing my own view on humanity and courage.”

Né en 1972 à Belgrade (Serbie), Srdan Golubovic a étudié le cinéma à la faculté d'Art dramatique de Belgrade. Son premier long métrage *Absolute Hundred* a été sélectionné dans plus de trente festivals internationaux. Le second, *The Trap*, a été nommé pour les Oscars. Srdan Golubovic est également enseignant à l'université d'Art dramatique de Belgrade.

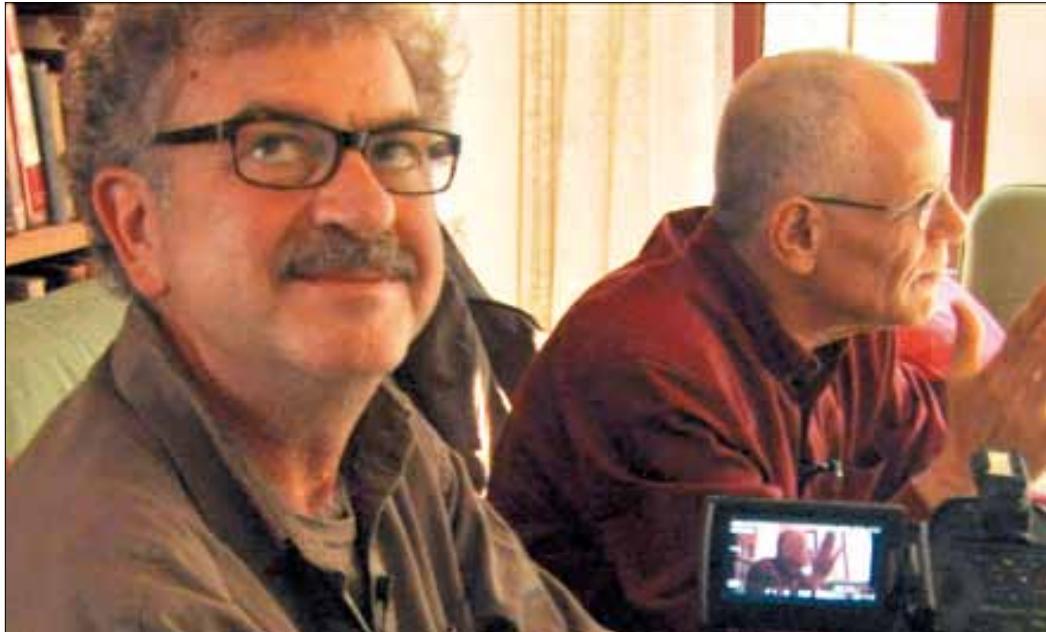
FILMOGRAPHIE • 1994 *Trojka* (cm) 1995 *Paket Aranzman* (cm) 2001 *Absolute Hundred* 2007 *The Trap* 2012 *Circles*

DANS UN JARDIN JE SUIS ENTRÉ

Avi Mograbi

Nichnasti pa'am lagan

Suisse/France/Israël • documentaire • 2012 • 1h47 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Avi Mograbi, Noam Enbar **IMAGE** Philippe Bellaïche **MUSIQUE** Noam Enbar **MONTAGE** Rainer M. Trinkler, Avi Mograbi **SON** Florian Eidenbenz **PRODUCTION** Les Films d'Ici, Mograbi Productions, Dschoint Ventschr Filmproduktion **SOURCE** Épicentre Films **AVEC** Avi Mograbi, Ala Al-Ashari

Dans un jardin je suis entré fantasme un ancien Moyen-Orient, dans lequel les communautés n'étaient pas séparées par des frontières ethniques et religieuses, un Moyen-Orient dans lequel même les frontières métaphoriques n'avaient pas leur place. Avi (Mograbi) et Ali - son ami palestinien d'Israël - entreprennent un voyage vers leur histoire respective dans une machine à remonter le temps née de leur amitié. Le Moyen-Orient d'antan, où ils pouvaient coexister sans effort, refait surface avec une grande facilité.

Dans un jardin je suis entré fantasizes an "Old" Middle East, wherein communities were not divided along ethnic and religious lines; a Middle East in which even metaphorical borders had no place. Avi (Mograbi) and Ali – his Palestinian friend from Israel – journey back to their respective histories in a time machine born of their friendship. The Middle East of yesteryear – the one in which they could coexist effortlessly – resurfaces with ease.

Né en 1956 en Israël, Avi Mograbi est à la fois réalisateur, acteur, directeur de la photographie, producteur et scénariste. Après des études de philosophie et d'art, il s'oriente vers le cinéma documentaire et privilégie dans ses films des sujets en relation directe avec la situation de son pays. Ses longs métrages ont fait de lui un cinéaste engagé, particulièrement critique envers le pouvoir israélien.

FILMOGRAPHIE • 1989 *Deportation* (cm) 1994 *The Reconstruction* (cm) 1997 *Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer* Ariel Sharon (doc) 1999 *Happy Birthday Mr Mograbi* (doc) 2002 *Août* (avant l'explosion) (doc) 2005 *Pour un seul de mes deux yeux* (doc) 2008 *Z32* (doc) 2012 *Dans un jardin je suis entré* (doc)

LA DANZA DE LA REALIDAD

Alejandro Jodorowsky

France • fiction • 2013 • 2h10 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Alejandro Jodorowsky d'après son roman éponyme **IMAGE** Jean-Marie Dreujou **MUSIQUE** Adan Jodorowsky, Jonathan Handelsman **MONTAGE** Maryline Montieux **SON** Claudio Vargas **PRODUCTION** Michel Seydoux **SOURCE** Pathé Distribution
INTERPRÉTATION Brontis Jodorowsky, Pamela Flores, Jeremias Herskovits, Cristobal Jodorowsky, Adan Jodorowsky, Alejandro Jodorowsky

Né au Chili en 1929, dans la petite ville de Tocopilla où le film a été tourné, Alejandro Jodorowsky fut confronté à une éducation très dure et violente au sein d'une famille déracinée. Bien que les faits et les personnages soient réels, la fiction dépasse la réalité dans un univers poétique où le réalisateur réinvente sa famille...

« Jodorowsky se souvient. Il rêve, il fantasme, conviant le spectateur à une hallucinante recherche du temps perdu. Des sardines angoissées, des mouettes euphoriques, des hordes de gueux descendant de la montagne en une inquiétante procession, le cinéma se fait poésie. Les images sont magnifiques, jamais esthétisantes. "Je voulais que la beauté jaillisse du contenu, pas de la forme", explique Jodorowsky. » Franck Nouchi, *Le Monde*, 18 mai 2013

Born in 1929, in the small Chilean town of Tocopilla where the film was shot, Alejandro Jodorowsky received a harsh and violent upbringing from his rootless family. Although the characters and events are real, fiction overtakes reality via a poetic world in which the director reinvents his family...

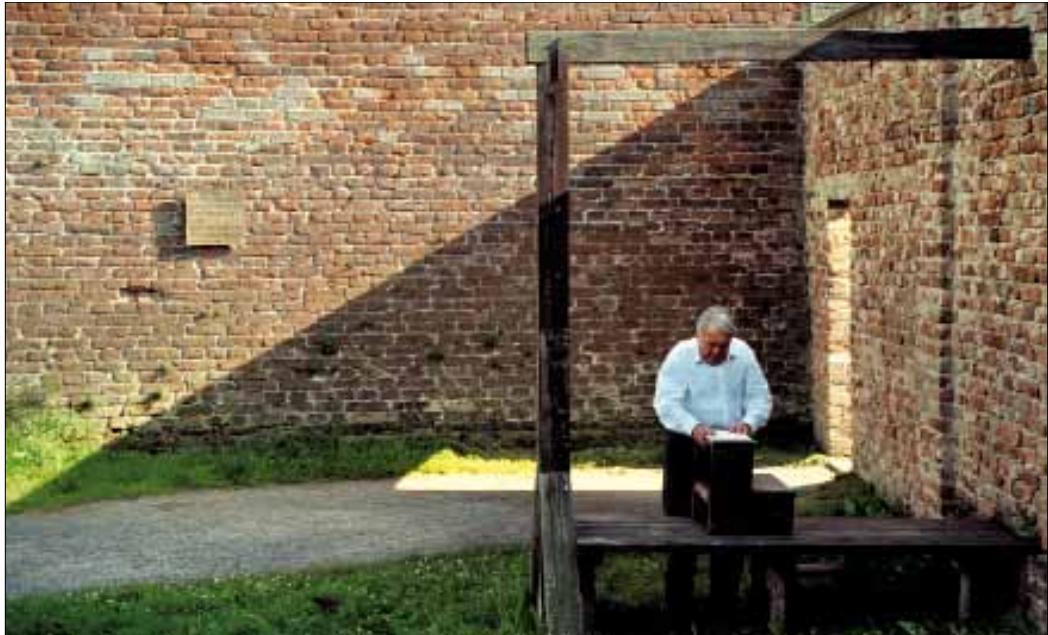
“Jodorowsky remembers. He dreams and fantasises, inviting the audience on a hallucinatory search for lost time. With anxious sardines, euphoric seagulls and hordes of beggars descending the mountain in a disturbing procession, cinema becomes poetry. The images are magnificent, yet never overly stylised. 'I wanted beauty to spring from the content, not the form,' explained Jodorowsky.”

Alejandro Jodorowsky débute comme marionnettiste. Révélé en 1970 par son western métaphysique *El Topo*, il s'oriente vers une dimension mystique que l'on retrouvera dans *La Montagne sacrée* en 1973. Après l'abandon de plusieurs projets dont l'adaptation de *Dune*, reprise par David Lynch, il s'éloigne du cinéma pour revenir, à 84 ans, avec *La Danza de la realidad*. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2000.
FILMOGRAPHIE • 1957 *La Cravate* 1965 *Teatro sin fin* 1968 *Fando et Lis* 1970 *El Topo* 1973 *La Montagne sacrée* 1980 *Tusk* 1989 *Santa sangre* 1990 *Le Voleur d'arc-en-ciel* 2013 *La Danza de la realidad*

LE DERNIER DES INJUSTES

Claude Lanzmann

France/Autriche • documentaire • 2013 • 3h40 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Claude Lanzmann **IMAGE** Caroline Champetier, William Lubtchansky **MONTAGE** Chantal Hymans **SON** Antoine Bonfanti, Manuel GrandPierre, Alexander Koeller **PRODUCTION** Syneedoche **SOURCE** Le Pacte **AVEC** Benjamin Murmelstein, Claude Lanzmann

En 1975 à Rome, Claude Lanzmann filme Benjamin Murmelstein, le dernier président du Conseil juif du ghetto de Theresienstadt et, en 2012, met en scène ces entretiens en revenant à Theresienstadt, la ville « ghetto modèle » élue par Adolf Eichmann pour leurrer le monde.

« Il est un point qui rend ce film infiniment précieux. C'est la double présence à l'écran de Claude Lanzmann. Celle de l'homme mûr qu'il fut dans son face-à-face avec Murmelstein, et celle de l'homme vénérable qu'il est devenu aujourd'hui. Dans ce repli du temps, naît l'impression que Lanzmann tend à distance la main à Murmelstein, dont il partage aujourd'hui, à l'heure où le génocide entre dans l'Histoire, l'infinie solitude et le sentiment d'être sans doute le dernier témoin. Cela suffit à le rendre bouleversant. » Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 21 mai 2013

In 1975, Claude Lanzmann filmed a series of interviews in Rome with Benjamin Murmelstein, the last president of the Theresienstadt Jewish Council, interweaving them in 2012 with scenes of his return to Theresienstadt, the so-called "model ghetto" chosen by Adolf Eichmann to dupe the world.

“There is something about this film that makes it infinitely precious. It is the twin presence on screen of Claude Lanzmann: that of the middle-aged man who met Murmelstein, and that of the venerable man he is today. This telescoping of time creates the impression that Lanzmann is holding out a hand to Murmelstein, a man with whom, at a time when the genocide is entering History, he shares the infinite loneliness and feeling of being no doubt the last witness. The result is deeply moving.”

Claude Lanzmann est né à Paris en 1925. Dès son premier film, *Pourquoi Israël*, s'affirme la force de son écriture cinématographique. En 1985, *Shoah*, film radical, sans commentaire, révèle au monde la réalité de l'extermination des juifs d'Europe.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1973 *Pourquoi Israël* (doc) 1985 *Shoah* (doc) 1994 *Tsahal* (doc) 1997 *Un vivant qui passe* (doc) 2001 *Sobibor*, 14 octobre 1943, 16 heures (doc) 2010 *Le Rapport Karski* (doc) 2013 *Le Dernier des injustes* (doc)

QuébeCulture

La culture québécoise en France
au bout des doigts



Disponible gratuitement sur
l'App Store et Google Play

Québec 
Délégation générale
Paris

LE DÉMANTÈLEMENT

Sébastien Pilote

Québec/Canada • fiction • 2013 • 1h41 • DCP • couleur



SCÉNARIO Sébastien Pilote **IMAGE** Michel La Veaux **MUSIQUE** Serge Nakaushi Pelletier **MONTAGE** Stéphane Lafleur **SON** Gilles Corbeil, Olivier Calvert **PRODUCTION** Corporation de Développement et de Production ACPAV **SOURCE** Sophie Dulac Distribution **INTERPRÉTATION** Gabriel Arcand, Gilles Renaud, Lucie Laurier, Sophie Desmarais, Johanne-Marie Tremblay, Gabriel Tremblay

Gaby possède une ferme où il élève des agneaux. Ses deux filles, qu'il a élevées comme des princesses, habitent loin à la grande ville. Un jour, l'aînée lui demande de l'aider financièrement pour éviter de perdre sa maison. Gaby, chez qui le sentiment de paternité s'est développé jusqu'à la déraison, décide de vendre la ferme...

« *C'est une variation sur Le Père Goriot de Balzac, transposée de nos jours au Canada. Dans des paysages immenses et immobiles, on contemple donc un homme qui se défait. Sans rien dire et encore moins montrer. Tout se joue dans le regard du fabuleux comédien qu'est Gabriel Arcand. Mais aussi sur celui que pose sur lui son réalisateur : intense, mais sec, dénué de la moindre complaisance, ou sensiblerie.* » Pierre Murat, *Télérama*, 17 mai 2013

Gaby owns a farm on which he rears lambs. His two daughters, raised like princesses, live far away in the city. One day, the oldest asks him for money to avoid losing her home. Gaby, for whom fatherhood has taken on unreasonable proportions, decides to sell the farm.

“*A variation on Balzac's Le Père Goriot, transposed to modern-day Canada. In the middle of vast, still landscapes we witness a man coming apart at the seams. Without words, without showing. Everything is conveyed in the eyes of the fabulous Gabriel Arcand. But also in the director's vision: intense yet terse, without the slightest indulgence or sentimentality.*”

Cinéaste canadien né en 1973 à Chicoutimi, Sébastien Pilote réalise en 2007 *Dust Bowl Ha! Ha!*, un court métrage sélectionné au Festival de Locarno. Son premier long métrage, *Le Vendeur*, étude psychologique à incidences sociales, dénonçant la lente agonie des communautés rurales éloignées, est présenté en compétition au Festival de Sundance et sélectionné à La Rochelle.

FILMOGRAPHIE • 2007 *Dust Bowl Ha! Ha!* (cm) 2010 *Le Vendeur* 2013 *Le Démantèlement*

Avec le soutien de

Québec

SODEC
Québec

EMBERS

Tamara Stepanyan

Arménie/Liban/Qatar • documentaire • 2012 • 1h16 • DCP • couleur • vostf



IMAGE Tamara Stepanyan, Tammam Hamza **MONTAGE** Michele Tyan, Farah Fayed **MUSIQUE** Cynthia Zaven, Narine Harutyunyan
SON Raed Younnan **PRODUCTION** Djinn House **SOURCE** Tamara Stepanyan
AVEC Keti Khatchatryna, Grigor Altunyan, Tamara Hakopyan

Tamara Stepanyan retrouve en Arménie les amis de sa défunte grand-mère, ancienne combattante de la Seconde Guerre mondiale, et recueille leurs souvenirs d'une femme exceptionnelle dont elle porte le prénom. « *En établissant un dialogue entre deux générations, Embers évoque une époque révolue. Certains de ses membres sont cependant encore en vie : des amis de Tamara qui ont combattu à ses côtés durant la Seconde Guerre mondiale en 1945. J'ai essayé de saisir les dernières figures ayant survécu à cette époque, alors qu'on les sent nous quitter. Certains d'entre eux sont plutôt rigides, d'autres très émus. Au cœur du film se trouve le sentiment de perte et de disparition vis-à-vis d'un temps dont seules demeurent des traces impalpables.* »

Tamara Stepanyan

Tamara Stepanyan travels to Armenia to meet the friends of her deceased grandmother, a former WWII fighter, and record their memories of the extraordinary woman whose name she shares.

"By establishing a dialogue between two generations, Embers evokes a bygone era. And yet some of its members are still alive. They are friends of Tamara who fought alongside her in 1945. I attempted to capture these last surviving figures whose light seems to be slowly going out. Some of them are rigid, others deeply emotional. At the core of the film is a feeling of loss and disappearance towards a time of which only the vanishing vestiges remain."

Née en Arménie en 1982, Tamara Stepanyan s'installe avec sa famille au Liban en 1994. Étudiante en Communication à l'université américaine du Liban, elle y réalise un certain nombre de films courts, notamment *The Last Station*, son film de fin d'études. En 2009, elle réalise une installation vidéo/photo/audio *My Beyrouth* et signe en 2011 *February 19*, un film expérimental. *Embers*, primé au Festival de Créteil, est son premier long métrage documentaire.

FILMOGRAPHIE • 2004 *The Needle* (cm) 2005 *The Last Station* (cm) 2010 *Little Stones* (cm) 2011 *February 19* (cm) 2012 *Embers* (doc)

L'ESCALE

Kaveh Bakhtiari

Suisse/France • documentaire • 2013 • 1h40 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Kaveh Bakhtiari, Marie-Ève Hildbrand **IMAGE** Kaveh Bakhtiari **MUSIQUE** Luc Rambo **MONTAGE** Kaveh Bakhtiari, Charlotte Tourres, Sou Abadi **SON** Kaveh Bakhtiari, Étienne Curchod **PRODUCTION** Louise Productions, Kaléo Films, SRG SSR Télévision **SOURCE** Épicentre Films

En partageant la vie de migrants iraniens durant de longs mois à Athènes, le réalisateur suisse Kaveh Bakhtiari sonde le choix radical consistant à tout quitter pour une vie meilleure par la voie la plus périlleuse qui soit, et malgré les obstacles inouïs qu'elle comporte : la clandestinité.

« Le réalisateur reste tout près de ces hommes sans jamais violer leur intimité et montre leur douleur sans l'exploiter. On assiste à leurs conversations, à leurs promenades dans la ville (où il est essentiel qu'ils passent inaperçus pour ne pas être arrêtés), à leurs tractations pour obtenir de faux papiers. On est aussi témoin de leur optimisme, qui va de pair avec la peur des risques énormes qu'ils courrent et leur désespoir. »

Vitor Pinto, Cineuropa, 20 mai 2013

By spending several months living with young Iranian immigrants in Athens, the Swiss filmmaker Kaveh Bakhtiari explores their radical decision to leave everything behind for a better life, choosing to take the most perilous route available, despite the extraordinary obstacles it involves: illegal immigration.

“The director lives close to these men without ever violating their privacy, showing their pain without exploiting it. We witness their conversations, their walks in the city and their negotiations in order to obtain false papers. We also witness their optimism, which goes hand in hand with the fear of the huge risks they are taking and their despair.”

Kaveh Bakhtiari est né en 1979 à Téhéran et a grandi en Suisse. Après des études de cinéma à l'ECAL à Lausanne, il se fait remarquer avec son court métrage *La Valise* (2007). En 2009, il est nommé en tant qu'auteur au Sundance – NHK International Filmmakers Award. *L'Escale* est son premier long métrage documentaire.

FILMOGRAPHIE • 2000 *L'Automne* (cm) • *Les Fouetteurs* (cm) 2001 *L'Écriveur* (cm) 2002 *Les Mille mais une nuit* (cm) 2005 *Portrait chez Étienne* (cm) 2007 *La Valise* (cm) 2013 *L'Escale*

Acteurs de la valorisation des déchets



Franck, 32 ans,
Étancheur



Philippe, 39 ans,
Trieur de collecte sélective

*Des métiers au service de tous
pour protéger l'environnement,
la santé, et assurer la sécurité*



Christèle, 29 ans,
Laborantine chargée
du contrôle des déchets



Jean-Luc, 48 ans,
Écologue

FINAL CUT - LADIES AND GENTLEMEN

György Pálfi

Hongrie • fiction • 2012 • 1h25 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO György Pálfi **MUSIQUE** Balázs Barna **MONTAGE** Judit Czakó, Károly Szalai, Nóra Richter, Réka Lemhényi **SON** Tamás Zányi, Gábor Balázs **PRODUCTION** Filmcoopi Zürich **SOURCE** Wild Bunch

AVEC Marcello Mastroianni, Audrey Hepburn, Brad Pitt, Ava Gardner, Sean Connery, Brigitte Bardot, Leonardo DiCaprio, Penelope Cruz...

Constraint par l'absence de moyens de production, le cinéaste hongrois György Pálfi a imaginé, avec ses élèves de l'école de cinéma de Budapest, une histoire d'amour composée d'extraits de toutes sortes de films de l'histoire du cinéma, y mêlant quelques-unes des plus belles musiques de film jamais écrites. Un chef-d'œuvre du *mash-up*. « György Pálfi offre un spectacle total, un hymne visuel et sonore, un voyage initiatique au pays du merveilleux cinéma. Final Cut se pose à la fois comme le divertissement populaire ultime et un jeu de piste pour Monsieur Cinéma, qui ravira les plus exigeants cinéphiles. »

Tristan Gauthier, francetv.fr, 3 mars 2013

A non-existent budget forced Hungarian filmmaker György Pálfi to imagine – along with his students at the Budapest film school – a love story composed of clips from all kinds of films, combining them with some of the most beautiful scores ever written. The result is a masterful mash-up.

“György Pálfi provides a complete show, a visual and sonorous hymn, an initiatory voyage to a cinematic wonderland. Final Cut presents itself as both the ultimate in popular entertainment and a cinematic treasure hunt that will delight the most demanding of film buffs.”

Né en 1974 à Budapest, György Pálfi a tourné très tôt des films expérimentaux en Super 8 tout en suivant ses études à la Theater and Film Academy en section Réalisation. Auteur de courts métrages (dès 1997), d'épisodes TV (dès 2000), il se fait connaître avec son premier long métrage *Hukkle* en 2002 puis *Taxidermia* en 2006, tous deux programmés au Festival de La Rochelle.

FILMOGRAPHIE • 1997 *A Hal* (cm) 2000 *Valaki kopog* (TV) 2002 *Hic* (de crimes en crimes) *Hukkle* 2003 *Jött egy busz* 2006 *Taxidermie* 2008 *Született lúzer* (TV) 2009 *Nem vagyok a barátod* • *Nem leszek a barátod* (doc) 2012 *Hungary* • *Final Cut – Ladies and Gentlemen*

Soirée exceptionnelle avec Séché environnement

GANGSTER PROJECT

Teboho Edkins

Allemagne/Afrique du Sud/France • documentaire • 2011 • 55mn • num • couleur • vostf



SCÉNARIO Teboho Edkins, François-Xavier Drouet **IMAGE** Tom Akinleminu **MUSIQUE** Alan Mensah **MONTAGE** Rune Schweitzer **SON** Thabo Singine, Laura Schnurre **PRODUCTION** Deutsche Film und Fernsehakademie Berlin **SOURCE** Deutsche Film und Fernsehakademie Berlin **AVEC** Teboho Edkins, Thurston Moses, Ralph Peterson, Thammy Miosha Rass

Le Cap, Afrique du Sud. Une des sociétés les plus violentes au monde. Teboho, jeune étudiant en cinéma, issu des beaux quartiers, aimerait tourner un film de gangsters. La rencontre ne tarde pas à se produire...

« *Vingt ans après les premières élections démocratiques dans le pays, l'Afrique du Sud reste très divisée. Entre fiction et réalité, le film révèle la réalité quotidienne et finit par tuer la fiction.* »

Artecreative

Cape Town, South Africa. Teboho, a young film student from the city's upmarket districts, wants to make a gangster film featuring real gangsters. He soon finds what he was looking for...

“*Twenty years after its first democratic elections, South Africa remains a deeply divided society. Somewhere between fiction and reality, the film reveals the truth about everyday life and ultimately puts an end to fiction.*”

Teboho Edkins est né aux États-Unis en 1980. Il a grandi principalement au Lesotho, mais a également vécu en Allemagne, en Afrique du Sud et en France. Il a étudié les Beaux Arts à l'Université du Cap, avant une résidence de deux ans au Fresnoy. C'est dans le cadre de la DFBB à Berlin qu'il a réalisé *Gangster Project*, son cinquième documentaire.

FILMOGRAPHIE • 2004 Ask Me I Am Positive (doc) 2005 Looking Good (doc) • True Love (doc) 2006 Gangster Project 1 (doc) 2011 Thato (doc) • Gangster Project (doc)

Dans le cadre des Saisons Afrique du Sud France 2012 & 2013
www.france-southafrica.com

GRAND CENTRAL

Rebecca Zlotowski

France • fiction • 2013 • 1h34 • DCP • couleur



SCÉNARIO Gaëlle Mace, Rebecca Zlotowski **IMAGE** George Lechaptois **MUSIQUE** Rob **MONTAGE** Julien Lacheray **SON** Cédric Deloche, Gwennolé Le Borgne, Alexis Place, Marc Doisne **PRODUCTION** Les Films Velvet **SOURCE** Ad Vitam
INTERPRÉTATION Tahar Rahim, Léa Seydoux, Olivier Gourmet, Denis Menochet, Johan Libereau, Nozha Khouadra, Nahuel Perez Biscayart, Camille Lellouche

Gary, un habitué des petits boulots, est embauché dans une centrale nucléaire. Et là, au plus près des réacteurs, il trouve enfin ce qu'il cherchait : de l'argent, une équipe, une famille. Mais l'équipe, c'est aussi Karole, la femme de Toni... « *Dose de radioactivité ou dose d'amour ? C'est le propre de Grand Central de ne pas les démêler, parce que l'une et l'autre sont, aux yeux de Rebecca Zlotowski, tout aussi dangereuses. La radioactivité s'insinue, invisible, dans les corps, tandis que l'amour bouleverse les âmes et perturbe les relations entre les êtres. La lumière, la musique et la manière dont la cinéaste filme le visage de ses comédiens créent des ambiances renouvelées, entre la tension du danger, la puissance du désir ou la déroute des sentiments.* »

Christophe Kantcheff, *Politis*, 19 mai 2013

After a succession of odd jobs, Gary finds work at a nuclear power plant. There, amongst the reactors he finally finds what he's been looking for: money, a team and a family. But the team also includes Karole, Toni's wife... "A dose of radioactivity or a dose of love? The peculiarity of Grand Central is that it makes no attempt to untangle them, for in the eyes of Rebecca Zlotowski both are equally dangerous. Radioactivity silently infiltrates the body, while love throws minds and relationships into turmoil. The light, the music and the way the director films her actors' faces create a variety of atmospheres, fluctuating between dangerous tension, powerful desire and unsettling feelings."

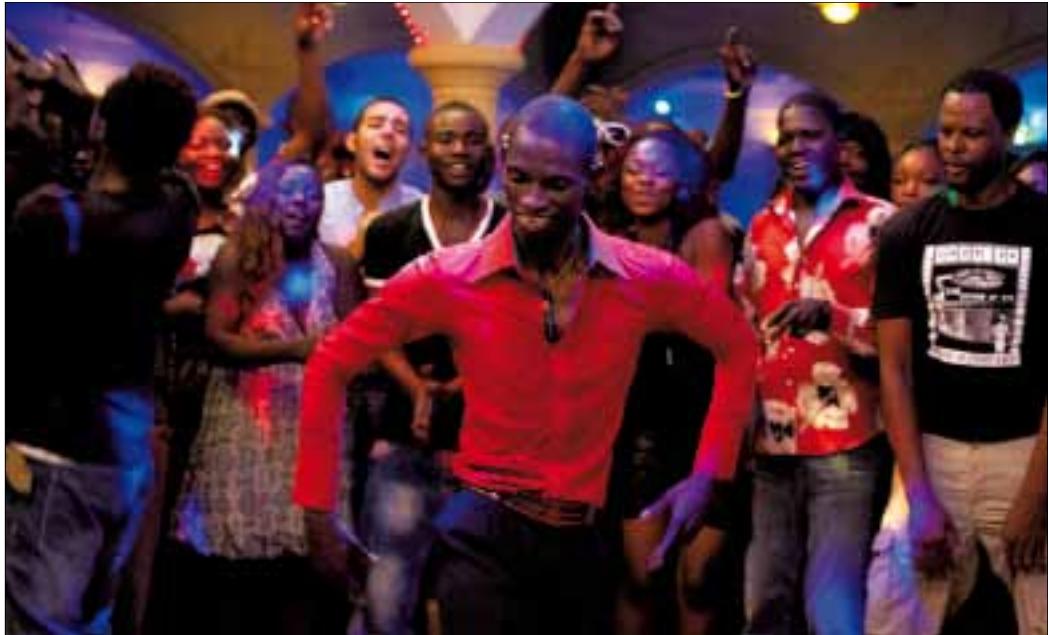
Née en 1980 à Paris, **Rebecca Zlotowski** suit des études de lettres puis entre à la Fémis. En 2007, elle passe pour la première fois derrière la caméra pour tourner le clip *Fifty Sixty* d'Alizée. Deux ans plus tard, elle réalise *Belle Épine*, son premier long métrage sélectionné à la Semaine de la Critique et récompensé par le Prix Louis-Delluc du premier film en 2010.

FILMOGRAPHIE • 2010 *Belle Épine* 2013 *Grand Central*

GRIGRIS

Mahamat-Saleh Haroun

France/Tchad • fiction • 2013 • 1h41 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Mahamat-Saleh Haroun **IMAGE** Antoine Héberlé **MUSIQUE** Wasis Diop **MONTAGE** Marie-Hélène Dozo **SON** André Rigaut
PRODUCTION Tchad France, Pili Films **SOURCE** Les Films du Losange

INTERPRÉTATION Souleymane Démé, Anaïs Monory, Cyril Guei, Marius Yelolo, Hadjé Fatimé N'Goua, Abakar M'Bairo, Youssouf Djaoro

Alors que sa jambe paralysée devrait l'exclure de tout, Grigris, 25 ans, se rêve en danseur. Mais son rêve se brise lorsque son oncle tombe malade. Pour le sauver, il décide de travailler pour des trafiquants d'essence... « *La gestuelle incroyable de Souleymane Démé donne à Grigris ses meilleures séquences. Ces "choré" tendues, soigneusement disharmonieuses, symbolisent un élan vital qui ne peut s'exprimer que par le geste brut, une énergie emprisonnée que la société ne sait pas employer. Comme dans un film néoréaliste, un impératif catégorique conduit Grigris à sacrifier son art naissant pour une méchante combine.* »

Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 22 mai 2013

Despite a paralysed leg that should have made most things impossible, 25-year-old Grigris dreams of being a dancer. But his dreams are shattered when his uncle falls ill. To save him, Grigris resolves to work for petrol smugglers.

"The incredible body language of Souleymane Démé provides Grigris with his best sequences. These tense, meticulously disharmonious dance routines symbolise a lust for life that finds expression only through rough gestures, a captive energy for which society provides no outlet. Just like in a neorealist film, a categorical imperative forces Grigris to sacrifice his budding art for a dangerous racket."

Né au Tchad en 1961, Mahamat-Saleh Haroun suit des études de cinéma à Paris et de journalisme à Bordeaux. En 1998, son premier long métrage *Bye Bye Africa* obtient le prix du Meilleur Premier Film à la Mostra de Venise. *Un homme qui crie* remporte le Prix du Jury à Cannes en 2010. Mahamat-Saleh Haroun travaille depuis 2012 à la création d'une école de cinéma au Tchad. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2011.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1994 *Maral Tanié* 1995 *Bord'Africa* (doc) 1996 *Sotigui Kouyaté, un griot moderne* (doc) 1998 *Bye Bye Africa* 2002 *Abouna, notre père* 2006 *Daratt, saison sèche* 2010 *Un homme qui crie* 2013 *Grigris*

L'IMAGE MANQUANTE

Rithy Panh

The Missing Picture

France/Cambodge • documentaire • 2013 • 1h30 • DCP • couleur



SCÉNARIO Rithy Panh **IMAGE** Prum Mésa **MUSIQUE** Marc Marder **SCULPTURE** Sarith Mang **MONTAGE** Rithy Panh, Marie-Christine Rougerie **SON** Touch SoPheakdey, Sam Kakada **PRODUCTION** CDP Productions **SOURCE** CDP Productions

« Depuis des années, je cherche une image qui manque. Une photographie prise entre 1975 et 1979 par les Khmers rouges, quand ils dirigeaient le Cambodge. À elle seule, bien sûr, une image ne prouve pas le crime de masse ; mais elle donne à penser ; à méditer. À bâtir l'histoire. Je l'ai cherchée en vain dans les archives, dans les papiers, dans les campagnes de mon pays. Maintenant je sais : cette image doit manquer ; et je ne la cherchais pas vraiment - ne serait-elle pas obscene et sans signification ? Alors je la fabrique. Ce que je vous donne aujourd'hui n'est pas une image, ou la quête d'une seule image, mais l'image d'une quête : celle qui permet le cinéma. »

Rithy Panh

"For many years I have been looking for a missing picture: a photograph taken between 1975 and 1979 by the Khmer Rouge when they ruled over Cambodia. On its own, of course, an image cannot prove mass murder but it gives us pause for thought, prompts us to meditate, to record History. I searched for it vainly in the archives, in old papers, in the rural villages of Cambodia. Today I know that this image must be missing. And I wasn't really looking for it, for wouldn't it be obscene and insignificant? So I created it. What I give you today is neither the picture, nor the search for a lone image, but the image of a quest - the quest that cinema makes possible."

Né à Phnom Penh (Cambodge), Rithy Panh, diplômé de l'IDHEC, s'est fait connaître du grand public en 2002 avec le documentaire-choc sur la prison de Phnom Penh : *S21, la machine de mort Khmère rouge*. En 2011, il réalise *Duch, le maître des forges de l'enfer*, une série d'entretiens éprouvants avec le directeur de cette prison, condamné depuis à perpétuité pour crimes contre l'humanité. Avec *L'Image manquante*, il poursuit son travail documentaire et autobiographique sur le régime de Pol Pot. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2005.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1990 Souleymane Cissé (doc) 1992 Cambodge, entre guerre et paix (doc) 1996 Bophana, une tragédie cambodgienne (doc) 1997 Un soir après la guerre 1999 La Terre des âmes errantes (doc) 2002 S21, la machine de mort Khmère rouge (doc) 2005 Les Artistes du théâtre brûlé (doc) 2011 Duch, le maître des forges de l'enfer (doc) 2013 L'Image manquante (doc)

Prenez place dans un réseau d'excellence



À travers le fonds de soutien à la création cinématographique et audiovisuelle, le Département de la Charente-Maritime soutient les professionnels de l'image. Depuis 2 ans, la Charente-Maritime a soutenu les projets des sociétés de production suivantes : « Mon île à moi » (ART'H Productions), « Un Medianoche » (ECCE Films), « Orient-Extrême » (Ex-Nihilo), « Bon rétablissement » (ICE 3), « Bienvenue parmi nous » (ICE 3), « Alceste à bicyclette » (Les Films des Tournelles), « À cœur perdu » (Sombrero Films), « Amitiés Sincères » (WY Productions), « Yves Saint-Laurent » (WY Productions).

Pôle audiovisuel La Charente-Maritime

CINÉMA | FICTION | DOCUMENTAIRE | ANIMATION

Contact : Direction de l'Emploi, de l'Economie et du Tourisme
Service Développement Economique et Entreprises

Tél. 05 46 317 100



ouvre de nouveaux horizons

charente-maritime.fr

HENRI

Yolande Moreau

France/Belgique • fiction • 2013 • 1h47 • DCP • couleur



SCÉNARIO Yolande Moreau **IMAGE** Philippe Guibert **MUSIQUE** Wim Willaert **MONTAGE** Fabrice Rouaud **SON** Jean-Paul Bernard, Jean Mallet **PRODUCTION** Christmas In July, Versus Production **SOURCE** Le Pacte

INTERPRÉTATION Pippo Delbono, Candy Ming, Lio, Jackie Berroyer, Simon André, Gwen Berrou, Brigitte Mariaulle, Yolande Moreau

Henri, la cinquantaine, d'origine italienne, tient avec sa femme, Rita, un petit restaurant près de Charleroi, « La Cantina ». Une fois les clients partis, Henri retrouve ses copains Bibi et René, des piliers de comptoir. Mais Rita meurt subitement, laissant Henri désespresso. Leur fille Laetitia propose alors à Henri de se faire aider au restaurant par un « papillon blanc », comme on appelle les résidents d'un foyer d'handicapés mentaux proche de « La Cantina »... « Henri est un film sur la bonté. Pas celle qui glisse la pièce au pauvre monde et puis oublie. Non, la bonté de fond, discrète et invisible, telle qu'elle peut trouver asile dans un bar-restaurant des environs de Charleroi. »

Gérard Lefort, *Libération*, 24 mai 2013

Henri, a man in his fifties of Italian origin, runs with his wife Rita a little restaurant, "La Cantina", near the Belgian city of Charleroi. Once the customers have gone home, Henri meets up with his friends Bibi and René, a regular couple of barflies. Then Rita dies suddenly, leaving Henri lost. Their daughter Laetitia suggests that Henri gets some help at the restaurant from a "white butterfly", the name for residents from a nearby home for the mentally handicapped. "Henri is a film about kindness. Not the kind that leaves a tip for the poor and then forgets about it. No, deep-down kindness, discreet and invisible, the kind that might find refuge in a bar-restaurant near Charleroi."

Comédienne et réalisatrice belge, Yolande Moreau débute dans des spectacles pour enfants et des one-woman-shows. Agnès Varda lui donne son premier rôle dans *Sans toit ni loi* (1985). Elle rejoint ensuite la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïff avec laquelle elle s'illustre dans *Les Deschiens*. En 2005, elle coréalise avec Gilles Porte *Quand la mer monte*, Prix Louis-Delluc de la première œuvre. En 2009, elle reçoit le César de la Meilleure Actrice pour son interprétation dans *Séraphine*.

FILMOGRAPHIE RÉALISATRICE • 2004 *Quand la mer monte* (co-réal Gilles Porte) 2013 *Henri*

Soirée exceptionnelle avec Le Conseil général de la Charente-Maritime

JEPPE ON A FRIDAY

Shannon Walsh, Arya Laloo

Afrique du Sud/Canada/Suisse • documentaire • 2012 • 1h27 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Shannon Walsh, Arya Laloo **IMAGE** Paul Kell **MONTAGE** Vuyani Sondlo **SON** Daniel Lagacé, Jean-Philippe Savard

PRODUCTION Sarah Spring, Elias Ribeiro, Shannon Walsh **SOURCE** Parabola Films

AVEC Arouna Nassirou, JJ. Maia, Ravi Lalla, Robert Ndima, Vusi Zondi

Un vendredi, l'ambition de cinq personnes, leurs désirs et leur lutte pour survivre...

« *Dans le quartier de Jeppe, à Johannesburg, entourées d'une équipe de cinéastes locaux, Shannon Walsh et sa coréalisatrice sud-africaine Arya Laloo dressent en une journée de tournage le portrait d'une communauté vibrante de vie, spectre complexe et fascinant de la société sud-africaine.* »

C.S., Rencontres internationales du documentaire de Montréal

Following the ambitions of five people, their desires and their struggle for survival over the course of one Friday. *“Working with a team of local filmmakers in the Johannesburg neighbourhood of Jeppe, Shannon Walsh and her South-African co-director Arya Laloo spent a single day filming a portrait of a community pulsing with life, exploring a complex and fascinating spectrum of South African society and providing some subtle keys to understanding it.”*

Cinéaste, éducatrice et écrivain canadienne, **Shannon Walsh**, après un doctorat à l'université McGill, vit actuellement à Johannesburg (Afrique du Sud). Son premier documentaire, *H20IL*, est classé par le *Montréal Mirror* l'un des dix meilleurs documentaires indépendants de 2009. En 2011, elle convoque 16 réalisateurs pour filmer une journée d'un quartier de Montréal (À Saint-Henri, le 26 août) 50 ans après Hubert Aquin. En 2012, elle retente l'exercice à Johannesburg pour son dernier film *Jeppe on a Friday*.

FILMOGRAPHIE • 2006 *Inkani* (doc) 2009 *H20IL* (doc) 2011 À Saint-Henri, le 26 août (doc) 2012 *Jeppe on a Friday* (doc)

Dans le cadre des Saisons Afrique du Sud France 2012 & 2013
www.france-southafrica.com

JEUNESSE

Justine Malle

France • fiction • 2012 • 1h12 • DCP • couleur



SCÉNARIO Justine Malle, Cécile Vargaftig **IMAGE** Nicolas Pernot **MONTAGE** Olivier Ferrari **SON** Christophe Penchenat, Alexandre Lesbats **PRODUCTION** Tupelo Films **SOURCE** Pyramide Distribution

INTERPRÉTATION Esther Garrel, Didier Bezace, Émile Bertherat, Lucia Sanchez, Christèle Tual, Élisabeth Baranès

Juliette a vingt ans et elle tombe amoureuse de Benjamin. Au même moment son père montre les premiers signes d'une maladie mystérieuse et inexorable...

« J'avais vingt ans en 1995, l'année de la mort de mon père, le cinéaste Louis Malle. J'étais en khâgne. Au moment même où je commençais à tomber amoureuse d'un garçon de ma classe et à rejeter l'influence de mon père, sont apparus chez lui les premiers symptômes d'une maladie. J'étais terrassée, autant par le choc de la nouvelle que par la certitude d'en être à l'origine avec mes velléités d'indépendance. Le sentiment de culpabilité que j'éprouvais m'a fait agir de façon inappropriée. Ma violente honnêteté d'alors incarne pour moi une certaine idée de la jeunesse... »

Justine Malle

Twenty-year-old Juliette falls in love with Benjamin, just as her father begins to show the first signs of a mysterious and inexorable illness.

“I was 20 years old in 1995 when my father, the filmmaker Louis Malle, passed away. I was at university at the time. The first symptoms of the disease appeared just as I was falling in love with a boy in my class and beginning to reject my father's influence. I was floored, as much by the shock of the news as by the certainty that my vague ideas of independence were the cause. The guilt I felt explains my inappropriate reaction. For me, the brutal honesty of my 20-year-old self embodies a certain idea of youth.”

Justine Malle, après des études de philosophie à la Sorbonne, se tourne vers la traduction puis réalise coup sur coup, en 2003 et 2004, deux films documentaires *Lumière d'avril* et *Carnets de Shanghai*. En 2006, elle signe un premier court métrage de fiction *Cet été-là*, suivi en 2008 de *Surpris par le froid*, inspiré du *Johnny Guitar* de Nicholas Ray.

FILMOGRAPHIE • 2003 *Lumière d'avril* (doc) 2004 *Carnets de Shanghai* (doc) 2006 *Cet été-là* (cm) 2008 *Surpris par le froid* (cm) 2012 *Jeunesse*

KARAKARA

Claude Gagnon

Québec/Canada/Japon • fiction • 2012 • 1h43 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Claude Gagnon **IMAGE** Michel Saint-Martin **MUSIQUE** Yukito Ara **MONTAGE** Claude Gagnon **PRODUCTION** Zuno Films, Kukuru Vision **SOURCE** Zuno Films **INTERPRÉTATION** Gabriel Arcand, Youki Kudoh, Megumi Tomita, Atta Yuichi, Toshi Moromi

Pierre, la soixantaine, professeur à la retraite, fait un voyage déroutant autour d'Okinawa et rencontre Junko, une femme de 40 ans en fuite.

« *Karakara* est le nom que l'on donne au Japon à de petites cruches en terre cuite destinées à verser l'alcool de riz. Le genre d'objet que va découvrir Pierre, parti pour un long voyage à Okinawa, archipel du sud du Japon. Claude Gagnon suit avec tendresse et émotion le parcours d'un homme en quête de paix, de sérénité et de calme dans un monde toujours plus étourdisant. Le film compte également sur la présence, toujours hypnotisante, de Gabriel Arcand et sur celle, enthousiaste et vive, de Youki Kudoh. »

Les Rendez-vous du cinéma québécois 2013

Pierre, a retired professor in his sixties, makes an unsettling trip around Okinawa, where he meets Junko, a forty-year-old woman who has left home.

“*Karakara* is the Japanese name for the small earthenware jugs used to serve sake, the kind of object Pierre discovers on his extended trip around Okinawa, Japan's most southerly archipelago. Claude Gagnon tenderly and sensitively films the voyage of a man searching for peace, serenity and calm in an increasingly overwhelming world. The film also relies on the hypnotic presence of Gabriel Arcand and the vivacious and enthusiastic Youki Kudoh.”

Né en 1949 à Saint-Hyacinthe (Québec), c'est au Japon que Claude Gagnon débute sa carrière cinématographique avec *Keiko*. Nommé au César du Meilleur Film étranger en 1985 pour *Visage pâle*, il s'impose en 1987 avec *Kenny*, primé dans de nombreux festivals. Au cours des années 1990, il se consacre à la production et à la distribution avant de retrouver, pour ses trois dernières productions, le pays du Soleil levant.

FILMOGRAPHIE • 1979 *Keiko* 1981 *Larose, Pierrot et la Luce* 1985 *Visage pâle* 1987 *The Kid Brother Kenny* 1991 *The Pianist* 2003 *Revival Blues* 2005 *Kamataki* 2012 *Karakara*

Avec le soutien de

Québec

SODEC
Québec

LAYLA

Pia Marais

Layla Fourie

Allemagne/Afrique du Sud/France/Pays-Bas • fiction • 2013 • 1h48 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Horst Markgraf, Pia Marais **IMAGE** André Chemetoff **MUSIQUE** Bachar Khalife **MONTAGE** Chris Teerink, Mona Bräuer **SON** Gita Cerveira, Herman Pieëte **PRODUCTION** Pandora Filmproduktion, Topkapi Films, Cinéma Defacto, WDR Westdeutscher Rundfunk, Arte Deutschland, Spier Productions, DV8 Films/Zinebar **SOURCE** Jour2Fête

INTERPRÉTATION Rayna Campbell, August Dielh, Rapulana Seiphemo, Gérard Rudolf, Yuho Yamashita, Rapule Hendricks, Tarryn Lamb

En Afrique du Sud, dans une atmosphère étouffante de méfiance, de mensonges et de peur, Layla Fourie, une mère célibataire de 27 ans, est suspectée de meurtre...

« *Dans l'Afrique du Sud d'aujourd'hui, les fantômes d'un passé brutal n'en finissent pas de hanter ce thriller contemporain. De retour dans son pays natal après un long exil en Europe, Pia Marais permet au contexte politique local de s'insinuer dans son histoire : celle d'une mère célibataire, porteuse d'un terrible secret. Un film noir dans un pays d'après-apartheid marqué par la culpabilité, la suspicion et le mensonge.* »

Stephen Dalton, *The Hollywood Reporter*, 11 février 2013

South Africa. In a stifling atmosphere of mistrust, lies and fear, 27-year-old single mother Layla Fourie becomes a suspect in a murder...

“The ghosts of South Africa’s brutal past haunt this moody contemporary thriller. Returning from long European exile to the country of her birth, Pia Marais allows the political subtext to seep through a slow-burn character study of a single mother with a guilty secret. This noir-ish thriller finds post-apartheid South Africa still scarred by guilt, suspicion and lies.”

Née à Johannesburg, Pia Marais a grandi en Afrique du Sud, en Suède puis en Espagne. Après avoir étudié la sculpture et la photographie à Londres, Amsterdam et Dusseldorf, elle se tourne vers la réalisation à Berlin. Elle fait ses débuts avec *The Unpolished* en 2007 récompensé dans de nombreux festivals puis réalise *À l’âge d’Ellen*. Avec *Layla*, elle revient dans son pays natal.

FILMOGRAPHIE • 1996 *Loop* (cm) 1998 *Deranged* (cm) 1999 *Tricky People* (cm) 2003 17 - *Seventeen* (cm) 2007 *The Unpolished* 2010 *À l’âge d’Ellen* 2013 *Layla*

MAGIC MAGIC

Sebastián Silva

États-Unis • fiction • 2013 • 1h37 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Sebastián Silva **IMAGE** Christopher Doyle, Glenn Kaplan **MUSIQUE** Saunder Jurriaans, Danny Bensi **MONTAGE** Alex Rodriguez, Jacob Craycroft **SON** Rick Chefalas **PRODUCTION** Braven Films **SOURCE** Le Pacte

INTERPRÉTATION Juno Temple, Michael Cera, Emily Browning, Catalina Sandino Moreno, Agustín Silva

Au cours de ses vacances au Chili, Alicia se retrouve embarquée par sa cousine Sara et sa bande d'amis sur une île isolée. Personne ne fait vraiment d'effort pour intégrer Alicia. Elle se replie sur elle-même sans que le groupe n'y prenne garde...

« *La grande qualité du film est de savoir jouer subtilement des codes, rendant peu prévisible l'évolution de l'action. Le film d'horreur semble se diriger tout droit vers un teen movie sociétal mais c'est vers un filon fantastique qu'il infléchit soudain sa course. Pour ne rien dévoiler de cet étrange objet et de sa fin très ouverte, Magic Magic emprunte son registre narratif un peu à tout cela, alternant humour et angoisse, mystère et réalisme, mais produisant quelque chose d'aussi indéfinissable que séduisant, et c'est bien là l'essentiel.* » Bruno Icher, *Libération*, 23 mai 2013

While holidaying in Chile, Alicia follows her cousin Sara and her friends to a remote island. Cut off from the others, she withdraws into herself and unbeknownst to them, gradually loses her sense of reality.

“The film's greatest virtue is its ability to subtly play with codes, making it difficult to predict how the plot will progress. This horror film seems on course to be a group teen movie but then suddenly veers off into fantasy territory. Without wanting to give anything away about this strange film and its extremely open ending, Magic Magic borrows its narrative style from all of the above, alternating between humour and fear, mystery and realism, but producing something as indefinable as it is appealing, and that is what counts.”

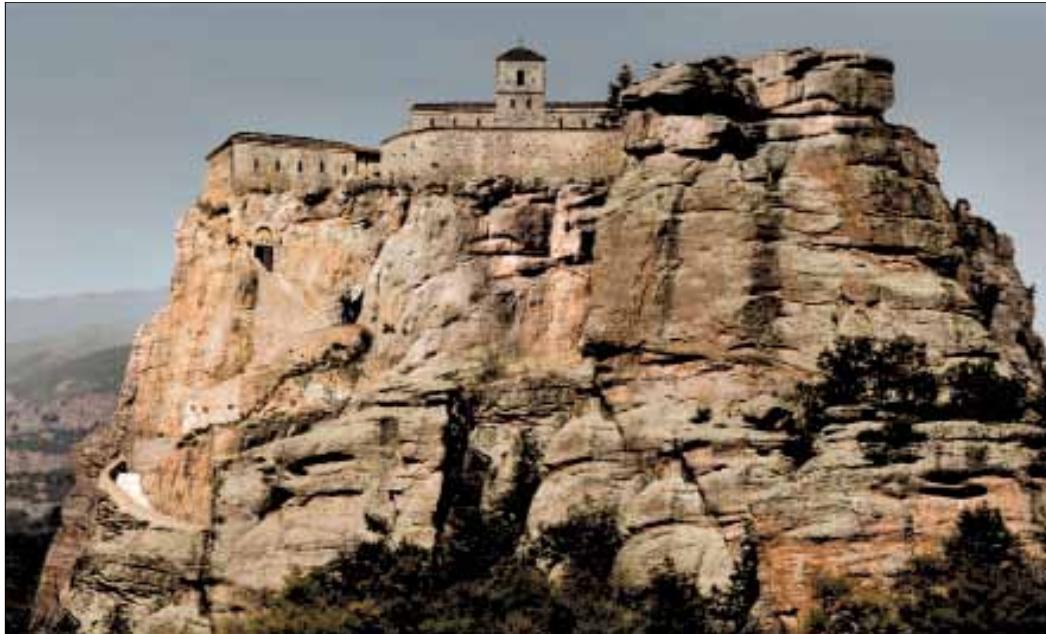
Sebastián Silva, né en 1979 à Santiago, se forme aux métiers du cinéma à l'Escuela de Cine du Chili, avant d'étudier l'animation à Montréal. En 2007, avec une dizaine de courts métrages à son actif, il tourne *La vida me mata* puis, en 2009, *La Nana*, primé à Sundance. En 2012, il réalise *Les Vieux Chats*.

FILMOGRAPHIE • 2009 *La vida me mata* 2010 *La Nana* 2012 *Les Vieux Chats* 2013 *Crystal Fairy* • *Magic Magic*

METEORA

Spiros Stathoulopoulos

Allemagne/Grèce • fiction • 2012 • 1h22 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Spiros Stathoulopoulos, Asimakis Alfa Pagidas **IMAGE** Spiros Stathoulopoulos **MUSIQUE** Ullrich Scheideler **MONTAGE** George Cragg **ANIMATION** Matthias Daenschel, Anna Jander **SON** Ansgar Frerich, Sebastian Tesch **PRODUCTION** Essential Filmproduktion, Polkyanity Productions **SOURCE** Potemkine Films
INTERPRÉTATION Theo Alexander, Tamila Koulieva-Karantinaki

Perchés sur des monolithes de roche en plein centre de la Grèce, ces deux monastères orthodoxes des Météores font face. L'un abrite des moines, l'autre des nonnes. Theodoros et Urania se rencontrent dans la vallée. L'attirance qui naît entre eux remettra bientôt en question leur vie monastique.

« *Meteora raconte une histoire d'amour atemporelle dans un décor impossible. La meilleure idée de Meteora est son utilisation de l'animation. Reprenant l'esthétique des icônes orthodoxes, elles illustrent à la fois ce qui est et ce qui se dissimule, elles offrent un souffle géant dans un récit ultra-minimaliste. Ce trait d'union entre ce qui est ressenti, ce qui est réprimé et ce qui se passe renforce l'étrangeté de cette œuvre.* » Nicolas Bardot, filmdeculte.com

The Orthodox monasteries of Meteora in central Greece perch atop sandstone pillars. One is inhabited by monks, the other by nuns. Theodoros and Urania meet in the valley. Their growing affection for one another throws their monastic life into doubt.

“*Meteora tells a timeless tale of love in an impossible setting. The most ingenious thing about Meteora is its use of animated images. Resembling Orthodox icons, they show both what is and what is hidden, providing great inspiration in an ultra-minimalist tale. This link between what is felt, what is repressed and what happens, heightens the strangeness of the film.*”

Né en 1978 en Grèce, Spiros Stathoulopoulos étudie en Colombie et en Californie. Il reçoit son premier prix à l'âge de 14 ans pour son court métrage *Dimension* et est remarqué en 2007 à la Quinzaine des réalisateurs avec son film *PVC-1*, tourné en un seul plan séquence de 85 minutes.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 2002 Eurotek (cm) 2003 Nekropolis (cm) 2004 Autobahn (cm) 2005 Thessaloniki (cm) 2007 PVC-1 2012 Meteora

MICHAEL KOHLHAAS

Arnaud des Pallières

France/Allemagne • fiction • 2013 • 2h02 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Arnaud des Pallières, Christelle Berthevas d'après Heinrich von Kleist **IMAGE** Jeanne Lapoirie **MUSIQUE** Martin Wheeler, The Witches **MONTAGE** Arnaud des Pallières, Sandie Bompar **SON** Jean-Pierre Duret **PRODUCTION** Les Films d'Ici, Looks Filmproduktionen, **SOURCE** Les Films du Losange

INTERPRÉTATION Mads Mikkelsen, David Bennent, Paul Bartel, Bruno Ganz, Mélusine Mayance, David Kross, Sergi Lopez, Amira Casar, Denis Lavant, Roxane Duran, Delphine Chauillot, Jacques Nolot

Au XVI^e siècle dans les Cévennes, le marchand de chevaux Michael Kohlhaas mène une vie familiale prospère et heureuse. Victime de l'injustice d'un seigneur, cet homme pieux et intègre lève une armée pour rétablir son droit. « *La forme est celle d'un récit épique proche du western, qui réconcile la force tellurique des fresques de Kurosawa ou des histoires de vengeance d'Anthony Mann, et la stylisation extrême d'un Bresson où la violence est systématiquement suggérée.* »

Olivier Père, arte.tv, 25 mai 2013

Michael Kohlhaas, a 16th century horse trader in the Cévennes, is a happy and prosperous family man who suffers an injustice at the hands of a local lord. The devout and upright Kohlhaas raises an army in his search for justice. "The form is that of an epic tale similar to a Western, reconciling the telluric force of Kurosawa's frescos or the revenge stories of Anthony Mann, with the extreme stylization of Bresson, in which violence is systematically suggested."

Après des études de littérature et une carrière d'acteur de théâtre, Arnaud des Pallières, né en 1961 à Paris, rentre à La Femis. En 1996 il tourne *Drancy Avenir*, puis des films pour la télévision. Avec *Adieu* en 2004, le cinéaste entrelace les thèmes de la guerre, du deuil et de la religion. Puis viennent *Parc*, adaptation de John Cheever, et *Poussières d'Amérique*, réalisé avec des images d'archives privées.

FILMOGRAPHIE • 1987 *Gilles Deleuze* : Qu'est-ce que l'acte de création ? 1989 *La Mémoire d'un ange* (cm) 1993 *Avant Après* (cm) 1994 *Les Choses rouges* (cm) 1996 *Drancy Avenir* 1999 *Is Dead* (Portrait incomplet de Gertrud Stein) 2001 *Disneyland, mon vieux pays natal* 2004 *Adieu* 2005 *Le Narrateur* 2008 *Parc* 2010 *Diane Wellington* 2011 *Poussières d'Amérique* 2013 *Michael Kohlhaas*

MY DOG KILLER

Mira Fornay

Môj pes Killer

Slovaquie/République tchèque • fiction • 2013 • 1h30 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Mira Fornay **IMAGE** Toma Sysel **MONTAGE** Hedvika Hansalova **SON** Jan Ravasz **PRODUCTION** Mirafax, CineArt TV Prague, Ceska Televize **SOURCE** m-appeal

INTERPRÉTATION Adam Mihal, Marian Kuruc, Irena Bendova, Libor Filo, Alzbeta Sopinsova, Pavol Dynka, Stanislav Vojt, Jozef Hrcicirk

Marek a 18 ans. Il vit avec son père près de la frontière slovaco-morave où il retrouve occasionnellement ses copains *hooligans*. Son meilleur ami est son chien qu'il entraîne quotidiennement à l'attaque...

« La réalisatrice slovaque Mira Fornay, dont le premier film Foxes évoquait la situation des jeunes d'Europe centrale, s'attaque de nouveau à un sujet lourd à travers un récit qui se situe cette fois à la frontière entre les républiques tchèque et slovaque. Le film explore minutieusement le village où Marek vit et la rancune qui nourrit les relations entre ses habitants. Fornay analyse les liens entre racisme et carence émotionnelle, d'une manière qui n'est pas sans évoquer l'approche d'Ulrich Seidl. » Viktor Palák, Cineuropa, 25 janvier 2013

Eighteen-year-old Marek lives with his father on the Slovak-Moravian border, where he occasionally meets up with his hooligan friends. His best friend is the dog he spends his days training to attack.

“Slovak-born director Mira Fornay, whose debut Foxes dealt with the necessities of young people from the middle of Europe, once again returns to burdensome settings, this time around the border between the Czech and Slovak republics. The film thoroughly explores the village where Marek lives and the mostly grudging relationships there. Fornay examines the interconnectedness of racism and emotional deprival in a manner that recalls the strategies of Ulrich Seidl.”

Diplômée de la FAMU à Prague et de NFTS (Grande-Bretagne), Mila Fornay, après avoir réalisé une quinzaine de courts métrages, remporte, avec son premier long métrage, *Foxes* (2009), l'International Film Critics' Week Venice IFF. Elle réalise, écrit et coproduit *My Dog Killer* dont le scénario a été sélectionné au Marché de coproduction de Berlin en 2010 et soutenu par le Festival de Thessalonique. C'est le premier film slovaque à concourir à Rotterdam où il reçoit le Hivos Tiger Award.

FILMOGRAPHIE • 2002 *Small Untold Secrets* (cm) 2004 Alzbeta (cm) 2009 *Foxes* 2013 *My Dog Killer*

Ô HEUREUX JOURS !

Dominique Cabrera

France • documentaire • 2013 • 1h32 • DCP • couleur



IMAGE Dominique Cabrera, Diane Baratier, Victor Sicard, Cyril Machenaud **MONTAGE** Marc Daquin, Isidore Bethel, John Husley
SON Dominique Cabrera, Dominique Ciekala **PRODUCTION** Ad libitum **SOURCE** Splendor Films

En 2002, mon frère Bernard qui vit à Boston s'est remarié. J'avais apporté une petite caméra pour filmer le mariage. Au retour j'ai voulu continuer, cela a duré 10 ans...

« *Dominique Cabrera se remémore, retient et collectionne des semblants de petits riens du quotidien d'une famille aux ponctuations traumatiques qui balisent les passages d'une lignée ici-bas. En questionnant sans relâche la généalogie singulière de son identité, elle réussit à interroger la nôtre. Et l'amour irradie de partout, gorgé de générosité et de respect, de pudeur et de tendresse.* » Laurent Bécue-Renard et Amélie Van Elmbt, ACID

In 2002 my brother Bernard, who lives in Boston, got married for the second time. I had brought along a small camera which I began to use to film our family. Back home I wanted to continue, and did so for 10 years...

“Dominique Cabrera is remembering, recollecting and capturing the seemingly insignificant everyday moments of a family punctuated by traumatic events that map out the lives of one lineage here on earth. By relentlessly questioning the remarkable genealogy of her own identity, she manages to examine ours. The film radiates love, full of kindness and respect, modesty and affection.”

Née en 1957 à Relizane (Algérie), installée en France depuis 1962, Dominique Cabrera suit des études de lettres modernes puis entre à l'IDHEC. De 1981 à 1993, elle réalise des courts métrages documentaires et aborde le long métrage en 1995 avec *Demain et encore demain* et la fiction en 1997 avec *L'Autre Côté de la mer*. Artiste militante, elle s'attache à des petites gens en lutte pour une vie meilleure. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2004.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1981 *J'ai droit à la parole* (cm) 1987 *La Politique du pire* (cm) 1992 *Chronique d'une banlieue ordinaire* 1994 *Une poste à La Courneuve* (cm) 1995 *Demain et encore demain* 1997 *L'Autre Côté de la mer* 1999 *Nadia et les hippopotames* 2001 *Le Lait de la tendresse humaine* 2003 *Folle Embellie* 2009 *Ranger les photos* 2012 *Ça ne peut pas continuer comme ça !* 2013 *Ô heureux jours !*

Ce film est soutenu par l'ACID.

LE PROCHAIN FILM

René Féret

France • fiction • 2013 • 1h20 • DCP • couleur



SCÉNARIO René Féret **IMAGE** Benjamin Echazarrera, Tristan Tortuyaux, Karine Aulnette, Julien Féret **MUSIQUE** Marie-Jeanne Sééro **MONTAGE** Fabienne Féret **PRODUCTION** JML Productions, Les Films Alyne **SOURCE** JML Productions

INTERPRÉTATION Frédéric Pierrot, Sabrina Seyvecou, Antoine Chappéy, Marilynne Canto, Lisa Féret, Marie Féret, Grégory Gadebois, Marc Barbé, René Féret

À cinquante ans, Louis Gravet se verrait bien devenir un acteur comique. Son frère, Pierre, réalisateur, a justement l'idée de l'engager pour jouer le rôle principal d'une comédie...

« Je dis souvent aux acteurs d'essayer de remplir leurs poches de choses émotionnelles et le spectateur se sert. Finalement j'ai eu cette attitude à me laisser aller. Ce n'est pas un film qui se plaint de la difficulté à être cinéaste, ça parle du plaisir de créer, de l'envie de jouer, de la passion de la création. » René Féret, entretien avec Ugo Broussot

Fifty-year-old Louis dreams of becoming a comedian. Conveniently, his brother Pierre is a filmmaker and offers to cast him in the leading role of a comedy he plans to shoot...

“I often tell actors to fill their pockets with emotional things and the viewers will help themselves. In the end, I decided to let myself go with the flow. This is not a film about the difficulty of being a filmmaker, it is about the pleasure of creating, the desire to have fun, the passion for creation.”

D'abord attiré par une carrière d'acteur, René Féret, né en 1945 dans le nord de la France, se forme à l'École Nationale d'Art Dramatique de Strasbourg. Son premier long métrage *Histoire de Paul*, fiction autobiographique, obtient le Prix Jean-Vigo en 1975. Après *La Communion solennelle*, sélectionné à Cannes en 1977, et *Baptême* en 1990, il fonde sa propre société, JML Productions.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1975 *Histoire de Paul* 1977 *La Communion solennelle* 1981 *L'Enfant-Roi* 1985 *Mystère Alexina* 1987 *L'Homme qui n'était pas là* 1990 *Baptême* 1992 *Promenades d'été* 1995 *Les Frères Gravet* 2002 *L'Enfant du pays* 2007 Il a suffi que maman s'en aille 2009 *Comme une étoile dans la nuit* 2011 *Nanner, la Sœur de Mozart* 2012 *Madame Solario* 2013 *Le Prochain Film*

Soirée exceptionnelle avec

Allianz

SALVO

Fabio Grassadonia, Antonio Piazza

Italie/France • fiction • 2013 • 1h43 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Fabio Grassadonia, Antonio Piazza **IMAGE** Daniele Cipri **MONTAGE** Desideria Reyner **SON** Guillaume Sciamma **PRODUCTION** Cristaldi Pictures, Acaba Produzioni, MACT, Cité Films, Arte Films **SOURCE** Bodega Films

INTERPRÉTATION Saleh Bakri, Sara Serraiocco, Luigi Lo Cascio, Mario Pupella, Giuditta Perriera, Redouane Behache, Jacopo Menicagli

Salvo, homme de main et tueur d'élite de la mafia sicilienne, froid et impitoyable, est chargé d'éliminer un homme d'une bande rivale. Mais alors qu'il remplit son contrat, il découvre Rita, la jeune sœur aveugle de sa victime. Salvo décide de lui laisser la vie sauve...

« *Salvo, un premier film fort, saisissant, nous conduit sur les pas d'un tueur de la mafia à Palerme. Superbement photographié par le cinéaste Daniele Cipri, chef opérateur des deux derniers films de Marco Bellocchio, ce film surprenant marque le renouveau du cinéma italien.* »

Charles Tesson, Semaine de la Critique, 2013

Salvo, a cold and ruthless henchman for the Sicilian Mafia, is sent to eliminate a member of a rival clan. But while carrying out the hit he discovers Rita, the victim's blind younger sister, and decides to spare her life.

“*Salvo, a strong and gripping debut, follows a Mafia killer in Palermo. Beautifully shot by the filmmaker Daniele Cipri, director of photography on Marco Bellocchio's last two films, this remarkable work marks the revival of Italian cinema.*”

Fabio Grassadonia et Antonio Piazza sont nés à Palerme, respectivement en 1968 et 1970. Tous deux scénaristes, ayant étudié la littérature et le storytelling, ils réalisent ensemble un premier court métrage, *Rita*, en 2010.

FILMOGRAPHIE • 2010 *Rita* (cm) 2013 *Salvo*

SUZANNE

Katell Quillévéré

France • fiction • 2013 • 1h30 • DCP • couleur



SCÉNARIO Katell Quillévéré, Mariette Désert **IMAGE** Tom Harari **MUSIQUE** Verity Susman **MONTAGE** Thomas Marchand **SON** Yolande Decarsin, Florent Klockenbring, Emmanuel Crozet **PRODUCTION** Move Movie **SOURCE** Mars Distribution

INTERPRÉTATION Sara Forestier, Adèle Haenel, François Damiens, Paul Hamy, Corinne Masiero, Apollonia Luisetti, Fanie Zanini, Timothé Vom Dorp, Maxim Driesen, Jaime Da Cunha

Le récit d'un destin. Celui de Suzanne et des siens. Les liens qui les unissent, les retiennent et l'amour qu'elle poursuit jusqu'à tout abandonner derrière elle...

« *Il y a ce charme particulier chez Katell Quillévéré de toujours se ranger du côté des femmes tragiquement imprévisibles. La complexité des personnages féminins, de même que la nature de leur relation ou l'irruption dans des univers auxquels les hommes ne connaissent rien, donnent à ses films une tonalité rare et précieuse. À ceux et à celles qui se plaignent que le cinéma français ne crée pas assez de bons rôles pour les actrices, voilà la belle réponse d'une cinéaste qui a la vie devant elle.* »

Bruno Icher, *Libération*, 15 mai 2013

This is the story of a destiny – that of Suzanne and her family. The ties that bind them, keep them together, and the love that she pursues... to the point of leaving everything behind.

“*Katell Quillévéré’s unique charm is to always side with tragically unpredictable women. The complexity of her female characters, as well as the nature of their relationships or the forays into worlds of which men know nothing, lends her films a rare and precious tone. For all those who complain that French cinema doesn’t create enough good roles for women, here is the wonderful response from a filmmaker who has her whole life ahead of her.*”

Née en 1980 à Abidjan (Côte d'Ivoire), Katell Quillévéré fait des études de cinéma et de philosophie à l'université Paris VIII. En 2004, elle crée et organise avec Sébastien Bailly le Festival moyen métrage de Brive. Parallèlement elle réalise *À bras le corps* puis *Un poison violent* en 2010, auréolé du Prix Jean-Vigo et programmé au Festival de La Rochelle.

FILMOGRAPHIE • 2005 *À bras le corps* (cm) 2008 *L'Imprudence* (cm) 2009 *L'Échappée* (cm) 2010 *Un poison violent* 2013 *Suzanne*

SWANDOWN

Andrew Kötting

Grande-Bretagne • documentaire • 2011 • 1h34 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Andrew Kötting, Iain Sinclair **IMAGE** Nick Gordon Smith **MUSIQUE** Jem Finer **MONTAGE** Cliff West **SON** Philippe Ciompi
PRODUCTION Fly Film **SOURCE** E.D. Distribution **AVEC** Andrew Kötting et Iain Sinclair

« Les cygnes sont des bêtes ridicules. Un pédalo aussi, c'est ridicule. Et deux types assis dans un pédalo, c'est plutôt absurde. Personne ne vous prend au sérieux quand vous êtes à bord d'un cygne géant. » Andrew Kötting
« Le film raconte l'équipée humoristique de deux Anglais bohèmes en vadrouille sur les routes fluviales secondaires d'un arrière-pays oublié. Swandown est une performance dadaïste doublée d'une exploration culturelle, une réponse artistique exubérante à l'esprit corporatif qui règne dans la ville de Londres, à l'occasion de cette année olympique. Véritables athlètes du son, du verbe et de l'image, Kötting et Sinclair rendent hommage à l'esprit olympique de la diversité et de l'ambition tel qu'aucun comité officiel ne l'aurait envisagé. » E.D. Distribution

"Swans are ridiculous creatures. And pedalos are also ridiculous. And two guys in a pedalo are pretty absurd." "The film follows the humorous escapade of two bohemian men as they navigate England's forgotten inland waterways. Swandown is a Dada performance and cultural investigation, an artistically riotous response to the corporate spirit dominating London in Olympics year. True athletes of sound, word and image, Kötting and Sinclair celebrate the spirit of Olympian diversity and ambition in a way that no government sub-committee could ever have envisaged."

Né en 1958 dans le Kent, le cinéaste Andrew Kötting réalise des performances, des courts métrages expérimentaux et dès son premier long métrage, *Gallivant*, en 1996, il expérimente un langage cinématographique élargi. En 2004, le Festival de La Rochelle lui rend hommage et en 2010, l'invite à une résidence au cours de laquelle il réalise *Mireuil Meander*. Iain Sinclair, né en 1943 à Cardiff, est un écrivain doublé d'un explorateur culturel, un légendaire praticien d'enquêtes philosophico-historico-culturelles.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE ANDREW KÖTTING • 1996 *Gallivant* 1998 *Donkeyhead* (cm) 2001 *Cette sale terre* 2002 *Too G* (cm) • *Mapping Perception* (cm) 2004 *Visionary Landscapes* (cm) 2007 *In the Wake of Deadad* 2009 *Ivul* 2011 *Louyre, notre vie tranquille* 2012 *Swandown*

Ce film est soutenu par l'ACID.

TEL PÈRE, TEL FILS

Hirokazu Kore-eda

Soshite Chichi Ni Naru

Japon • fiction • 2013 • 2h • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Hirokazu Kore-eda **IMAGE** Mikiya Takimoto **MONTAGE** Hirokazu Kore-eda **SON** Yutaka Tsurumaki **PRODUCTION** Fuji Television Network **SOURCE** Le Pacte

INTERPRÉTATION Jun Fubuki, Jun Kunimura, Keita Ninomiya, Lily Franky, Machiko Ono, Masaharu Fukuyama, Shogen Hwang

Ryota, un jeune architecte obsédé par la réussite professionnelle, forme avec son épouse et leur fils de 6 ans une famille idéale. Tous ses repères volent en éclats quand la maternité de l'hôpital où est né leur enfant leur apprend que deux nourrissons ont été échangés à la naissance...

Le récit du film n'a absolument rien d'extraordinaire, mais ce qu'en fait Hirokazu Kore-eda est littéralement époustouflant. Il croise deux histoires familiales, le destin de deux classes sociales japonaises et deux philosophies de la paternité avec une fluidité déconcertante. Le jeu subtil de la caméra fait écho aux Variations Goldberg qui émergent régulièrement de la profondeur des images. » Siegfried Forster, rfi.fr, 18 mai 2013

Ryota, a young and career-focused architect, forms the perfect family with his wife and six-year-old son. His life is turned upside down when he learns that the hospital in which his wife gave birth mistakenly switched two infants. *"There is absolutely nothing extraordinary about the film's story, but what Hirokazu Kore-eda does with it is literally astounding. He weaves together two family portraits, the destiny of two Japanese social classes and two philosophies of fatherhood with a disconcerting fluidity. The subtle camerawork recalls the Goldberg Variations, which regularly emerge from deep within the images."*

Né à Tokyo en 1962, Hirokazu Kore-eda sort diplômé en littérature de l'université de Waseda puis intègre la société de production indépendante TV Man Union. Après quelques documentaires, il réalise une fiction, *Maborosi*. Ses films suivants (*After Life, Nobody Knows*) sortent dans de nombreux pays. Considéré comme l'un des réalisateurs japonais les plus prometteurs, il est également producteur. *Tel père, tel fils* a reçu le Prix du Jury au Festival de Cannes. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2006.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1995 *Maborosi* 1998 *After Life* 2001 *Distance* 2004 *Nobody Knows* 2006 *Hana* 2008 *Still Walking* 2009 *Air Doll* 2011 *I Wish* 2013 *Tel père, tel fils*

TIP TOP

Serge Bozon

France/Luxembourg • fiction • 2013 • 1h46 • DCP • couleur



SCÉNARIO Axelle Ropert, Serge Bozon d'après le roman de Bill James **IMAGE** Céline Bozon **MUSIQUE** Roland Wiltgen **MONTAGE** François Quiqueré **SON** Laurent Gabiot, Valène Leroy, Angelo Dos Santos **PRODUCTION** Les Films Pelléas, Iris Productions **SOURCE** Rezo Films **INTERPRÉTATION** Isabelle Huppert, Sandrine Kiberlain, François Damiens, Karole Rocher, Aymen Saïdi, Saïda Bekkouche, Elie Lison

Deux inspectrices de la Police des polices débarquent dans un commissariat de province pour enquêter sur la mort d'un indic d'origine algérienne. L'une tape, l'autre mate, tip top.

« On pourrait tout à fait décrire le stable Tip Top comme une petite soupe cosmique de collisions permanentes entre les codes sociaux, entre les genres cinématographiques, entre les mœurs culturelles et, naturellement, entre les personnages. Pas facile, par exemple, d'en départir le genre : Tip Top navigue entre le contexte d'un téléfilm policier, les codes sentimentaux d'un certain cinéma d'auteur, les petites connivances de la comédie en uniformes, la fable déconstructrice à la Luc Moullet et une certaine féerie sociale déglinguée à la Tati. »

Olivier Séguret, *Libération*, 19 mai 2013

Two female police inspectors from internal affairs visit a provincial police station to investigate the death of an Algerian informer. One is into beating, the other one spying: tip-top.

“One could easily describe the stable Tip Top as a cosmic soup of constant collisions between social codes, film genres, cultural mores and, of course, characters. It is not easy to pinpoint the genre: Tip Top navigates between the context of a made-for-TV police drama, the sentimental codes of a certain cinéma d'auteur, the petty connivances of a comedy in uniform, a deconstructive story in the style of Luc Moullet and a certain ramshackle social extravaganza à la Tati.”

Piqué par le virus du cinéma dès sa jeunesse, **Serge Bozon** écrit dans des revues de cinéma et débute une carrière d'acteur dans les premiers films de Judith Cahen. Il enchaîne les rôles dans les films de Jean-Paul Civeyrac, Sandrine Rinaldi, Axelle Ropert, Jean-Charles Fitoussi ou encore Pierre Léon. En 1998, il réalise un premier film *L'Amitié*. En 2007, il reçoit le Prix Jean-Vigo pour *La France*.
FILMOGRAPHIE • 1998 *L'Amitié* 2002 *Mods 2007* *La France* 2013 *Tip Top*

LA TOUR DE GUET

Pelin Esmer

Watchtower

Turquie/Allemagne/France • fiction • 2012 • 1h36 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Pelin Esmer **IMAGE** Özgür Eken **MONTAGE** Ayhan Ergürsel, Pelin Esmer **SON** Kasper Munck-Hansen, Marc Nouyrigat

PRODUCTION Arizona Films, SineFilm, Bredok Film Production **SOURCE** Arizona Films

INTERPRÉTATION Olgun Simsek, Nilay Erdonmez, Menderes Samancilar, Kadir Cermik, Lacin Ceylan, Riza Akin, Mehmet Bozdogan

Nihat et Seher, pour des raisons complètement différentes, souhaitent fuir le monde et trouvent refuge, lui dans une tour de surveillance d'incendie, elle dans une petite gare routière en montagne. Ils évitent de se mêler aux autres, chacun en proie à leur tristesse, jusqu'à ce qu'ils se heurtent l'un à l'autre...

« *Pelin Esmer en grande forme met en scène des personnages solitaires et traumatisés, qui combattent leurs démons au milieu d'une nature montagneuse foisonnante et embrumée, aux grands arbres verdoyants. Leurs passés sont l'occasion de cette rencontre soigneusement élaborée entre deux âmes aussi malchanceuses l'une que l'autre. Esmer s'intéresse plus à l'observation de ses personnages et à une mise en scène poignante qu'à des actions superflues.* » Howard Feinstein, *Screendaily*, 11 septembre 2012

Nihat and Seher each has their own reasons for seeking refuge from the world, Nihat in a remote forest fire tower, Seher in her room at a rural bus station. They keep strictly to themselves, each wrapped up in their suffering, until the day their lives collide.

“Esmer is in top form, mapping lonely troubled characters who work out their demons amid luscious, fog-wrapped hills and tall verdant trees. The back stories fit into a carefully thought out encounter of two seemingly hapless souls. Esmer is more interested in character observation and poignant mise-en-scène than gratuitous action.”

Née à Istanbul et diplômée en sociologie, Pelin Esmer participe à l'atelier du cinéaste turc Yavuz Ozkan. Son premier documentaire, *The Collector*, est primé à Rome en 2002. *The Play* (2005) est présenté aux Festivals d'Istanbul, Varsovie, Crétéil et Thessalonique. Elle remporte le Prix de la Meilleure Réalisation à Tribeca en 2006 et fonde sa propre société de production Sinefilm. *10 to 11*, fiction développée au sein de la Cinéfondation, reçoit de nombreuses récompenses. En 2012, *La Tour de guet* est en compétition au Festival de Rotterdam.

FILMOGRAPHIE • 2002 *The Collector* (doc) 2005 *The Play* (doc) 2009 *10 to 11* 2012 *La Tour de guet*

LES TROIS SŒURS DU YUNNAN

Wang Bing

San Zimei

France/Hongkong • documentaire • 2012 • 2h33 • DCP • couleur • vostf



IMAGE Wang Bing, Huang Wenhai, Li Peifeng MONTAGE Wang Bing, Adam Kerby SON Kang Fu PRODUCTION Chinese Shadows, Album Productions SOURCE Les Acacias

AVEC Sun Yingying, Sun Zhenzhen, Sun Fenfen, Sun Shunbao, Sun Xianliang, Zhu Fulian, Liu Kaimen

Trois sœurs vivent seules dans un petit hameau des montagnes du Yunnan. Leur mère les a abandonnées et leur père, espérant les sortir d'un destin misérable, est parti chercher du travail en ville.

« Dans ce monde archaïque d'une pauvreté extrême, où la communauté villageoise semble subsister au jour le jour dans le froid et la boue, le cinéaste suit comme leur ombre les trois jeunes sœurs dans leurs tâches quotidiennes, leurs rapports avec le voisinage, leurs jeux et leurs disputes. Un film d'une extrême délicatesse, un hymne à l'obstination humaine qui peut déplacer les montagnes. Une œuvre limpide, éthique et poétique. »

Three sisters live alone in a small village high in the Yunnan mountains. Their mother has left home and their father has gone to find work in the city in the hope of creating a better future for them.

“In this primitive and extremely impoverished world in which the villagers seem to survive from hand to mouth in the cold and the mud, the director closely follows the three young sisters as they go about their daily tasks, their dealings with the neighbours, their games and their fights. This is an extremely sensitive film; an ode to human perseverance and its ability to move mountains. An ethical, lucid and poetic film.”

Né en 1967 à Xi'an (Chine), Wang Bing intègre le département Photographie de l'Académie du film de Pékin. De 1999 à 2003, il filme, seul avec une caméra DV, les ouvriers de Shenyang, projet qui deviendra *À l'ouest des rails*, un film-fleuve de 9 heures. En 2010, il tourne sa première fiction, *Le Fossé*, plongée dans l'enfer d'un camp de travailleurs dans le désert de Gobi.

FILMOGRAPHIE • 2003 *À l'ouest des rails* (doc) 2007 *Fengming*, chronique d'une femme chinoise (doc) 2008 *L'Argent du charbon* (doc) 2009 *L'Homme sans nom* (doc) 2010 *Le Fossé* 2012 *Les Trois Sœurs du Yunnan* (doc)

VIC + FLO ONT VU UN OURS

Denis Côté

Québec/Canada • fiction • 2013 • 1h30 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Denis Côté **IMAGE** Ian Lagarde **MUSIQUE** Mélissa Lavergne **MONTAGE** Nicolas Roy **SON** Frédéric Cloutier, Stéphane Bergeron **PRODUCTION** La maison de prod, Metafilms **SOURCE** UFO Distribution

INTERPRÉTATION Pierrette Robitaille, Romane Bohringer, Marie Brassard, Marc-André Grondin

Victoria, une ex-détenue sexagénaire, s'installe dans une cabane sucrière retirée en forêt après avoir purgé une longue peine en prison. Sous la surveillance de Guillaume, un jeune agent de libération conditionnelle empathique, elle tente d'apprivoiser sa nouvelle liberté en compagnie de Florence, avec qui elle a partagé des années d'intimité et d'internement. *« Denis Côté signe un nouveau long métrage superbe et déroutant. Il nous emporte en un univers singulier qu'il met en scène avec originalité et adresse. Il développe un univers atypique au sein duquel la justesse des sentiments qui unissent – mais peuvent aussi diviser Vic et Flo – est surprenante. »*

Nicolas Gilson, ungrandmoment.be, 10 février 2013

Victoria, an ex-convict in her sixties, wants to start a new life in a remote sugar shack. Under the supervision of Guillaume, a young and compassionate parole officer, she tries to get her life back on track along with Florence, her former cellmate with whom she shared years of intimacy in prison.

“This is another superb and disconcerting feature film from Denis Côté. He draws us into a singular world filmed with skill and originality. He creates an unconventional film in which the feelings that unite – but at times also divide Vic and Flo – are astonishingly accurate.”

Né en 1973 dans le Nouveau-Brunswick, Denis Côté est critique de cinéma avant de passer derrière la caméra avec une série de courts métrages expérimentaux. En 2005, son premier long métrage, *Les États nordiques*, lance sa carrière internationale. *Vic + Flo ont vu un ours* remporte L'Ours d'argent au Festival de Berlin 2013. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2011.

FILMOGRAPHIE • 2005 *Les États nordiques* 2007 *Nos vies privées* 2008 *Elle veut le chaos* 2009 *Carcasses* (doc) 2010 *Les Lignes ennemis* (cm) • *Curling* 2012 *Bestiaire* (doc) 2013 *Vic + Flo ont vu un ours*

Avec le soutien de

Québec SODEC
Québec

Soirée exceptionnelle avec la SNCF

LA VIE DOMESTIQUE

Isabelle Czajka

France • fiction • 2013 • 1h33 • DCP • couleur



SCÉNARIO Isabelle Czajka d'après un roman de Rachel Cusk **IMAGE** Renaud Chassaing **MUSIQUE** Éric Neveux **MONTAGE** Isabelle Manquillet **SON** Guillaume Valeix **PRODUCTION** Agat Films **SOURCE** Ad Vitam

INTERPRÉTATION Emmanuelle Devos, Julie Ferrier, Helena Noguerra, Natacha Régnier, Laurent Poitrenaux

Juliette, Betty, Marianne et Inès vivent près du parc de Marly. Elles ont des enfants à éduquer, des maisons à entretenir, des maris qui rentrent le soir et parfois, un travail à assurer. Un jour, chacune se demandera ce qu'elle a fait de sa vie.

« *Inspiré du roman Arlington Park de Rachel Cusk, La Vie domestique plonge dans la psyché d'un groupe de femmes au foyer dans une banlieue résidentielle. L'intrigue britannique de l'œuvre originale a été déplacée à Lésigny, en Seine-et-Marne.* »

Juliette, Betty, Marianne and Inès live near Marly Park. They have children to raise, houses to keep, husbands who return home late at night, and sometimes careers. One day, each woman comes to question what she has done with her life.

“*Inspired by the novel Arlington Park by Rachel Cusk, La Vie domestique delves into the psyche of a group of suburban housewives. The English setting of the original story has been transposed to Lésigny, in the Seine-et-Marne area of France.*”

Diplômée de l'école Louis-Lumière, Isabelle Czajka réalise, en 1998, un documentaire sur l'angoisse de la maternité, *Tout à inventer*. En 2002, son court métrage *La Cible* est primé au Festival international de Clermont-Ferrand. Elle passe au long métrage en 2006 avec *L'Année suivante* qui révèle Anaïs Demoustier qu'elle retrouve en 2009 pour *D'amour et d'eau fraîche*.

FILMOGRAPHIE • 1998 *Tout à inventer* (doc) 2002 *La Cible* (cm) 2006 *L'Année suivante* 2007 *Un bébé tout neuf* 2009 *D'amour et d'eau fraîche* 2012 *La Vie domestique*

WORKERS

José Luis Valle

Allemagne/Mexique • fiction • 2012 • 2h • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO José Luis Valle **IMAGE** César Gutiérrez Miranda **MUSIQUE** José Miguel Enríquez **MONTAGE** Óscar Figueroa Jara **SON** Pablo Tamez **PRODUCTION** Zensky Cine, Imcine-Foprocine, Autentika Films **SOURCE** ASC Distribution

INTERPRÉTATION Jesús Padilla, Susana Salazar, Bárbara Perrín Rivemar, Sergio Limón, Vera Talaia, Adolfo Madera, Giancarlo Ruiz

À la veille de prendre sa retraite, Rafael, balayeur depuis trente ans dans la même fabrique d'ampoules électriques et immigrant non déclaré, apprend que son patron ne lui versera aucune pension. Lidia est employée chez une vieille Mexicaine fortunée qui n'a d'yeux que pour son chien.

« *Workers n'est pas un film bavard, bien au contraire. C'est l'histoire de deux travailleurs taciturnes contée en de longs plans magnifiques, la caméra prenant son temps, scrutant jusqu'au moindre détail. Ce premier long métrage est, sans aucun doute, un film charmant, plein d'humour – à l'issue tout à fait inattendue, que l'on se gardera bien de révéler.* »

Ole Schulz, filmfestivals.com, 12 février 2013

On his last day before taking retirement, Rafael, a cleaner in the same light bulb factory for thirty years and an illegal immigrant, is told by his boss that he will not receive a pension. Lidia works as a maid for a wealthy old Mexican lady who is besotted with her dog.

“*Workers is not a film of many words. Quite the contrary, it tells the story of the two tight-lipped working heroes in pronounced and beautiful long takes, and the camera is observing everything – even details – with a lot of time. It is the first fiction movie from José Luis Valle as a director and without question a lovely film, with humorous elements, too – and with a really surprising end, which we won't tell.*”

Né au Salvador, José Luis Valle est citoyen mexicain. Auteur de livres pour enfants, il a réalisé plusieurs courts métrages et documentaires dont *El Milagro del Papa*, sélectionné au Festival de Locarno en 2009. *Workers*, sélectionné également à la Berlinale en 2013, est son premier long métrage de fiction.

FILMOGRAPHIE • 2002 *TomoVII* (cm) 2004 *Gravísima Historia* (cm) 2006 *Quimera* (cm) 2009 *El Milagro del Papa* (doc) 2011 *Aqua para viajeros* (cm) 2012 *Workers*

YEMA

Djamila Sahraoui

France/Algérie • fiction • 2012 • 1h31 • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Djamila Sahraoui **IMAGE** Raphaël O'Byrne **MONTAGE** Catherine Gouze **SON** Sébastien de Monchy **PRODUCTION** Les Films de l'Olivier, Néon Productions **SOURCE** Aramis Films **INTERPRÉTATION** Djamila Sahraoui, Samir Yahia, Ali Zarif

Une modeste maison isolée dans la campagne algérienne. Ouardia y a enterré son fils Tarik, militaire. Son autre fils, Ali, dirigeant d'un maquis islamiste la fait surveiller sans relâche par un de ses hommes, amputé d'un bras suite à une explosion. Dans cet univers crispé par la douleur, un jardin va tout de même éclore. « *De l'histoire classique d'une mère et de ses fils aux parcours opposés, Djamila Sahraoui tire un film formidablement sensible et épuré dont les images s'enfoncent en nous pour ne plus nous lâcher. Entre la lumineuse splendeur de la nature et les clairs-obscurs des intérieurs de la ferme, se joue la résistance d'un pays qui doit retrouver dans son actuel entre-deux la féminité et les logiques de vie qui lui assureront un avenir.* »

Olivier Barlet, africulture.org, 21 mars 2013

A small house in the remote Algerian countryside. It is here that Ouardia has buried her son Tarik, a soldier. Her other son Ali, the leader of an Islamist group, has her watched around the clock by one of his men, who lost an arm in an explosion. In this world tense with suffering, a garden still manages to bloom.

“Based on the conventional tale of a mother and her polar-opposite sons, Djamila Sahraoui has crafted a wonderfully sensitive and minimalist film whose images take hold of us and never let go. Playing out between the luminous magnificence of nature and the dim interiors of the farm is the resistance of a country forced to find in its current predicament the femininity and desire for life that will guarantee its future.”

Née en Algérie en 1950, Djamila Sahraoui étudie la littérature à Alger avant d'être diplômée de l'Idhec, section Réalisation et Montage. En 1995, elle débute une chronique sur la société algérienne. En 2006, elle réalise son premier long métrage de fiction *Barakat!*, présenté au Festival de La Rochelle. En 2012, *Yema*, sélectionné à la Mostra de Venise, reçoit le Prix de la Critique au Festival de Dubaï. **FILMOGRAPHIE** • 1980 *Houria* (cm) 1990 *Avoir 2000 ans dans les Aurès* (cm) 1992 *Prénom Marianne* (cm) 1995 *La Moitié du ciel d'Allah* 1998 *Algérie, la vie quand même* 2001 *Algérie, la vie toujours* 2003 *Et les arbres poussent en Kabylie* 2006 *Barakat!* 2012 *Yema*

Softitrage .com

sous-titrage dvd festivals

La convergence du sens
et de vos images...

video streaming

5 rue de Chantilly 75009 Paris

tel: 01 53 20 37 42 - fax: 01 53 20 37 43

e-mail: info@softitrage.com

CROSSING BORDERS / À LA FRONTIÈRE #4

Un programme européen
de 7 films courts
par l'Agence du court métrage

La collection *Crossing Borders / À la frontière* souhaite mettre en avant de nouvelles formes cinématographiques, en mêlant différentes techniques de narration tout en s'affranchissant des frontières inhérentes à un genre ou à l'identité culturelle de l'auteur. Cette double barrière franchie, les programmes de la collection *Crossing Borders / À la frontière* ouvrent le regard du spectateur à un nouvel horizon cinématographique européen virtuose, surprenant et sans cesse renouvelé. Ce quatrième programme enrichit la collection de sept nouveaux films et assure la représentativité et l'alternance des genres cinématographiques ainsi que des pays membres de l'Union européenne.



IL CAPO

Yuri Ancarani

Italie • fiction • 2010 • 15mn

Dans une carrière de marbre, le chef coordonne et dirige les ouvriers et les machines en utilisant uniquement des gestes et des signes.

The chief of a marble quarry coordinates and manages quarrymen and machines using a language consisting solely of gestures and signs.

OH WILLY...

Emma de Swaef, Marc Roels

France • animation • 2012 • 17mn

À la mort de sa mère, Willy retourne dans la communauté de naturistes au sein de laquelle il a grandi.

Following the death of his mother, Willy returns to the naturist community where he grew up.



THE STREETS OF THE INVISIBLES

Remo Rauscher

Autriche • animation/expérimental • 2012 • 11mn

Stone et Keller sont de retour dans les rues de San Francisco afin d'arrêter un meurtrier qui aurait dû être incarcéré il y a trente ans.

Stone and Keller are back on the streets of San Francisco to catch a murderer who should have been incarcerated thirty years earlier.

Sur une proposition du Festival Cinéma Itinérances d'Alès et en partenariat avec:
Les festivals de courts métrages d'Aix-en-Provence, Brest, Clermont-Ferrand, Nice, Nancy,
La Pellicule ensorcelée et la Kurzfilm Agentur de Hambourg (Allemagne).

SOURCE

Agence du court métrage

FORMAT

Numérique - vostf



AALTERATE

Christobal de Oliveira

France • animation • 2011 • 9mn

Dans le coma, une femme flotte dans un espace blanc et immaculé. Soudain son corps commence à s'altérer, et des formes organiques prolifèrent.

A woman in a coma floats in a spotlessly white space. Suddenly, her body begins to deteriorate and organic forms proliferate.



THE CENTRIFUGE BRAIN PROJECT

Till Nowak

Allemagne • animation/documentaire • 2011 • 7mn

Le Projet de Centrifugeuse Cérébrale est une expérience scientifique initiée dans les années 1970. Le docteur Laslowicz explique le projet.

The Centrifuge Brain Project is a scientific experiment that was initiated in the 1970s. Dr. Laslowicz explains the project.



KILLING THE CHICKENS TO SCARE THE MONKEYS

Jens Assur

Suède • fiction • 2011 • 24mn

Neuf scènes se déroulent dans un dégradé de gris, où politique nationale et stratégie ont des conséquences sur une enseignante.

Nine scenes unfold in the grey area where national politics and strategy have unforeseen consequences on a young teacher.



l'adami

accompagne les artistes du cinéma et de l'audiovisuel

Elle gère leurs rémunérations issues de la copie privée audiovisuelle et d'accords collectifs spécifiques du secteur audiovisuel (cinéma, télévision, doublage).

Elle se mobilise pour défendre et étendre leurs droits.

Elle apporte son aide financière à la production de courts métrages afin de garantir la rémunération des artistes interprètes.

L'Adami fête cette année les 20 ans de "Talents Cannes", opération qui assure la promotion de jeunes comédiens.

**L'adami, partenaire pour la première année
du Festival International du Film de la Rochelle
du 28 juin au 8 juillet 2013**

C'EST FINI AVEC LOÏC

Alice Taglioni

France • fiction • 2013 • 9mn • DCP • couleur



CE SERA TOUT POUR AUJOURD'HUI

Élodie Navarre

France • fiction • 2013 • 11mn • DCP • couleur



SCÉNARIO Alice Taglioni, Laurent Saint-Gérard **IMAGE** Christophe Debraize-Bois **MUSIQUE** Alice Taglioni, Alexis Rault **MONTAGE** Sébastien Lafarge **SON** Nicolas Basselin **PRODUCTION** Mon Voisin Productions **SOURCE** Adami **INTERPRÉTATION** Lucile de San José, Johann Dionnet, Louis Thelier, Pierre Cachia

Mélanie est une comédienne heureuse. Elle doit rencontrer aujourd'hui le réalisateur qu'elle admire le plus au monde. Mais le comportement de ce dernier va transformer son rêve en cauchemar...

Mélanie is a contented actress. Today, she is scheduled to meet her favourite director, but his behaviour is about to turn her dream into a nightmare...

Alice Taglioni se destine à une carrière de pianiste mais se tourne vers la comédie et fait plusieurs apparitions dans des téléfilms et au cinéma. En 2004, le succès du film *Mensonges, trahisons et plus si affinités...* de Laurent Tirard la propulse sur le devant de la scène. Elle enchaîne les rôles jusqu'à croiser la route de Woody Allen dans *Paris-Manhattan*.

SCÉNARIO Élodie Navarre, Alain Layrac **IMAGE** Léo Hinstin **MUSIQUE** Rémi Boubal **MONTAGE** Sophie Pedelacq **SON** Christophe Penchenat **PRODUCTION** Mon Voisin Productions **SOURCE** Adami **INTERPRÉTATION** Maud Baeker, Sigrid Bouaziz, Bartholomew Boutellis, David Houri

Pendant la durée d'un tournage, Jules, Laurence, Théo et Juliette racontent chacun à leur psy comment s'opère la magie du cinéma.

During a film production, Jules, Laurence, Théo and Juliette each explain the magic of film to their therapists.

Actrice franco-autrichienne, Élodie Navarre entre au conservatoire du X^e arrondissement et joue autant au théâtre qu'au cinéma. Elle se fait remarquer dans *L'Autre* de Florian Zeller, puis dans *Scènes de crime* de Frédéric Schoendoerffer. En 2011, elle est à l'affiche dans *L'Art d'aimer* d'Emmanuel Mouret.

Avec le soutien de



THE CAPSULE

Athina Rachel Tsangari

Grèce • fiction • 2012 • 35mn • DCP • couleur



SCÉNARIO Athina Rachel Tsangari, Aleksandra Waliszewska
IMAGE Thimios Bakatakis **MONTAGE** Matt Johnson **SON** Leandros Ntounis **PRODUCTION** Dakis Joannou **SOURCE** The Match Factory
INTERPRÉTATION Ariane Labed, Isolda Dychauk, Clémence Poésy, Evangelina Randou, Aurora Marion, Deniz Gamze Ergüven, Sofia Dona

Sept filles, une maison perchée sur un rocher des Cyclades, une série chorégraphiée et sans fin de leçons sur la discipline, le désir et la disparition.

Seven girls, a house perched on a rock in the Cyclades, an endless series of lessons on discipline, desire and death.

Née en 1966, Athina Rachel Tsangari, après des études littéraires à Thessalonique et des études d'arts à New York, obtient un diplôme en Réalisation à l'université du Texas. Elle fonde en 1999 le Festival de courts métrages Cinematexas et crée en 2005 sa maison de production Haos Film. Son premier long métrage *Attenberg* a été programmé au Festival de La Rochelle. *The Capsule* a été réalisé à la demande d'un collectionneur d'art.

KÉROZÈNE

Joachim Weissmann

Belgique • fiction • 2011 • 28mn • DCP • couleur



SCÉNARIO Marc de Coster, Joachim Weissmann **IMAGE** Bruno Degrave **MUSIQUE** Pierre Mussche, Renaud Charlier **MONTAGE** Marc de Coster **SON** Elsa Ruhlman **PRODUCTION** Artémis Production **SOURCE** Artémis Production
INTERPRÉTATION Amandine Nova, Jacky Druaux, Éric de Staercke, Philippe Résimont, Michèle Caucheteux, Éric Godon, Stéphanie Van Vyve, Gauthier Bourgois

Clara, 25 ans, suit une psychothérapie pour vaincre sa phobie : l'avion. Afin de surmonter sa peur, elle se fait engager comme technicienne de surface pour avions en escale. Alors qu'elle travaille en classe Business, elle tombe sur un roman appartenant à l'un des passagers. Par jeu, elle décide d'y laisser un message...

Twenty-five-year-old Clara is in therapy. In a bid to overcome her fear of flying, she gets a job as ground crew for planes on layover. One day, while working in business class, she comes across a book left behind by a passenger. For fun, she decides to leave a message in it.

Joachim Weissmann vit à Bruxelles. Assistant d'Alain Berliner, il a réalisé plusieurs courts métrages dont *Le Négociant* en 2009. *Kérozène* a reçu le Prix du Polar SNCF 2013 section Court métrage.

TOUT CE QUE TU N'É PEUX PAS LAISSE DERRIÈRE TOI

Nicolás Lasnibat

Todo lo que no puedes dejar atrás

France/Chili • fiction • 2012 • 38mn • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Nicolás Lasnibat, Fernando Osorio **IMAGE** Gordon Spooner **MUSIQUE** Ronan Maillard **MONTAGE** Nicolas Desmaison **SON** Mathieu Descamps, Jocelyn Robert, Yohann Angelvy **PRODUCTION** Mezzanine Films **SOURCE** Mezzanine Films **INTERPRÉTATION** Oscar Hernández, Gloria Canales, Alejandro Trejo

Roberto vient d'être licencié à cause de son âge avancé et de son diabète. Avec ses indemnités, il décide d'apprendre à conduire, d'acheter une camionnette et de partir en voyage avec sa femme Hilda vers la ville de leur jeunesse, Taltal, sur la côte Pacifique du désert chilien.

Roberto has just been laid off due to his advanced age and his diabetes. He decides to use his severance pay to buy a van and learn to drive so that he can take his wife Hilda on a trip to the city of their youth – Taltal, on the Pacific coast of the Chilean desert.

Après des études de communication sociale à Santiago, Nicolás Lasnibat devient scénariste et critique. En 2002, il entre à la Fémis. Il réalise plusieurs courts métrages dont *Thirty Years* en 2006, primé au Festival de San Sebastián.

LAZARE

Raphaël Étienne

France • fiction • 2012 • 30mn • DCP • couleur



SCÉNARIO Raphaël Étienne **IMAGE** Élie Girard **MUSIQUE** Duncan Pinhas **MONTAGE** Coralie Van Rietschoten **SON** Nicolas Paturle, Julien Roig **PRODUCTION** Pierre-Yves Jourdain **SOURCE** Bathysphere Productions **INTERPRÉTATION** Swann Arlaud, Xiaoxing Cheng, Christian Mazzuchini, Cécile Richard, Christophe Olivier, Philippe Duclos

Le voyage de Virgile avec son frère Lazare s'interrompt brusquement. Commence alors un autre périple : Virgile se retrouve embarqué dans un corbillard qui transporte le corps de son frère.

When the trip Virgile is on with his brother comes to an abrupt end, another journey begins: Virgile finds himself aboard a hearse carrying his brother's body.

Raphaël Étienne est né en 1972 à Nancy. Diplômé en Littérature moderne et en maîtrise de cinéma, il réalise un premier essai expérimental, *Vélocité*, en 1997 puis un moyen métrage, *À corps défendant*, en 2005. Par ailleurs, il collabore à plusieurs films d'art vidéo mêlant théâtre, danse et peinture.

QUAND PASSE LE TRAIN

Jérémie Reichenbach

France • documentaire • 2013 • 30mn
DCP • couleur • vostf



IMAGE Jérémie Reichenbach MONTAGE Baptiste Petit-Gats
SON Jérémie Reichenbach PRODUCTION Quilombo Films SOURCE
Quilombo Films

La Patrona, Mexique. À chaque fois que passe un train de migrants, l'épicier Norma et ses amies se précipitent pour leur proposer des vivres à la volée. La Patrona, Mexico. Every time a train of migrants approaches, grocery store owner Norma and her friends rush outside to offer food and drink as it races by.

Réalisateur de documentaires français, Jérémie Reichenbach entretient un rapport étroit avec l'Afrique (plusieurs voyages et films documentaires au Mali, Niger et à Madagascar). De son film *La Mort de la gazelle* à son court métrage *Jours de poussière* (2011), il ne cesse d'aller vers l'altérité la plus lointaine, la plus insaisissable.

DE L'HISTOIRE DU CHEWING GUM

Anja Breien

Fra Tyggegummiens Historie
Norvège • documentaire • 2012
24mn • DCP • couleur • vostf



SCÉNARIO Anja Breien, Per Hjort MONTAGE Anja Breien
PRODUCTION Vinjarfilm SOURCE Norwegian Film Institute

D'une perspective globale à une autre, plus personnelle, cette recherche cinématographique tente de mieux comprendre le surprenant phénomène du chewing-gum.
A cinematic essay exploring the chewing gum phenomenon from both a global and a personal perspective.

Née en 1940, diplômée de l'IDHEC en 1964, Anja Breien réalise son premier film *Vokse opp* en 1967. Très célèbre dans son pays, elle a réalisé plus d'une vingtaine de films, courts, longs ou documentaires. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2003.

ON NE PEUT PAS TOUT FAIRE EN MÊME TEMPS, MAIS ON PEUT TOUT LAISSER TOMBER D'UN COUP

Marie-Elsa Sgualdo

Suisse • essai • 2013 • 15mn • DCP • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO Marie-Elsa Sgualdo IMAGE Archives de la Radio Télévision suisse, Marie-Elsa Sgualdo MONTAGE Marie-Elsa Sgualdo
PRODUCTION Terrain Vague SOURCE Swiss Films INTERPRÉTATION Julia Perazzini



L'année dernière, Marie-Elsa Sgualdo a découvert le travail de José Luis Guerin. « J'ai alors pensé à lui adresser une lettre, sous la forme d'une autofiction, pour tenter de saisir ce qui m'avait émue dans ses films. »

Last year, Marie-Elsa Sgualdo discovered the work of José Luis Guerin. "I decided to send him a letter written as a work of fiction about myself so as to try and capture what had moved me in his films."

Née en 1986 à La Chaux-de-Fonds en Suisse, Marie-Elsa Sgualdo étudie à la Haute École d'Art et de Design à Genève avant d'entrer à l'INSAS à Bruxelles. Elle réalise plusieurs courts métrages dont *On the Beach* et *Man Kann* en 2012. Elle est cofondatrice du collectif Terrain Vague.

FILMS POUR LES ENFANTS

ZAZIE DANS LE MÉTRO

Louis Malle

France/Italie • fiction • 1960 • 1h30 • 35mm • couleur



SCÉNARIO Louis Malle, Jean-Paul Rappeneau d'après le roman de Raymond Queneau **IMAGE** Henri Raichi **MUSIQUE** Fiorenzo Carpi, André Pontin **MONTAGE** Kenout Peltier **SON** André Hervée **PRODUCTION** Nouvelles Éditions de Films, Société Nouvelle Pathé Cinéma

SOURCE Gaumont

INTERPRÉTATION Catherine Demongeot, Philippe Noiret, Vittorio Caprioli, Annie Fratellini, Carla Marlier, Jacques Dufilho, Hubert Deschamps, Yvonne Clech, Antoine Roblot

Zazie arrive de province. Son oncle la dépose au café Turandot d'où elle s'échappe pour enfin prendre le métro... qui est fermé pour cause de grève ! Après deux jours de folie parisienne, Zazie emprunte le métro pour se rendre à la gare et repartir...

« Lavladonk sull'écran cette Zazie à la langue agile et au pied si léger qu'un seul bond suffit pour sauter du métro dans le mythe contemporain et même dans le folklore. Louis Malle, sans chercher à plaire ni à distraire, a réussi là un des films les plus authentiquement originaux, les plus subversifs, les plus lucifériens dans sa fausse loufoquerie, les plus insolemment insolites, que le cinéma français nous ait offerts depuis longtemps. S'il manie le burlesque, c'est à la façon d'un détonateur. »

Michel Capdenac, *Les Lettres françaises*, 13 novembre 1960

Zazie arrives in Paris from the countryside and is dropped off at Café Turandot by her uncle. She slips away in the hope of finally riding the metro but finds it closed because of a strike. After two days of madcap Parisian adventures, Zazie takes the metro to catch her train home.

“Holismoke heersheeiz, the nimble-tongued Zazie, so light on her feet that she effortlessly leaps from metro into modern-day myth and even folklore. Making no attempt to please or entertain, Louis Malle has managed to create one of the most genuinely original, the most subversive, the most demonic in its feigned zaniness, the most unashamedly eccentric films that French cinema has produced for years. If Malle uses slapstick, it is as a bombshell.”

SIDEWALK STORIES

Charles Lane

États-Unis • fiction • 1989 • 1h37 • DCP • noir et blanc • sans dialogue



SCÉNARIO Charles Lane **IMAGE** Bill Dill **MUSIQUE** Marc Marder **MONTAGE** Ann Stein **PRODUCTION** Charles Lane **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Charles Lane, Nicole Alydia, Sandye Wilson, Darnell Williams, Trula Hoosier, Edie Falco

À New York, en marge du quartier des affaires, un jeune artiste tente de gagner sa vie en caricaturant les passants. Vivant de peu, il a élu domicile dans un vieil immeuble abandonné. Un soir, il recueille une fillette qui semble abandonnée...

« Ce film est un ovni. Un objet noir et blanc, muet, venu d'une planète oubliée : le cinéma des origines. Avec un talent fou, Charles Lane nous raconte, sans le secours de la parole, une histoire qui fait irrésistiblement penser à Chaplin, au Kid notamment. Les gags, les indécisions du héros, le sourire enjôleur de la gamine ou les surprises féeriques de l'amour n'occultent jamais le regard aigu et tendre, et donc d'autant plus violent, du cinéaste sur les déshérités, en quoi il rejoint, plus que par le genre de son film, l'œuvre de Chaplin. »

Jean-Luc Macia, *La Croix*, 19 avril 1990

A young artist living on the edge of New York's financial district tries to make a living by sketching passers-by on the street. He survives on little and has found refuge in a derelict building. One night, he finds a little girl who seems to have been abandoned.

"This film is out of this world. A black-and-white silent object from a forgotten planet: the beginnings of cinema. With incredible talent, Charles Lane tells a tale – without words – that irresistibly brings to mind Chaplin, in particular The Kid. The gags, the protagonist's hesitations, the little girl's captivating smile and the fairy-tale surprises of love never obscure the filmmaker's powerfully penetrating and affectionate study of the underprivileged. It is in this, rather than the genre of his film, that he resembles Chaplin."

Folimage UN STUDIO TRÈS ANIMÉ...



C'est bon



Ma petite planète chérie



Chérie

Le studio Folimage a été créé en 1981 par Jacques-Rémy Girerd. Spécialisée dans la réalisation de films image par image, cette entreprise, désormais installée à Bourg-lès-Valence dans la Drôme, produit des séries télévisées, des courts et des longs métrages.

Depuis 30 ans maintenant, Folimage développe sa singularité en produisant des séries d'animation ludo-éducatives qui ont obtenu un très grand succès dans le monde entier : *Mine de rien*, *Ma petite planète chérie*, *Hôpital Hilltop*, *Le Bonheur de la vie*, *Ariol*, *Michel* et actuellement *C'est bon* sur France 3.

Parallèlement, Folimage a développé une politique ambitieuse de production de courts métrages d'auteur. Le studio est devenu un lieu de création où se croisent quelques-uns des auteurs les plus en vue en ce moment : Michaël Dudok de Wit, Jean-Loup Felicioli, Alain Gagnol, Solveig von Kleist, Sarah Roper, Jean-Luc Greco, Catherine Buffat, Konstantin Bronzit, Félix Dufour-Laperrière, Regina Pessoa...

Depuis quelques années, le studio s'est également tourné vers la production de longs métrages comme *La Prophétie des grenouilles*, *Mia et Le Migou* de Jacques-Rémy Girerd et *Une vie de chat* d'Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli.

Et le catalogue de films en exploitation cinéma ne cesse de s'allonger : *Le Petit Cirque et autres contes* depuis 1995, *L'Enfant au grelot* en 1998, *Petites z'Escapades* en 2002, *Patate* en 2006, *1,2,3*, *Léon* en 2008, *4,5,6*, *Mélie Pain d'épice* en 2009, *Ma petite planète chérie* en 2012, *7 8 9 Boniface* en 2011, *10 11 12 Pougne le hérisson* en 2012, *Rose et Violette* en 2013...

À eux seuls, les sept programmes de courts métrages en exploitation (spécialité de Folimage Distribution) ont réuni 2 millions de spectateurs.

Mais Folimage n'est pas seulement une structure de production. C'est aussi un lieu où l'on prend en considération l'ensemble de la galaxie animation : la formation de jeunes auteurs et l'ouverture au grand public sont aussi, et depuis l'origine, au cœur des préoccupations de Folimage. C'est dans cet esprit que sont nées La Poudrière, école du film d'animation en 1999 et L'Équipée en 2004, une association pour développer le Festival d'Un Jour, des ateliers de découverte, des expositions...

Depuis le printemps 2009, ces différentes structures sont rassemblées au sein du site historique de La Cartoucherie, ancienne manufacture du xixe siècle réhabilitée en véritable cour des images.

La Cartoucherie de Bourg-lès-Valence accueille aujourd'hui 9 structures dédiées à l'image, regroupées au sein de la « Cour des Images ».

Et l'aventure continue : *Tante Hilda !* de Jacques-Rémy Girerd et Benoît Chieux sera à La Rochelle puis en salles début 2014, alors que *Phantom Boy* de Jean-Loup Felicioli et Alain Gagnol est en fabrication.

Côté courts, le studio vient d'achever ses quatre derniers films : *Le Banquet de la concubine* de Hefang Wei, *Kali le petit vampire* de Regina Pessoa, *Ceux d'en haut* de Izu Troin et *Merci mon chien* de Nicolas Bianco-Levrin et Julie Rembauville.

MA PETITE PLANÈTE CHÉRIE

Jacques-Rémy Girerd

France • animation • 1996 • 44mn
9 épisodes • 35mm • couleur



SCÉNARIO Jacques-Rémy Girerd **CRÉATION GRAPHIQUE** Benoît Chieux, Damien Louche-Pélissier **MUSIQUE** Serge Basset **MONTAGE** Hervé Guichard, Aurélien Demangeat **SON** Loïc Burkhardt **PRODUCTION** Folimage, France 3, Canal J

Ma petite planète chérie aborde la protection de l'environnement avec humour et poésie, au travers d'histoires courtes, pleines de charme. Le film distille des messages légers, positifs, tout en invitant les spectateurs, et notamment les plus jeunes, à réduire leur impact écologique. Le changement de nos comportements ne passe-t-il pas par nos enfants ?

Ma petite planète chérie takes a poetic and humorous look at environmental protection through a series of charming short stories. The film conveys light-hearted and positive messages while inviting viewers, in particular the youngest, to reduce their ecological footprint. After all, changing people's behaviour starts with children, doesn't it?

L'ENFANT AU GRELOT

Jacques-Rémy Girerd

France • animation • 1998 • 26mn
35mm • couleur



SCÉNARIO Jacques-Rémy Girerd, Benoît Chieux, Damien Louche-Pélissier **GRAPHISME** Benoît Chieux, Damien Louche-Pélissier **MUSIQUE** Serge Basset **MONTAGE** Hervé Guichard **SON** Loïc Burkhardt **PRODUCTION** Folimage, France 3, ZDF

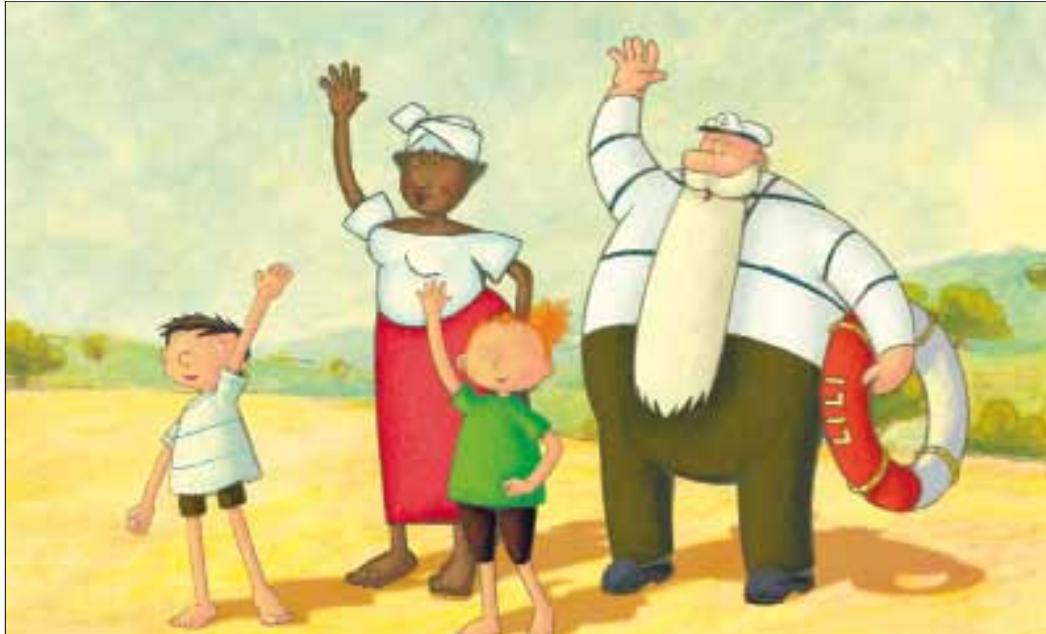
Après une tempête de neige, un bébé abandonné est retrouvé par un facteur au milieu de la forêt. Il tient, serré dans sa main, un curieux grelot. L'enfant, Charlie, grandit dans un petit orphelinat en compagnie de six autres garçons. Il se confie souvent à son grelot fétiche et essaie de percer le mystère de ses origines. Quelques jours avant Noël, Charlie accompagne le facteur, qui est devenu son meilleur ami, chez le père Noël, afin de lui confier les lettres que les enfants lui ont écrites...

Following a snowstorm, an abandoned baby is found by a postman in the middle of the forest. In his tightly clenched fist is a curious little bell. The child, named Charlie, grows up in an orphanage with six other boys. He often confides in his beloved little bell and tries to discover the mystery of its origins. A few days before Christmas, Charlie goes with his best friend the postman to see Father Christmas and give him the letters written by the children.

LA PROPHÉTIE DES GRENOUILLES

Jacques-Rémy Girerd

France • animation • 2001 • 1h30 • 35mm • couleur



SCÉNARIO Jacques-Rémy Girerd, Antoine Lanciaux, Iouri Tcherenkov **GRAPHISME** Iouri Tcherenkov **MUSIQUE** Serge Basset
MONTAGE Hervé Guichard **SON** Frédéric Attal **PRODUCTION** Folimage

VOIX Michel Piccoli, Anouk Grinberg, Laurentine Milebo, Michel Galabru, Annie Girardot, Jacques Higelin, Coline Girerd

Au bout du monde, une famille paisible s'est installée dans une ferme coquette perchée en haut d'une colline. Tom, enfant adopté, vit une petite vie tranquille, entouré de Ferdinand, vieux marin à la barbe blanche, et Juliette, jeune femme africaine qui s'essaie en vain à la magie !

Mais les grenouilles, réunies en conférence, sont formelles : un nouveau déluge s'annonce ! Il va pleuvoir durant quarante jours et quarante nuits. C'est alors le début d'une grande aventure où les humains et les animaux (carnivores ou herbivores) vont devoir apprendre les grandes règles de la cohabitation !

A peaceful family lives on a farm perched high up on a hill in the middle of nowhere. Tom, the adopted son, lives peacefully with Ferdinand, a white-bearded old sailor, and Juliette, a young African woman who vainly tries her hand at magic.

But the frogs, together for a meeting, are absolutely sure: a new flood is coming! It will rain for forty days and forty nights. A great adventure is about to begin in which humans and animals (carnivores and herbivores) will have to learn to live together.

TANTE HILDA !

Jacques-Rémy Girerd, Benoît Chieux

France • animation • 2013 • 1h29 • DCP • couleur



SCÉNARIO Jacques-Rémy Girerd, Iouri Tcherenkov, Benoît Chieux **IMAGE** Benoît Chieux **MUSIQUE** Serge Basset **SON** Loïc Burkhardt
PRODUCTION Folimage, Melusine **SOURCE** SND

VOIX Sabine Azéma, Josiane Balasko, Sergueï Vladimirov, Gilles Détroit, François Morel, Bruno Lochet, Bernard Bouillon, Christian Taponard, Nathalie Fort, Line Wiblé, Jean-Paul Racodon, Jean-Pierre Yvars, Nicolas Demorand

Tante Hilda, amoureuse de la nature, conserve dans son musée végétal des milliers de plantes du monde entier. Beaucoup sont en voie de disparition. Parallèlement, une nouvelle céréale, Attilem, mise au point par des industriels peu scrupuleux, se cultive avec si peu d'eau, sans engrais, et assure des rendements si prodigieux, qu'elle apparaît comme la solution miracle pour enrayer la faim dans le monde et prendre le relais du pétrole dont les réserves s'épuisent. Mais la catastrophe n'est pas loin...

« *Une comédie graphique, tendre et loufoque, plus poétique que politique, sur fond d'arnaque génétique à grande échelle. Un dessin animé original, 100 % français.* »

Catalogue du Festival d'Annecy 2013

Aunt Hilda, a nature lover, preserves thousands of plants from around the world in her vegetation museum. Many of them are endangered species. Meanwhile, industrialists have developed a new cereal called Attilem, producing fabulous yields and farmable with so little water, and no fertilizer, that it seems a miraculous solution to the world's food problems and a replacement for decreasing oil reserves. But disaster is looming...

“An affectionate and off-beat comedy, more poetic than political, set against a backdrop of genetic swindling on a massive scale. An original animation that is 100% French.”

Avant-première

MICHEL

Dewi Noiry,
Pauline Pinson, Ivan Rabbiosi

France • animation • 2012 • 2 x 45mn • num • couleur



SCÉNARIO D'après *Graine de monstre* de Marie-Aude Murail et Gilles-Marie Baur **MUSIQUE** Adrien Chevalier **MONTAGE** Hervé Guichard **SON** Carole Tranchand **PRODUCTION** Folimage, Foliascope, Fabrique d'images, ZDFE, Bayard Jeunesse Animation, Tanukis

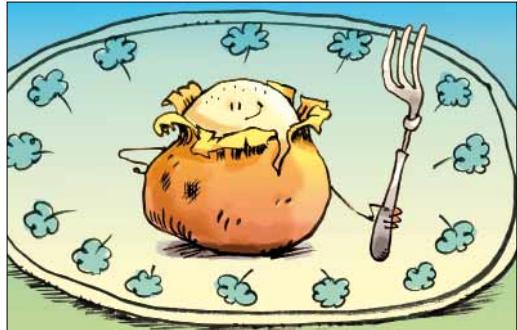
Michel est aimé de ses parents et partage son quotidien entre sa famille, l'école et le voisinage, bref c'est un enfant ordinaire... à quelques détails près : Michel est poilu, il a quatre yeux, il mange des chaussures ou des oiseaux rares et son langage se limite à quelques onomatopées...

Michel is adored by his parents and divides his days between family, school and his neighbourhood. Basically, he is an ordinary child, except for one small detail: Michel is hairy, has four eyes, eats shoes or rare birds, and his language is limited to a few onomatopoeias.

C'EST BON

Amandine Fredon, Jacques-Rémy Girerd,
Serge Elissalde

France • animation • 2013 • 1h • num • couleur



SCÉNARIO Jacques-Rémy Girerd, Hal Collomb **CRÉATION GRAPHIQUE** Serge Elissalde **MUSIQUE** Serge Basset **MONTAGE** Hervé Guichard, Myriam Copier **SON** Loïc Burkhard **PRODUCTION** Folimage, France 3, Les Trois Ours

Une autre façon de faire aimer les fruits et les légumes avec une approche ludique de nos comportements alimentaires. Un comité d'experts a été constitué autour de Jacques-Rémy Girerd afin d'apporter une expérience concrète aux propos développés dans les épisodes, en voix off, par le truculent Jean-Pierre Coffe.

A new way of encouraging children to appreciate fruit and vegetables with a playful look at our eating habits. A group of experts led by Jacques-Rémy Girerd was established to provide a concrete experience to the episodes narrated by the colourful Jean-Pierre Coffe.

MUSIQUE ET CINÉMA

Jean Claude VANNIER
Christine OTT et Torsten BÖTTCHER
French Cowboy & The One



© nvi conseil

★ La Sacem soutient l'audiovisuel musical

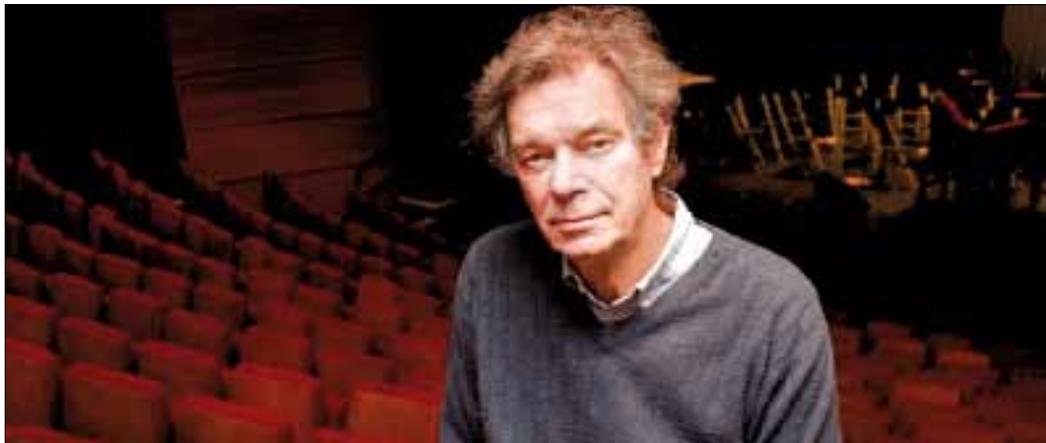
En 2013, l'Action culturelle de la Sacem consacre 11% de ses ressources à :

- La création de musique originale pour les courts-métrages, les fictions et les documentaires ;
- La production de captations documentaires et sites internet ;
- L'accompagnement professionnel des compositeurs pour l'image, notamment pour la professionnalisation des talents émergents ;
- La valorisation de la musique pour l'audiovisuel dans différentes manifestations.

sacem.fr

LEÇON DE MUSIQUE AVEC JEAN CLAUDE VANNIER

Animée par Stéphane Lerouge



Compositeur, auteur, interprète, Jean Claude Vannier est l'homme de toutes les situations musicales. À partir de sa fracassante collaboration avec Serge Gainsbourg (il co-écrit et arrange le mythique album *Histoire de Melody Nelson*), il s'impose comme l'un des couturiers vedettes de la variété française, en composant et/ou arrangeant pour Johnny Hallyday, Jane Birkin, Barbara, Claude Nougaro, Michel Polnareff, Brigitte Fontaine, Michel Jonasz, Julien Clerc, Maurane... Musicien autodidacte, son goût pour l'insolite le pousse vers une écriture non formatée, aux harmonies qui frottent, aux trouvailles orchestrales surprenantes, étranges, décalées. Comme des réminiscences d'enfance, de fanfares, de limonaires, de kiosques à musique. « Beaucoup de gens avouent reconnaître d'emblée mes arrangements, souligne-t-il. Est-ce un compliment ou non, je ne l'analyse pas. Ce sont peut-être des obsessions, ou ce que l'on appelle un style, je ne pourrais pas le dire. Il est vrai que je déteste les rythmes qui ne servent à rien et les harmonies inutiles, alors j'ai toujours épuré. De même, j'adore ce qui est déglingué, les fausses notes, les instruments désaccordés. Ce n'est pas une forme de provocation mais mon expression naturelle. »

Cette griffe se retrouve dans ses albums comme interprète et dans les bandes originales qu'il compose depuis la fin des années 1960. Le cinéma, Jean Claude Vannier l'appréhende d'abord en lieutenant du compositeur Michel Magne, puis en co-écrivant avec Serge Gainsbourg une dizaine de bandes originales pour André Cayatte, Claude Berri... ou Pierre Granier-Deferre, sur *La Horse*, polar paysan interprété par Jean Gabin. « J'aime le piment orchestral de Vannier et Gainsbourg, insistait le metteur en scène, leur utilisation d'instruments déracinés comme le banjo ou le clavecin, très insolites dans leur rapport à l'image. Ça tire *La Horse* vers le cinéma, pas vers le vraisemblable. Et c'est exactement ce que je recherchais. » Ensuite, volant de ses propres ailes, Vannier met en musique des œuvres d'auteurs aux univers singuliers (Daniel Dubois, Gérard Zingg, Maurice Dugowson, Guy Jacques, Valérie Mréjen), loin de tout formatage et *establishment*. « Je ne suis pas soluble », aime rappeler le compositeur. Autrement dit, Vannier est un créateur qui rencontre le désir d'un metteur en scène, davantage qu'il ne s'y plie. Idée qui se confirme au gré de ses rencontres avec Philippe Collin (écoutez la petite formation de flûtes à bec d'*Aux abois*) et surtout Philippe Garrel. En trois jalons d'une collaboration incandescente, Vannier parvient à convertir le réalisateur aux vertus de la musique originale, notamment en enregistrant à l'image, au piano. « Nous avons appris à nous connaître, nous avons évolué l'un par rapport à l'autre, avoue-t-il. J'ai fait des concessions, Philippe en a fait de même. » Après *Sauvage Innocence* et *Les Amants réguliers*, *La Frontière de l'aube* marque un cap décisif: Vannier convie le violoniste Didier Lockwood à interpréter la partition originale à ses côtés, en duo piano-violon, comme deux voix intérieures, celles du couple Louis Garrel-Laura Smet. « Au départ, Philippe était un peu inquiet, comme tout cinéaste, résume Vannier. Car la musique change l'image, modifie son intention, sa couleur, son sens. Volontairement, j'ai écrit une partition en équilibre entre violence et tendresse, en évitant à tout prix l'écueil du romantisme. Garrel a formidablement réagi: c'est la première fois, dans l'un de ses films, que la musique est autant mise en valeur. » C'est notamment pour évoquer ces expériences que le Festival de La Rochelle rend hommage à la personnalité non conventionnelle de Jean Claude Vannier. Pour lui permettre également de montrer, à l'aide d'un piano et d'extraits de ses films, à quel point la musique est une forme d'écriture du cinéma.

Stéphane Lerouge

Spécialiste de la musique de film, Stéphane Lerouge conçoit la collection discographique « Écoutez le cinéma ! » chez Universal Classics, dans laquelle il a édité plusieurs bandes originales de Jean Claude Vannier.

Avec le soutien de 

LA FRONTIÈRE DE L'AUBE

Philippe Garrel

France • fiction • 2008 • 1h45 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO Marc Cholodenko, Arlette Langmann, Philippe Garrel **IMAGE** William Lubtchansky **MUSIQUE** Jean Claude Vannier, Didier Lockwood **MONTAGE** Yann Dedet **PRODUCTION** Conchita Aioldi, Dino Di Dinosio, Édouard Weil **SOURCE** Les Films du Losange
INTERPRÉTATION Louis Garrel, Laura Smet, Clémentine Poidatz, Olivier Massart, Emmanuel Broche, Éric Rulliat, Juliette Delègue

Une star vit seule, son mari est à Hollywood et la délaisse. Débarque chez elle un photographe qui doit faire un reportage photo pour un journal. Ils deviennent amants...

« *Inspiré de Spirite, une nouvelle de Théophile Gautier, La Frontière de l'aube est un film de fantômes, un hommage au romantisme littéraire et à sa dérivation symboliste dont Garrel serait l'unique équivalent cinématographique. La pureté du cinéma de Garrel, sa naïveté perverse, non dénuée de cet humour qui surgit lorsque les humains opposent leurs pauvres mots à la puissance immatérielle des sentiments, confèrent à son film l'allure d'une œuvre primitive, d'un mélo surnaturel venu du muet, la simplicité de la poésie.* »

Jean-François Rauger, *Le Monde*, 8 octobre 2008

A movie star lives alone, neglected by her husband who is away in Hollywood. She is visited by a photographer come to do a photo report for a newspaper. The two become lovers...

“*Inspired by Spirite, a short story by Théophile Gautier, La Frontière de l'aube is a ghost film, a tribute to literary romanticism and its symbolist derivative, of which Garrel is the sole cinematic equivalent. The purity of Garrel's cinema, its perverse naivety not devoid of the humour inherent in man's attempt to fight the intangible power of feelings with words, gives his film the appearance of a primitive work, a supernatural melodrama born of the silent screen, the simplicity of poetry.*”

AUX ABOIS

Philippe Collin

France • fiction • 2005 • 1h37 • 35mm • couleur



SCÉNARIO Philippe Collin, Jérôme Tonnerre d'après le roman de Tristan Bernard **IMAGE** Diane Baratier **MUSIQUE** Jean Claude Vannier **MONTAGE** Emmanuelle Labbé **PRODUCTION** Béatrice Caufman **SOURCE** Océan Films Distribution

INTERPRÉTATION Élie Semoun, Ludmila Mikaël, Philippe Uchan, Henri Garcin, Laurent Stocker, Jean-Quentin Châtelain, Roger Van Hool

À Paris, à la fin des années 1950. Paul Duméry, ancien assureur frisant la quarantaine, a du mal à joindre les deux bouts. En dernière extrémité, il accepte de rencontrer Sarrebry, un usurier que lui a présenté son ami Daubelle. Après s'être lancé un défi, Paul assomme l'antipathique escroc et lui dérobe une grosse somme d'argent... « *En petit homme étriqué à la fine moustache, meurtrier silencieux et maniaque. Élie Semoun est une révélation. Son personnage, on croit l'avoir vu. En fait, on l'a "lu". C'est une réplique de Meursault, le héros de L'Étranger de Camus : cette lucidité dénuée d'affect, cette indifférence rattrapée par la mélancolie... Philippe Collin, ancien assistant de Malle, Rohmer, Cavalier, fait dans l'épure. Il filme froid, il laisse la psychologie au placard. Tout - les acteurs, les dialogues, les prises de vue - respire l'intelligence dans ce film raffiné.* »

E.H., *Les Échos*, 21 septembre 2005

Paris in the late 1950s. Paul Duméry, a former insurance agent nearing his forties, is struggling to make ends meet. As a last resort he agrees to meet Sarrebry, a moneylender introduced to him by his friend Daubelle. Having set himself a challenge, Paul kills the obnoxious loan-shark and makes off with a huge sum of money.

"Elie Semoun is a revelation as the diminutive, slim moustached murderer, taciturn and fanatical. There is a certain déjà vu about his character with his resemblance to Meursault, the main character in Camus' The Outsider: the same cold lucidity, the same indifference coupled with melancholy. Philippe Collin, a former assistant to Malle, Rohmer and Cavalier, takes a minimalist approach. He films coolly, leaving psychology on the sidelines. Everything in this sophisticated film – the actors, dialogues and shots – exudes intelligence."

CRÉATION CHRISTINE OTT ET TORSTEN BÖTTCHER

Pour le 41^e Festival International du Film de La Rochelle, Christine Ott, en collaboration avec Torsten Böttcher, composera une nouvelle partition sur le film *Nanouk l'Esquimaï* qu'elle accompagnera en ciné-concert, après avoir fait de même sur *Tabou* de F.W. Murnau en 2012.



De la musique contemporaine à l'opéra, en passant par la musique de film, l'improvisation, la poésie et le théâtre, la danse, la chanson française ou le rock, **Christine Ott** s'est produite comme ondiste soliste au sein de nombreuses expériences musicales: avec Yann Tiersen en tournées internationales, aux côtés de Radiohead, Syd Matters, Tindersticks, Raphelson, Mobiil, Noir Désir, Loïc Lantoine et bien d'autres. Elle participe à de nombreux festivals de musique classique et en 2006, elle est choisie pour représenter les Ondes Martenot lors du premier Festival de Musique Électronique à Budapest, en Hongrie. Après des années de collaborations avec de nombreux artistes de la scène pop-rock, elle va s'orienter vers la composition, avec la parution de son album « Solitude Nomade » en avril 2009 et vers la musique de film. Là aussi, ce sont de belles complicités qui démarrent avec Yann Tiersen en 2001, avec sa participation à la BO du film *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet, puis les occasions se succèdent, avec des réalisateurs tels que Tony Gatlif, ou encore Claire Denis, Martin Provost, etc. En 2001, elle réalise la B.O. du film de Roland Edzard, *La Fin du silence*.

Elle présente son premier ciné-concert en 2012 sur le film muet *Tabou* (1931) de F.W. Murnau. Sa direction musicale est toujours guidée par l'envie constante de partager sa passion pour son instrument, et pour l'exploration et la sculpture sonore. Le Festival de La Rochelle lui a commandé la création de l'accompagnement musical de *Nanouk l'Esquimaï*.



Torsten Böttcher, interprète de musique du monde et artiste sonore, s'est toujours intéressé aux instruments et aux sons exotiques, tels que le didgeridoo, les chants de gorge diphoniques et chamaniques d'Asie centrale, les flutes autochtones... En 2003, il découvre le Hang, une sculpture sonore unique, semblable à une soucoupe volante, faite à la main et conçue en 2000 par deux artistes suisses. Le Hang permet une grande variété de sons et de techniques : de mélodies enjouées – entre la harpe, le gong et le xylophone – jusqu'aux sons de percussion dans la lignée du tabla ou du ghatam d'Inde. Au fil des années, Torsten a collaboré avec les meilleurs interprètes de musique du monde, parmi lesquels figurent Ganga Giri, Kailash Kokopelli, Hun Huur Tu, ainsi qu'avec des musiciens de jazz et des orchestres.

Avec le soutien de



NANOUK L'ESQUIMAU

Robert J. Flaherty

Nanook of the North

France /États-Unis • documentaire • 1922 • 35mm • 55mn • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Frances H. Flaherty, Robert J. Flaherty **IMAGE** Robert J. Flaherty **MONTAGE** Herbert Edwards, Robert J. Flaherty, Charles Gelb

PRODUCTION Les frères Révillon, Pathé Exchange **SOURCE** Théâtre du Temple

AVEC Nanook, sa femme, Nyla, leurs enfants, Allegoo, Cunayou, Arc-en-Ciel et le chien Comok

Création ciné-concert

Robert Flaherty tourne, entre 1920 et 1921, au nord-est de la baie d'Hudson, un film sur la vie des Esquimaux dans le grand Nord canadien, à travers le quotidien de Nanook, de sa femme Nyla et de leurs enfants. À la fois document ethnographique sur la vie inuit et œuvre poétique et passionnée mettant à l'honneur les efforts d'un peuple survivant dans le plus grand dénuement, ce film occupe une place majeure dans l'histoire du cinéma.

Between 1920 and 1921, in north-eastern Hudson Bay, Robert Flaherty documented the Eskimos of Northern Canada by filming the daily life of Nanook, his wife Nyla and their children. Both an ethnographic document on Inuit life and a passionate and poetic work highlighting the efforts of a people surviving on next to nothing, this documentary occupies an important place in film history.

TABOU

Friedrich Wilhelm Murnau

Tabu

États-Unis • fiction • 1931 • 1h30 • num • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Friedrich Wilhelm Murnau, Robert Flaherty **IMAGE** Floyd Crosby, Robert Flaherty **MUSIQUE** Hugo Riesenfeld **MONTAGE** Andrea Baguhl, Friedrich Wilhelm Murnau, Wolfgang Ripperger **PRODUCTION** Friedrich Wilhelm Murnau **SOURCE** Diaphana
INTERPRÉTATION Anna Chevalier, Matahi, et les acteurs non professionnels de la population de Bora-Bora

En ciné-concert

Bora-Bora, une île enchanteresse du paradis tropical. Matahi, pêcheur de perles, aime passionnément la belle Reri, mais Hitu, prêtre tout puissant de la tribu, a d'autres projets pour elle : il exige que Reri soit consacrée gardienne du temple des dieux. Désormais, elle est « tabou » et la fuite hors du paradis semble la seule issue... Le ciné-concert « Tabou » est l'occasion rêvée pour le public d'entendre les Ondes Martenot, cet instrument de musique inventé par Maurice Martenot dans les années 1920, contemporain du film de Murnau, dont Christine Ott est l'une des rares et brillantes interprètes professionnelles dans le monde. La musique créée pour le film est à la fois originale, mélodieuse, inspirée et inquiétante grâce à cet instrument énigmatique, captivant, insaisissable et d'une incroyable expressivité musicale, parfois proche de la voix humaine.

Bora Bora: an enchanting island in a tropical paradise. Matahi, a pearl diver, is passionately in love with the beautiful Reri but Hitu, the tribe's all powerful priest, has other plans for her: he demands that Reri be consecrated holy maid to the gods. From this point on, she is "taboo" and fleeing paradise appears to be the only way out...

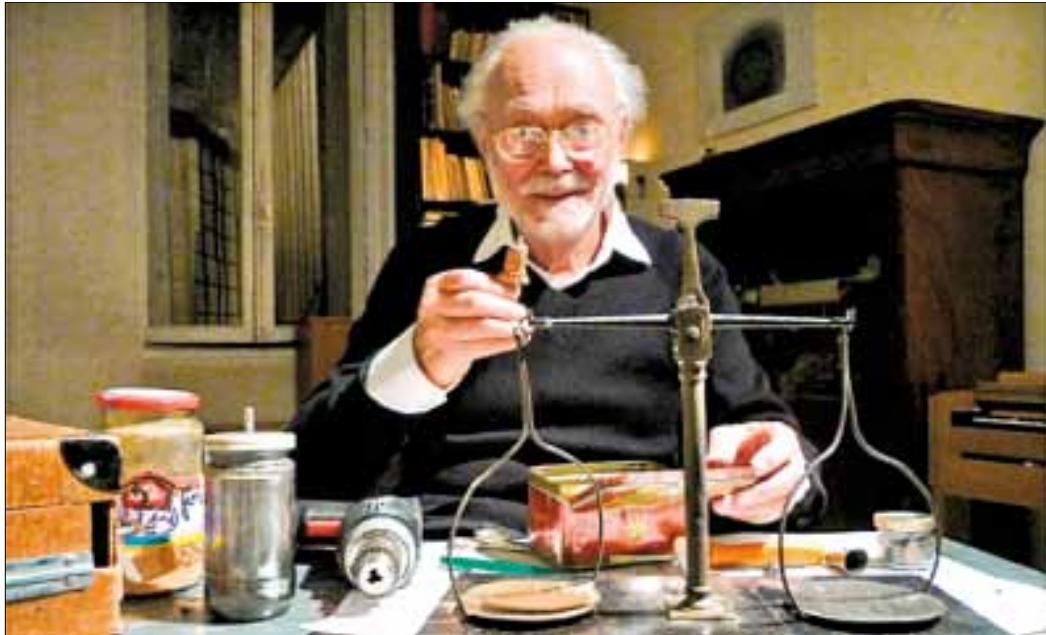
The film-performance of "Taboo" is a dream opportunity for the public to hear the Ondes Martenot, a musical instrument invented in the 1920s by Maurice Martenot, a contemporary of Murnau's film, for which the brilliant Christine Ott is one of only a handful of professional performers in the world. The music created for the film is at once original, melodious, inspired and eerie thanks to this enigmatic, captivating and elusive instrument whose incredible musical expressiveness at times resembles that of the human voice.

LE CHANT DES ONDES

Caroline Martel

Wavemakers

Canada • documentaire • 2012 • 1h36 • num HD • couleur



MONTAGE Annie Jean **IMAGE** Geoffroy Beauchemin, Clément Alline, Yoan Cart, Jérôme Colin, Alex Margineanu, Caroline Martel **SON** Stéphan Bauer, Sylvain Bellemare, Frédéric Cristea, Mélanie Gauthier, Greg Lemaître, Philippe Scultéty, Sylvain Vary **PRODUCTION** ONF, Artifact **SOURCE** ONF

Le Chant des ondes poursuit le rêve inachevé de ce visionnaire inclassable qu'était Maurice Martenot (1898-1980). Ce long métrage nous fait découvrir un cercle de passionnés qui, en France comme au Québec, cherchent dans des studios, caves, laboratoires scientifiques ou ateliers, à interroger le mystère de l'instrument. Parmi eux, nous rencontrons Jean-Louis Martenot, qui veille à garder vivant le legs des innovations musicales et pédagogiques de son père. Suzanne Binet-Audet, la « Jimi Hendrix » des ondes, va rencontrer dans les coulisses Jonny Greenwood, membre bien connu de Radiohead. Jeanloup Dierstein, luthier de l'électronique du XVII^e arrondissement de Paris, façonne de son côté un nouveau prototype – en rêvant, comme l'inventeur « et de nuit et de jour ». Avec lui, nous sommes les témoins de ce qui pourrait être une résurgence historique de cette invention musicale majeure du XX^e siècle.

Wavemakers pursues the uncompleted dream of the visionary man that was Maurice Martenot (1898-1980). This feature documentary follows an ensemble of Martenot aficionados, in France and Quebec, who search through studios, basements, science labs, and workshops to unravel the secrets of the instrument. Among them is Jean-Louis Martenot, striving to keep his father's musical and pedagogical legacy alive. Suzanne Binet-Audet, the "Jimi Hendrix of the Martenot," meets backstage with Jonny Greenwood, a well-known member of the band Radiohead. Jeanloup Dierstein, an electronic instrument maker in Paris' 17th arrondissement, is working on a new Martenot prototype, and, like its inventor, "dreams of it day and night." Dierstein allows us to be the timely witnesses of the rebirth of one of the 20th century's major musical innovations.

Avec le soutien de



PANIQUE AU VILLAGE

Stéphane Aubier, Vincent Patar

Belgique • animation • 2009 • 1h16 • num • couleur



SCÉNARIO Stéphane Aubier, Vincent Patar, Guillaume Malandrin, Vincent Tavier **IMAGE** Jan Vandenbussche **MUSIQUE** Dyonisos, French Cowboy **PRODUCTION** La Parti Production **SOURCE** Coproduction Office

AVEC LES VOIX DE Stéphane Aubier, Jeanne Balibar, Nicolas Bysse, Véronique Dumont, Bruce Ellison, Fred Jannin, Bouli Lanners, Vincent Patar, Benoît Poelvoorde, David Ricci

Pour l'anniversaire de Cheval, ses deux colocataires ultra-gaffeurs, Cow-Boy et Indien, décident de lui offrir un barbecue à fabriquer soi-même. Bien entendu, ils s'embrouillent dans la commande et les zéros, et font livrer un milliard de briques à la place de la petite centaine nécessaire... Culte et déjantée, très belge, la série de Vincent Patar et Stéphane Aubier, alias les Pic Pic, diffusée sur Canal+ en 2003, avait tapé dans l'œil des studios Aardman, qui en ont assuré la version *british*.

L'esthétique de *Panique au village*, loufoque, artisanale voire résolument bricolé, est un bras d'honneur aux majors de la côte Ouest américaine, allant à l'encontre des standards de fluidité et de réalisme. Avec une petite dizaine de figurines en plastique dénichées dans des coffres à jouets d'enfants, de la pâte à modeler achetée dans une grande surface, un imaginaire en roues libres et un budget réduit à l'os, Vincent Patar et Stéphane Aubier, déjà auteurs de la série *Pic Pic André*, ont adapté au cinéma leur série déjantée et désopilante.

La bande-son du film a été en grande partie composée par French Cowboy.

Concert French Cowboy & The One

French Cowboy & The One est une version alternative de French Cowboy né sur les cendres du groupe vendéen The Little Rabbits. Imprégnée par une large culture pop rock allant de Pulp à Yo la Tengo, baignée d'americanà, leur musique trace une route têtue et personnelle dans le paysage du rock français. French Cowboy & The One a sorti récemment un album sous le même nom (avril 2013 - Havalina Records) qu'ils joueront à La Sirène lors d'un concert et dans le cadre du Festival.

Avec le soutien de



TRAINS ET CINÉMA

AU TRAIN OÙ VA LE MONDE...

J-B Pouy

Auteur de romans noirs

Quasi jumeaux historiques, le train et le cinéma ont fait un long voyage ensemble. Depuis « L'entrée du cinéma en gare de La Ciotat », leurs destins sont parallèles comme des rails qui, la nuit, on le sait bien, se rejoignent parfois. Pendant presque un siècle, ils ont emprunté le même itinéraire. Certes, le train a été, dans l'imaginaire propre au cinéma, largement remplacé par l'avion. Peu à peu, le zinc a remplacé le dur, mais ce n'est pas pareil, dirons non pas les nostalgiques, mais les puristes. On a quitté le plancher des vaches, ces mêmes vaches qu'il est difficile de voir passer en Airbus. On y a perdu en sérénité, car, dans les trains, on est rarement claustrophobe, il y a toujours une fenêtre que l'on peut baisser ou briser. Du moins dans ceux qui ne veulent pas ressembler à des albatros de métal. Mais il reste encore un signal d'alarme pour arrêter le drame.

Et puis, avant, le train, on pouvait en cas d'urgence, le prendre en marche, en courant, à cheval, en sautant d'un pont... Le nombre de films en témoignant est infini.

Le train et le film (et le roman aussi) ont de nombreux points de rencontre. Certains sont évidents : il y a un début (généralement une gare) et une fin (généralement encore une gare). Et, si la fin est la plupart du temps rassurante, le début se doit d'être prenant, impressionnant, il doit déjà annoncer la teneur du récit et l'inscrire dans un genre. Prendre le train, c'est commencer l'aventure.

Le nombre de films en témoignant est également infini. Pensons à *L'Inconnu du Nord-Express* (*Strangers on a Train*) d'Alfred Hitchcock où les premières images, les pas de deux hommes entrant dans une gare pour prendre le même train, scellent déjà leur histoire, leur destinée, à la fois similaire et inverse...

Citons surtout *L'Enigme du Chicago Express* (*The Narrow Margin*) de Richard Fleischer (1952) où le train est lieu unique, scène presque théâtrale, et où, cerise sur le gâteau, la boucle sera bouclée, la résolution dépendant d'un autre train. Tout commence donc dans une gare. Que cela soit celle, perdue, lamentable, isolée, hors du monde, presque philosophique d'*Un homme est passé* de John Sturges, où le train qui ne doit pas s'arrêter va pourtant le faire, ce qui en dit long, déjà, sur l'importance de ce qui va suivre (surtout quand c'est le manchot Spencer Tracy qui en descend), que ce soit les gares, parfois gigantesques, monumentales, tout à l'image de l'importance qu'a pu avoir ce moyen de transport, tout à l'image de la grandiloquence d'un cinéma tout puissant régnant alors sur la planète. Tout le monde connaît Grand Central Station sans jamais y avoir mis les pieds. Et puis, dans les gares, les ambiances se partagent entre le luxe et le glauque, et toute une humanité disparate, pittoresque ou dangereuse, les traverse, voire y habite. Que ce soit celles, désertes et inquiétantes, des westerns, comme dans *Le train sifflera trois fois* de Fred Zinneman, que ce soit ces bouges modernes que certaines gares sont devenues (*L'Homme blessé* de Patrice Chéreau). Dans l'étonnant documentaire de John Schlesinger *Terminus* (1961), toute une Angleterre complexe, laborieuse, angoissée ou insouciante se retrouve, se mélange dans la gare londonienne de Waterloo. Car la gare, lieu de départ, joyeux ou forcé, de joie ou de déchirement est, il ne faut pas l'oublier, l'endroit où Anna Karénine se suicidera.

La gare, ses marquises, ses verrières, sans parler des guichets, des consignes, des petits métiers, du pittoresque bagagiste au pickpocket qui ne l'est pas moins... Il ne faut pas passer sous silence le strident sifflet annonçant l'inexorable départ. Signe d'angoisse, d'urgence, moteur de récit. En voiture ! Après, ça sera trop tard ! L'heure, c'est l'heure. Il y a le train de 16 h 50 (d'après Agatha Christie), celui de 8 h 47 (d'après Courteline), et le célèbre 3 h 10 pour Yuma (qui deviendra, après, le « dernier » train pour Gun Hill). Dans nos rêves les plus récurrents, rater le train tient encore une place de choix. Même si louper l'heure de départ est aussi signe de récit et d'épopée. Et, une fois que l'on est bien au chaud dans le train, pas question d'en sortir, ou d'en tomber. Un film comme *Transamerica Express* d'Arthur Hiller (1976) décline, avec humour, toutes les façons qu'il y a de reprendre le train que l'on a manqué ou de remonter dans celui dont on a été jeté.

Le train, entité close, mais en mouvement, contient d'autres lieux mythiques, tout aussi clos, tout aussi remplis de sens et de récits, le compartiment, bien sûr, décliné, au cinéma, dans tous les cas de figures, rempli de tueurs, de cadavres ou d'espions, et le wagon-restaurant qui, de nos jours, est devenu malheureusement quasiment exotique. Sans oublier le compartiment de wagon-lits, lieu imparable d'un érotisme latent. Un nombre infini de films s'emparera de cet espace, mais citons *La Mort aux trousses* d'Alfred Hitchcock (avec, en prime, son tunnel métaphorique), ou même l'hilarante nuit ferroviaire de *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder.

Comme un film, le voyage ferroviaire est souvent fini et ne supporte pas trop l'errance. C'est un trajet, pendant lequel des êtres évoluent, changent, jouent leur destin, règlent leurs comptes. C'est pendant ce « voyage » qu'ils rencontrent d'autres êtres qui vont les faire dérailler, leur mettre des bâtons dans les roues, ou bien les aider, voire les aimer. Tous ceux qui m'aiment prendront le train, et, la plupart du temps, malheureusement, tous ceux qui ne

m'aiment pas le prennent aussi. C'est aussi pendant ce temps précis qu'ils vont quelquefois changer de paysages, de nature, quelquefois de pays et de monde. D'où la passion dépayante de tous les Orient, Trans-Europ, et autres Shanghai Express...

Le train (la locomotive, la voiture, quelquefois le wagon) est un lieu fixe vous portant vers l'ailleurs mais donnant sur le dehors, un lieu presque intime, mais, dramatiquement, où l'on est rarement seul : il y a souvent l'être que vous désirez, mais surtout s'y trouvent aussi l'adversaire, le contradicteur, voire l'ennemi, qui voyagent en même temps que vous, embarqués dans la même direction, la même galère, le même destin. Le train peut passer très rapidement du terrain de jeu à l'arène, au ring, au cimetière, voire peut se changer finalement en prison. Ce qui arrivera aux évadés d'*À bout de force* (*Runaway Train*) d'Andrey Kontchalovsky, coincés dans un train fou sans conducteur.

Il va sans dire que l'horreur ultime est l'accident de chemin de fer. Tout le monde se souvient de la catastrophe baroque du train de *Sous le plus grand chapiteau du monde*, rempli d'humains et de fauves paniqués, et chacun a, dans la tête, toutes ces images de trains tombant d'un pont, dans un ravin et une grande explosion de vapeur. Heureusement, il y a quelques moments de repos, des arrêts, des étapes, où, sur les quais bondés, l'on se dégourdit les nerfs et les jambes tout en repérant, dans la foule, tous ceux qui peuvent vous en vouloir. Quelquefois, le convoi s'arrête inopinément en pleine nature. Ce n'est pas une panne, comme aujourd'hui, mais c'est plutôt, surtout dans les westerns et les films de « casse-du-siècle », une attaque de hors-la-loi ou de gangsters (quand ce sont des indiens, le train ne s'arrête jamais).

Le train, bien évidemment, accompagne le Temps, l'Histoire, des heures de gloire et de conquête (*Pacific Express*), aux heures noires (les wagons plombés de l'horreur nazie), mais aussi les années de misère et de chômage. *L'Empereur du Nord* (*Emperor of the North Pole*) de Robert Aldrich (1973) dépeint, brutalement, comme dans un antique western, la vie itinérante et dangereuse des *hobos*, ces clochards pas si célestes que ça, miséreux laissés en plan par la crise et une société presque détruite. Ça fait une moyenne avec tous ces films où le luxe des grands trains déborde de tous côtés. Il épingle souvent les événements politiques, comme dans *Le Grand Attentat* (*The Tall Target*) d'Anthony Mann (1951) décryptant, à l'avance, et à toute allure, les menaces pesant sur Abraham Lincoln. Il s'empare de l'histoire sociale, lorgnant même vers Zola. Pensons au célèbre *La Bête humaine* de Jean Renoir (1938), où Jean Gabin, la tête obnubilée par un crime passionnel, fait métaphoriquement corps avec Lison, sa machine à vapeur.

La loco, la machine, quasi infernale, n'est d'ailleurs pas pour rien dans la poésie ferroviaire. Dès 1925 et avant le délire mécaniste des futuristes, l'opéra tragique d'Abel Gance (*La Roue*, 1925) imposera, avec la musique d'Arthur Honegger (*Pacific 231*), la magnificence huilée, inquiétante et presque surnaturelle de la locomotive chère aussi à Cendrars. Bien sûr, le train roule (ou déraille) en temps de guerre. Si Buster Keaton évoque la guerre de Sécession dans l'inventif et hilarant *Le Mécano de la Général*, le ton est plus souvent dramatique. Si *La Bataille du rail* de René Clément (1946) propose un quasi docu-fiction sur la Résistance dans les chemins de fer, à l'opposé, *Le Train* (*The Train*) de John Frankenheimer (1964), inspiré d'un évènement authentique (le vol et le transport d'œuvres d'art par l'armée allemande), en fait du grand spectacle, tout aussi impressionnant.

Le train a accompagné (et accompagnera encore) tous les grands genres cinématographiques (espionnage – de Fritz Lang à James Bond –, polars, westerns, films de guerre, films catastrophes, etc.), tant il peut représenter un microcosme parfait de la société, en marche ou à l'arrêt, tant il peut en constituer un résumé, tant il est toujours le petit bout de la lorgnette. Impossible de citer toutes les œuvres où ce principe agit. Mais il suffit de le vérifier dans *Train de nuit* (*Pociag*) de Jerzy Kawalerowicz (1959), où un drame policier en lieu unique se retrouve constituer le portrait caché de la vie d'une société polonaise en plein désarroi.

L'avantage du train comme lieu de récit est que tout le monde (ou presque), depuis le temps, connaît ce moyen de transport. Pas trop besoin d'expliquer ou d'expliquer.

Ça fait partie de la vie de tous les jours.

Du coup, quand les cinéastes s'en emparent, ils en font des tonnes pour étonner le chaland. Quelquefois jusqu'à l'accident, la catastrophe.

Bon voyage.

N'oubliez pas de composer.

LA BÊTE HUMAINE

Jean Renoir

France • fiction • 1938 • 1h40 • num • noir et blanc



SCÉNARIO Jean Renoir d'après le roman d'Émile Zola **IMAGE** Curt Courant, Claude Renoir **MUSIQUE** Joseph Kosma **MONTAGE** Marguerite Renoir, Suzanne de Troeye **SON** Robert Teisseire **PRODUCTION** Paris Films **SOURCE** Studio Canal

INTERPRÉTATION Jean Gabin, Simone Simon, Fernand Ledoux, Julien Carette, Blanchette Brunoy, Jenny Hélia, Gérard Landry, Jean Renoir

Témoin d'un meurtre commis par Roubaud, chef de gare au Havre, Jacques Lantier, mécanicien de locomotive, devient l'amant de Séverine, la femme de l'assassin. Ce secret les rapproche et Séverine incite Lantier à tuer son mari...

« *La Bête humaine n'est pas seulement un film politique. C'est un chef-d'œuvre sur la passion sensuelle et le poids du destin. Mais contrairement à Carné et au réalisme poétique, Renoir ne se réfugie pas derrière la notion de fatalité. Il désigne les coupables, les corrupteurs, critique la société, décrit et analyse chaque comportement avec une acuité qui le fait, in fine, rejoindre Zola, l'écrivain qui incarne, pour paraphraser Deleuze, la plus haute idée du naturalisme. Les accords passés avec la SNCF et le long travail préparatoire des acteurs confèrent au film de Renoir un réalisme hallucinant et quasi documentaire sur le métier de cheminot.* »

Oliver Père, wordpress.com

Having witnessed a murder committed by Roubaud, the station chief at Le Havre, train engineer Jacques Lantier becomes romantically involved with Séverine, the murderer's wife. Bound together by their secret, Séverine encourages Lantier to kill her husband.

“*La Bête humaine is more than just a political film; it is a masterful exploration of sensual passion and the burden of destiny. But unlike Carné and poetic realism, Renoir does not hide behind the notion of fate. He names the guilty and the corrupters, criticises society, describes and analyses behaviour with a perspicacity that ultimately puts him alongside Zola, the writer who embodied, to quote Deleuze, the highest idea of naturalism. The agreements reached with the SNCF and the actors' long preparation endow Renoir's film with a staggering realism and almost documentary-like quality.*”

LA BATAILLE DU RAIL

René Clément

France • fiction • 1946 • 1h22 • num • noir et blanc



SCÉNARIO Colette Audry, René Clément **IMAGE** Henri Alekan **MUSIQUE** Yves Baudrier **MONTAGE** Jacques Desagneaux **SON** Constantin Evangelou **PRODUCTION** Coopérative générale du cinéma français **SOURCE** INA

INTERPRÉTATION Jean Clarieux, Jean Daurand, Lucien Desagneaux, François Joux, Tony Laurent, Robert Leray, Michel Salina, Charles Boyer

En juin 1944, alors que le Débarquement vient d'avoir lieu, la lutte menée par le réseau Résistance-Fer s'intensifie. Athos, chef d'une gare de triage, et son adjoint Camargue vont tout mettre en œuvre, avec l'aide de nombreux cheminots, pour ralentir l'avancée des renforts allemands vers la Normandie.

« En retracant les étapes du combat clandestin des cheminots de France, La Bataille du rail remet les choses en place, apportant vérité et sincérité. Son sujet est concret: ses personnages sont vrais et leur modeste héroïsme est déjà dans l'histoire. Rien n'est plus poignant que cette lutte sourde, implacable, que ces vies offertes avec une calme résolution. »

Jean Néry, *Le Monde*, 5 mars 1946

In June 1944, just after the D-Day landings, Résistance-Fer redoubles its activities. Athos, head of a marshalling yard, helped by his assistant Camargue and numerous railway workers, do everything they can to delay German reinforcements on their way to Normandy.

“By documenting the underground struggle of French railway workers, La Bataille du rail sets things straight, providing honesty and truth. It has a concrete subject: its characters are real and their modest heroism is already part of history. Nothing could be more poignant than this silent, relentless struggle and these lives offered with such calm resolution.”

LE GRAND ATTENTAT

Anthony Mann

The Tall Target

États-Unis • fiction • 1951 • 1h18 • num • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Art Cohn, George Worthing Yates d'après une histoire de Geoffrey Homes (Daniel Mainwaring) **IMAGE** Paul C. Vogel

MONTAGE Newell P. Kimlin **SON** Douglas Shearer **PRODUCTION** MGM **SOURCE** Les Acacias, La Cinémathèque française

INTERPRÉTATION Dick Powell, Paula Raymond, Adolphe Menjou, Marshall Thompson, Ruby Dee, Richard Rober, Leif Erickson, Florence Bates, Will Geer

En 1861, le détective John Kennedy est convaincu qu'un attentat se trame contre le président Lincoln qui se rend à Washington pour y prononcer son discours d'inauguration. Malgré l'incrédulité générale, il mène son enquête...

« *N'y aurait-il à retenir en faveur du Grand Attentat, que son thème (affirmation du droit à la démocratie, à la liberté), traité en pleine période de "chasse aux sorcières" d'après un sujet de Daniel Mainwaring, victime de la "liste noire" maccarthyste, que ce film mérirait d'être vu aujourd'hui. C'est aussi un excellent film, un film expérimentant beaucoup par une économie de moyens remarquable, et sans rompre pour autant avec les formes propres au récit d'aventures. Cinéma de contrebande, certes, mais singulièrement efficace et courageux, digne de celui qui dota le cinéma américain des premiers westerns pro-indiens.* »

François Maurin, *L'Humanité*, 20 février 1974

In 1861, detective John Kennedy becomes convinced there is a plot to assassinate President Lincoln as he heads to Washington for his inaugural speech. He launches an investigation despite the general disbelief.

“Even if all The Tall Target had in its favour was its subject (affirmation of the right to democracy and freedom), explored at the height of the 'witch-hunt' period using a story by blacklist victim Daniel Mainwaring, this film would still be worth viewing today. It is also an excellent film that carries out numerous experiments on a remarkably low budget, and without departing from the trademark form of the adventure story. This may be contraband cinema, but it is remarkably bold and effective, befitting the man who gave American cinema its first pro-Indian westerns.”

L'ÉNIGME DU CHICAGO EXPRESS

Richard Fleischer

The Narrow Margin

États-Unis • fiction • 1952 • 1h21 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Earl Felton, d'après une histoire de Martin Goldsmith et Jack Leonard **IMAGE** George E. Diskant **MONTAGE** Robert Swink **SON** Clem Portman, Francis Sarver **PRODUCTION** Stanley Rubin, RKO **SOURCE** Théâtre du Temple

INTERPRÉTATION Charles McGraw, Marie Windsor, Jacqueline White, Gordon Gebert, Queenie Leonard, David Clarke, Peter Virgo

Contrainte de témoigner en justice devant le tribunal de Los Angeles, la veuve d'un gangster notoire de Chicago s'y rend en train de nuit sous la haute surveillance de deux agents fédéraux. Mais sur la jeune femme pèse un lourd contrat, elle est condamnée à mort par le syndicat du crime...

« *Formidable film de suspense en lieu clos, dont le rythme ne faiblit à aucun moment. Fleischer a l'intelligence de ne jamais quitter le décor unique et renforce à tout moment le sentiment de claustrophobie (étroitesse des lieux, parfois bloqués par des personnages obèses). Il insiste aussi sur l'ambiguïté et la dualité des personnages en jouant de leurs reflets dans les vitres et les miroirs. Tournée en treize jours, caméra à l'épaule, L'Énigme du Chicago Express témoigne de l'esprit d'invention de la série B. Une réussite exemplaire.* »

François Guérif, *Le Guide du cinéma chez soi*, Éd. Télérama, 2002

Forced to testify before a Los Angeles court, the widow of a notorious Chicago gangster travels there on a sleeper train, watched closely by two federal agents. But a contract is out on the young woman: she has been sentenced to death by the mob.

“*An incredible suspense film set in an enclosed space, whose pace never falters for a second. Fleischer is intelligent enough to never vary the film's setting, constantly heightening the sense of claustrophobia (cramped spaces, at times blocked by obese characters). He also emphasises the ambiguity and duality of his characters using their reflections in windows and mirrors. Shot in just 13 days on a hand-held camera, The Narrow Margin is a perfect example of the inventiveness of B-movies.*”

TRAIN DE NUIT

Jerzy Kawalerowicz

Pociag

Pologne • fiction • 1959 • 1h33 • DCP • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Jerzy Kawalerowicz, Jerzy Lutowski **IMAGE** Jan Laskowski **MUSIQUE** Andrzej Trzaskowski **MONTAGE** Wiesława Otocka **SON** Józef Bartczak **PRODUCTION** Zespół Fimowy **KADR** SOURCE KinoRP

INTERPRÉTATION Leon Niemczyk, Lucyna Winnicka, Teresa Szmagielówna, Zbigniew Cybulski, Helena Dabrowska, Ignacy Machowski, Aleksander Sewruk, Zygmunt Zintel, Tadeusz Gwiazdowski, Witold Skaruch, Michał Gazda, Roland Głowiacki

Une place libre dans un wagon-lit à destination de Varsovie, achetée à la sauvette, rapproche d'une manière imprévue une jeune femme et un homme. La nouvelle d'un meurtre et de la présence de l'assassin dans le train vont venir troubler leur voyage...

« Kawalerowicz affectionne le mystère comme la taupe les entrailles de la terre. Son train n'est qu'un long tunnel dont l'issue – cette plage blanche de la Baltique – ne dissipe guère la nuit. Train fantôme, train de fantômes, rempli de menaces latentes qui entretiennent un sempiternel suspense. Voyage au bout d'une nuit inquiète, dont même les diversions n'exorcisent pas les spectres. Les personnages sont là, devant nous, sans nous, jamais pour nous, bouclés à double tour dans des plans glacés, barricadés derrière leur mystère, lançant seulement dans le vide des appels qui demeurent sans réponse. »

André S. Labarthe, *Cahiers du cinéma*, juin 1961

A hastily purchased seat on a night train to Warsaw unexpectedly brings together a man and a young woman. The news of a murder and the assassin's presence on the train disturbs their journey.

“Kawalerowicz is as fond of mystery as a mole the bowels of the earth. His train is a long tunnel at the end of which – on the white sands of the Baltic – darkness remains. A ghost train, or a train of ghosts, where latent dangers fuel a never-ending suspense. A journey at the end of a restless night, in which even the distractions cannot exorcise the ghosts. The protagonists are there in front of us, without us, never for us, doubled-locked into chilling shots, barricaded behind their mystery, merely calling out into the emptiness and receiving no reply.”

LE TRAIN

John Frankenheimer

The Train

France/États-Unis/Italie • fiction • 1964 • 2h14 • DCP • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Franklin Coen, Frank Davis d'après le livre de Rose Valland **IMAGE** Jean Tournier, Walter Wottitz **MUSIQUE** Maurice Jarre

MONTAGE David Bretherton **SON** Jacques Carrère **PRODUCTION** Artistes Associés **SOURCE** Flash Pictures

INTERPRÉTATION Burt Lancaster, Paul Scofield, Jeanne Moreau, Suzanne Flon, Michel Simon, Wolfgang Preiss, Albert Rémy, Charles Millot

Paris, août 1944. Alors que les Alliés font des avancées spectaculaires, un officier allemand grand amateur d'art, dérobe une inestimable collection de tableaux français et les dissimule dans un train en direction de Berlin. Un membre de la Résistance décide alors de stopper le train, à n'importe quel prix.

« *Tout est grandiose dans Le Train : le sujet du film, d'abord, à la gloire des cheminots français qui se sont opposés à l'occupant allemand (et ont payé de plus de huit mille morts et de près de seize mille blessés leur résistance de fer), les effets spéciaux que l'on doit au spécialiste hollywoodien Lee Zavitz et qui vont de l'infenal bombardement du nœud ferroviaire de Gargenville à l'indescriptible enchevêtement d'authentiques locomotives ; l'interprétation, enfin, exceptionnelle de Burt Lancaster, de Paul Scofield, de Jeanne Moreau et surtout de Michel Simon, émouvant "Papa Boule".* »

Claude Garson, *L'Aurore*, 29 septembre 1964

Paris, August 1944. With the Allies making spectacular advances, a German colonel and art aficionado steals a priceless collection of French paintings and hides them aboard a train bound for Berlin. A member of the resistance decides to do whatever it takes to stop the train.

« *Everything about The Train is spectacular: first of all the film's subject honouring the French railway workers who stood up to the German occupiers (and paid for their iron resistance with more than 8,000 deaths and close to 16,000 wounded), the special effects by Hollywood specialist Lee Zavitz, from the hellish bombing scene at the Gargenville rail junction to the indescribable tangle of real locomotives; and finally, the stunning performances from Burt Lancaster, Paul Scofield, Jeanne Moreau and above all Michel Simon, the endearing 'Papa Boule'.* »

L'EMPEREUR DU NORD

Robert Aldrich

Emperor of the North Pole

États-Unis • fiction • 1973 • 2h • num • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Christopher Knopf, Robert Sherman d'après une nouvelle de Jack London **IMAGE** Joseph F. Biroc **MUSIQUE** Frank de Vol **MONTAGE** Michael Luciano **SON** William Hartman, Don Isaacs **PRODUCTION** Inter-Hemisphere, 20th Century Fox, Kenneth Hyman **INTERPRÉTATION** Ernest Borgnine, Lee Marvin, Keith Carradine, Charles Tyner, Malcolm Atterbury, Sid Haig

Lors de la grande dépression de 1930, nombre de vagabonds, les « hobos », voyagent clandestinement dans les wagons de marchandise. Shack, un chef de train fou furieux, a juré qu'aucun d'entre eux ne profiterait du convoi qu'il conduit. Un vagabond endurci, dit « Numéro 1 », lui lance un défi...

« Ernest Borgnine et Lee Marvin font de ce train une scène de théâtre itinérant, un décor clos au milieu d'espaces immenses. Dans ces affrontements, aussi vains qu'incessants, ils trouvent leur seule dignité de perdants magnifiques. Ce duel absurde est l'unique façon de prouver son existence, à l'autre comme à soi-même. Dignes des clochards métaphysiques de Beckett, ils ont remplacé la joute verbale par une violence physique inouïe mais finalement dérisoire. Liés par une haine tenace, ils n'existent pas l'un sans l'autre. Comme souvent chez Aldrich, une réflexion quasi hégélienne se cache sous des allures de parfait divertissement. »

Frédéric Bonnaud, *Libération*, 6 janvier 1996

During the Great Depression of the 1930s, many hobos secretly hitch a ride on freight trains. Shack, a sadistic railroad conductor, has sworn than no one will ride his train for free. A hardened hobo known as "A-No.1" takes up the challenge...

« Ernest Borgnine and Lee Marvin turn this train into a travelling theatre stage, an enclosed set among vast spaces. They find in these incessant and futile confrontations their dignity as life's magnificent losers. This absurd duel is their only way of proving their existence, both to each other and to themselves. Worthy of Beckett's metaphysical tramps, the verbal jousting is replaced by an incredible but ultimately futile physical violence. Bound by a deep-rooted hate, neither can exist without the other. As is often the case with Aldrich, hovering beneath the film's entertaining veneer is an almost Hegelian reflection. »

TRANSAMERICA EXPRESS

Arthur Hiller

Silver Streak

États-Unis • fiction • 1976 • 1h54 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Colin Higgins IMAGE David M. Walsh MUSIQUE Henry Mancini MONTAGE David Bretherton SON Harold M. Etherington PRODUCTION 20th Century Fox SOURCE Swashbuckler Films

INTERPRÉTATION Gene Wilder, Jill Clayburgh, Richard Pryor, Patrick McGoohan, Ned Beatty, Ray Walston, Richard Kiel, Scatman Crothers

George Caldwell, jeune éditeur, fait la connaissance de la secrétaire d'un éminent historien d'art dans un train reliant Los Angeles à Chicago. George est charmé par la jeune femme, mais au moment de la séduire, il croit apercevoir le corps d'un homme basculer dans le vide...

Transamerica Express atteste qu'Arthur Hiller a retrouvé le secret d'un autre cinéaste aux mêmes initiales : Alfred Hitchcock et choisi de mettre ses pas dans ceux de La Mort aux trousses, avec une égale virtuosité, une même désinvolture, assorties d'un maniement efficace du "suspense". Mouvementé, cocasse, ce film vous assure deux heures de jubilation intense et de bonne compagnie. Décidément, rien ne vaut le train, pour la vitesse, le confort et l'émotion ! »

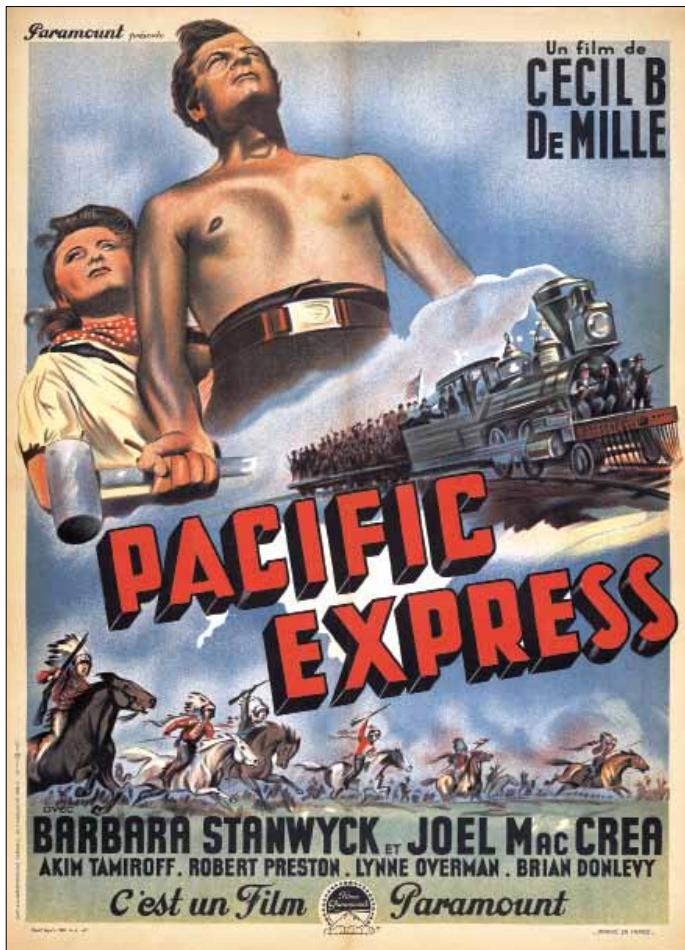
Jean Rochereau, *La Croix*, 19 mars 1977

George Caldwell, a young book editor, meets the secretary of a distinguished art historian on a train from Los Angeles to Chicago. George is enchanted by the young woman, but just as he is about to seduce her, he sees a dead body fall from the train.

"Silver Streak proves that Arthur Hiller has rediscovered the secret of another filmmaker with the same initials - Alfred Hitchcock - and decided to follow in the footsteps of North by Northwest with equal virtuosity, the same casual air, combined with an effective use of suspense. Action-packed and hilarious, the film guarantees two hours of intense jubilation and good company. Clearly nothing beats the train for speed, comfort and emotion!"

EXPOSITION

Il fut un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, celui des vrais affichistes de cinéma, illustrateurs qui prenaient le temps de dessiner et de peindre, au lieu de se rabattre sur le matériel autant publicitaire que photographique. On y a perdu tout simplement un certain art expressionniste, rares aujourd'hui sont les affiches « amusantes ». Surtout quand il s'agit de films où le train joue le rôle principal, le plus souvent dramatique. La locomotive, engin sorti de l'enfer, roulant le plus souvent de nuit, est toujours menaçante, la fumée envahit le cadre, la vitesse est au rendez-vous, l'accident n'est pas loin, les « gueules » des cheminots, des « méchants » et des voyageurs, terrifiées, inquiétantes, rarement extatiques, en disent déjà long sur le voyage que l'on va entreprendre. Avec le règne du photogramme, on a perdu de grands artistes, qui savaient notamment restituer le mystère des actrices, plus vraies que nature et surtout plus proches du mythe dont on aimait les vêtir. J-B Pouy



De *L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat* (1895) au *Pôle Express* (2004), plus de 30 affiches et 50 photos exposées !
Grâce à l'exceptionnelle collection de Claude Bouni et la collaboration de la Médiathèque Michel Crépeau, LaBilipo, La Cinémathèque de Toulouse, Lobster et Tamasa.

LE FESTIVAL À L'ANNÉE



RÉSIDENCE SARAH FRANCO-FERRER

AU PAYS DES MERVEILLES

Un film écrit et réalisé par Sarah Franco-Ferrer

France • documentaire • 2013 • 1h01 • numHD • couleur

La résidence au Centre Intermondes à La Rochelle m'a permis d'être au plus près des enfants et des familles. L'urgence de vivre, de dire des choses vraies, sans détour, sans figure sourde de « l'enfant », par le prisme de leur acuité, parfois impitoyable, sur ce que nous faisons du monde en le rendant impropre à la « Nature » ; celle qui nous entoure et celle de l'être, dans ce qu'elle recèle de bon, de beau, ont construit le film.

J'ai rencontré, entre autres, des enfants qui ont joué la scène d'expulsion qu'ils ont vécue avec leurs parents en interprétant l'huissier, ainsi que d'autres scènes de leur quotidien. Une manière pour eux d'exprimer leurs angoisses à travers le jeu sans s'apitoyer sur leur sort, ni porter un jugement sur l'homme « qui fait son travail », mais pour dire l'absurdité dans laquelle le monde et ses règlements, font parfois tourner les Hommes au point de les rendre fous.

« La Guerre », cette non-capacité à vivre en paix entre pays et religions, les préoccupe particulièrement. Les dégâts de l'alcool, la violence, la perte d'écoute envers les enfants d'adultes stressés pris dans les filets de la Crise... Quelques exemples des sujets qu'ils abordent dans le film...

Mais la vie prend le dessus avec pour rempart LA FAMILLE, L'AMOUR DE DONNER LA VIE, la plus belle chose à leurs yeux, qui malgré le chaos constitue pour eux une force vive de ralliement, contre l'arbitraire. Toujours aller vers l'essentiel ; ce qui nous permet de rester debouts les yeux et le cœur grands ouverts.

Sarah Franco-Ferrer

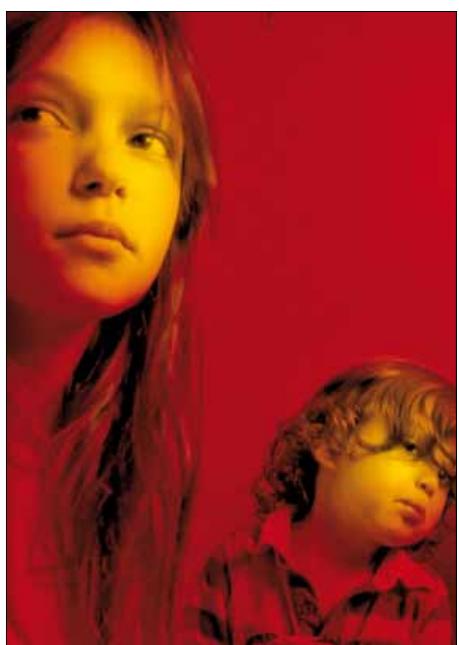
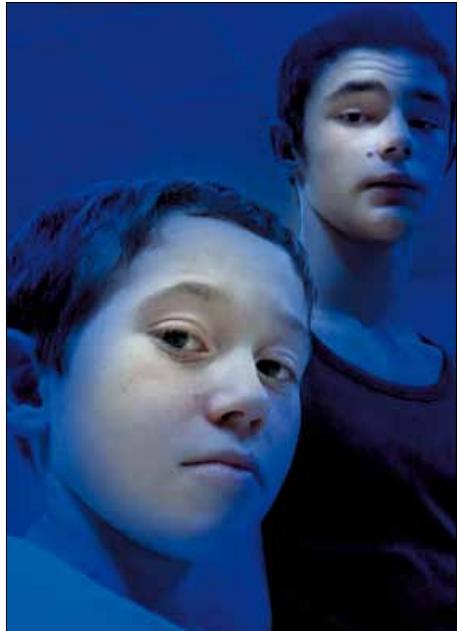
Le tournage s'est réalisé en synergie avec les acteurs sociaux et les familles impliqués en Île-de-France dans des CHRS, à La Rochelle dans les quartiers de Tasdon, Villeneuve-les-Salines, St-Maurice, La Pallice, Mireuil...

Réalisatrice et plasticienne, **Sarah Franco-Ferrer** est née en France et a réalisé plusieurs expositions et films dont ; *Help ou Visibilité* (2011), *Angels* (2008), *Paroles* (2005), *Chez soi ?* (2005), *La Traversée des mots* (2002), *Citoyens d'une terre à l'autre* (2000), *Mémoire indigène* (1999), *On ne vend pas la terre sur laquelle on marche* (1998)... Son travail traite souvent de sujets d'actualité. Le cinéma est pour elle un outil de transmission et de recherche valorisant des témoignages, des sujets, propres à des problématiques sociologiques et politiques d'aujourd'hui, tout en créant des univers cinématographiques qui échappent à la banalité.

Production Atelier Quetzal.

Avec le soutien et la participation du Festival International du Film de La Rochelle, GDF-Suez et la Caisse des Dépôts.

En collaboration avec le Centre Intermondes, le CCAS de La Rochelle, Programme de Réussite Éducative, l'APAPAR, l'association EOLE, le Club de Boxe de Mireuil, son équipe et ses boxeurs.



RÉSIDENCE PASCAL-ALEX VINCENT

MON QUARTIER C'EST ...

Un film réalisé par les élèves du lycée Merleau-Ponty
sous la direction de Pascal-Alex Vincent

France • film impressionniste • 2013 • 5mn • num • couleur



MONTAGE Thibault Grasset **MUSIQUE** Lou-Angel Bourdeaux **RÉGIE** Hervé Aubin **COORDINATION** Hélène Lamarche
AVEC Valentine Brunet, Slanie Cuff, Suzie Daumur, Lucas Gardette, Simon Gaudry, Dylan Genest, Carla Plantier, Noémie Varin

Comment filmer la cité, ce territoire si souvent arpentiné par le cinéma français depuis les années 1990 ? Sur l'invitation du Festival, les élèves du lycée Merleau-Ponty (Rochefort/Mer) ont investi Villeneuve-les-Salines, ZUP créée en 1966 en périphérie de La Rochelle. Les habitants du quartier ont eu à charge d'écrire de courts poèmes autour desquels le projet s'articulerait. Quant à moi, assisté du Collectif du quartier, j'ai piloté ce que j'ai souhaité être un film impressionniste, autour de ce quartier les pieds dans le marais, à la fois urbain et rural, entre soleil et pluie, joie et mélancolie. Pascal-Alex Vincent Production Festival International du Film de La Rochelle

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes et l'Agence pour la Cohésion sociale et l'Égalité des chances
En collaboration avec le collectif des associations de Villeneuve-les-Salines et le lycée Merleau-Ponty de Rochefort

FESTIVAL INTERVAL - 6^È ÉDITION

L'Interval est le festival du court métrage lycéen de Poitou-Charentes. Depuis 2008, il réunit une jeunesse dynamique et créative qui soumet ses œuvres à l'œil critique d'un jury de professionnels et au regard d'un public de plus en plus nombreux.

Festival du court métrage lycéen de Poitou-Charentes – Prix spécial du jury



HEAVEN

Julia Pons, Dorian Bergoeing
Lycée Jean-Dautet - La Rochelle

2013 • 10mn • num • couleur

Heaven laisse parler les notes de sa bande originale composée tout spécialement pour ses images.

ATELIERS À L'ANNÉE

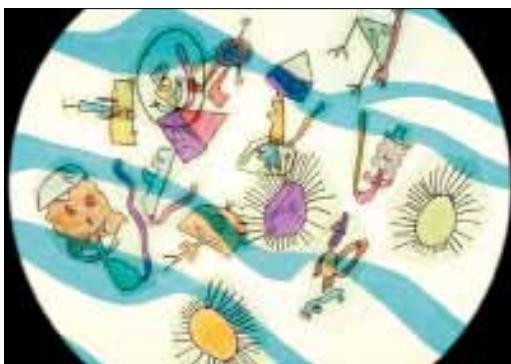
Encadrés par Jean Rubak et Amélie Compain

Jean Rubak, cinéaste et musicien, a réalisé son premier film, *Les Chouettes*, aux Studios Paul Grimault en 1967. Suivront d'autres courts métrages: *Animose*, *Un brin de conduite*, *Les Noces de Viardot...* Il a été l'assistant de Jacques Colombat sur le long métrage d'animation *Robinson et Cie*. Puis il a dirigé le studio d'animation de Medialab (Paris) pendant plus de dix ans. Depuis cinq ans, dans le cadre du Festival du Film de La Rochelle, il réalise, avec **Amélie Compain**, une série de films au sein de collectivités très diverses: prison, hôpitaux, écoles...



JOYEUX MICROBES

France • animation en papier découpé • 5mn • couleur



Réalisé avec des enfants au Centre Hospitalier de La Rochelle. Quelques micro-organismes récemment découverts par les très jeunes chercheurs du service de Pédiatrie !

Quand on nous a proposé de travailler sept jours avec quelques enfants hospitalisés qui ne disposaient, chacun, que de deux heures à nous consacrer, l'idée de faire un film d'animation, aussi court soit-il, semblait être un pari impossible. C'était sans compter sur le virus de l'animation, le microbe de la débrouillardise et le germe de la créativité spontanée, micro-organismes qui se développent joyeusement et de façon endémique au sein des groupes d'enfants. Il était nécessaire de réhabiliter quelques sympathiques habitants du microscope et nous avons donc emboîté le pas d'Émile Cohl qui, en 1909, avait déjà proposé au public une première série de « joyeux microbes » en animation. Il va sans dire que l'approche de nos tout jeunes biologistes est beaucoup plus sérieuse, et d'une plus grande rigueur scientifique !

LES BOUTEILLES À LA MER

France • fiction • 12mn • couleur



Réalisé avec des personnes détenues à la Maison Centrale de St-Martin-de-Ré
Une histoire de zinc... et de taule...

En présentant ce 5^e film réalisé à la prison de St-Martin, il est tentant de se retourner sur le chemin parcouru. Nous avons commencé par un dessin animé en papier découpé (et comme on le sait, le dessin animé a précédé de quelques années l'invention du cinéma). Dans le second, sont apparues les premières photos de personnages réels en mouvement (les frères Lumière étaient passés par là...). Le troisième utilisait des trucages (que Méliès connaissait déjà...). Avec le quatrième, ce fut l'arrivée du « parlant », c'est-à-dire du « chantant » (ce que le cinéma a connu avec *Le Chanteur de jazz*). Ce cinquième film privilégie les comédiens, le décor, le dialogue... De nombreux réalisateurs ont suivi un tel chemin (citons seulement Frank Tashlin qui a débuté dans divers studios d'animation - Terry, Disney, etc. - avant de réaliser les premiers films avec Jerry Lewis en vedette).



4000 M² DE STUDIO

2 PLATEAUX DE 900 ET 550 M²

18 LOGES COMÉDIENS/HABILLAGE/MAQUILLAGE/COIFFURE

CENTRE VILLE, À 3 MIN DE LA GARE TGV



Credits photos : Julien Chauvet / Maitivi

Les Studios de l'Océan,
Quai Louis Prunier, 17000 LA ROCHELLE
Tél : 05.46.44.08.23 // jean.cressant@mativi.fr

LE FESTIVAL À L'ANNÉE

Parallèlement à son travail de programmation classique qui constitue le cœur de son activité, le Festival de La Rochelle mène, depuis de nombreuses éditions, un ensemble d'actions pédagogiques à l'année et pendant la manifestation.

À travers diverses collaborations, il contribue à la sensibilisation des jeunes spectateurs et offre un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à ceux qui en sont habituellement privés.

Carrefour professionnel, il favorise l'échange par de nombreuses rencontres aménagées tout au long des dix jours du Festival.

COLLABORATION AVEC LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Les classes L Cinéma de la région Poitou-Charentes

Depuis 1996, le Festival mène une opération pédagogique destinée à l'ensemble des élèves des sections L Cinéma et Audiovisuel des lycées de la Région (Angoulême, Loudun, Rochefort).

Les lycéens sont invités au Festival durant 4 jours, pendant lesquels l'ensemble de la programmation leur est ouvert. Des ateliers, des rencontres avec certains cinéastes et autres professionnels leur sont spécifiquement destinés.

Par ailleurs, le Festival organise un atelier ciné-concert inter-lycées animé, cette année, par l'ondiste Christine Ott. Cet atelier est restitué à plusieurs reprises en public pendant le Festival. *Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes, de la Sacem et de l'Adami.*

Les Lycées de La Rochelle

Depuis 2004, le Festival permet aux lycéens rochelais, porteurs d'un projet lié à son organisation, de pénétrer les coulisses de la manifestation. Les élèves des lycées Dautet, Doriole, Saint-Exupéry, Valin et Vieljeux vivent ainsi leurs premières expériences de journalistes : émissions radio quotidiennes diffusées sur Radio Collège, blogs couvrant l'ensemble du Festival (articles quotidiens, podcasts des émissions radio...), photos, reportages vidéo.

Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes.

De plus, depuis 2011, le Festival collabore également à l'année avec le lycée Dautet à travers l'organisation d'interventions de cinéastes et de professionnels du cinéma auprès des élèves.

COLLABORATION AVEC LE MILIEU ÉTUDIANT

Université de La Rochelle

Depuis 2005, le Festival propose, avec le Service Culture de l'université de La Rochelle, des conditions d'accès privilégiées pour les étudiants possesseurs du Pass Culture.

D'autres projets en lien avec les différents enseignements universitaires ont été mis en œuvre au cours de l'année scolaire 2012-2013 : encadrement de travaux universitaires autour d'un film de la programmation et organisation d'une avant-première du Festival du Film en question sur le campus, séances d'information au Kiosque de la Bibliothèque Universitaire.

EESI (École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême)

Depuis 2006, la bande-annonce du Festival, diffusée sur le réseau câblé CINE+, sur le site Internet du Festival, ainsi que dans les salles de cinéma en Poitou-Charentes et à Paris, est réalisée par des étudiants de l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, dans le cadre de leur cursus.

En collaboration avec Trafic Image et l'EESI.

CREADOC

Pour la première fois en 2013, le Festival collabore avec le CREADOC, Master documentaire de création basé à Angoulême. Deux étudiantes de l'école vont participer activement au Festival en filmant les rencontres quotidiennes avec les cinéastes et en réalisant de courts sujets sur différents aspects liés à la programmation et l'organisation.

Le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle

Depuis cette année, le Festival s'est appuyé sur l'ouverture récente d'une classe ciné-concert au Conservatoire à laquelle il a offert un accompagnement pédagogique structuré sur la musique appliquée à l'image.

Plusieurs rendez-vous étaient proposés aux élèves : une conférence « La musique au cinéma » animée par Stéphane Lerouge, une master-class avec Jacques Cambra (pianiste officiel du Festival), un atelier ciné-concert (autour de 2 courts métrages de Max Linder), pendant l'année, animé par Sabrina Rivière, enseignante au Conservatoire. L'atelier sera restitué à 3 reprises pendant le Festival, à La Coursive et à la maison de retraite de l'hôpital de La Rochelle.

Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée.

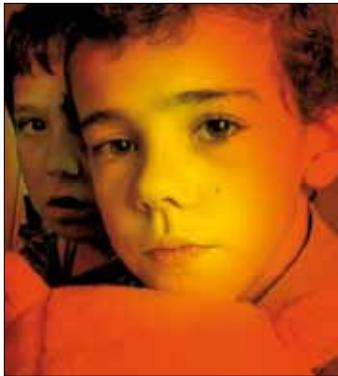
Culturelab

Lors de cette 41^e édition, le Festival International du Film s'associe à l'Institut français pour proposer à 15 jeunes étrangers de 18 à 30 ans un dispositif de découvertes et d'expérimentations professionnelles dans le domaine du cinéma.

Organisé en partenariat avec l'Auberge de Jeunesse, ce dispositif répond aux objectifs de l'Institut français de promotion des échanges culturels internationaux, mais il s'inscrit également dans une démarche de formation et de partage entre les professionnels du milieu cinématographique et les étudiants inscrits. Ainsi le Festival leur offre la possibilité de rencontrer des cinéastes, des distributeurs, des journalistes, des critiques, des membres de l'équipe. Ils auront pendant 10 jours accès à toute la programmation et bénéficieront d'un accompagnement spécifique. Un travail de restitution sera effectué sur un blog durant leur séjour.

Avec le soutien de l'Institut français.

D'autre part, le Festival accueille chaque année un groupe d'étudiants étrangers en stage d'été à la FEMIS.



Au pays des merveilles



Les Bouteilles à la mer

ACTIONS MENÉES EN DIRECTION DE PUBLICS

DITS « EMPÊCHÉS »

Partenariat avec la Maison Centrale de St Martin de Ré

Depuis 2000, le Festival collabore avec la Maison Centrale à travers plusieurs projets :

- La production de courts métrages vidéo réalisés par les détenus sous le parrainage des cinéastes Bertrand van Effenterre, José Varéla (réaliseurs hommages à La Rochelle en 1993 et 2004) et depuis 2009, des cinéastes d'animation Jean Rubak et Amélie Compain.

Les films réalisés sont diffusés pendant le Festival (et lors d'autres festivals en France) en présence si possible des détenus réalisateurs et scénaristes. Depuis 2001, seize films ont ainsi été réalisés et diffusés.

Ce projet permet aux détenus d'expérimenter les techniques audiovisuelles. Il vise aussi l'accompagnement de projets artistiques, et la reconnaissance de ceux-ci par les festivaliers et le monde extérieur.

- Programmation dans l'enceinte de la Maison Centrale de films et de ciné-concerts, suivis par des échanges entre les cinéastes et musiciens invités et les détenus.

- Des ateliers ponctuels.

Pour l'ensemble de ses actions dans la Maison Centrale, le Festival bénéficie cette année du soutien de partenaires institutionnels : DRAC Poitou-Charentes, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime et la Ville de St Martin de Ré. (voir aussi page 260).

Partenariat avec le Groupe hospitalier

de La Rochelle-Ré-Aunis

Ce partenariat a débuté en 2010 et se décline en plusieurs axes :

- Séances, ciné-concerts et ateliers de cinéma d'animation pour les enfants hospitalisés.

- Séances, ciné-concerts pour les pensionnaires de la Maison de retraite.

- Séances et ateliers pour les patients de l'hôpital de jour.

Ces actions permettent aux patients de s'impliquer dans des projets de création de qualité.

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, du Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis et du bar André.

IMPLICATIONS DANS LES QUARTIERS DE LA ROCHELLE

Partenariat avec le dispositif « Passeurs d'images »

Le Festival s'implique dans le dispositif « Passeurs d'images » qui vise à favoriser l'accès aux pratiques cinématographiques et à l'éducation à l'image de ceux qui en sont habituellement privés, en invitant les habitants des quartiers excentrés à des projections du Festival, en s'associant à des projets de courts métrages documentaires. Par ailleurs, le Festival propose des formations d'analyse de l'image aux animateurs de quartiers.

Partenariat avec le réseau des bibliothèques municipales

À l'année, et en partenariat avec les bibliothèques municipales, le Festival propose des séances dans plusieurs quartiers de La Rochelle (Villeneuve, Laleu-La Pallice et Mireuil). Les projections sont ouvertes à tous et suivies d'échanges autour du film. Elles permettent au Festival d'aller à la rencontre de ce public et de lui faire découvrir des films singuliers et passionnants.

Ateliers d'écriture, ateliers de réalisation et projections dans les quartiers de l'agglomération rochelaise

Projet inter-quartiers

Au cours d'une résidence, le Festival a accompagné le projet de la réalisatrice Sarah Franco-Ferrer.

Au pays des merveilles, documentaire de 61mn, est une immersion au cœur de plusieurs familles issues de milieux précaires, portée par le regard d'enfants et d'adolescents. Ils s'expriment sur notre société, sur les droits des enfants et sur le monde. Le tournage s'est fait en synergie avec les acteurs sociaux et les familles impliquées, en Île-de-France dans des CHRS et en grande partie dans différents quartiers de l'agglomération rochelaise, Tasdon, Villeneuve-les-Salines, St-Maurice, La Pallice, Mireuil...

Avec le soutien de GDF-Suez et de la Caisse des Dépôts.

En collaboration avec le Centre Intermondes, le CCAS de La Rochelle, Programme de Réussite Éducative, l'APAPAR, l'association EOLE, le Club de Boxe de Mireuil, son équipe et ses boxeurs. (voir aussi page 258).



Mon quartier c'est... en tournage



Aytré

Après avoir organisé en 2010-2011, en collaboration avec la Mairie et la Médiathèque d'Aytré, un atelier de réalisation documentaire encadré par Nicolas Habas, le Festival poursuit sa collaboration avec la Médiathèque autour d'un atelier ciné-club ouvert aux habitants du quartier Pierre-Loti.

Villeneuve-les-Salines et le lycée Merleau-Ponty (Rochefort)

En concertation avec le collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines, le Festival a proposé aux habitants du quartier de participer à un projet qui leur a permis d'aborder l'écriture de poèmes et les différentes étapes liées à la conception et la réalisation d'un court métrage.

7 élèves du lycée Merleau-Ponty de Rochefort en option cinéma ont participé au film en partageant leurs savoirs théoriques issus de l'apprentissage des techniques du cinéma (image, son...). Ce petit groupe de lycéens a été pleinement associé, aux côtés des habitants de Villeneuve, à la réalisation du film tourné dans ce quartier de La Rochelle sous la responsabilité du cinéaste Pascal-Alex Vincent dans le cadre d'une résidence.

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes et de l'Agence pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances. En collaboration avec le Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines et le lycée Merleau-Ponty de Rochefort.

LE FESTIVAL ACCUEILLE LES PROFESSIONNELS DU CINÉMA

Rencontres professionnelles

Les professionnels du cinéma ont, depuis longtemps, pris l'habitude de se réunir à La Rochelle. Le Festival accueille et organise ainsi de nombreuses rencontres professionnelles :

- Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR)
- Groupement des Ciné-clubs du Sud-Ouest
- Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion (ACID)
- Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC)
- Rencontres de l'association Territoires et Cinéma
- Association des Cinémas de l'Ouest de Recherche (ACOR)
- Pôles d'Éducation à l'Image
- Rencontres Lycéens au Cinéma

Le Festival développe des liens avec d'autres manifestations, en France et à l'étranger :

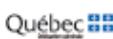
À des fins de programmation, pour initier de nouveaux partenariats, ou invités à faire partie d'un jury, les membres de l'équipe du Festival se rendent, tout au long de l'année, dans d'autres manifestations, en France et à l'étranger. Les responsables de ces festivals sont à leur tour conviés en juillet à La Rochelle.

REMERCIEMENTS

LE 41^E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE CHALEUREUSEMENT SES PARTENAIRES



SWISSFILMS



En collaboration avec



CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE LA ROCHELLE / POITOU-CHARENTES
KADER ATTOU / Cie ACCORDAP



AINSIS QUE

Mairie de Saint-Martin-de-Ré, Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime, Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis, Université de La Rochelle

Abbaye de Fontevraud, ACID, ADRC, Air India, Auberge de Jeunesse de La Rochelle, Audi, Bar André, BiLiPo, Bureau National Interprofessionnel du Cognac, Les Cahiers du Cinéma, Cela TV, Centre Intermondes, Centre Wallonie-Bruxelles, Château le Puy, Cinéma l'Eldorado (Saint Pierre d'Oléron), Cinéma L'Estran (Marennes), Cinéma Le Gallia (Saintes), Cinéma La Maline (La Couarde sur Mer), Cinémadifférence, CNBDI (Angoulême), Club d'entreprises de l'UCER, Collectif d'associations de Villeneuve les Salines, Collège Mendès France, Comité National du Pineau des Charentes, Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, Cousin Traiteur, Creadoc, Crédit Coopératif, Culture Lab, Ecole élémentaire Louis Guillet, Ecole Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, Ernest le Glacier, Essentia, Festival Interval, Filmair Services, Fontaine Jolival, France Bleu La Rochelle, Galeries Lafayette, GNCR, Goethe Institut, Imprimerie IRO, La Poste, LEA Nature, les Chaises qui s'amusent, Librairie Les Saisons, Lycée Dautet, Lycée Merleau Ponty (Rochefort), Office de Tourisme de La Rochelle, ONF, Pianos et Vents, Plein Ciel Graphic Plans, Positif, Répliques, RTCR, Softitrage, Soram, Thé des écrivains, Trafic Image

HÔTELS PARTENAIRES

Hôtel Atlantic, Hôtel Saint Jean d'Acre, Hôtel Saint Nicolas, Hôtel de la Monnaie, Hôtel le Yachtman

RESTAURANTS PARTENAIRES

L'Aunis, L'Avant-Scène, Basilic'o, Bistrot Rémi Massé, Le Café de la Paix, Le Café du Théâtre, Le Caveau du Sommelier, Le Chabi, Le Duperré, La Fleur de sel, La Grand' Rive, Iséo bistrot de la mer, La Marine, O'Délices de Véro, Le P'ti Bleu, Quai 22, Les Régates, La Saint Jean, Le Sofa bar, Au Soleil Bar, Le Verdière, Ze Bar

Le Festival International du Film de La Rochelle est membre de Carrefour des Festivals et Eye on Films



L'Europe aime les festivals européens

Lieux privilégiés de rencontres, d'échanges et de découverte, les festivals rendent vivante et accessible au plus grand nombre la formidable diversité de talents, d'histoires et d'émotion que constituent les cinématographies européennes.

Le programme MEDIA de l'Union européenne vise à promouvoir le patrimoine cinématographique européen, à encourager les films à traverser les frontières et à renforcer la compétitivité du secteur audiovisuel. Le programme MEDIA reconnaît l'importance culturelle, éducative, sociale et économique des festivals en co-finançant chaque année près d'une centaine d'entre eux dans toute l'Europe. Ces manifestations se démarquent par une programmation européenne riche et diverse, par les opportunités de rencontres qu'elles offrent au public et aux cinéastes, par leurs actions de soutien aux jeunes auteurs, par leurs initiatives pédagogiques ou encore par l'importance donnée au dialogue inter-culturel.

En 2012, l'ensemble de ces festivals soutenus par le programme MEDIA a programmé plus de 20.000 projections d'œuvres européennes pour le grand plaisir de près de 3 millions de cinéphiles.

MEDIA a le plaisir de soutenir la 41^e édition du Festival International du Film de La Rochelle et souhaite aux festivaliers de grands moments de plaisir.

Union Européenne

PROGRAMMÉ MEDIA

http://ec.europa.eu/culture/media/fundings/festivals/index_fr.htm

LE 41^È FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE

France

Abbaye de Fontevraud • Les Acacias • ACID • ADAMI • ADRC • Ad Vitam • Agence du court métrage • Allianz • Allociné • Ambassade de l'Inde en France • Les Archives françaises du film du CNC • Les Archives du film du Goethe Institut de Lille • Aramis Films • Arizona Films • Armor Films • ASC Distribution • Association Frères Lumière • Atelier Quetzal • Audionyos • Bathysphere Productions • Bodega Films • BPI • BOHL • Braguette • BT Production • Cahiers du cinéma • Carlotta Films • Carrefour des Festivals • CCAS • CDP Productions • Centre National du Cinéma et de l'image animée • Centre Pompidou • Champagne Pannier • Château Le Puy • Cherika Informatiques • Christophe L • CINÉ+ • Ciné-Sorbonne • Ciné-Tamaris • Cinétoiles • La Cinémathèque française • La Cinémathèque de Toulouse • Cinémas 93 • Comme des cinémas • Délégation générale du Québec en France • Les Décadrés Production • Documentaire sur grand écran • Ecce Films • ED Distribution • Editions Montparnasse • Epicentre Films • Euro Ciné Services • Ferris & Brockman • Festival de Cannes • Festival Paris Cinéma • Filmair Services • Les Films de l'Arlequin • Les Films de Mon Oncle • Les Films du Dimanche • Les Films du Losange • Films sans frontières • Flash Pictures • Folimage • Fondation Groupama Gan pour le Cinéma • Fondation Technicolor pour le patrimoine du cinéma • Folamour Productions • Fondation Jérôme Seydoux-Pathé • Fox • France Culture • Funny Balloons • Gaumont • Gébeka Films • GNCR • Gonnaeat • INA • Institut Français • Institut Néerlandais • ISKRA • JML Distribution • Jour2Fête • Le Pacte • Les Inrockuptibles • JBA Production • Libération • Light Cone • Lobster Films • Lost Films • Mars Distribution • Margo Films • Memento Films • Mezzanine Films • Mi-Amie • Ministère de la Culture et de la Communication • Ministère des Affaires Etrangères et Européennes • Ministère de la Justice • Mon Voisin Productions • MPM Film • Océan Films Distribution Int. • Office Franco Québécois pour la Jeunesse • Paris Tronchet Assurances • Pascale Ramonda - Festival Strategies • Pathé Distribution • Le Petit Bureau • Pôles d'éducation à l'image • Positif • Potemkine Films • Pyramide Distribution • Quilombo Films • Quinzaine des Réaliseurs • Répliques • Rezo Films • SACEM • Séché Environnement • Semaine Internationale de la Critique • Shellac • SNCF • SND • SODEC • Softitrage • Sophie Dulac Distribution • Spinalonga Films • Splendor Films • Studio Canal • Swashbuckler Films • Tamasa Distribution • Territoires et Cinéma • Théâtre du Temple • Théâtre des écrivains • UFO Distribution • Vidéo Synergie • Wild Bunch

La Rochelle

Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et L'égalité des Chances • Audi • Bibliothèque Universitaire • Carré Amelot - Espace Culturel de la Ville de La Rochelle • Casino Barrière de La Rochelle • Célâ TV • Centre Chorégraphique de La Rochelle Poitou-Charentes Kader Attou/ Cie Accorrap • Centre Intermondes • Charente-Maritime Tourisme • Club d'entreprises de l'UCER • CMCAS • Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines • Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle • Cousin Traiteur • Crédit Coopératif • Ernest le Glacier • Essentia • Festival Interval • Fontaine Jolival • France Bleu La Rochelle • France 3 Limousin Poitou-Charentes • Galeries Lafayette • Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis • IRO • JHD Bureaugraphie • La Coursive - Scène Nationale • La Poste • Lea Nature • Librairie Les Saisons • Lycées: Jean-Dautet, Léonce-Vieljeux, Valin, St-Exupéry, Doriole • Mairie de La Rochelle: Direction des Affaires culturelles - Direction de la Communication - Direction des Services - Direction des Services techniques - Service Handicap et accessibilité • Les Médiathèques municipales de quartier • Médiathèque Michel Crépeau • Muséum d'Histoire Naturelle • Office de Tourisme • Passeurs d'images • Pianos et Vents • RTCR • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime • Sirène-Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle • Soram • Sud-Ouest • Tintamar • Université de La Rochelle • Université de La Rochelle - Espace Culture • Restaurants et bars : L'Aunis, L'Avant-Scène, Basilic'o, Café de la Paix, Le Café du Théâtre, Café Au Soleil, Le Caveau du Sommelier, La Fleur de Sel, Iséo, Bistrot de la mer, Bistrot Rémi Massé, Le Chabi, O'Délices de Véro, Le P'tit bleu, le Sofa Bar, La Saint Jean, Le Verdière, Ze Bar • Hôtels: Hôtel de la Monnaie, Hôtel Comfort Saint-Nicolas, Hôtel Saint-Jean-d'Ac, Hôtel Le Yatchman, Hôtel Atlantic

Poitou-Charentes

Allianz • Alpha Audio • Bureau National Interprofessionnel du Cognac • Caisse des Dépôts • Cinéma L'Elodora à Saint-Pierre-d'Oléron • Cinéma L'Estran à Marennes • Cinéma Le Gallia à Saintes • Cinéma La Maline de La-Couarde-sur-Mer • CNDBI d'Angoulême • Comité National du Pineau des Charentes • Comité Régional de Tourisme Poitou-Charentes • Conseil Général de la Charente-Maritime • Conseil Régional de Poitou-Charentes: Pôle Vivre ensemble - Direction de la Communication - Direction de la Vie lycéenne • CREADOC • Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • École européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême • France 3 Atlantique • GDF-SUEZ • Lycée Guy Chauvet de Loudun • Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême • Lycée Merleau-Ponty de Rochefort • Mairie de St-Martin-de-Ré • Maison Centrale de St-Martin-de-Ré • Poitou-Charentes Cinéma • Préfecture de la Charente-Maritime • Publitel • SNCF Région Aquitaine Poitou-Charentes • Trafic Image

International

Artémis Productions (Bruxelles) • Centre de Cultura Contemporània de Barcelona • Cobos Films CV (Amsterdam) • Collective Phase One (Inde) • Commission Européenne - Programme Media • Coproduction Office (Berlin) • Deutsche Film-und Fernsehakademie Berlin • Disney (Inde) • Eye Films Institute Netherlands (Amsterdam) • Films Boutique (Berlin) • Fortissimo Films (Amsterdam) • Global Screen (Munich) • Hollywood Classics (Londres) • ICAA (Madrid) • Jeonju International Film Festival (Corée du Sud) • KinoRP (Pologne) • m-appeal (Berlin) • Mermaid Films (Japon) • Národní filmový archiv (Prague) • Norwegian Film Institute • Office national du film du Canada • Parabola Films (Montréal) • Park Circus Limited (Glasgow) • Pere Portabella - Films 59 • Pieter Van Huystee Film & TV (Amsterdam) • Rendez-vous du cinéma québécois (Québec/Canada) • Rotterdam International Film Festival • SODEC (Québec/Canada) • Starz Worldwide (Beverly Hills) • Swiss Films (Genève) • The Match Factory (Cologne) • Versus Entertainment (Madrid) • Vidéographe (Montréal) • Visit Films (New York) • William Kentridge Office (Johannesbourg) • Zuno Films (Montréal)

et aussi

• Mmes Thérèse Albert, Christelle Beaujon, Véronique Bibard, Amélie Compain, Pascale Cosse, Anne Courcoux, Fleur Delourme, Odile Etaix, Danièle Hiblot, Maud Linder, Evelyne Piochaud, Françoise Roboam, Marianne Salmas, Florence Simonet, Anne Touchon

• MM. Francisco Baudet, Harry Bos, Claude Bouni, Serge Bromberg, Philippe Chagnau, Thierry Champeau, Philippe Chevassu, Bertrand Desormeaux, Pierre Etaix, David Fourrier, Mickaël Godin, Manuel Groesil, Daniel Joulin, Xavier Kawa-Topor, Luc Lavacherie, Laurent Lériaud, Stéphane Lerouge, Laurent Makovec, Jackie Marchand, Emmanuel Mario, Vincent Martin, Guy Martinière, Georges-Emmanuel Morali, Edouard Mornaud, Dominique Païni, Pascal Pérennès, Dominique Poupet, Jean-Pierre Rault, Jean Rubak, Jean-Claude Rullier, Patrick Sausse, Pascal-Alex Vincent.

• L'équipe d'accueil, les projectionnistes et l'équipe technique de La Coursive, Scène Nationale La Rochelle.

• ainsi que les équipes du Carré Amelot - Espace Culturel de la Ville de La Rochelle, du Muséum d'Histoire Naturelle, de la Médiathèque Michel Crépeau, du Centre Chorégraphique de La Rochelle Poitou-Charentes Kader Attou/ Cie Accorrap • de la Sirène-Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du Festival.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION**L'ÉQUIPE, PENDANT LE FESTIVAL**

MEMBRES DE DROIT Maxime Bono Maire de La Rochelle	ACCUEIL DIRECTION Delphine Wanes	INTERPRÈTE Massoumeh Lahidji	RÉCEPTIONS Isabelle Mabille assistée de Garance Baudon Élise Garrault Amandine Lisiack Cléo Pérol
Anne-Christine Micheu Directrice régionale des Affaires Culturelles	ACCUEIL INVITÉS Gabriel Vergnaud Tiphaine Vigniel	RESPONSABLE BILLETTERIE Philippe Reilhac	
PRÉSIDENT D'HONNEUR Jacques Chavier	ACCRÉDITATIONS Marion Leyrahoux Eva Cloteau Kevin Le Dortz Lucille Vermeulen	CAISSIERS Aude de Chalonge Raphaël Pruneau Marie Sécher Céline Sinou	ET LES ÉQUipes DE La Coursive Scène Nationale de La Rochelle
PRÉSIDENTE Hélène de Fontainieu	L'ÉPHÉMÈRE <i>le quotidien du Festival</i> Catherine Hershey Aliénor Pinta Benjamin Hameury	CONTRÔLE DRAGON Responsable du contrôle : Jérôme Marie-Pinet Camille Alezier Laurine Bertin Médéric Bouillon Yasmine Boussama Morgan Braud Charlie Briand Clotilde Gillardeau Muriel Lecolazet Julie Leroy Alix Ménard Alexis Pommier Gaëtan Ranson	du Carré Amelot Espace Culturel de la Ville de La Rochelle
VICE-PRÉSIDENTS Daniel Burg Pierre Guillard	CAPTATIONS DES RENCONTRES Sandrine Magne Émilie Route		du Muséum d'Histoire Naturelle
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE Marie-George Charcosset	PHOTOGRAPHIES Philippe Lebruman Jean-Michel Sicot		de la Médiathèque Michel-Crépeau
SECRÉTAIRE ADJOINTE Marie-Claude Castaing	AFFICHAGE & DIFFUSION Simon Berger assisté de Solenne Gillardeau Héloïse Guichard, Jeanne Kerjean		du CCN de La Rochelle / Poitou-Charentes Kader Attou / Cie Accorrap
TRÉSORIER GÉNÉRAL Alain Le Hors	RÉGIE Lucas Perrinet	CONTRÔLE OLYMPIA Responsable du contrôle : Nathalie Mercier Amélie Barbier Julien Bordeau Maurice Chapot Antoine Hibou Cwancig Maud Marchand Nadège Pérelle	de la Sirène Espace Musiques actuelles de La Rochelle
TRÉSORIER ADJOINT Jean Verrier			de l'Eldorado à Saint-Pierre-d'Oléron
ADMINISTRATEURS Thierry Bedon Danièle Blanchard François Durand Florence Henneresse Olivier Jacquet Françoise Le Rest Martine Linares Joana Maurel	PROJECTIONS LE DRAGON CGR, L'OLYMPIA CGR ET LA COURSIVE Franck Aubin Jean-Charles Couty Jean-Paul Fleury Véronique Fourure Aurélie Ganachaud Servann Husson Benoit Joubert Damien Pagès Pascal Perrin Alexandre Picardeau Cécile Plais Raphaëlle Sichel-Dulong Stéphane Téxier	ACCUEIL PRÉAU DU FESTIVAL Nicolas Grenié Solveig Austry Jasmine Anteunis Cléo Lhéritier Clémence Marsh	de l'Estran à Marennes
COMMISSAIRE AUX COMPTES François Gay Lancermin		CHAUFFEURS Émilie Babin Sylvie Chevet Virginie Lagrange Émeline Lazaro	de la Maline à La Courade-sur-Mer
		BOUTIQUE Fanny de Casimacker Fanny Piquet	

PUB IRO

RÉPERTOIRE
INDEX DES FILMS
INDEX DES CINÉASTES

Répertoire des cinéastes, acteurs, actrices et vidéastes programmés par le Festival International du Film de La Rochelle depuis 1973, classé par pays

L'année est celle de la programmation au Festival
(H+année) : Hommage ou découverte, en sa présence.
(R+année) : Rétrospective

AFRIQUE DU SUD

OLIVER SCHMITZ : 2010

ALBANIE

BUJAR ALIMANI : 2011
DHIMITER AGNOSTI : 1976
ADRIAN PACI : 2009

ALGÉRIE

MERZAK ALLOUACHE : 1994, 2012
AHMED RACHEDI : 2011
DJAMILA SAHRAOUI : 2003
MOHAMED ZINET : 1976

ALLEMAGNE

HERBERT ACHTERNBUSCH : 1978
KERSTIN AHLRICHS : 2002
FATHI AKIN : 2003, 2004, 2005, 2007
THOMAS ARSLAN : 2003
USCH BARTHELMESS WELLER : 1980
WOLFGANG BECKER : 2003
HANS BEHRENDT : 2000
LUDWIG BERGER : 2005
KURT BERNHARDT : 1983, 2001
FRANK BEYER : 1984
WALTER BOCKMAYER : 1978
CARL BOESE : (R 2007)
WINFRIED BONENGEL : 2003
WALTER R. BOOTH : 2010
MONIKA BORGGMANN : 2005
RUDOLF BIEBRACH : 2009
JUTTA BRÜCKER : 1980, 1981
ROLF BUHLMANN : 1978
ANGELA CHRISTIEB : 2003
IAN DILTHEY : 2003
THOMAS DRASCHEN : 2004
ANDREAS DRESEN : 2003
CARL THEODOR DREYER : 2012
EWALD ANDRE DUPONT : 1999
HELMUT DZIUBA : 2004
R. W. FASSBINDER : 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1981, 2004, 2005, 2006, 2007
PETER FLEISCHMANN : 2009
HENRIK GALEEN : 2000, 2001
HANS W. GEISSENDORFER : 1977
CHRISTOPH GIRARDET : 2002, 2007
ROLAND GRAF : 1986
KÄR GRUNE : 2001
JÜRGEN HAAS : 2010
THOMAS HARLAN : 1977, 1990
KÄR HARTL : 2000
REINHARD HAUFF : 1975, 1979, (H 1984)
BRIGITTE HELM : (R 2000)
WERNER HERZOG : (H 2008)
MICHAEL HOFMANN : 2003
PETER HOFFMANN : 2012
RECHA JUNGMANN : 1980
ANNA KALUS-GOSSNER : 2011
ROMUALD KARMAKAR : 1996
ERWIN KEUSCH : 1979
STEPHEN KIJAK : 2003
ULRICH KÖHLER : 2003, 2006
THOMAS KÖNER : 2004
FRITZ LANG : 1983, 1987, 1997, 2000, 2008, 2009, 2011
PAUL LENI : 2001

PETER LILIENTHAL : 1976
ULLI LOMMEL : 1976, 1977
PETER LORRE : 2001
ERNST LUBITSCH : (R 1994), 2007, 2008
WERNER MEYER : 1980
ULF MIEHE : 1976
LEO MITTLER : 1999
EOIN MOORE : 2000
MATTHIAS MÜLLER : 2002, 2004, 2007, 2008
FRIEDRICH WILHELM MURNAU : (R 2003)
SANDRA NETTELBEC : 2003
ULRIKE OTTINGER : 2007
GEORG WILHELM PABST : 1990, 1992, 1993, 2000, 2005, 2010
RENE PARRAUDIN : 1989
CHRISTIAN PETZOLD : 2003
KURT RAAB : (H 1977)
PEER RABEN : 1977
LOTTE REINIGER : 2006
GÜNTHER REISCH : 1981
EDGAR REITZ : 1977
HANS RICHTER : 1997
ASTRID RIEGER : 2010
FRANK RIPPLOH : 1981
ARTHUR ROBISON : 2009
JOSEF RÖDL : 1979
NICOLAI ROHDE : 2002
OSKAR RÖHLER : 2001, 2003
GÜNTHER RÜCKER : 1981
WALTER RUTTMANN : 1997
HELKE SANDER : 1978
HELMA SANDERS-BRAHMS : (H 1980)
WERNER SCHAEFER : 1980
STEPHAN SCHESCH : 2012
VOLKER SCHLÖNDORFF : (H 1975), 2011
HANS-CHRISTIAN SCHMID : 2003
CORINNA SCHNITT : 2004, 2007
WERNER SCHROETER : 1976
JAN SCHÜTTE : 1988, 1991
HANNS SCHWARZ : 2000
HORST SEEMAN : 1981
RAINER SIMON : 1985
BERNHARD SINKEL : 1976
LOKMAN SLIM : 2005
MARIA SPETH : 2003
HEINER STADLER : 1986
WOLFGANG STAUDTE : 2004
HANNES STÖHR : 2002
SYBILLE, DIETER STÜRMER : 2004
HANS JÜRGEN SYBERBERG : 1976
HERMANN THEISSEN : 2005
CYRIL TUSCHI : 2011
ROBERT VAN ACKEREN : 1978
CONRAD VEIDT : (R 2001)
ANTHONY VOUARDOUX : 2012
CHRISTIAN WAGNER : 1989
WIM WENDERS : 1975, (H 1976), 1987, 2003, 2008
BERNHARD WICKI : 1976
ROBERT WIENE : 2001, 2009
HENNER WINCKLER : 2003
KONRAD WOLF : 1978, 1980, (H 1981)
HERRMANN ZSCHOCH : 2004

ARGENTINE

LISANDRO ALONSO : 2004
ADOLFO ARISTRAIN : 1998
DANIEL BURMAN : 2001
SEBASTIÁN DÍAZ MORALES : 2009
ALEJO HERNAN TAUBE : 2005
ANA KATZ : 2007
MILAGROS MUMENTHALER : 2012
CELINA MURGA : 2009
LUIS ORTEGA : 2003

ANA POLIAK : 2005
JORGE ROCCA : 1996
FERNANDO SOLANAS : 1978, 1980, (H 1995)
PABLO TRAPERO : 2008

ARMÉNIE

SOUREN BABAIAN : 1992
FROUNZE DOVLATIAN : 1992
STEPAN GALSTIAN : 1992
ROUBEN GEVORKIANTS : 1992
HARUTYUN KHACHATRYAN : 2007
NORA MARTIROSYAN : 2005, 2009
GUENRIKH MALIAN : 1974, 1978
GENNADI MELKONIAN : 1992
ARTAVAZD PELECHIAN : 1988, (H 1992)
ROBERT SAAKIANTS : 1992
DAVID SAFARIAN : 1992

AUSTRALIE

DAVID CROMBIE : 1976
ROLF DE HEER : 2006
KEN HANNAM : 1976
JOHN HILLCOAT : 2009
CRAIG MONAHAN : 1999
FRED SCHEPISI : 1976
SARAH WATT : 2006
PETER WEIR : 1976, (H 1991), 2011

AUTRICHE

THOMAS AIGELSREITER : 2003
MARTIN ARNOLD : 2002
AXEL CORTI : 1986, 2010
GUSTAV DEUTSCH : 2009
MILAN DOR : 1986
MARKO DORINGER : 2009
SIEGFRIED A. FRUHAUF : 2003, 2005, 2008
WOLFGANG GLÜCK : 1987
KARO GOLDT : 2003, 2004, 2005, 2006
MICHAELA GRILL : 2003
MICHAEL HANEKE : 2000, 2002, 2003, 2004, 2005, 2009, 2012
OLIVER HANGL : 2003
HARALD HOLBA : 2005
BJORN KAMMERER : 2007
DARUIZ KRZECZEK : 2009
PETER KUBELA : 1997, 2010
ERNST JOSEF LAUSCHER : 1986
FRITZ LEHNER : 1986
PAULUS MANKER : 1986, 1990
UDO MAURER : 2008
KAROLINE MEIBERGER : 2007
M. ASH : 2003
WOLFGANG MÜRNBERGER : 2001
MANFRED NEUWIRTH : 2006
TIMO NOVOTNY : 2003
DIETMAR OFFENHUBER : 2003
NORBERT PFAFFENBICHLER : 2011
ERHARD RIEDLSPERGER : 1991
MARKUS SCHLEINZER : 2011
RICK SCHMIDLIN : 2008
LOTTE SCHREIBER : 2004, 2005
MICHAELA SCHWENTNER : 2003, 2009
ULRICH SEIDL : 2002, (H 2007), 2012
GÖTZ SPIELMANN : 2005
NANA SWICZINSKY : 2005
NIK THOENEN : 2003
PETER TSCHERKASSKY : 2002, 2007, 2008

BELGIQUE

DOMINIQUE ABEL : (H 2008), 2011
CHANTAL AKERMAN : (H 1991), 2002, 2007
Yael ANDRE : 2003
DRIES BASTIAENSEN : 2010

LUC ET JEAN-PIERRE DARDELINE : 1996, 1999, 2002, 2005
ANOUX DE CLERCO : 2005
ANDRE DELVAUX : 1977, (H 1986), 1989, 2001, 2005, 2012
THOMAS DE THIER : 2003
KARINE DE VILLERS : 2011
MARTINE DOYEN : 2008
MICHEL FRANCOIS : 2004
PEDRO GONZALEZ-RUBIO : 2010
FIONA GORDON : (H 2008), 2011
PATRIC JEAN : 2010
THIERRY KNAUFF : (H 2002)
JOACHIM LAFOSSE : (H 2008), 2012
BOULI LANNERS : (H 2008)
GUIONNE LEROY : 2003
BÉNÉDICTE LIÉNARD : 2008
ALFRED MACHIN : 1998
GUILLAUME MALANDRIN : 2006
NICOLAS PROVOST : 2010
BRUNO ROMY : (H 2008), 2011
MARC-ANTOINE ROUDIL : 2008
KOEN SAELEMAEKERS : 2010
OLIVIER SMOLDERS : 2004, (H 2008)
SARAH VANAGT : 2008
JACO VAN DORMAEL : 1999
STÉPHANE VUILLET : 2008
DANIEL WIROTH : 2002

BOLIVIE

JORGE SANJINES : 1996

BOSNIE-HERZÉGOVINE

AÏDA BEGIC : 2012
JASMIN DIZDAR : 1999
BORO DRASKOVIC : 1986
ADEMR KENOVIC : 1991, 1997
EMIR KUSTURICA : 1985, 2004
PJER ZALICA : 2005
JASMILA ZBANIC : 2006

BRÉSIL

JORGE BODANSKI : 1976
ELIANE CAFFÉ : 1999
ALICE DE ANDRADE : 2005
NELSON PEREIRA DOS SANTOS : 1973
ARNALDO JABOR : (H 1982)
WALTER LIMA JUNIOR : 1985
JULIA MURAT : 2012
MARIE-CLEMENCE ET CESAR PAES : 2000
CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA : 1987
BERNARDO SPINELLI : 2005
CHICO TEIXEIRA : 2007

BULGARIE

KONSTANTIN BOJANOV, 2011
VESSELIN BRANEV : 1985
GEORGI DJULGEROV : (H 1982)
HRISTO Hristov : 1975, (H 1981)
KIRAN KOLAROV : 1979
MARA MATTUSCHKA : 2005, 2009
IVAN NICEV : 1990
IVAN PAVLOV : 1991, 2002
ADELA PEEVA : 2004
PETR POPZLATEV : 1990
DRAGOMIR SHOLEV : 2011
LUDMIL STAIKOV : 1974
KRASSIMIR TERZIEV : 2006
RANGEL VALCANOV : (H 1990)

BURKINA FASO

MUSTAPHA DAO : 1997, 1999, 2001
GASTON J-M KABORE : 1997
ISSIKA KONATE : 1997
DANY KOUYATE : 1999
IDRISSE OUEDRAOGO : 1989, 1990, 1995
ISSA ET SEKOU TRAORE : 1999

CAMBODGE

SAVANNAH CHHENG : 2005
DAVY CHOU : 2012
PRÔM MESAR : 2005
ROEUN NARITH : 2005
RITHY PANH : 1998, (H 2005)
DY SETHY : 2005

CANADA

FREDERIC BACK : 1992
PAULE BAILLARGEON : 1980
ANDRE BLANCHARD : 1980
GEOFF BOWIE : 2004
ANDRE BRASSARD : 1974
SHELDON COHEN : 1995
FREDERIQUE COLLIN : 1980
DAVID CRONENBERG : 1996
PAUL DRIESSEN : 1995

ATOM EGOGYAN : (H 1992), 1994, 1997, 1999, 2002

MUNRO FERGUSON : 2007

PIERRE FALARDEAU : 1995

AMANDA FORBIS : 2010

CLAUDE FOURNIER : 1978

JEFF HALE : 1995

CHRISTOPHER HINTON : 1995

CO HOEDEMAN : 1995

JUDITH KLEIN : 1995

JEAN-CLAUDE LABRECQUE : 1977, 1980

JEAN-PIERRE LEEFBVRÉ : 1974

MARK LEWIS : 2004

NORMAN MAC LAREN : (H 1982)

GUY MADDIN : 2003, 2004, 2005, 2007, 2008

FRANCIS MANKIEWICZ : 1980

VINCENT MORISSET : 2012

GRANT MUNRO : 1995

BENNY NEMEROFSKY RAMSY : 2004

PIERRE PERRAULT : 1980

SÉBASTIEN PILOTE : 2012

LEA POOL : 1980

GERALD POTTERTON : 2011

AL RAZUTIS : 1999

RYAN REDFORD : 2011

CYNTHIA SCOTT : 1991

JOHN N. SMITH : 1993

MICHAEL SNOW : 2011

JOHN SPOTTON : 2011

PAUL TANA : 1980

WENDY TILBY : 2010

RON TUNIS : 1995

ANNE WHEELER : 1990

WANG BORONG : 2009

WU TIANMING : 1985

XIAOSHUI WANG : 2005

XIE TIAN : (H 1982)

XIE TIELI : (H 1983)

XU LEI : 1984

YANG CHAO : 2004

YANG YANJIN : 1981

YING NING : (H 2002)

YU YANG : 1981

ZHANG MING : 1997

ZHANG YUAN : 1997

ZHAO DAN : (H 1981)

ZHOU KEQIN : 2009

ZHENG DONGTIAN : 1994

ZHU WEN : 2004

CHINE-TIBET

PEMA TSEDEN : (H 2012)

COLOMBIE

WILLIAM VEGA : 2012

CORÉE DU SUD

CHANG-HO BAE : (H 1992)

PARK CHAN-WOOK : 2009

SUN-WOO CHANG : 1995

SANG-SOO IM : 2005, 2009

KIM KI-YOUNG : 2012

CHANG-DONG LEE : 2003

DOO-YONG LEE : 1992, (H 1993)

JUNG-HYANG LEE : 2005

BIONG-HUN MIN : 1999

KWAN-SOO PARK : 1992

IM SANG-SOO : 2009

HONG SANGSOO : 2009

SANG-OKK SHIN : (H 1994)

BAEK-YEOP SUNG : 2004

COSTA RICA

ISHTAR YASIN GUTIERREZ : 2008

CROATIE

MATANIC DALIBOR : 2010

RAJKO GRILIC : (H 1985)

PETAR LJUBOJEV : 1978

VELJKO POPOVIC : 2010

OGNjen SVILICIC : 2005

CUBA

TOMAS GUTIERREZ ALEA : 1978

DANIEL DIAZ TORRES : 1995

FERNANDO PÉREZ : 1995, 1999

HUMBERTO SOLAS : (H 1989)

DANEMARK

GABRIEL AXEL : 1987

DANIEL JOSEPH BORGMAN, 2011

CARSTEN BRANDT : 1979

HENNING CARLSEN : 1975, (H 1995)

BENJAMIN CHRISTENSEN : 1988, (R 2012)

ROBERT DINESEN : 2001

JANNIK HASTRUP : 2005

JØRGEN LETH : 2001, 2004

HOLGER-MADSEN : 1988

LAU LAURITZEN : 1988

LARS VON TRIER : 1996, 2011

ANDERS WILHELM SANDBERG : 1988

KARLA VON BENGSTON : 2012

ÉGYPTE

CHADI ABDELSALAM : 1973

SALAH ABOU SEIF : 1975, (H 1992)

HENRY BARAKAT : 1995

YOUSSEF CHAHINE : 1979, 1991

ASMA EL-BAKRI : 1991

MARWAN HAMED : 2006

YOUSRY NASRALLAH : 2004

ESPAGNE

VICENTE ARANDA: 1987
MONTXO ARMENDARIZ: (H 1998)
FERNANDO ARRABAL: (H 2000)
LUIS GARCIA BERLANGA: 1993, 2001
JOSE JUAN BIGAS LUNA: 1987
JOSE LUIS BORAU: 1976
ENRIQUE BRASO: 1978
LUIS BUNUEL: 1993, 1997, 2006, 2011
JAIME CAMINO: 1976, (H 1979), 2004
ROBERTO CASTON: 2009
JAIME CHAVARRI: 1987
JAIME DE ARMINA: 1978, 1985
SEGUNDO DE CHOMON: (R 1997), 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2008
JOSE MARIE DE ORBE: 2011
AMAT ESCALANTE: 2008
PATRICIA FERREIRA: 2000
JESS FRANCO: 2011
JOSE-LUIS GUERIN: 2007
BASILIO MARTIN PATINO: 1977
MANUEL MATJI: 1988
ANTONIO MENDEZ-ESPARZA: 2012
PILAR MIRO: 1981
ANTONIO NAHARRO: 2010
SERGIO OKSMAN: 2011
ALVARO PASTOR: 2010
RUDOLFO PASTOR: 2011
JAVIER REBOLLO: 2011
MARC RECHA: 2003
FRANCISCO ROVIRA BELETA: 1995
CARLOS SAURA: 1978
J. A. SISTIAGA: 2009
MANUEL SUMMERS: 1981

ESTONIE

MARI-LIIS BASSOVSKAJA: 2010
JELENA GIRLIN: 2010
KALIE KIISK: 1988
LEIDA LAJUS: 1989
OLEV NEULAND: 1981, 1989
VEIKO ÖUNPUU: 2008
MARK SOOSAAR: 1989
PÄRTELL TALL: 2010

ÉTATS-UNIS

ROBERT ALDRICH: (H 1983), 1988, 1991, 1999
ROBERT ALTMAN: 1992
PAUL THOMAS ANDERSON: 2002
KENNETH ANGER: 1997
ROSCOE ARBUCKLE: 1989, 2011
KAREN ARTHUR: 1976
DOROTHY ARZNER: 1999
PAUL AUSTER: 1995
RAMIN BAHRANI: (H 2009)
MATTHEW BARNEY: 2005
ALLEN BARON: 2006
ROBERT BEAN: 1976
FREDERICK BECKER: 1975
BUSBY BERKELEY: 1988
BRAD BERNSTEIN: 2012
JOHN BERRY: 1976
JOHN G. BLYSTONE, 2011
PETER BOGDANOVICH: 2007
FRANK BORZAGE: 1988, 2007
CHARLEY BOWERS: 1998, 2003, 2006, 2007, 2008
MARLON BRANDO: 2005
STAN BRAKHAGE: 1997, 2009
ROBERT BREER: 1997
LOUISE BROOKS: (R 2005)
RICHARD BROOKS: 1978, (H 1980), 1988
JAMES BROUGHTON: 1997
CLARENCE BROWN: 2007, 2010
TOD BROWNING: 1998
CLYDE BRUCKMAN: 1999, 2011
VINCENT BRYAN: 2006
MARY ELLEN BUTE: 2006
FRANK CAPRA: 1988, 1991
THEODORE CASE: 2005

JOHN CASSAVETES: 1978, (H 1987), 2012
RALPH CEDAR: 2000, 2004
CHARLES CHAPLIN: 1989, 1991, 2001, 2004, 2010, (R 2012)
CHARLEY CHASE: (R 2004)
LARRY CLARK: 2002
EDWARD FRANCIS CLINE: 2001, 2011
STACY COCHRAN: 1992
ROBERT CORDIER: 1974
ROGER CORMAN: 1985
JOSEPH CORNELL: 2008
LLOYD CORRIGAN: 2003
DONALD CRISP: 2011
GEORGE CUKOR: 2001, 2004
MICHAEL CURTIZ: 1989, (R 1992), 2001, 2005
JULES DASSIN: (H 1993)
MAX DAVIDSON: (R 1996)
MAYA DEREN: 1997
WILLIAM DIETERLE: 1988
STANLEY DONEN: 1997, 2000
GORDON DOUGLAS: 2002
ALLAN DWAN: 1988, 2003
THOMAS EDISON: 2007
BLAKE EDWARDS: (H 2005)
HILTON EDWARDS: 1999
JOHN EMERSON: 1998
ABEL FERRARA: 2004
ROBERT FLAHERTY: 2003
DAVE ET MAX FLEISCHER: 1999, 2000, 2005, 2007, 2008
RICHARD FLEISCHER: 1999
VICTOR FLEMING: 2001, 2007
JOHN FORD: 1988, 2003 (R 2007)
MILOS FORMAN: 2009, 2010, 2011
NORMAN FOSTER: 1999
WILLIAM FRIEDKIN: 1998
SAMUEL FULLER: 1985, 1988
KEITH FULTON: 2003
TAY GARNETT: 1989
BURT GILETT: 2003
MILTON MOSES GINSBERG: 2004
JONATHAN GLAZER: 2011
JILL GODMILOW: 1988
GARY GOLDBERG: 2011
EDMUND GOULDING: 1991, 2010
GARY GRAVER: 1999
BRADLEY RUST GRAY: 2004
TOM GRIES: 1976
D.W. GRIFFITH: 1999, 2006
ULU GROSBOARD: 2002
JAMES WILLIAM GUERCIO: 2010
PHILIP HAAS: 1993
JOHN HANSON: 1979
JAMES B. HARRIS: (H 1988)
HAL HARTLEY: 1998
HOWARD HAWKS: 1989, 2003, 2004, 2005
STUART HEISLER: 1980
GEORGE ROY HILL: 2010
MIKE HOOLBOOM: 2008
TOBE HOOPER: 1999
HECTOR HOPPIN: 2008
JAMES W. HORNE: 2011
ANJELICA HUSTON: 1999
JOHN HUSTON: 1974, 1989, 1990, 1994, 2005, (R 2006)
JAMES IVORY: (H 1976)
UB IWERKS: 2008
KEN JACOBS: 2009, 2011
HENRY JAGLOM: 1976
JIM JARMUSCH: 1984, 1999, 2004, 2005
GEORGE JESKE: 2000
JED JOHNSON: 1977
RUPERT JULIAN: 2005, 2008
TOM KALIN: 1993
LEONARD KASTLE: 2003
PHILIP KAUFMAN: 1987, 2002
ELIA KAZAN: 2005, (R 2010)
BUSTER KEATON: 1999, 2002 (R 2011)
WILLIAM KLEIN: 2004, 2007

BARBARA KOPPLE: 1977
HARMONY KORINE: 2008
ROBERT KRAMER: (H 1990), 1993, 2004
STANLEY KUBRICK: 1988
KEN KWAPIS: 1996
GREGORY LA CAVA: (R 1997)
WALTER LANTZ: 1998, 2001
JOHN LASSETER: 2007
STAN LAUREL: 1999
CHARLES LAUGHTON: 2007
SPIKE LEE: 1986
MARC LEVIN: 1998
HAROLD LLOYD: (R 2006)
BARBARA LODEN: 1975
JOSEPH LOSEY: 1997, (R 2009)
SIDNEY LUMET: 2001, 2005, 2007, 2012
IDA LUPINO: 1985
LEN LYK: 1997, 2009
DAVID LYNCH: 1999
ALEXANDER MACKENDRICK: 1994
BEN MADDOW: 2008
JEAN-PIERRE MAHOT: 1976
ROUBEN MAMOULIAN: 1999, 2007
HERMAN MANKIEWICZ: (R 2001)
JOSEPH L. MANKIEWICZ: 1990, 1991, (R 2001), 2004
ANTHONY MANN: 1985, (R 2003)
GREGORY MARKOPOULOS: 1997
GEORGE MARSHALL: 1988
ELAINE MAY: 2007
ARCHIE MAYO: 2009
ALBERT ET DAVID MAYSLES: 1976
PAUL MAZURSKY: 1976
NORMAN MC LAREN: 2006
NORMAN Z. MC LEOD: 1985, 2001
LEO MCCAREY: 1996, 1999, 2002, (R 2004)
SIDNEY MEYERS: 2008
JONAS MEKAS: 1997
LEWIS MILESTONE: 2006
STUART MILLAR: 1976
WILLIAM CAMERON MENZIES: 2005
GEORGE MILLER: 1998, 2008
GJON MILLI: 1995
VINCENTE MINNELLI: 1976, (R 2004)
H.L. MULLER: 2003, 2006, 2008
ROBERT MULLIGAN: 2010
HUGH MUNRO NEELY: 2005
DUDLEY MURPHY: 1997, 2003
STEPHAN NADELMAN: 2003
TED NEMETH: 2006
FRED C. NEWMAYER: 2005, 2006
FRED NIBLO: 2010
BOB NILSSON: 1979
JOSEPH NOBIE: 1996
EBEN OSTBY: 2007
DAN OLLMAN: 2004
JOHN PALMER: 1976
JAMES PARROTT: 2004, 2009
IVAN PASSER: 1976, (H 1990)
SAM PECKINPAH: 1988, 2002
PERCY PEMBROKE: 2000
ARTHUR PENN: 1976
LUIS PEPE: 2003
SIDNEY PETERSON: 1997
SYDNEY POLLACK: 1998
EDWIN S. PORTER: 1999
H.C. POTTER: 1995
MATT PORTERFIELD: 2011
GILL PRATT: 2000
OTTO PREMINGER: 2007
SARAH PRICE: 2004
MARK RAPPAPORT: 1976
NICHOLAS RAY: 1992, 2002, 2007, (R 2008)
KELLY REICHARDT: 2007
CHARLES F. REISNER: 2011
DICK RICHARDS: 1997
MARTIN RITT: 1973, 2009
HAL ROACH: 1996, 2000, 2004, 2006
JESS ROBINS: 2000

GEORGE ROWE : 2009
ALAN RUDOLPH : (H) 1992
RICHARD SARAFIAN : 2000
FRANKLIN F. SCHAFFNER : 2002
JERRY SCHATZBERG : (H) 1989, 2000
ALAN SCHNEIDER : 2011
PAUL SCHRADER : (H) 1998
BUDD SCHULBERG : 2008
MARTIN SCORSESE : 1976, 1982, 1998
RIDLEY SCOTT : 1996
EDWARD SEDGWICK : 2011
LARRY SEMON : 2000
LORRAINE SENNA : 2007
PAUL SHARITIS : 1997
GUY SHERWIN : 2010
DON SIEGEL : 1992
ROBERT SIODMAK : 1983, 1988, (R) 1996, 1999
DOUGLAS SIRK : 1988, (R) 2002
PAUL SLOANE : 2009, 2010
RAY C. SMALLWOOD : 2007
CHRIS SMITH : 2004
TODD SOLONDZ : 2001
WARREN SONBERT : 2008
STEVEN SPIELBERG : 2001
MALCOLM ST CLAIR : 2005, 2011
LESLIE STEVENS : 1985
FRANK STRAYER : 1996
JOSEPH STRICK : 2008
EDWARD A. SUTHERLAND : 2005
BOB SWAIM : 1976
HARRY SWEET : 2000
SAM TAYLOR : 2005, 2006
FRANK TERRY : 2000
JACK LEE THOMSON : 252
FRANK TUTLE : 2005
KING VIDOR : 1999
JOSEF VON STERNBERG : 1975, 1988, 2007, (R) 2008
ERICH VON STROHEIM : 2007, (R) 2008
RAOUL WALSH : 1978, 1985, 1987, 1994, 1997, 2006, (R) 2012
WAYNE WANG : 1995
ANDY WARHOL : 1997
WILLIAM WEGMAN : 2008
DAVID WEISMAN : 1976
WILLIAM A. WELLMAN : 1978, 2005
ORSON WELLES : (R) 1999, 2001
JAMES WHALE : 2008
TIM WHELAN : 2005
JOHN WHITNEY : 2009
WILLIAM WIARD : 2002
TED WILDE : 2006
BILLY WILDER : 1983, 1989
ROBERT WISE : (H) 1999
WILLIAM WYLER : 1991, (R) 2000, 2009, 2011
PETER YATES : 2003
ROBERT YOUNG : 1978

ÉTHIOPIE-ÉTATS-UNIS

HAILE GERIMA : (H) 1984

FINLANDE

VEIKKO AALTONEN : 1993
JOONAS BERGHALL, 2011
ERIK BLOMBERG : 2008
PAIVI HARZELL : 1997
MIKA HOTAKAINEN : 2011
MATTI IJÄS : 1991
RISTO JARVA : 1979, 2008
SANNA KANNISTÖ : 2008
MATTI KASSILA : 1989, 2008
AKI KAURISMÄKI : 1989, 1994, 1996
MIKA KAURISMÄKI : 1992, (H) 1994
MAJU KAINULAINEN : 2000
KIMMO KOSKELA : 2012
ANASTASIA LAPSI : (H) 2007, 2010
MARKU LEHMKUALLIO : (H) 2007, 2010
AKU LOUHIIMIES : 2006
RAUNI MOLLBERG : 1976, (H) 1989, 1991

MIKKO NISKANEN : 2001, 2008
MARIIA ORENIUS : 2005
JAAKKO PAKKASVIRTA : 1976
PEKKA PARIKKA : 1989
JOTAARKKA PENNANEN : 1977
HEIKKI PREPULA : 1996, 2000
ANTONIA RINGBOOM : 2000
JANI RUSCICA : 2008
OLLI SAARELLA : 2002
MIKA TAANILA : 2005, 2008, 2009
ELINA TALVENSAAARI : 2012
NYRKI TAPIOVAARA : 2008
ASKO TOLONEN : 1976
TEUVO TULIO : (R) 2012
VALENTIN VAALA : (R) 1996, 2008
PETER VON BAGH : 2012
JAANA WALHFOORS : 2000

FRANCE

HÉLÈNE ABRAM : 2006
AMARANTE ABRAMOVICI : 2004
ALBERT : 2004
ANOUK AIMÉE : (H) 2012
KARIN ALBOU : 2011
MARC ALLEGRET : 1999
YVES ALLEGRET : 2009
RENE ALLIO : (H) 1980, 2007
YASMINE AL MASSRI : 2006
SANDY AMERIO : 2004
JEAN-PIERRE AMERIS : 1996
AURÉLIE AMIOT : 2005
SOLVEIG ANSPACH : 1999, 2010
JEAN ARLAUD : 1980
ETIENNE ARNAUD : 2009
OLIVIER ASSAYAS : 2004, 2010
ALEXANDRE ASTRUC : 2006, 2012
ALAIN AUBERT : 1975
VERONIQUE AUBOUY : 2008
JACQUES AUDIARD : 1995
JEAN AURENCHE : 1989
CLAUDE AUTANT-LARA : 1999, 2002, 2009
SERGE AVÉDIKIAN : 2007
IRADJ AZIMI : 1975
MYRIAM AZIZA : 2005
OLIVIER BABINET : 2012
PASCAL BAES : 1995
SEBASTIEN BAILLY, 2011
EDWIN BAILY : 1993
JACQUES BARATIER : 1984, 2003
ERIC BARBIER : 1994
ROMAIN BARBIER : 2003
JEAN BARONNET : 1984
JACQUES DE BARONCELLI : 2007
PIERRE BAROUGIER : 2010
PIERRE BAROUH : 1977
CLAUDE BARRAS : 2012
JANINE BAZIN : 2010
XAVIER BEAUVOIS : 2006
MAURICE BECERRO : 2002, 2003, 2004, 2005, 2006
JACQUES BECKER : 1993, 1999, 2012
LAURENT BECUE-RENARD : 2003
JEAN-JACQUES BEINEIX : 2004
YANNICK BELLON : 2009
JOSE BENAZERAF, 2011
YAMINA BENGUIGUI : 2001
LUC BERAUD : 1976, 1978, 2012
JEAN-JACQUES BERNARD : 2012
LUC BERNARD : 2003
JACQUES BERR : 2002
RENE BERTRAND : 2001
JEAN-LOUIS BERTUCCELLI, 2011
JULIE BERTUCCELLI : 2003, 2010
DOMINIQUE BESENHEARD : 2012
CECILE BICLER : 2009
JEAN-CLAUDE BIETTE : 1977
N.T. BINH : 2010, 2012
JULIETTE BINOCHE : (H) 2002
SIMONE BITTON : 2004
GERARD BLAIN : 1974, (H) 1981, 2009

BERTRAND BLIER : 2006, 2007, 2010
BERTRAND BONELLO : 2003, 2005, 2006, (H) 2011, 2012
SANDRINE BONNAIRE : 2012
LUCIE BORLETEAU : 2009
LAETITIA BOURGET : 2001, 2002, 2007, 2008
ANTOINE BOUTET : 2004
JACQUES BRAL : 2008
ROBERT BRESSON : 1992
STEPHANE BRETON : 2004
SERGE BROMBERG : 2005, 2009
SOPHIE BRUNEAU : 2008
AUBI BUFIERE : 2002
RENE BUNZLI : 2007
GEORGE R. BUSBY : 1995
DOMINIQUE CABRERA : (H) 2004
MARILYNE CANTO : 2006, 2007
LEOS CARAX : 2002, 2012
CHRISTIAN CARION : 2001
PIERRE CARLES : 2010
MARCEL CARNÉ : 2006, 2009
YVES CARO : 2002
JEAN-CLAUDE CARRIERE : 2010, (H) 2011
JEAN-MAX CAUSSE : 1991
ALAIN CAVALIER : (H) 1979, 1995, 2005, 2007, 2009
ANDRE CAYATTE : 2009, 2012
JEAN CAYROL : 2006
PATRICK CAZALS : 1988, 1990, 2007, 2010
CLAUDE CHABROL : 1995
CHRISTIAN DE CHALONGE : 1985, 2005
ZOË CHANTRE : 2012
JEAN-MARC CHAPOULIE : 2009
BERNARD CHARDERE : 1989
JOEL CHARPENTRON : 2002, 2006
FRANCIS CHAUVAUD : 2008
CHAVAL : 2004
PIERRE CHENAL : 1993, 2008
BENOÎT CHIEUX : 2012
PATRIC CHIHA : 2007
HENRI CHOMETTE : 1997
REGINE CHOPINOT : 1995, 2004, 2007
ÉLIE CHOURAQUI : 2012
CHRISTIAN-JAQUE : 1999, 2009
ANGELO CIACCI : 2002
MICHEL CIMENT : 2001, 2010, 2012
HÉLIER CISTERNE : 2006, 2008
JEAN-PAUL CIVEYRAC : 2009, 2010
RENE CLAIR : 1998
JEREMY CLAPIN : 2011
RENE CLEMENT : 2002, 2006
HENRI-GEORGES CLOUZOT : 2006
JEAN COCTEAU : 2012
EMILE COHL : 2008, 2009
BERNARD COHN : 1988
JACQUES COLOMBAT : 2008, 2010
JEAN COMANDON : 2008
RICHARD COPANS : 2004
HERVE COQUERET : 2009
ANTONY CORDIER : 2008
ALAIN CORNEAU : 1982, 1993
PHILIPPE COSTANTINI : 1978, 1989
CHRISTINE COULANGE : 2004
MURIEL ET DELPHINE COULIN : 2002
PASCAL CUENOT : 2010, 2011
GERVAIS CUPIT : 2002
ANNE-LAURE DAFFIS : 2008
ANTOINE D'AGATA : 2006
BEATRICE DALLE : (H) 2004
JEAN-LOUIS DANIEL : 1985
LOUIS DAQUIN : 1993
FLORENCE DAUMAN : 2011, 2012
JACQUES DAVILA : 1999, 2010
MARINA DEAK : 2006
JEREMIE DEBERQUE : 2011
PHILIPPE DE BROCA : 2010, 2012
CAMILLE DE CASABIANCA : 2010
CHRISTIAN DE CHALONGE : 2005, 2011
LOUISE DE CHAMPFLEURY : 2010
HELENE DE CRECY : 2006

HENRI DECOIN : (R) 1998
PHILIPPE DECOUFFLE : 1995, 2001
JEAN DELANNOY : 1999
STEFAN DE LOPPINOT : 2010
DOMINIQUE DELUZE : 1994
HENRI DEMAIN : 2007
JACQUES DEMY : 2007, 2008, 2012
MATHIEU DEMY : 2012
CLAIRE DENIS : 2004
JEAN-PIERRE DENIS : 1980, 1987
RAYMOND DEPARDON : (H) 2008
JACQUES DERAY : 2006
JEROME DESCHAMPS : 2002
ARNAUD DES PALLIERES : 2011
JEAN DEVAIVRE : 2001
MICHEL DEVILLE : (H) 1983, 1990, 1995, 2006
JEAN-PIERRE DEVILLERS : 2007
ROGER DIAMANTIS : 1978
DOMINIQUE DINDINAUD : 2010
JACQUES DOILLON : 1993, (H) 2009
JACQUES DONIOL-VALCROZE : 2006
ARIANE DOUBLET : 2010
JEAN DOUCHET : 2010
KARIM DRIDI : 1995
JEAN DRUON : 2002
BERNARD DUBOIS : 1977
KITSOU DUBOIS : 2002
DANIELE DUBROUX : (H) 2000
NICOLAS DUCHENE : 2002
CECILE DUCROS : 2011
GERMAINE DULAC : 1997
BRUNO DUMONT : 2011
CLAUDE DURAND : 2006
MARGUERITE DURAS : 1976, 2007, 2010
ERIC DURANTEAU : 2002
ANNE DUREZ : 2009
EMMA DUSONG : 2004
JEAN-PIERRE DUTILLEUX : 1977
JEROME DUVAL : 2005
JULIEN DUVIVIER : (R) 1990
TOBIAS ENGEL : 1975
JEAN EPSTEIN : 1998
PIERRE ETIAIX : (H) 2010, 2011
FRANCOISE ETCHEGARAY : 2010
MARCEL FABRE : 1979
MAURICE FAILEVIC : 2011
CLAUDE FARALDO : 1993
JEAN-PAUL FARGIER : 2006
ELEONORE FAUCHER : 2004
PHILIPPE FAUCON : 1996
ISABELLE FAVEZ : 2012
KENNY FOURCHAUD PASQUET : 2009
ANNE-MARIE FAUX : 2007
RENE FERET : 2008
PASCAL FERRAN : 1994
LOUIS FEUILLADE : 1999, 2009
JACQUES FEYDER : 2010, 2011
JEAN-ANDRÉ FIESCHI : 2010
EMMANUEL FINKIEL : 1999, 2001
THEO FLECHIAS : 2009
ALAIN FLEISCHER : 2004
OLIVIER FOUCHARD : 2007, 2008
MAIDER FORTUNE : 2004
CECILE FONTAINE : 2007
SARAH FRANCO-FERRER : 2012
GEORGES FRANJU : 2004, 2012
GERARD FROT-COUTAZ : 1999
ABEL GANCE : 1999
PHILIPPE GARREL : 2008
PIERRE GASPARD-HUIT : 2005
LENY GATINEAU : 2005
NICOLAS GAUFFRETEAU : 2011
COSTAS-GAVRAS : 1995
JEAN GENET : 1997
DENIS GHEERBRANT : 2004
JOSEPH GHOSH : 2006
GUY GILLES : (R) 2003
RENE GILSON : 1975
ELISE GIRARD : 2005

HIPPOLYTE GIRARDOT : 2009
GILLES GLEIZES : 2009
ANNA GLOGOWSKI : 1978
JEAN-LUC GODARD : 1992, 1993, 2002, 2005, 2008, 2011
MICHEL GONDRY : 2012
YANN GONZALES : 2008
JEAN-PAUL GOUDÉ : 1995
STEPHANE GOUDET : 2005
PIERRE GRANIER-DEFERRE : 1993
PIERRE-LUC GRANJON : (H) 2012
JEAN GREMILLON : (R) 1989, 1999, 2009
EDMOND T. GREVILLE : (R) 1991
PAUL GRIMAUT : 1993, 2008
ROBERT GUEDIGUAN : 1981, 1997
KRISTOF GUEZ : 2006
JEAN-CLAUDE GUIGUET : (H) 1997
CAMILLE GUILLO : 2004
ALAIN GUIRAUDIE : 2003, 2009
RENE GUISSART : 1992
NICOLAS HABAS : 2005, 2011
RACHID HAMI : 2008
MIA HANSEN-LOVE : 2009
GEORGES HATOT : 2011
FLORENCE HENRARD : 2001
BERNARD HENSE : 2004, 2005, 2006
LAURENT HERBIET : 2008
MIKHAEL HER : 2009, 2011
LAURENT HEYMANN : 2009
DODINE HERRY-GRIMALDI : 2003
CHRISTOPHE HONORE : 2002, 2004, 2006, 2011
ROBERT HOSSEIN : 2006
GERMAIN HUBY : 2006
ROGER IKHLEF : 2008
JEAN IMAGE : 1991
HENRI-FRANCOIS IMBERT : 2004
MARIE-LOUISE IRIBE : 2007
ISIDORE ISOU : 1997
OTAR IOSSELIANI : 2006
MICHEL J. : 2002, 2006
GUY JACQUES : 1997, 1999
BENOIT JACQUOT : 1975, 2007
DANIELLE JAEGGI : 2011
OLIVIER JAHAN : 2005
SEBASTIEN JAUDEAU : 2007
JEAN-JACQUES JAUFFRET : 2011
ALAIN JESSUA : 2009
PIERRE JOLVET : 1998, 2005
JEREMIE JORRAND : 2009
JR. : 2010
HYUN-HEE KANG : 2011
ANNA KARINA : (H) 2005
SAM KARMMAN : 1999
MATHIEU KASSOVITZ : 1998
JACQUES KEBADIAN : 1998
LILIANE DE KERMADEC : 2007
CEDRIC KLAPISCH : 1994
HUBERT KNAPP : 2012
KRAM : 2001
ANDRE S. LABARTHE : 1999, 2010, 2012
CHRISTIANE LACK : 1999
JEAN-FRANCOIS LAGUIONIE : 1999, 2008
SIMONE LAINÉ : 2010
RENE LALOUX : 1993, 2008
BOBY LAPOINTE : 2010
ANTOINE LANCIAUX : 2012
LANDELLE : 2008
ERIC LANGE : 2005
CHRISTINE LAURENT : 1985
ANTOINE LE BOS : 2002
MICHEL LECLERC : 2001
PATRICE LECONTE : 2002, 2012
FERNAND LEGER : 1997
BRUNO LE JEAN : 2012
CLAUDE LELOUCH : 1995, 2012
JEAN-YVES LELOUP : 2005
MAURICE LEMAITRE : 2007, 2008
JEAN-PIERRE LE NESTOUR : 2004
BLANDINE LENOIR : 2011

PASCAL LE NÔTRE : 2012
CAROLINE LENSING-HEBEN : 2004
RONAN LE PAGE : 2008
GAËL LÉPINGLE : 2008
SOPHIE LETOURNEUR : 2012
MARCEL L'HERBIER : 2000
JEAN-CHRISTOPHE LIE : 2011
PASCAL LIÈVRE : 2008
THOMAS LILTI : 2003
MAX LINDER : 2010
ROGER LION : 1999
JEAN-PIERRE LLEDO : 2004
ERIC LODDE : 2002
MARCELINE LORIDAN-IVENS : 2012
ROBERT LORTAC : 2008
ELI LOTAR : 2009
DAMIEN LOUCHE-PÉLISSIER : 2012
CHARLOTTE ET DAVID LOWE : 2005
ROSE LOWDER : 2009
JULIE LOPES-CURVAL : 2006
JULIEN LUCAS : 2011
AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE : (R) 1987, 1989, 1999, 2011
THOMAS MAGNE : 2002
JACQUES MAILLOT : 2003
MACHA MAKEIEFF : 2002
ERICK MALABRY : 2005
LOUIS MALLE : 2006, 2009, 2011
DAMIEN MANIVEL : 2012
NCHAN MANOYAN : 2004
GILLES MARCHAND : 2003
LÉO MARCHAND : 2008
YVON MARCIANO : 1996
MARC'O : 2006
CHRIS MARKER : 2004, 2012
FABRICE MARQUAT : 2012
MANOLO MARTY : 2012
CHRISTIAN MAVIEL : 2002, 2003, 2004, 2006
ALAIN MAZARS : 2010
PATRICIA MAZUY : 2004, 2008
RUXANDRA MEDREA : 2009
URSULA MEIER : 2008
GEORGES MELIES : (R) 1973, 2010
JEAN-PIERRE MELVILLE : 2009
NAMIR ABDEL MESSEEH : 2012
CLAUDE MILLER : (H) 1984
VALERIE MINETTO : 2005
JEAN MITRY : 2004
ZINA MODIANO : 2007
LELIO MOEHR : 2008
NADIR MOKNÈCHE : 2007
DOMINIK MOLL : 2000
CHRISTOPHE MONIER : 2009
FRANCK MORAND : 2006
YOLANDE MOREAU : 2004
ANNE MORIN : 2010
EDGAR MORIN : 2011
GUILLAUME MOSCOVITZ : 2005
LUC MOULLET : 2009
NICOLAS MOULIN : 2002
ALBERT MOURLAN : 2008
LUC MOULLET : 1976, 2004
VALERIE MREJEN : (H) 2002, 2005, 2006, 2009, 2010, 2011
JEFF MUSSO : 1988
PASCAL NADASI : 2006
NICOLAS NAMUR : 2004
GIORGIO DI NELLA : 1976
RYAN NETAKI : 2008
STAN NEUMANN : 2004
JOÃO NICOLAU : 2012
EDOUARD NIERMANS : 1980
HUBERT NIQRET : 2012
JACQUES NOLOT : 1998, 2002, 2007
O'GALOP : 1998, 2008
BULLE OGIER : (H) 2006
MAX OPHÜLS : 1983, 1985, (R) 1986
F.J. OSSANG : (H) 1998, 2007, 2008
MARIANA OTERO : 2003, 2010

FRANÇOIS OZON : 2011
EMILIÖ PACULL : 1988
JEAN PAINLEVÉ : 2001, 2010
CHRISTINE PASCAL : 1992
CHRISTIAN PAUREILHE : 1975
PAUL PAVIOT : 1993
FREDERIC PELLE : 2010
LUC PEREZ : 2009
JEAN-GABRIEL PERIOT : 2008, 2009
GILBERT PERLEIN : 2007
LEONCE PERRET : 2007, 2009
DOMINIQUE PERRIER : 2006
LAURENT PERRIN : 2000
ANTOINE PERSET : 1980
REGINA PESSOA : 2006
MARC PICHELIN : 2006
NICOLAS PHILIBERT : 2002, (H 2003), 2007
MAURICE PIALAT : 2005
MICHEL PICCOLI : (H 1993), 2001, 2005
HERVÉ PICARD : 2007
PHILIPPE PILARD : 2010
PLOF : 2001
MANUEL POIRIER : (H 1997), 2006
LÉON POIRIER : 2006
ROMAN POLANSKI : (H 2006), 2012
JEAN-DANIEL POLLET : (H 2001)
GILLES PORTE : 2004
RICHARD POTTIER : 2009
CHRISTEL POUGEON : 2003
JEAN-PIERRE POZZI : 2010
MICHELINE PRESLE : (H 1999)
SHALIMAR PREUSS : 2008, 2010
JACQUES ET PIERRE PRÉVERT : 2008, (R 2009)
NOELLE PUJOL : 2004
YASSINE QNIA : 2012
KATEL QUILLÉVÉRÉ : 2010
BENNY NEMEROFSKY RAMSAY : 2008
FLAVIE RAMSHORN : 2002
JEAN-PAUL RAPPENEAU : 2002, (H 2007), 2011
MAN RAY : 1997
JEAN RAYNAUD : 2010
MARTIAL RAYSSSE : 1997
SIMON REGGIANI : 2004
BRUNO REILAND : 2002
JEAN RENOIR : 1994, 2007, 2009, 2011
ALAIN RESNAIS : 2004, 2007
NICOLAS RIBOWSKI : 2002
NADJA RINGART : 2007
ALAIN RIPEAU : 2011
MARTIN RIT : 2006
JACQUES RIVETTE : 2005, 2006
MARIE RIVIÈRE : 2010
CAROLINE ROBOH : 1982
SYLVAIN ROBIN : 2009
ERIC ROHMER : 1995, (R 2010)
SÉBASTIEN RONCERET : 2007
SAMUEL RONDRIE : 2010
MAURICE RONET : (R 2006)
CHRISTIAN ROUAUD : 2011
JEAN ROUCH : 2000, 2011
ANNE ROUGER : 2004
SERGE ROULLET : (H 2001), 2005
CAROLE ROUSSOPPOULOS : 2007
PIERRE ROVERE : 1997
JACQUES ROZIER : (H 1996), 1999
JEAN RÜBAK : 2008, 2010, 2012
MARIO RUSPOLI : 2012
DJAMILA SAHRAOUI : 2006
MARIANNE SALMAS : 2006
THOMAS SALVADOR : 2006
PIERRE SALVADORI : (H 1999)
CAROLINA SAQUEL : 2004
CLAUDE SAUTET : 1993
ROBINSON SAVARY : 2005
BERTRAND SCHÉFER : 2011
CHRISTINA SCHINDLER : 1994
BERTRAND SCHMITT : 2001
PIERRE SCHOELLER : 2008
BARBET SCHROEDER : 2006

CÉLINE SCIAMMA : 2007
KATHY SEBBAH : 2008
ROMAIN SEGAUD : 2003
PHILIPPE SENECHAL : 1980
PASCAL SENNEQUIER : 2007, 2008
COLINE SERREAU : 1998
DELPHINE SEYRIG : (R 2007)
CLAUDE SIMON : 2004
JEAN-DANIEL SIMON : 1974
BOSILKA SIMONOVITCH : 2006
NOËL SIMSLOO : 1976
MICHEL SOUTTER : 1995, 2007
JEAN-FRANÇOIS STEVENIN : 1978, (H 2008)
SALOMÉ STÉVENIN : 2008
JEAN-MARIE STRAUB : 2008
VIRGINIE TARAVEL : 2010
JACQUES TATI : (R 2002), 2005, 2009
SOPHIE TATISCHEFF : (R 2002)
BERTRAND TAVERNIER : 1998
IOURI TCHERENKOV : 2001
ANDRÉ TECHINE : 2002
GUILLAUME THOMAS : 2007
JEAN-PIERRE THORN : 2006
JACQUES TOULEMONDE VIDAL : 2012
VICTOR TOURJANSKY : 1988
JACQUES TOURNEUR : 1988, 1996, 2007, 2009
MARIE-CLAUDE TREILHOU : 1999
ANNIE TRESGOT : 1982, 2010, 2012
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : (H 1995)
VICTOR TRIVAS : 1983
FRANÇOIS TRUFFAUT : 1993, 1995, 2007, 2008, 2010, 2012
PHILIPPE TRUFFAUT : 2009
BERTRAND VAN EFFENTERRE : (H 1993), 2008
MICHEL VAN ZELT : 2008
CHARLES VANEL : 1989
AGNES VARDA : (H 1998), 2004, (H 2012)
JOSE VARELA : 2004
GASTON VELLE : 2000, 2001
JEAN-DANIEL VERHAEGHE : 2011
JACQUELINE VEUVE : 2007
CORENTIN VIAU : 2006
VANINA VIGNAL : 2010
PIERRE, JEAN VILLEMIN : 2006
RAYMOND VILLETTÉ : 2008
SYLVAIN VINCENDEAU : 2012
PASCAL-ALEX VINCENT : 2007, 2010
MARIE VOIGNIER : 2012
PATRICK WATKINS : 2004
FRANÇOIS WEYERGANS : 1977
FRANÇOISE WIDHOFF : 2008
LIOANA WIEDER : 2007
ALICE WINOCOUR : 2012
JACKY YONNET : 2006
YOLANDE ZAUBERMAN : 2004
FERNAND ZECCA : 2006
SAMEH ZOABI : 2006
ERICK ZONCA : 1998
WOW ET ZITCH (BOB ZOUBOWITCH) : 2008

FRANCE-NIGER

LAM IBRAHIM DIA : 2000
DAMOURÉ ZIKA : 2000

GÉORGIE

DODO ABACHIDZE : 1986
TENGIZ ABOULADZE : 1978, (H 1979), 1987
TEIMOURAZ BABLOUANI : 1987, 1988, 1995
OTAR CHAMATAVA : 1992
ELDAR CHENGUELÀÏA : 1987
NIKOLÁI CHENGUELÀÏA : 1987
GUEORGUI CHENGUELÀÏA : 1987
NANA DJORDJADZE : 1987, 1988
REVAZ ESADZE : 1987
LANA GOGOBERIDZE : 1987
OTAR IOSSELIANI : 1987, (H 1989)
MIKHAIL KALATOZOV : 2003
MERAB KOKOTCHAVIL : 1987
IRAKLI KVRIKADZE : 1987

KONSTANTIN MIKABERIDZE : 1987
SERGUEI PARADJANOV : 1986, 1988, 1991
ALEKSANDR REKVIACHVILI : 1987
GODERZI TCHOKHEIDZE : 1987
REVAZ TCHKHEIDZE : 1987
DITO TSINTSADZE : 2006

GRANDE-BRETAGNE

ALEXANDRE ABELA : 2001
LESLEY ADAMS : 2003
FRANKO B. : 2003
GEORGE BARBER : 2003, 2007
JOY BATCHELOR : 2008
STEPHEN BAYLY : 1986
LUTZ BECKER : 1975
JOHN BOORMAN : (H 1978), 1996, 1998, 2002
IAN BOURN : 2008
ROBERT BRADBROOK : 2003
SONIA BRIDGE : 2003
HUGH BRODY : 1987
PETER BROOK : 2011
NICK BROOMFIELD : 1981
KEVIN BROWNLOW : 2010
JOAN CHURCHILL : 1981
NOËL COWARD : 2011
ANTHONY DARNBOROUGH : 2011
WILFRID DAY : 2008
STEPHEN DALDRY : 2000
STEVE DWOSKIN : 1976
TERENCE FISHER : 2001, 2011
STEPHEN FREARS : 1973, 1986, (H 1988), 1993, 2000, 2003
DAVID GLADWELL : 1981
SCOTT GRAHAM : 2011
PETER GREENAWAY : 1988
ANTHONY GROSS : 2002, 2008, 2010
JOHN HALAS : 2008
NICKY HAMLYN : 2003
PAUL HARRISON : 2004
JACK HAZAN : 1995
ALFRED HITCHCOCK : 2010, 2012
ELISABETH HOBBS : 2003
JONATHAN HODGSON : 2010
HECTOR HOPPIN : 2002, 2010
MATT HULSE : 2005
MARC ISAACS : 2003
ISAAC JULIEN : 2005
KARNI : 2012
ANDREW KÖTTING : 2003, (H 2004), 2007, 2010, 2011, 2012
DAVID LEAN (R 2011)
MIKE LEIGH : 1993, (H 2008)
RICHARD LESTER : (H 1981)
KENNETH G. LIDSTER : 2002
ANDREW LINDSAY : 2004
KEN LOACH : 1981, (H 1985), 1993, 1994, 1995, 1998, 2000, 2002, 2006
MARK LYTHGOE : 2004
HETTIE MACDONALD : 1996
DONAL MACINTYRE : 2007
MICHAEL MAZIERE : 2003
DAVID MINGAY : 1995
ANTHONY MINGHELLA : 2002
RUFUS NORRIS : 2012
HELEN OTTAWAY : 2003
GEORGES PAL : 2008
ALAN PARKER : 1992
PAWEŁ PAWLICKOWSKI : (H 2005)
RON PECK : 1979
ROSIE PEDLOW : 2003
MIRANDA PENNELL : 2003, 2007, 2010
JOCELYN POOK : 2008
MICHAEL POWELL : (H 1984), 2001, (R 2005)
EMERIC PRESSBURGER : (H 1984), 2001, (R 2005)
FRERES QUAY : 1996, 2003, (H 2006), 2008
MICHAEL RAEURN : 1977, 1981
CAROL REED : 1990, (R 1998)
KAREL REISZ : (H 1979)
BEN RIVERS : 2012

TIM ROTH : 1999
ROY ROWLAND : 2010
KEN RUSSELL : 2010
SAUL : 2012
JOHN SCHLESINGER : (H) 1982
SEMICONDUCTOR : 2007
JOHN SMITH : 2008
SUZIE TEMPLETON : 2012
JOERN UTKILEN : 2012
LAURA WADDINGTON : 2005
NORMAN WALKER : 1998
PETER WATKINS : (H) 2004
JOHN WILLIS : 1981
MICHAEL WINTERBOTTOM : 1995, 1996, 1997, 2011
JOHN WOOD : 2004

GRÈCE

THANOS ANASTOPOULOS : 2008
THEO ANGELOPOULOS : 1973, 1975, 1984, (H) 1989, 1991, 1995
DIMOS AVDELIOUDIS : 2000
THEODOROS BAFALOKOS : 1979
MICHAEL CACOYANNIS : 2012
CHRISTOFORO CHRISTOFIS : 1982
KATERINA EVANGELAKOU : 2003
PANAYOTIS FAFOUTIS : 2002
KATERINA FILIOTOU : 2002
SOTIRIS GORITAS : 1994
STELIOS HARALAMBOPOULOS : 1997
VASSILIKI ILIOPOLOU : 1996
GEORGE KATAKOUCINOS : 1983
YORGOS KORRAS : 1998
TIMON KOUMLASIS : 2004, 2005, 2010
NIKOS KOUNDOUROS : 2001
PANOS H. KOUTRAS : 2009
YORGOS LANTHIMOS : 2009
VASSILIS LOULES : 2002
NIKOS PANAYOTOPoulos : 1979, (H) 2006, 2009
ARGYRIS PAPADIMITROPOULOS : 2011
NICO PAPATAKIS : 1993, (H) 1995, 2005
TASSOS PSARRAS : 1975
IRO SIAFLAKI : 2004, 2010
ATHINA RACHEL TSANGARI : 2011
FILOPPOS TSITOS : 2012
VASSILIS VAFEAS : 1983
MONIKA VAXEVANI : 2002
JAN VOGEL : 2011
PANDELIS VOULGARIS : (H) 1995, 1999
CHRISTOS VOUPOURAS : 1998
GIORGOS ZAFIRIS : 2001
GEORGIOS ZOIS : 2011, 2012

GUINÉE BISSAU

FLORA GOMES : 1996

HAÏTI

ARNOLD ANTONIN : 1975

HONGKONG

TSUI HARK : 2009
YIM HO : 2001
ANN HUI : 2001
WAI KA-FAI : 2001
WONG KAR-WAI : 1997
RINGO LAM : 2009
LAWRENCE LAU : 2001
CLARA LAW : 2001
JOHNNIE TO : 2001, 2006, 2007, 2009
JOHN WOO : 1997
WILSON YIP : 2001

HONGRIE

ALEXEI ALEXEEV : 2010
JUDIT ELEK : (H) 1980, 1995
PAL ERDÖSS : 1983
GYÖRGY FEHER : 1991, 1998
BENEDEK FLIEGAUF : 2004
ISTVAN GAAL : (H) 1978
PAL GABOR : 1982

PETER GOTTHAR : 2001
IMRE GÖYÖNGÖSSY : 1973, 1975, (H) 1993, 1994
MIKLOS JANCZO : (H) 1990
MARCELL JANKOVICS : 1994
BARNA KABAY : 1978, (H) 1993, 1994
JUDIT KELE : 2010
AGNES KOCSSÍ : 2010, 2011
ZSOLT KEZDI KOVACS : 1977, (H) 1979
FERENC KOSA : 1975, 1979
ANDRAS KOVACS : 1974
LASZLO LUGOSSY : 1981, 1985
GYULA MAAR : 1976
MARTA MESZAROS : 1974, 1976, 1977
GEORGE PAL : 1999, 2000
TÓTH PÁL : 2011
GYÖRGY PALFI : 2003, 2006
ROBERT ADRIAN PEJÓ : 2005
LASZLÓ RANDÓY : 1977
PAL SANDOR : 1983
PAL SCHIFFER : 1979
ISTVÁN SZABÓ : 1980, (H) 1985, 1992
JÁNOS SZASZ : 1997
GYÖRGY SZOMJÁS : 1984
BELA TARR : 2000, (H) 2001
FERENC TÓRÖK : 2005
JÁNOS ZSOMBOLYAI : 1979

INDE

KAMAL AMROHI : 1995
GOVINDAN ARAVINDAN : 1980, 1986
SHYAM BENEGAL : (H) 1983
BUDDHADEB DASGUPTA : 1990, (H) 1991, 1994
GURU DUTT : 1997
GOUTAM GHOSE : (H) 2003, 2010
ADOUR GOPALAKRISHNAN : 1979, 1982, (H) 1987
ASHUTOSH GOWARIKAR : 2010
BIJAYA JENA : 1997
PREMA KARANTH : 1983
MANI KAUL : 1999
MEHBOOB KHAN : 2004
UMESH VINAYAK KULKARNI : 2010
SATISH MANWAR : 2010
ANJALI MENON : 2010
RAJA MITRA : 1988
SUMAN MUKHOPADHYAY : 2010
MIRA NAIR : 1988
MURALI NAIR : 1999
GOVIND NIHALANI : 1981
JABBAR PATEL : 1983
JAYARAJ : 2000
SMITA PATIL : (H) 1984
NACHIKET ET JAYOO PATWARDHAN : 1980
SATYAJIT RAY : 1977, (H) 1978
MRINAL SEN : 1980, (H) 1982, 1984
SHAJI : 1989
LAXMIKANT SHETGAONKAR : 2010
SANTOSH SIVAN : 2006
VISWANADHAN : 1987

INDONÉSIE

GARIN NUGROHO : 1995

IRAK

MOHAMED CHOUKRI JAMIL : 1979

IRAN

MOHSEN ABDOLVAHAB : 2007
MORTEZA AHADI : 2007
MANIA AKBARI : 2007
ABDOLLAH ALIMORAD : 2007
ALI-REZA AMINI : (H) 2004
RAKHSHAN BANI-ETEMAD : (H) 2007
BAHMAN FARMANARA : 1979
SEPIDEH FARSI : 2004, 2007
FOROUGH FARROUKHZAD : 2007
EBRAHIM FOROUZESH : 1995, 2003
BAHMAN GHOBADI : 2000, 2009
MAMAD HAGHIGHAT : 2003
MONA ZANDI HAGHIGHI : 2007

MANUEH HEKMAT : 2007

ABOLFAZL JALILI : 1999
FARHAD KALANTARY : 2005
NIKI KARIMI : 2007
MARYAM KHAKIPOUR : 2007
ABBAS KIAROSTAMI : 1992, 1993, 1994
PARVIZ KIMIAVI : 1974
MOHSEN MAKHMALBAF : (H) 1993, 1996, 1999, 2001, 2007
SAMIRA MAKHMALBAF : 2000
DARIUSH MEHRJUI : (H) 1994
MARZIEH MESHKINI : 2007
TAHMINEH MILANI : 2007
AMIR NADERI : (H) 1992
JAFAR PANAHİ : 1995, 2006
ARASH T. RIAHI : 2005
M-ALI SOLEY MANZADEH : 241
NASSER TAGHVAI : 1999

IRAN-ALLEMAGNE

SOHRAB SHAHID-SALESS : (H) 1979

IRLANDE

ANNE CLEARY : 2003
DENIS CONNOLLY : 2003
TONY DONOGHUE : 2011
ALAN HOLLY : 2012
NEIL JORDAN : 2001
ADRIEN MÉRIGEAU : 2012
DAVID O'REILLY : 2011

ISLANDE

FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : 1993, 1996, 2000
CANAN GEREDA : 2000
AGUST GUDMUNDSSON : 2000
HRAFN GUNNLAUGSSON : 2000
GUDNY HALLDORSDOTTIR : 2000
DAGUR KARI : 2003
HILMAR ODDSSON : 1997, 2000
ASDIS THORODDSEN : 1993, 2000

ISRAËL

TAWFIK ABU WAEL : 2004
Yael Bartana : 2006
GILI DOLEV : 2010
RONIT ELKABETZ : 2011
SHLOMI ELKABETZ : 2011
HADAR FRIEDLICH : 2012
AMOS GITAI : (H) 2003, 2005, 2006
RON HAVILIO : 2007
DOVER KOSASHVILI : 2001
AVI MOGRABI : 2005
DAVID PERLOV : 2006
KEREN YEDAYA : 2004
YAKY YOSHA : 1978

ITALIE

GIANNI AMELIO : 1976, (H) 1995
LUCIO D'AMBRA : 2007
ANDREA ANDERMANN : 1976
MICHELANGELO ANTONIONI : 1985
FRANCESCA ARCHIBUGI : 1991
DARIO ARGENTO : 1985
PUPPI AVATI : 1982, (H) 1983
GIAN VITTORIO BALDI : 1975
MARCO BELLOCCHIO : 1999, 2004, 2012
EDUARDO BENCIVENGA : 1993
CARMELO BENE : 1976
ROBERTO BENIGNI : 1998
FRANCESCA BERTINI : (R) 1993, 2001
BERNARDO BERTOLUCCI : 1995
GIUSEPPE BERTOLUCCI : 1990, (H) 1998
MAURO BOLOGNINI : (H) 1977
LYDA BORELLI : (R) 1995
MARIO BRENTA : 1975, 1989, 1994, 2011
FRANCO BRUSATI : 1985, 2005
MIMMO CALOPRESTI : 1998
MARIO CAMERINI : 1997
GIACOMO CAMPIONI : 1990

CARLO DI CARLO: 1978
FABIO CARPI: 1974, 1975
MARIO CASERINI: 1995
RENATO CASTELLANI: 1997
LILIANA CAVANI: (H 1974), 2011
LUIGI CHIARINI: 1997
LUIGI COMENCINI: 1974, 2012
AMÉLIE COMPAIN: 2012
VITTORIO COTTAFAVI: 1982, 2001
ANDRE DEED: 2007, 2012
GIUSEPPE SANTOS: (H 1997), 2012
VITTORIO DE SICA: (R 1991), 2007, 2012
UGO FALENA: 1993
FELICE FARINA: 1987, 1992
FEDERICO FELLINI: 1994, 1998, 2012
AGOSTINO FERRENTE: 2007
GIUSEPPE FERRARA: 1975
MARCO FERRERI: 1975, 1985, 1993
MURIEL FLIS-TRÈVES: 2012
MICHELANGELO FRAMMARTINO: 2004
RICCARDO FREDA: 1975
DANIELE GAGLIANONE: 2001
CARMINE GALLONE: 1995
PIERGIORGIO GAY: 1999, 2001
MATTEO GARRONE: 2008, 2012
AUGUSTO GENINA: 2005, 2007, 2011
PIETRO GERMI: 2009
EMILIO GHIONE: 1993, (R 1998)
YERVANT GIANIKIAN
ET ANGELA RICCI LUCCHI: 2004
GIULIO GIANINI: 2010
PAOLO GIOLI: 2008
FRANCO GIRALDI: 1975, (H 1978)
MARCO TULLIO GIORDANA: 2003
FABIO GRASSADONI: 2011
AURELIO GRIMALDI: 2001
ENRICO GUZZONI: 1995, 1996
CARLO LIZZANI: 1999
GEROLAMO LO SAVIO: 1993
DANIELE LUCHETTI: 1996
EMANUELE LUZZATI: 2010
MACISTE: (R 1994)
ANNA MAGNANI: (R 1987)
SALVATORE MAIRA: 1994
ANTONIO MARGHERITI
DIT ANTHONY DAWSON: 2011
FEBO MARI: 1993
GIOVANNI MARTEDE: 1997
CAMILLO MASTROCINO: 1997
CARLO MAZZACURATI: 1988, (H 2001)
PINAR MENICHELLI: (R 1996)
GIANFRANCO MINGOZZI: 1975, 1993
MARIO MONICELLI: (H 1986), 1990, 1999, 2012
PETER DEL MONTE: (H 1982), 1996
NANNI MORETTI: 1977, 1986, 2011
BALDASSARRE NEGRONI: 1993, 1996, 2012
ERMANNO OLMI: 1975, 1976, (H 1987), 2004
NINO OXILIA: 1993, 1995, 1996
AMLETO PALERMI: 1986, 1995, 1996
PIER PAOLO PASOLINI: 2004, 2012
GIOVANNI PASTRONE: 1996
EUGENIO PEREGO: 1996
ELIO PETRI: 2010
ANTONIO PIAZZA: 2011
PAOLO PIETRANGELI: 1975
DONATA PIZZATO: 2002
MICHELE PLACIDO: (H 1999)
FERDINANDO MARIA POGGIOLO: (R 1994), 1997
DINO RISI: 1982, (H 1994), 1995
MARCO RISI: 1999
ROBERTO ROBERTI: 1993
ALICE ROHRWACHER: 2011
FALIERO ROSATI: 1979
FRANCESCO ROSI: (H 2002)
MARIO RUSPOLI: 2004
ROBERTO SAN PIETRO: 1999
DONATO SANSONE: 2011
SPIRO SCIMONE: 2004
ETTORE SCOLA: (H 1976), 2009

GUSTAVO SERENA: 1993
LUIGI SERVENTI: 2007
VITTORIO DE SETA: (H 1977), 1985
FRANCESCO SFRAMELI: 2004
MARIO SOLDATI: 1997
SILVIO SOLDINI: (H 2000)
SERGIO SOLIMA: 2011
PAOLO ET VITTORIO TAVIANI: 1973
RICKY TGNAZZI: 1989
TOTO: (R 1986)
LUCIANO TOVOLI: (H 1985), 1993, 2006, 2012
AUGUSTO TRETTI: 1976
FLORESTANO VANCINI: 1976, (H 1977)
LUCHINO VISCONTI: 2005
EDOARDO WINSPARE: 1997
MAURIZIO ZACCARO: 1997, 2000
LUIGI ZAMPA: 2012
VALERIO ZURLINI: 1985, (R 1995), 2005, 2006

JAPON

KOHEI ANDO: 1975
HEINOSUKE GOSHIO: 1985, (R 1986)
KORE-EDA HIROKAZU: 2004, (H 2006)
JUN ICHIKAWA: 1995
KON ICHIKAWA: 1978, 1985, (H 1987)
TADASHI IMAI: 1985
SHOHEI IMAMURA: 1982, (H 1991)
SOGO ISHII: 1998
DAISUKE ITO: 1985, 2002
KATSU KANAI: 1975
NAOMI KAWASE: 1997, 2007
KEISUKE KINOSHITA: 1985, 1996
TAKESHI KITANO: 2006
TEINO SUKE KINUGASA: 1975, 2002
MASAKI KOBAYASHI: 1985, (H 1989)
MASARU KONUMA: 2006
HIROKAZU KORE-EDA: 2006
AKIRA KUROSAWA: 1976
KIYOSHI KUROSAWA: 1999
YASUZO MASUMURA: 1985
KENJI MIZOGUCHI: 1978, 2002
KIRIRO URAYAMA: 2009
YOSHIMITSU MORITA: 1984
MIKIO NARUSE: 2002
NOBUHIKO OBAYASHI: 1983
KOHEI OGURI: 1982
HIDEO OHBA: 1996
MARIKO OKADA: (H 1996)
NAGISA OSHIMA: 1976, 2011
YASUJIRO OZU: 1978, 1996, 2002
YOICHI SAI: 2005
MOTOHASHI SEIICHI: 1999, 2003
MINORU SHIBUYA: 1996
KANETO SHINDO: 2008
NOBUHIRO SUWA: 2004, 2009
ISAO TAKAHATA: (H 2007)
NAOTO TAKENAKA: 1995
TSURUHIKO TANAKA: 2002
TOMOTAKA TASAKA: 2002
SATOSHI KON: 2009
SHUJI TERAYAMA: 1975
SHIRO TOYODA: 1985
TOMU UCHIDA: (R 1997)
TAKATO YABUKI: 2005, 2008
KÔJI YAMAMURA: (H 2011)
MITSUO YANAGIMACHI: 1982, 1985, (H 1990)
KIJU YOSHIDA: 1973, 1974, (H 1996), 2002
KIMISABURO YOSHIMURA: 1996

KAZAKHSTAN

SERIK APRYMOV: 1990
ALEKSANDR BARANOV: 1990
SERGEY DVORTSEVOY: (H 2010)
BAKHIT KILIBAEV: 1990
RACHID NOUGMANOV: 1990
KALYKBOK SALYKOV: 1990
TALGAT TEMENOV: 1990

KIRGHIZISTAN

BOLOTBEK CHAMCHIEV: 1990
KADYRJAN KYDYRALIEV: 1990
TOLOMOUCH OKEEV: 1990

KOWÉIT

HALID SIDDIK: 1974

LETTONIE

MARIS BRINKMANIS: 2010
JANIS CIMERMANIS: 2010
ANSIS EPNERS: 1989
HERZ FRANK: 1988, 1989
JANIS KALEJS: 2008
ARVIDS KRIEVS: 1989
ELVALDS LACIS: 2010
GUNARS PIESIS: 1989
JURIS PODNIEKS: 1989
MARIS PUTNINS: 2003, 2008
DACE RIDUZE: 2001, 2010
ALEXANDRE RUSTEKIS: 1989
NILS SKAPANS: 2001, 2003
GATIS SMITS: 2008
PETERIS TRUPS: 2003
ANNA VIDULEJA: 2008

LIBAN

ZIAD ANTAR: 2008
DANIELLE ARBID: (H 2008), 2012
GEORGES HACHEM: 2011
NADINE LABAKI: 2007
WAEL NOUREDDINE: 2006
GHASSAN SALHAB: 2002, (H 2010)

LITUANIE

SHARUNAS BARTAS: 1996, 1997
SAOUILIOUS BERJINIS: 1989
ALGIRDAS DAOUSA: 1989
ALMANTRAS GRIKEVITCHIOUS: 1989
VITAUTAS JALAKEVITCHIOUS: 1989
ARUNAS JEBRIUNAS: 1989
GINTARAS MAKAREVICIUS: 2005
ALGIMANTAS PUIPA: 1984, 1989
RIMAS SAKALAUSKAS: 2011

LUXEMBOURG

ANDY BAUSCH: 2001

MACÉDOINE

KARPO GODINA: 1990
TEONA STRUGAR MITEVSKA: 2008
SVETOZAR RISTOVSKI: 2005

MADAGASCAR

BENOIT RAMAMPY: 1984

MALAISIE

YASMIN AHMAD: (H 2009)
NAEIM GHALLI: 2009
WOO MING JIN: 2009
JAMES LEE: 2009
DEEPAK KUMARAN MENON: 2009
AMIR MUHAMMAD: (H 2009)
TAN CHUI MUI: 2009
LIEW SENG TAT: 2009
HO YUHANG: 2009

MALI

MAMBYE COULIBALY: 1997

MAROC

SOUHEL BEN BARKA: 1975
FAOUZI BENSAIDI: 2003

MAURITANIE

MED HONDO: 1974
ABDERRAHMANE SISSAKO: 1997, (H 2002), 2006

MEXIQUE

NICOLAS ECHEVERRIA : 2010
FERNANDO EIMBCKE : 2008
EMILIO FERNANDEZ : (R) 1993
MICHEL FRANCO : 2012
CARLOS HAGERMAN : 2011
JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : 1991, (H) 1994
PAUL LEDUC : (H) 1991
DIEGO LUNA : 2010
DAVID PABLOŠ : 2011
RIGOBERTO PÉREZCANO : 2010
ARTURO PÉREZ TORRES : 2011
EUGENIO POLGOVSKY : 2011
CARLOS REYGADAS : 2002, 2005
ENRIQUE RIVERO : 2009
ARTURO RIPSTEIN : (H) 1993, 2000
JUAN CARLOS RULFO : 2011
CARLOS SALCES : 2003
FRANCISCO VARGAS QUEVEDO : 2006

MONGOLIE-ALLEMAGNE

BYAMBASUREN DAVAА : 2004
LUIGI FALORNI : 2004

NIGER

NEWTON I. ADUAKA : 2007
OUMAROU GANDA : 1973, 1984

NORVÈGE

MARTIN ASPHAUG : 2005
EVEN BENESTAD : 2002
ANJA BREIEN : (H) 2003
ODDVAR BULL TUHUS : 1975
ARILD FROLICH : 2005
BODI FURU : 2006
NILS GAUP : 2006
LASSE GLOMM : 1988
ERICK GUSTAVSON : 1999
BENT HAMER : 2003, 2005, (H) 2009
KNUT ERIK JENSEN : 1993, 1998, 2001
BODIL FURU : 2006
SARA JOHNSEN : 2005
ANITA KILLI : 2003
ANNE HOEGH KROHN : 2000
TORUN LIAN : 2000
ERIK LØCHEN : 2011
PER MANING : 2006
MAGNUS MARTENS : 2005
RANDALL MEYERS : 2003
HANS PETTER MOLAND : 2003, 2005
TERJE RANGNES : 2005
THOMAS ROBSAHM : 2005
ERIK SKJOLDBÆRG : 2006
ARNE SKOGEN : (H) 1999, 2005
PAL SLETAUNE : 1997
INGEBJORG TORGERSEN : 2005
JOACHIM TRIER : 2011
MORTEN TYLDUM : 2005
NILLE TYSTAD : 2000
LIV ULLMANN : (H) 2005

NOUVELLE-ZÉLANDE

CHRISTINE JEFFS : 2001
DON MC GLASHAN : 2003
HARRY SINCLAIR : 2003

OUZBÉKISTAN

DJAKHONGUIR FAIZIEV : 1990
ALI KHAMRAEV : 1981, 1988, (H) 1990
ZOULFIKAR MOUSAKOV : 1990
BAKO SADYKOV : 1992, 1995

PALESTINE-ISRAËL

ALI NASSAR : 1999
ELIA SULEIMAN : 2009

PAYS-BAS

DANNIEL DANNIEL : 1988
MICHAEL DUDOK DE WIT : 2003, 2004

JORIS IVENS : (H) 1979, 2004, 2009

TESSA JOOSSE : 2010
MISCHA KAMP : 2006
JEROEN KOOMANS : 2007
NANOUK LEOPOLD : 2008
MELVIN MOTI : 2006
JEROEN OFFERMAN : 2003, 2004
JOOST REKVLD : 2009
JULIKA RUDELJUS : 2006
RADA SESIC : 2003
RAMON SWAAB : 2002
FRANS VAN DE STAAK : 2001
JOHAN VAN DER KEUKEN : 2004
GUIDO VAN DER WERVE : 2007
ALEX VAN WARMERDAM : 2012

PÉROU

DIEGO ET DANIEL VEGA : 2010

PHILIPPINES

LINO BROCKA : 1982
BRILLANTE MENDOZA : 2007, 2008
KIDLAT TAHIMIK : 1977

POLOGNE

TERESA BADZIAN : 2011
LUCJAN DEMBINSKI : 2011
SLAWOMIR FABICKI : 2003
WOJCIECH JERZY HAS : (H) 1980, 1986, 1996
AGNIESZKA HOLLAND : 1985, 1986, 2009, 2011
LIDIA HORNICKA : 2011
JOANNA JASINSKA : 2011
JERZY KAWALEROWICZ : 1979, 1983, (H) 1987, 1991, 1998, 1999
KRZYSZTOF KIESLowski : 1980, (H) 1988, 1989, 1994, 2002
ANDRZEJ KONDRATIUK : 1996
TADEUSZ KONWICKI : 1974, (H) 1982, 1983
GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : 1974
KAZIMIERZ KUTZ : (H) 1981
JAN LENICA : 1979, (H) 1980, 1994, 2010
WITOLD LESZCZYSKI : 1987
MARCEL LOZINSKI : 2004
JANUSZ MAJEWSKI : 1977, 1981
LECH MAJEWSKI : 1989, 2000, 2004
ALINA MALISZEWSKA : 2011
WOJCIECH MARCZEWSKI : (H) 1990, 1991
LECHOSLAW MARZALEK : 2011
JANUSZ MROZOWSKI : 2009
JOSEF PIWKOWSKI : 1989, 1991
MARCIN SAUTER : 2010
JERZY SKOLIMOWSKI : (H) 1992, 2008, 2011
JERZY STUHR : 2001
PIOTR TRZASKALSKI : 2005
ANDRZEJ WAJDA : 1977, (H) 1979, 2011, 2012
KRZYSZTOF ZANUSSI : (H) 1983, 2001

PORTUGAL

LAURO ANTONIO : 1980
JOÃO BOTELHO : 1986, 1994, (H) 1999
ANTONIO CAMPOS : 1975, (H) 1994
JOÃO CANJIO : (H) 2012
MARGARIDA CARDOSO : 2005
PEDRO COSTA : (H) 2001
MARIA DE MEDEIROS : 2000
MIGUEL GOMES : (H) 2012
JOÃO MARIO GRilo : 1994, (H) 2000
FERNANDO MATOS SILVA : 1975
JOAO CESAR MONTEIRO : (H) 1992, 1994
JOSE ALVARO MORAIS : 1988
MANOEL DE OLIVEIRA : (H) 1975, 2001
JOAQUIM PINTO : 1994
ANTONIO REIS : 1975, 1989
LUIS FELIPE ROCHA : 1981, 1996
PAULO ROCHA : 1975, 1982, 1998, 2001
MONIQUE RUTLER : 1980
ALBERTO SEIXAS SANTOS : 1975
MANUELA SERRA : 1986
RUI SIMOES : 1981

A.P. DE VASCONCELOS : 1975

LEONEL VIEIRA : 1998
TERESA VILLAVERDE : 1995, 1998, 1990, 2010

QUÉBEC

LOUIS BÉLANGER : 2008
DENIS CÔTÉ : 2010, (H) 2011, 2012
JEANNE CREPEAU : 2009
CLAUDE DEMERS : 2010
XAVIER DOLAN : 2010
ISABELLE HEBERT : 2008
STÉPHANE LAFLEUR : 2008
CAROLE LAURE : 2008
JEAN-Claude LAUZON : 2008

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

KAREL ANTON : 1997
FRANTISEK CAP : 1997
HUGO HAAS : 1997
JURAJ HERZ : 1980
DAVID JARAB : 2005
CARL JUNGHANS : 1997
KAREL KACHYNA : 1990, (H) 1996, 2000
VIT KLUŠAK : 2005
VACLAV KRŠKA : 1997
JAN KUCERA : 2010
GUSTAV MACHATY : 1997, 2007
ALEKSANDAR MANIC : 2005
JIRI MENZEL : (H) 1990
ZDENĚK MÍLER : 2007
ALICE NELLIS : 2000
PREMYSL PRAZSKY : 1997
FILIP REMUNDA : 2005
JOSEF ROVENSKY : 1997
VERA SIMKOVA : 2010
ONDREJ SVADENIA : 2011
JAN SVANKMAJER : (H) 2001, 2004, 2011
JANA TESAROVA : 2004
MILOS TOMIC : 2010
JIRI TRNKA : 2012
ZDENĚK TYC : 1995
OTAKAR VAVRA : 1997
DRAHOMIRA VIHANOVA : 1992, 1995, 2001
FRANTISEK VLACIL : 1973, (H) 1992
JIRI WEISS : 1993
PETR ZELENKA : 1998
KAREL ZEMAN : 1990, (R) 2002

ROUMANIE

CALIN DAN : 2008
RADU GABREA : 1982
HANNO HÖFER : 2009
RAZVAN MARCULESCU : 2009
CRISTIAN MUNGIU : 2007, 2009
CRISTIAN NEMESCU : 2007, 2011
LUCIAN PINTILIE : 1979, 1996, 2007, (H) 2010
DAN PITA : 1984, (H) 1990
CONSTANTIN POPESCU : 2009
CORNELIU PORUMBOIU : 2006
CRISTI PUJU : 2005
ADRIAN SITARU : 2012
IOANA URICARU : 2009
MIRCEA VEROIU : 1985, (H) 1986

RUSSIE

VADIM ABDRACHITOV : 1983, 1985, 1995
SEMION ARANOVITCH : 1995
VIKTOR ARISTOV : 1995
ALEKSANDR ASKOLDOV : 1988
LEV ATAMANOV : 2008
ALEKSEI BALABANOV : 1997, 1998
BORIS BARNET : (R) 1982, 1999
EVGENI BAUER : (R) 1995
MIKHAIL BELIKOV : 1982
SERGUEI BODROV : 1990, 1993, (H) 1997
LIDIA BOBROVA : 1995
KAREN CHAKHNAZAROV : 1999, (H) 2000
LARISSA CHEREPITKO : 1978, 1988

VASSILI CHOUKCHINE : 1975, 1988
YANA DROUZ : 1995
IVAN DYKHOVITCHNY : 1995
DENIS EVSTIGNEEV : 1995
NIKOLAI GOUBENKO : 1981
ALEKSEI GUERMAN SR : 1977, (H 1986)
ALEXEI GERMAN JR : 2010
LOURI JELIABOUJSKI : 2007
ALEKSANDR KAIDANOVSKI : 1989, (H 1992)
VITALI KANEVSKI : 1990
ILYA KHRZHANOVSKY : 2005
VLADIMIR KHOȚINENKO : 1995
MARLEN KHOUTSIEV : (H 2003)
ANDREI KHRJANOVSKI : 1992
ELEM KLIOMOV : 1984
VIATCHESLAV KRICHTOFOVITCH : 1991
KONSTANTIN LOPOUCHANSKI : 1995, 2007
PAVEL LOUNGUINE : 1998
SERGEI LOZNITSA : 2006, 2010
YOURI MAMINE : 1995
NIKITA MIKHAKOV : 1977, 1979
ANDREI MIKHAKOV-KONTCHALOVSKI : 1988
SERGUEI OVTCHAROV : 1988
FEDOR OZEP : 1999
GLEB PANFILOV : 1982, (H 1988)
VSEVOLOD POUDOVKINE : 1999
JAKOV PROTASOV : 1999
YOUJI RAIZMAN : 1984
ABRAM ROOM : (R 1994), 2008
KIRILL ZEREBRENNIKOV : 2009
ANDREI SMIRNOV : 1988
ALEKSANDR SOKOUROV : 1988, 1989, (H 1993), 1995, 1997
LADISLAS STAREWITCH : 1993, (R 2009)
ANNA STEN : (R 1999)
ANDREI TARKOVSKI : 1988, 1992
PETR TODOROVSKI : 1984

SÉNÉGAL

MOUSSA YORO BATHILO : 1984
DJIBRIL DIOP MAMBY : 1995
SAFI FAYE : 1984
ALAIN GOMIS : 2012
SEMBENE OUSMANE : 1973, 2004, (H 2005)

SERBIE

BRANKO BALETIC : 1984
VEFIK HADZISMALOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
SRDJAN KARANOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
DUSAN KOVASEVIC : 2005
DUSAN MAKAVEJEV : 1975, (H 1988)
GORAN MARKOVIC : (H 1985), 1988, 1989, 1992, 2009
GORAN PASKALJEVIC : (H 1997), 2005
ZIVOJIN PAVLOVIC : 1982, (H 1983)
ALEKSANDAR PETROVIC : (H 1986)
MISA MILOS RADIVOJEVIC : (H 1990)
NIKOLA RAJIC : 1977, 1979
BORISLAV SAJINAC : 1977
SLOBODAN SIJAN : 1981

SLOVAQUIE

DUSAN HANAK : (H 1990)
JURAJ JAKUBISKO : (H 1998)
JAROMIL JIRES : 1974, 1980, (H 1999)
MARTIN SULIK : 1996
STEFAN UHER : (H 1991)

SLOVÉNIE

MATJAZ KLOPCIC : (H 1984)
VASSILI SILOVIC : 1999
VLADO ŠKAFAR : 2011

SRI LANKA

LESTER JAMES PERIES : (H 1980), 2003
PRASANNA VITHANAGE : 1999

SUÈDE

ROY ANDERSSON : 2000, 2007

LARS ARNHENIUS : 2005
LISA ASCHAN : 2011
INGMAR BERGMAN : 1984, 2005
NATHALIE DJURBERG : 2005
GÖRAN DU REES : 1995
IVO DVORAK : 1976
PATRIK EKLUND : 2011
GRETA GARBO : (R 2010)
ANDREAS GEDIN : 2005
LASSE HALLSTRÖM : 2002
STEFAN JARL, JAN LINDQVIST : 1981
STAFFAN LAMM : 1993
MICHAL LESZYLOWSKI : 1988, 1989
GUNNEL LINDBLÖM : 1977
KATARINA LÖFSTRÖM : 2005, 2009
SVEN NYKVIST : 2005
STEFAN OTTO : 2005
ERIK A. PETSCHLER : 2010
LARS SILTBORG : 2008
OLA SIMONSSON : 2003, 2011
ALF SJÖBERG : (R 1985), 2001
VILGOT SJÖMAN : 1974
VICTOR SJÖSTRÖM : (R 1984), 2001, 2010
MAURITZ STILLER : (R 1987), 1988, 2007, 2010
JOHANNES STJÄRNE NILSSON : 2003, 2011
JAN TROELL : (H 1984), 1997, 2005
GOSTA WERNER : 1987
BO WIDERBERG : (H 1986), 1997

SUISSE

JEAN-FRANCOIS AMIGUET : 2004
ALVARO BIZZARI : 1975
STEPHANE BLOK : 2004
PIERRE-YVES BORGEAUD : (H 2004), 2008, 2009
JEAN-STÉPHANE BRON : (H 2004), 2010
RICHARD DINDO : 1977, 2004
JOCHEN EHMMANN : 2010
ADRIAN FLÜCKIGER : 2010
PETER VON GUNTEN : 1975
PASCAL HOFMANN : 2010
MARKUS IMHOOF : 1987
BENNY JABERG : 2010
XAVIER KOLLER : 1991
JADWIGA KOWALSKA : 2010
PETER LIECHTI : 2005, 2009, (H 2010)
URSULA MEIER : (H 2004)
GÄEL METROZ : 2009
FREDI M. MURER : (H 1991)
VINCENT PLUSS : (H 2004), 2009
JEAN-LOUIS PORCHET : 2010
DUSTIN REES : 2010
JEANINE REUTEMANN : 2010
MARINA ROSSET : 2010
CLAUDIA RÖTHLIN : 2010
DANIEL SCHMID : 1976, (H 1994), 2002, 2006
CHRISTIAN SCHOCHER : 2008
GEORGES SCHWIZGEBEL : 2010
ROMAN SIGNER : 2005
ALAIN TANNER : (H 1985), 2006

SYRIE

DOURID LAHHAM : 1985
TAWFIQ SALAH : 1973
SAMIR ZIKRA : 1987

TADJIKISTAN

VALERI AKHADOV : 1990
DAVLAT KHUDANAZAROV : 1990
BAKHTYAR KHUDONAZAROV : 1994
JAMSHED USMONOV : 1999, 2002

TÄIWAN

LIN CHENG-SHENG : 2003
HOU HSIAO-HSIEN : (H 1988), 1998, 2007
ANG LEE : 2003
TSAI MING-LIANG : 1997, 1998, 2004
FRED TAN : 1988
EDWARD YANG : 2000

TCHAD

MAHAMAT-SALEH HAROUN : 2002, 2010, (H 2011)

THAÏLANDE

SIVAROJ KONGSAKUL : 2011
PEN-EK RATANARUANG : 2009
ANOCHA SUWICHAKORNONG : 2010
APICHATPONG WEERASETHAKUL : 2004

TUNISIE

FERID BOUGHEDIR : 1973, 1984, 1990
BEN HALIMA : 1973
H. BEN KHALIFAT : 1973
MAHMOUD BEN MAHMOUD : 1983
MOUFIDA TILATI : 1994
TUNISIE-LIBYE
NACEUR KTARI : 1976

TURKMÉNISTAN

KHALMAMED KAKABAEV : 1990
KHODJAKOULI NARLIEV : 1990

TURQUIE

TUNC BASARAN : 1989
NURI BILGE CEYLAN : 2003, 2006, (H 2009)
NESLİ COLGEÇEN : 1986
ZEKİ DEMIRKUBUZ : 1999
REHA ERDEM : 2007, 2009
SERİF GÖREN : 1984, 1987
SEMİH KAPLANOĞLU : 2010
ÖMER KAVUR : 1992, (H 1996), 1997
ERDEN KIRAL : 1987
ORHAN OĞUZ : 1988
ZEKİ ÖKTEN : 1980, 1981
KAZIM ÖZ : 2002
ALİ ÖZGENTÜRK : 1980, 1983
YAVUZ ÖZKAN : 1981
TAYFUN PIRSELEMOĞLU : 2011
TÜRKAN SORAY : 1982
YESİM USTAOGLU : 1999
ATIF YILMAZ : 1982, 1985, 1987
DERVIS ZAIM : 1998

UKRAINE

ROMAN BALAIAN : 1988
YURI ILENKO : (H 1991)
ANATOLIY LAVERNISHY : 2012
IGOR MINAEV : 1988
MARK OSSEPIAN : 1988
IHOR PODOLCHAK : 2008

URUGUAY

CESAR CHARLONE : 2007
ENRIQUE FERNANDEZ : 2007
JUAN PABLO REBELLA : 2002, 2004
PABLO STOLL : 2002, 2004

VÉNÉZUÉLA

LUIS A. ROCHE : 1977
FINA TORRES : 1985

VIETNAM

DOAN MINH PHUONG : 2005
DOAN THANH NGHIA : 2005



Château le Puy

Depuis 1610

∞

Vins de Bordeaux authentiques
Vins biologiques bio-dynamie
Près Saint-Emilion et Pomerol

∞

Primeurs et vieux millésimes
Vins de collection

From 1610

∞

Authentic Bordeaux wines
Organic "bio-dynamic"
Near Saint-Emilion and Pomerol

∞

Primeurs and old vintages
Wine collection



www.chateau-le-puy.com

Index des films

01/3/10 • Georges Schwizgebel
 78 Tours • Georges Schwizgebel
A
A Letter to José Luis # 1 • Jonas Mekas
A Letter to José Luis # 2 • Jonas Mekas
A Letter to José Luis # 3 • Jonas Mekas
A Letter to José Luis # 4 • Jonas Mekas
A Touch of Sin • Jia Zhang-Ke
Aalterate • Christobal de Oliveira
Actrices • Valeria Bruni Tedeschi
Alabama Monroe • Felix Van Groeningen
Amor Natural (0) • Heddy Honigmann
Amour et fromage
Amour tenace (L') • Max Linder
Amoureux de la femme à barbe
Amoureux de la teinturière • Max Linder
Année du daim (L') • Georges Schwizgebel
Año del tigre (El) • Sebastián Campos Lelio
Ariane • Billy Wilder
Artistes et Modèles • Frank Tashlin
Assurance sur la mort • Billy Wilder
Au music-hall
Au pays des merveilles • Sarah Franco-Ferrer
Au premier dimanche d'août • Florence Mialh
Aux abois • Philippe Collin
Avanti! • Billy Wilder
B
Baie des anges (La) • Jacques Demy
Bandits manchots • Gianluigi Toccafondo
Bao • Sandra Desmazières
Barbe à papa (La) • Peter Bogdanovich
Baromètre de la fidélité (Le) • Max Linder
Bataille de Solferino (La) • Justine Triet
Bataille du rail (La) • René Clément
Bellas Mariposas • Salvatore Mereu
Bête humaine (La) • Jean Renoir
Biennale di Venezia (La) • Gianluigi Toccafondo
Black is • Aldo Tambellini
Boulevard du crépuscule • Billy Wilder
Bouteilles à la mer (Les)
Buena Vida (La) • Andrés Wood
C
Camera's Take Five • Steven Woloshen
Capo (Il) • Yuri Ancarani
Capsule (The) • Athina Rachel Tsangari
Carne de perro • Fernando Guzzoni
Carta a Jonas Mekas - N° 1 • José Luis Guerin
Carta a Jonas Mekas - N° 2 • José Luis Guerin
Carta a Jonas Mekas - N° 3 • José Luis Guerin
Carta a Jonas Mekas - N° 4 • José Luis Guerin
Carta a Jonas Mekas - N° 5 • José Luis Guerin
Centrifuge Brain Project (The) • Till Nowak
Certains l'aiment chaud • Billy Wilder
Ce sera tout pour aujourd'hui • Élodie Navarre
C'est bon • Amandine Fredon,
 Jacques-Rémy Girerd, Serge Elissalde
C'est fini avec Loïc • Alice Taglioni
Ceux de chez moi • Bill Douglas
Chant des ondes (Le) • Caroline Martel
Chemin faisant • Georges Schwizgebel
Circles • Srdan Golubovic
Conte de quartier • Florence Mialh
Crazy • Heddy Honigmann
Criminel (Le) • Gianluigi Toccafondo

	D	
83	<i>Dame la mano</i> • Heddy Honigmann	54
81	<i>Dans la ville de Sylvia</i> • José Luis Guerin	39
44	<i>Dans un jardin je suis entré</i> • Avi Mograbi	185
44	<i>Danza de la realidad (La)</i> • Alejandro Jodorowsky	186
44	<i>Débuts d'un patineur</i> • Louis J. Gasnier	126
44	<i>Débuts de Max au cinéma (Les)</i> • Max Linder,	
45	<i>Louis J. Gasnier</i>	128
45	<i>De l'histoire du chewing gum</i> • Anja Breien	228
180	<i>Démantèlement (Le)</i> • Sébastien Pilote	189
223	<i>Demoiselles de Rochefort (Les)</i> • Jacques Demy	171
16	<i>Dernier des injustes (Le)</i> • Claude Lanzmann	187
181	<i>Docteur Jerry et Mister Love</i> • Jerry Lewis	70
51	<i>Dos Cartas a Ana</i> • José Luis Guerin	41
127		
130	<i>Embers</i> • Tamara Stepanyan	190
127	<i>Embrasse-moi, idiot!</i> • Billy Wilder	155
129	<i>Empereur du Nord (L')</i> • Robert Aldrich	256
81	<i>En bombe</i> • Louis J. Gasnier	127
98	<i>En construcción</i> • José Luis Guerin	37
149	<i>Enfant au grelot (L')</i> • Jacques-Rémy Girerd	233
68	<i>Énigme du Chicago Express (L')</i> • Richard Fleischer	253
141	<i>Entente cordiale</i> • Max Linder	130
125	<i>Entre deux sœurs</i> • Caroline Leaf	80
260	<i>Escale (L')</i> • Kaveh Bakhtiari	191
78	<i>Essere morti o essere vivi è la stessa cosa</i> •	
241	<i>Gianluigi Toccafondo</i>	85
157	<i>Étroit Mousquetaire (L')</i> • Max Linder	135
	F	
169	<i>Fedora</i> • Billy Wilder	159
86	<i>Felix in Exile</i> • William Kentridge	62
87	<i>Fille de Ryan (La)</i> • David Lean	174
175	<i>Final Cut - Ladies and Gentlemen</i> • György Pálfi	193
132	<i>Fond de l'air est rouge (Le)</i> • Chris Marker	173
182	<i>Forever</i> • Heddy Honigmann	55
251	<i>Frontière de l'aube (La)</i> • Philippe Garrel	240
183	<i>Fugue</i> • Georges Schwizgebel	81
250	<i>Fuite de gaz (La)</i> • Max Linder	129
85	<i>Futuro (II)</i> • Alicia Scherson	107
88		
144	<i>Gangster Project</i> • Teboho Edkins	194
262	<i>Garçonne (La)</i> • Billy Wilder	152
104	<i>Giraglia</i> • Thierry Vincens	89
89	<i>Give Aids the Freeze</i> • Kathy Joritz	89
222	<i>Gloria</i> • Sebastián Campos Lelio	97
226	<i>Gouffre aux chimères (Le)</i> • Billy Wilder	145
108	<i>Grand Attentat (Le)</i> • Anthony Mann	252
44	<i>Grand Central</i> • Rebecca Zlotowski	195
44	<i>Grigris</i> • Mahamat-Saleh Haroun	196
45	<i>Grill Point</i> • Andreas Dresen	23
45	<i>Guest</i> • José Luis Guerin	40
	H	
45	<i>Hamman</i> • Florence Mialh	78
223	<i>Harishchandra's Factory</i> • Páresh Mokashi	115
151	<i>Heaven</i> • Julia Pons, Dorian Bergoeing	261
225	<i>Henri</i> • Yolande Moreau	199
	<i>Hiroshima mon amour</i> • Alain Resnais	167
236	<i>History of the Main Complaint</i> • William Kentridge	62
225	<i>Homme sans ombre (L')</i> • Georges Schwizgebel	82
176	<i>Homme tranquille (L')</i> • John Ford	35
245	<i>Huacho</i> • Alejandro Fernández Almendras	102
83		
184	<i>I.D.</i> • Kamal K. M.	116
79	<i>Il est plus facile pour un chameau...</i> • Valeria Bruni Tedeschi	14
53	<i>Il était une fois... Certains l'aiment chaud</i> •	
84	<i>Auberi Edler, Serge July et Marie Genin</i>	161

<i>Image manquante (L)</i> • Rithy Panh	197	<i>Oh Willy...</i> • Emma de Swaef, Marc Roels	222
<i>Impressions en haute atmosphère</i> • José Antonio Sistiaga	89	<i>Oiseaux blancs, les oiseaux noirs (Les)</i> • Florence Mialhе	79
<i>Innisfree</i> • José Luis Guerin	32	<i>Olvido (El)</i> • Heddy Honigmann	56
<i>Irma la douce</i> • Billy Wilder	154	<i>On ne peut pas tout faire en même temps, mais on peut tout laisser tomber d'un coup</i> • Marie-Elsa Sgualdo	228
J			
<i>Jeppe on a Friday</i> • Shannon Walsh, Arva Laloo	200	<i>Orchestre souterrain (L')</i> • Heddy Honigmann	52
<i>Jetée (La)</i> • Chris Marker	172	<i>Other Faces</i> • William Kentridge	63
<i>Jeu</i> • Georges Schwizgebel	82	<i>Oublie-moi</i> • Noémie Lvovsky	12
<i>Jeune Fille et les Nuages (La)</i> • Georges Schwizgebel	82	P	
<i>Jeunesse</i> • Justine Malle	201	<i>Panique au village</i> • Stéphane Aubier, Vincent Patar	246
<i>Johannesburg, 2nd Greatest City After Paris</i> • William Kentridge	61	<i>Pendu (Le)</i> • Louis J. Gasnier	125
<i>Jour de fête</i> • Jacques Tati	164	<i>Petite Russie (La)</i> • Gianluigi Toccafondo	86
<i>Journey to the Moon</i> • William Kentridge	63	<i>Peur de l'eau (La)</i> • Max Linder	130
<i>Joyeux Microbes</i>	262	<i>Pinocchio</i> • Gianluigi Toccafondo	85
K	88	<i>Pista (La)</i> • Gianluigi Toccafondo	84
<i>Kaleidoscope</i> • Len Lye	202	<i>Pista del Maiale (La)</i> • Gianluigi Toccafondo	84
<i>Karakara</i> • Claude Gagnon	226	<i>Play</i> • Alicia Scherson	106
<i>Kérozène</i> • Joachim Weissmann	223	<i>Plein soleil</i> • René Clément	168
<i>Killing the Chickens to Scare the Monkeys</i> • Jens Assur	203	<i>Poison (Le)</i> • Billy Wilder	142
L	227	<i>Portrait d'un homme à 60% parfait: Billy Wilder</i> • Michel Ciment, Annie Tresgot	160
<i>Layla</i> • Pia Marais	125	<i>Pour lui</i> • Andreas Dresen	28
<i>Lazare</i> • Raphaël Étienne	125	<i>Première Sortie d'un collégien</i> • Louis J. Gasnier	125
<i>Lèvres collées</i>	79	<i>Près du feu</i> • Alejandro Fernández Almendras	103
M	140	<i>Prochain Film (Le)</i> • René Féret	209
<i>Magic Magic</i> • Sebastián Silva	204	<i>Prophétie des grenouilles (La)</i> • Jacques-Rémy Girerd	234
<i>Ma petite planète chérie</i> • Jacques-Rémy Girerd	233	<i>Pub (The)</i> • Joseph Pierce	222
<i>Mariage du hibou: une légende eskimo (Le)</i> • Caroline Leaf	80	Q	
<i>Matières à rêver</i> • Florence Mialhе	79	<i>Quand passe le train</i> • Jérémie Reichenbach	228
<i>Mauvaise Graine</i> • Billy Wilder et Alexander Esway	140	<i>Quelques Photos dans la ville de Sylvia</i> • José Luis Guerin	38
<i>Max a trouvé une fiancée</i> • Lucien Nonguet	128	R	
<i>Max en convalescence</i> • Max Linder	128	<i>Rainbow Dance</i> • Len Lye	88
<i>Max et Jane veulent faire du théâtre</i> • Max Linder, René Leprinе	129	<i>Raja Harishchandra</i> • Dadasaheb Phalke	112
<i>Max et sa belle-mère</i> • Max Linder	129	<i>Recuerdos de una mañana</i> • José Luis Guerin	42
<i>Max et son taxi</i> • Max Linder	131	<i>Rencontres nocturnes</i> • Andreas Dresen	22
<i>Max fait de la photographie</i> • Max Linder	132	<i>Retouches</i> • Georges Schwizgebel	83
<i>Max pédicure</i> • Max Linder	131	<i>Rien à faire</i> • Marion Vernoux	13
<i>Max prend un bain</i> • Lucien Nonguet	128	<i>Rivalité</i> • Max Linder	130
<i>Max veut divorcer</i> • Max Linder	128	<i>Romance</i> • Georges Schwizgebel	83
<i>Max victime du quinquina</i> • Max Linder	132	<i>Rue (La)</i> • Caroline Leaf	80
<i>Méandres</i> • Florence Mialhе, Élodie Bouedec, Mathilde Philippon	129	S	
<i>Mes voisins me font danser</i> • Louis J. Gasnier	87	<i>Sagrada Familia (La)</i> • Sebastián Campos Lelio	94
<i>Métal et Mélancolie</i> • Heddy Honigmann	126	<i>Salaaam Bombay!</i> • Mira Nair	114
<i>Meteora</i> • Spiros Stathouopoulos	50	<i>Salon de musique (Le)</i> • Satyajit Ray	113
<i>Method to the Madness of Jerry Lewis</i> • Gregg Barson	205	<i>Salvo</i> • Fabio Grassadonia, Antonio Piazza	210
<i>Michael Kohlhaas</i> • Arnaud des Pallières	72	<i>Santiago 73, Post Mortem</i> • Pablo Larraín	100
<i>Michel</i> • Dewi Noiry, Pauline Pinson, Ivan Rabbiosi	206	<i>Scandaleuse de Berlin (La)</i> • Billy Wilder	143
<i>Mine</i> • William Kentridge	236	<i>Schéhérazade</i> • Florence Mialhе	78
<i>Miramare</i> • Michaela Müller	61	<i>Self Portrait, Post Mortem</i> • Louise Bourque	89
<i>Mon enfance</i> • Bill Douglas	87	<i>Sept Ans de malheur</i> • Max Linder	133
<i>Mon pantalon est décousu</i>	176	<i>Sept Ans de réflexion</i> • Billy Wilder	147
<i>Mon quartier c'est ...</i> • Pascal-Alex Vincent	126	<i>Sept Samouraïs (Les)</i> • Akira Kurosawa	165
<i>Mon retour</i> • Bill Douglas	261	<i>Septième Ciel</i> • Andreas Dresen	26
<i>Monument</i> • William Kentridge	177	<i>Ship of Theseus</i> • Anand Gandhi	117
<i>Motivos de Berta (Los)</i> • José Luis Guerin	61	<i>Sidewalk Stories</i> • Charles Lane	231
<i>My Dog Killer</i> • Mira Fornay	34	<i>Sobriety Obesity and Growing Old</i> • William Kentridge	61
N	207	<i>Soignez ton gauche</i> • René Clément	164
<i>Nanouk l'Esquimau</i> • Robert J. Flaherty	243	<i>Souvenir</i> • José Luis Guerin	34
<i>Navidad</i> • Sebastián Campos Lelio	95	<i>Soyez ma femme!</i> • Max Linder	134
<i>No</i> • Pablo Larraín	101	<i>Spéciale Première</i> • Billy Wilder	158
<i>Nocturne Party</i> • Albert Pierru	88	<i>Spectre/effacement/disparition</i> • Olivier Fouchard	89
O	208	<i>Stalag 17</i> • Billy Wilder	146
<i>Ô heureux jours!</i> • Dominique Cabrera	148	<i>Stereoscope</i> • William Kentridge	62
<i>Odyssée de Charles Lindbergh (L')</i> • Billy Wilder	148	<i>Streets of the Invisibles (The)</i> • Remo Rauscher	222
	148	<i>Studio 7</i> • Oskar Fischinger	88
	148	<i>Surprises de l'amour (Les)</i>	127

<i>Suzanne</i> • Katiell Quillévéré	211
<i>Swadown</i> • Andrew Kötting	212
T	
<i>Tabou</i> • Friedrich Wilhelm Murnau	244
<i>Tante Hilda !</i> • Jacques-Rémy Girerd, Benoît Chieux	235
<i>Tel père, tel fils</i> • Hirokazu Kore-eda	213
<i>Témoin à charge</i> • Billy Wilder	150
<i>Tide Table</i> • William Kentridge	63
<i>Tip Top</i> • Serge Bozon	214
<i>Tombeur de ces dames (Le)</i> • Jerry Lewis	69
<i>Tony Manero</i> • Pablo Larraín	99
<i>Tour de guet (La)</i> • Pelin Esmer	215
<i>Tout ce que tu ne peux pas laisser derrière toi</i> • Nicolás Lasníbat	227
<i>Train (Le)</i> • John Frankenheimer	255
<i>Train de nuit</i> • Jerzy Kawalerowicz	254
<i>Transamerica Express</i> • Arthur Hiller	257
<i>Tren de sombras / Le Spectre du Thuit</i> • José Luis Guérin	36
<i>Trois Sœurs du Yunnan (Les)</i> • Wang Bing	216
U	
<i>Un amour de chat</i> • Albert Pierru	88
<i>Un château en Italie</i> • Valeria Bruni Tedeschi	17
<i>Un couple parfait</i> • Nobuhiro Suwa	15
<i>Un, deux, trois</i> • Billy Wilder	153
<i>Un été à Berlin</i> • Andreas Dresen	25
<i>Un galop du diable</i> • George Marshall	67
V	
<i>Vacances de Max (Les)</i> • Max Linder	131
<i>Valse des pantins (La)</i> • Martin Scorsese	71
<i>Vic + Flo ont vu un ours</i> • Denis Côté	217
<i>Vie domestique (La)</i> • Isabelle Czajka	218
<i>Vie privée de Sherlock Holmes (La)</i> • Billy Wilder	156
<i>Vieil Homme et la mer (Le)</i> • Alexandre Petrov	87
<i>Vin mauvais (Le)</i> • Roméo Bosetti	132
<i>Violeta</i> • Andrés Wood	105
<i>Vive la vie de garçon</i>	126
W	
<i>Weighing... and Wanting</i> • William Kentridge	62
<i>Whisky avec vodka</i> • Andreas Dresen	27
<i>Willenbrock, le roi de l'occase</i> • Andreas Dresen	24
<i>Workers</i> • José Luis Valle	219
Y	
<i>Yema</i> • Djamilah Sahraoui	220
Z	
<i>Zazie dans le métro</i> • Louis Malle	230

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Les photographies de ce catalogue proviennent de :

Manuele Geromini, Laura Villa Baroncelli pour *M le magazine du Monde* (portrait Valeria Bruni Tedeschi)

Vincent Gramain

(portrait Jean Claude Vannier)

Oscar Orenge

(portrait José Luis Guérin)

Collection Centre Pompidou (José Luis Guérin)

Óscar Fernández (José Luis Guérin)

Bavaria Media

British Film Institute

Ciné-Tamaris

Christophe L.

Collection Eye Film Institute Netherlands
Collection Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

Collection William Kentridge

Éditions Montparnasse

Les Films de Mon Oncle

Folimage

Global Screen Xstream Pictures

NF Geria II

Positif

Studiocanal - Titanus S.P.A.

et des distributeurs et producteurs des films programmés

Index des cinéastes et vidéastes

Robert Aldrich	256	Jacques-Rémy Girerd	233-236	Vincent Patar	246
Alejandro F. Almendras	102, 103	Srdan Golubovic	184	Alexandre Petrov	87
Yuri Ancarani	222	Fabio Grassadonia	210	Dadasaheb Phalke	112
Jens Assur	223	José Luis Guerin	30	Mathilde Philippot	87
Stéphane Aubier	246	Fernando Guzzoni	108	Antonio Piazza	210
Kaveh Bakhtiari	191	Mahamat-Saleh Haroun	196	Joseph Pierce	222
Gregg Barson	72	Arthur Hiller	257	Albert Pierru	88
Dorian Bergoeing	261	Heddy Honigmann	46	Sébastien Pilote	189
Wang Bing	216	Alejandro Jodorowsky	186	Pauline Pinson	236
Peter Bogdanovich	175	Cathy Joritz	89	Julia Pons	261
Roméo Bosetti	132	Serge July	161	Katell Quillévéré	211
Élodie Bouedec	87	Kamal K. M.	116	Ivan Rabbiosi	236
Louise Bourque	89	Jerzy Kawalerowicz	254	Remo Rauscher	222
Serge Bozon	214	William Kentridge	58	Satyajit Ray	113
Anja Breien	228	Hirokazu Kore-edo	213	Jérémie Reichenbach	228
Valeria Bruni Tedeschi	8	Andrew Kötting	212	Jean Renoir	250
Dominique Cabrera	208	Akira Kurosawa	165	Alain Resnais	167
Benoit Chieux	235	Arya Lalloo	200	Marc Roels	222
Michel Ciment	160	Charles Lane	231	Jean Rubak	262
René Clément	164, 168, 251	Claude Lanzmann	187	Djamilia Sahraoui	220
Philippe Collin	241	Pablo Larraín	99-101	Alicia Scherson	106, 107
Amélie Compain	262	Nicolás Lasribat	227	Georges Schwizgebel	81-83
Denis Côté	217	Caroline Leaf	80	Martin Scorsese	71
Isabelle Czajka	218	David Lean	174	Marie-Elsa Sgualdo	228
Christobal de Oliveira	223	Sebastián Campos Lelio	94-98	Sebastián Silva	204
Emma de Swaef	222	René Leprince	129	José Antonio Sistiaga	89
Jacques Demy	169, 171	Jerry Lewis	64	Spiros Stathoulopoulos	205
Arnaud des Pallières	206	Max Linder	120	Tamara Stepanyan	190
Sandra Desmazières	87	Noémie Lvovsky	12	Nobuhiro Suwa	15
Bill Douglas	176, 177	Len Lye	88	Alice Taglioni	225
Andreas Dresen	18	Justine Malle	201	Aldo Tambellini	88
Teboho Edkins	194	Louis Malle	230	Frank Tashlin	68
Auberi Edler	161	Anthony Mann	252	Jacques Tati	164
Serge Elissalde	236	Pia Marais	203	Gianluigi Toccafondo	84-86
Pelin Esmer	215	Chris Marker	172, 173	Annie Tressot	160
Alexander Esway	140	George Marshall	67	Justine Triet	182
Raphaël Étienne	227	Caroline Martel	245	Athina Rachel Tsangari	226
René Féret	209	Jonas Mekas	43	José Luis Valle	219
Oskar Fischinger	88	Salvatore Mereu	183	Felix Van Groeningen	181
Robert J. Flaherty	243	Florence Mialhe	78, 79, 87	Marion Vernoux	13
Richard Fleischer	253	Avi Mograbi	185	Thierry Vincens	89
John Ford	35	Paresh Mokashi	115	Pascal-Alex Vincent	261
Mira Fornay	207	Yolande Moreau	199	Shannon Walsh	200
Olivier Fouchard	89	Michaela Müller	87	Joachim Weissmann	226
Sarah Franco-Ferrer	260	Friedrich Wilhelm Murnau	244	Billy Wilder	136
John Frankenheimer	255	Mira Nair	114	Steven Woloshen	89
Amandine Fredon	236	Élodie Navarre	225	Andrés Wood	104, 105
Claude Gagnon	202	Dewi Noiry	236	Jia Zhang-Ke	180
Anand Gandhi	117	Lucien Nonguet	128	Rebecca Zlotowski	195
Philippe Garrel	240	Till Nowak	223		
Louis J. Gasnier	125-128	György Pálfi	193		
Marie Genin	161	Rithy Panh	197		